

Louise Gauthier

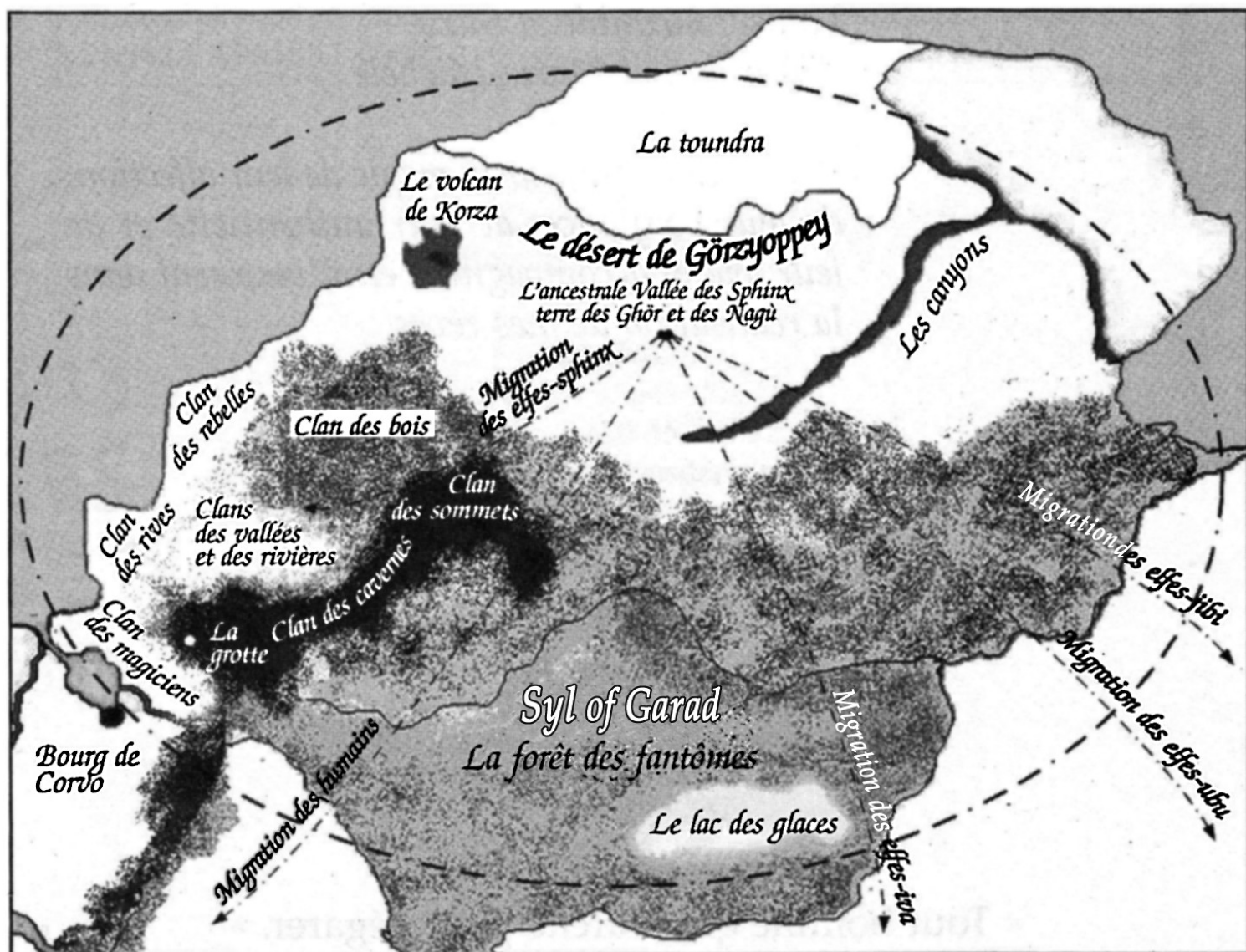
Auteure du Pacte des elfes-sphinx

Le Schisme des Mages

**Âmes
sœurs**



ÉDITIONS DE MORTAGNE



Tyr op Ejbälas

Le cours des saisons d'Anastavar

Printemps

Lunes des pluies
Lunes des torrents
Lunes des fleurs

Été

Lunes douces
Lunes torrides
Lunes étoilées

Automne

Lunes des moissons
Lunes des couleurs
Lunes des vents

Hiver

Lunes de givre
Lunes de neige
Lunes de blizzard

Prologue

Depuis toujours, les elfes-sphinx vivent dans la quiétude et l'harmonie, loin du tumulte et des affres du pouvoir ; du moins, la plupart d'entre eux s'efforcent-ils de vivre ainsi. Personne ne se doute qu'un dangereux imposteur se dissimule au sein de cette paisible société.

Capturé à l'âge de treize ans et vendu à un maître pervers, Jynabör Artos a séjourné pendant quatre ans chez les humains. Là-bas, il a subi des outrages innommables qu'il n'a surmontés que par amour pour Orise, une splendide esclave sexuelle. Quand son amante meurt des suites d'une erreur qu'il a commise, le magicien se jure de la ramener à la vie. Dès lors, celui qu'on surnomme Loup conçoit un plan pour obliger son maître, Dezael, à le ramener parmi les Longs-Doigts.

Le retour au bercail de l'enfant rebelle donne lieu à divers drames et engendre un chaos inhabituel dans le quotidien de sa communauté. Convaincu que le déséquilibre d'Artos tient à la présence d'un sphinx parasite ayant l'apparence d'une étoile noire, Hodmar, le grand maître de magie, ordonne au jeune homme de se rendre dans la Forêt des Fantômes ; là-bas, il espère que l'esprit du château des miroirs pourra le guérir. Ce périple, Loup l'entreprend accompagné de son frère de sang, son ami de toujours : Loxillion Hürtö.

Les deux elfes-sphinx bravent de nombreux périls dans ces bois enchantés. En effet, *Syl op Gard* paraît tout mettre en œuvre pour les empêcher d'atteindre leur destination. Tapis dans la forêt, des pouvoirs ensorceleurs protègent le seigneur du château contre ceux qui n'ont pas assez de détermination pour affronter ses miroirs impitoyables et entreprendre le difficile travail de guérison de leur âme. Grâce à la sagesse d'Hürtö, dit Le Gris, Artos finit tout de

même par trouver le palais légendaire.

L'accueil que l'esprit des miroirs réserve à son visiteur s'avère peu amène, car il sait que, sans l'aide de son compagnon, le fougueux rebelle aurait succombé aux pièges de la forêt. Jugeant improbable le salut d'une âme si dénaturée, le seigneur des lieux éconduit l'indésirable. Troublé et honteux, Loup s'enfonce dans la nuit. Guidé par de mystérieuses lucioles, il aboutit dans l'ancre de l'esprit des ténèbres. Là, plutôt que de détruire le sphinx parasite, Artos apprend à en utiliser le mouvement pour s'approprier l'essence de tout ce qui vit autour de lui. Au terme de cette initiation, Loup sacrifie un bambin ; par ce sacrilège, il devient l' élu maléfique d'une ancestrale prophétie.

— Par toi, le règne de l'obscur va renaître, exulte son maître.

À l'aide de la peau de l'enfant, Artos se couvre d'innocence, camoufle l'étoile noire et se fait de nouveau admettre dans la société des elfes-sphinx.

Cette fois, cependant, il a compris qu'il doit dominer sa nature ambitieuse et jouer le rôle d'un citoyen exemplaire : c'est le prix à payer pour poursuivre ses études, devenir grand maître de magie et ressusciter Orise. Il manipule, triche et ment de façon fort crédible grâce à une potion composée du sang d'Hjurtö. Cet élixir lui transfère les qualités de son ami ; il peut ainsi imiter à la perfection sa compassion, son humilité et sa capacité à se conformer aux règles et aux usages. Ce comportement conservateur lui permet de regagner la confiance de ses pairs.

Sa supercherie fonctionne si bien qu'on cesse de le surveiller ; on en vient même à oublier son sinistre passé. Libre d'agir à sa guise, Artos se construit un laboratoire. À l'aide de la magie grise, il fabrique des anneaux de transport qui lui donnent accès au bourg de Corvo, ainsi qu'à deux autres lieux qui deviendront le théâtre de vengeance soigneusement planifiées. Lors de ces exécutions, Loup utilise des armes forgées dans le repaire du seigneur des ténèbres : une pour chacun de ses ennemis, ce qui représente une étonnante collection. Artos pousse la fourberie jusqu'à assassiner la chef du Clan des Jynabör et se faire élire à sa place.

Ensuite, conformément à la prophétie connue dans le monde

éthéré des esprits, l'élus des ténèbres entreprend de peaufiner ses pouvoirs. Son but : libérer Korza et tout le mal enfermé dans son corps de cristal. Pour atteindre ce funeste objectif, Loup devra devenir grand maître de magie et découvrir la faille de la prison de la déesse du mal.

Ce lent travail de perfectionnement et de recherche, le rebelle l'entreprend en calquant parfaitement son comportement sur celui des elfes-sphinx et en acceptant que rien en ce monde ne s'accomplit dans la hâte. En effet, dans l'univers des elfes-sphinx, le temps s'écoule à un rythme inimaginable pour les créatures plus éphémères que sont les hommes. Jouissant d'une extraordinaire longévité, les gens de la race des Longs-Doigts voient passer les siècles comme leurs cousins comptent les décennies. Ils ignorent la précipitation et l'agitation, qui semblent le lot des autres peuples d'Anastavar.

C'est dans cette bulle presque intemporelle qu'Hürtö et Artos étudient avec un sérieux et une détermination qui ravissent leur maître Hodmar. Brillants élèves magiciens, ils complètent leurs classes supérieures à l'âge de deux cents ans et enchaînent sans fléchir avec leur apprentissage de grand maître.

Au cours de ces trois siècles, lorsque Le Gris n'étudie pas, il enseigne aux plus jeunes, aux niveaux élémentaire, intermédiaire et préparatoire, et les guide avec bonheur dans leur cheminement. Hürtö affirme qu'il est né pour instruire. Dans l'attente de l'incarnation de son âme sœur, le Loxillion se dévoue tout entier à ses élèves.

À l'opposé, Artos éprouve peu d'attraction pour la vocation d'instituteur. Il est donc soulagé que ses fonctions de chef du Clan des Jynabör lui épargnent cette corvée. Souvent, le rebelle se transporte dans le monde des humains. Là-bas, il assouvit son besoin de puissance et de domination en gouvernant avec cruauté les disciples du temple des Ejba'Lians.

Du haut des tours du lieu saint, il contemple la vie à ses pieds : l'univers des hommes lui apparaît comme une suite inlassable de guerres où les alliés changent de clan, érigeant la trahison au rang de vertu suprême.

L'esclavage sévit plus que jamais, mais le cœur des opprimés se transforme lentement. Nés pacifiques et soumis, les elfes asservis se découvrent, avec le temps et l'accroissement des torts subis, des instincts de révolte. Le continent tout entier frémit, au bord de l'éclatement. Combien de temps les elfes-sphinx pourront-ils préserver leur existence paisible et ignorer le malheur qui afflige leurs tristes cousins ?

Le désert de Görzyoppey s'étendait, presque blanc, sous les rayons implacables du soleil. Aucune ombre ne s'allongeait en cet instant, conférant au paysage sans relief une apparence irréaliste. Dans ce théâtre infiniment dépouillé, d'étranges silhouettes se découpaient ; certaines lévitaient à quelque distance de la surface poudreuse que soulevait le vent froid. En ce lieu abandonné par la nature, l'astre solaire demeurerait impuissant à réchauffer les vivants.

Disposés en arc de cercle, les juges accompagnaient leur chef, Kurbi. Comme celui-ci était le seul de son groupe à affronter l'hostilité des lieux dans son corps elfique, il avait revêtu le costume traditionnel des Ejbälas. Les pans de son long manteau battaient sous les rafales cinglantes.

— L'épreuve va bientôt commencer, annonça-t-il aux huit elfes magiciens.

Fidèle aux coutumes ancestrales, chacun d'eux avait emprunté l'aspect d'une créature mythique. Le représentant du Clan des rives avait pris la forme d'un poulpe géant qui ancrerait ses tentacules translucides et bleutés dans les vagues ondoyantes de la dune. À ses côtés, une immense chauve-souris des cavernes était suspendue dans le vide, la tête en bas, les yeux résolument clos. Planant à ses côtés, son inertie défiant les courants agressifs du vent, un aigle blanc assistait à l'événement au nom des gens des sommets. Venaient ensuite une biche des bois, une truite grise des rivières et un robuste bison des vallées. De la taille d'un homme, les branchies bien ouvertes sur sa chair rose, la truite tournait son regard globuleux et morne vers l'elfe magicien délégué par les Jynabör. Pour l'occasion, ce dernier se dissimulait sous l'apparence d'un curieux personnage à deux têtes ; le cuir luisant qui recouvrait son corps était entièrement noir sur le côté gauche et rouge sur la moitié

opposée. Enfin, à titre d'envoyée du Clan des magiciens, une femme au visage d'une beauté fascinante incarnait un sphinx. Dans son corps de lion ailé, cette créature altière et noble symbolisait l'esprit même de ses ancêtres.

Face à Kurbi et à ses elfes magiciens se trouvait un second groupe : celui des témoins. Il s'agissait des chefs des clans des Longs-Doigts, quatre femmes et trois hommes dépourvus de pouvoirs occultes, mais reconnus pour leur sagesse pragmatique. L'air grave, ils étaient rassemblés derrière Hodmar, le doyen de la communauté des elfes-sphinx. Au centre des deux demi-cercles formés par le groupe des juges et celui des témoins, se tenaient les aspirants. En ce jour, s'ils réussissaient à prouver leur valeur, les Anciens les nommeraient grands maîtres de magie.

Vêtus uniquement de braies, placés dos contre dos, les postulants étaient absorbés dans une profonde méditation ; pourtant, une tension extrême les habitait, bandant leurs muscles gelés, excitant chacun de leurs sens. Les bourrasques glaciales soulevaient les longues mèches blondes d'Artos, les mêlant aux cheveux incolores d'Hjrtö. Ainsi auréolés, les frères de sang étaient d'une majesté sculpturale.

Le passage du temps les avait très peu changés. Pour eux, comme pour ceux de leur race, le vieillissement suivait une courbe lente. Âgés de cinq cent seize ans, Le Gris et Artos en paraissaient à peine trente. Mais les siècles d'apprentissage occulte avaient laissé sur eux une marque fascinante et rare : leur corps de jeune homme semblait nimbé d'une aura de puissance qui sublimait leur beauté virile. Bien que de façon différente, ils étaient robustes, racés et très séduisants. Tandis que les dames les plus sages appréciaient la vigueur toute en finesse d'Hjrtö, les plus entreprenantes cédaient au charme sauvage d'Artos, attisant la jalousie de Vilmela, sa compagne.

Dans le vide du désert, la voix spectrale de Kurbi s'éleva.

– Le duel, proclama-t-il.

Le poulpe des rives fit apparaître un gong sur lequel il frappa un seul coup. À ce sourd signal, les adversaires firent volte-face d'un même mouvement souple. L'affrontement débuta.

Hodmar observait ses talentueux élèves avec plaisir. Il les connaissait si bien l'un et l'autre qu'il anticipait chacun de leurs sortilèges, chacune de leurs parades, la moindre de leurs contre-attaques. Soudain, le vieux maître se sentit gonflé de fierté et d'espoir.

Quand le son du gong retentit pour marquer la fin du combat, Le Gris tendit une main secourable à son ami effondré ; le rebelle avait été jeté au sol par un sortilège d'impact particulièrement efficace.

— Merci, souffla Artos en acceptant le geste courtois d'Hjurtö. Ne pavoise pas trop cependant ; ça ne fait que commencer...

— Je sais. Tu auras bien d'autres occasions de prendre ta revanche, présagea le Loxillion en souriant.

Immédiatement après, comme pour donner raison à son frère de sang, le Jynabör remporta l'épreuve de lévitation prolongée. Les candidats enchaînèrent avec des exercices de réparation de dommages naturels. Là, comme dans les tests de guérison, Hjurtö se montra plus doué.

— Les déplacements occultes, clama Kurbi quand le soleil se trouva à mi-course entre son zénith et l'horizon.

Il matérialisa un sablier et le mit en position, donnant ainsi le signal du départ. Hjurtö et Artos devaient effectuer chacun trois voyages-éclair avant que le temps se soit écoulé. Une fois sur les lieux, un objet gravé à leur nom les attendait. Pour prouver qu'ils avaient bien atteint leur destination, les disciples devaient rapporter de chaque expédition le gage buriné.

Artos revint de l'atelier du forgeron avec un tisonnier et de la scierie, avec une plaquette de bois sculptée. Il termina l'épreuve en remettant à l'Ancien à deux têtes un anneau ciselé par l'orfèvre. Pour sa part, Le Gris se rendit aux écuries du chef du Clan des vallées, au moulin des tisserands et dans le plus vaste des greniers à seigle. Il rapporta un mors et une navette de métier. Mais dans sa précipitation, il laissa tomber son dernier gage, un seau d'étain qui fut perdu à jamais dans le néant.

— Quelle maladresse ! grommela-t-il en surgissant les mains vides.

« Allons, ne reste pas sur cet échec », se conjura-t-il en se promettant de se reprendre.

Par malheur pour le Loxillion, l'étape suivante était celle des transformations. On demanda aux aspirants de se métamorphoser en chacun des huit elfes magiciens ; il leur fallait commencer par le poulpe et terminer avec le sphinx sans dépasser le temps imparti. Les inlassables efforts d'Hjrtö lui avaient permis de gagner en vitesse. Cependant, en matière de précision, il semblait vain de vouloir rivaliser avec la perfection d'Artos.

Il chassa ces pensées troubles et lança sa première incantation, qui le changea en mollusque bleuté. Il réussit assez bien la chauve-souris, l'aigle, le bison et les formes suivantes. Ce fut la créature à deux têtes qui le fit trébucher : sous l'effet de la nervosité, il reproduisit le corps de l'étrange personnage en inversant les moitiés rouge et noire, comme s'il avait été son reflet dans un miroir. La bourde était si énorme que l'Ancien des Jynabör eut la seule réaction possible : il éclata de rire. Hjrtö rectifia son erreur en riant à son tour. Curieusement, cet incident lui permit de se détendre et de terminer l'épreuve avec un sphinx irréfutable.

Reprenant leur forme elfique, les deux candidats retournèrent au centre de l'arène. Le soir tombait, et la première lune se levait paresseusement en arborant sa robe encore diaphane. Cette lumière oblique dessina une ombre saisissante quand Hodmar tendit l'index vers les chefs des Longs-Doigts. Son incantation les enferma dans une cage de verre épais. Sans plus d'explication, il rejoignit Kurbi et entonna une mélodie que les érudits de l'occulte reprurent avec lui. Le rythme tourmenté de l'ode ainsi que les évidentes précautions prises pour abriter les témoins ébranlèrent Artos.

« Du calme », s'enjoignit-il quand des nuages menaçants surgirent à l'horizon.

Le vent devint dément, et une pluie torrentielle s'abattit sur le sable qu'une sécheresse millénaire assoiffait. La rencontre inopinée des deux éléments produisit une vase épaisse et collante. Quand Artos commença à s'enfoncer dans ce borbier, une panique viscérale le saisit.

— Hjrtö ! hurla-t-il en jetant un œil implorant du côté de son

ami.

Même si la vase lui montait jusqu'aux genoux, Le Gris semblait impassible. Les bras tendus devant lui, les yeux fermés, il se concentrait ; après tout, Hodmar lui répétait depuis des siècles que les sphinx lui avaient légué le don de maîtriser les forces naturelles. Il était temps de vérifier les allégations du vieux mage.

La puissance de la première incantation du Loxillion arrêta le déluge. Toutefois, Hürtö choisit de ne pas réprimer le vent ; au contraire, il le fit tourbillonner et le chauffa, espérant qu'ainsi il assècherait le sol. Témoin de ces prodiges, Artos reprit confiance.

– Lévitons, suggéra-t-il à son compagnon.

Une fois dégagés du piège mouvant, les deux magiciens se retrouvèrent suspendus dans les bourrasques brûlantes, position périlleuse mais tout de même préférable à la précédente. Le vent surnaturel poursuivit son œuvre jusqu'à ce que son souffle ait pulvérisé la croûte de sable, reformant les dunes et les striant de nouveau de vagues fugitives.

Quand Hürtö tua le vent, le calme qui s'installa sous le couvert sombre des nuages devint oppressant.

– Ça se corse, murmura le Loxillion dans ce silence surnaturel.

L'orage gronda aussitôt, comme s'il voulait le narguer. À l'abri dans leur cage de verre, les témoins frissonnèrent d'appréhension. Comme pour justifier leur frayeur, des éclairs argentés fendirent l'air dans le lointain.

– Vite ! hurla Le Gris à l'adresse de son ami. Ne restons pas dans les airs.

Les magiciens atterrirent à quatre pattes, tels des matous jetés d'une clôture. Artos se redressa promptement et s'attaqua directement à la foudre :

– *Tysit derru tyz.*

Feu contre feu. Les zébrures se multiplièrent en se rapprochant. Une griffe lumineuse écorcha la nuit et tomba tout près. Hürtö se précipita vers son compagnon et le força à le regarder.

– Pas comme ça ! cria-t-il par-dessus le tumulte. Ce sera pire.

Le rebelle se dégagea et pointa l'index sur le ciel en répétant son incantation : feu contre feu.

— Ne comprends-tu pas ? s'entêta Le Gris. Tu n'y arriveras pas ainsi. Il faut détruire les nuages.

Il orienta ses paumes vers la masse sombre, fit jaillir la lumière de ses soleils et lança :

— *Terloip sedit brezat !*

Les faisceaux solaires renforcés par le sortilège de dissolution percèrent un tunnel dans l'épaisseur orageuse et révélèrent un infime médaillon de ciel étoilé.

— *Terloip sedit brezat ! Terloip sedit brezat !*

Soudain, la vérité apparut au Loxillion. Tout en continuant sa chasse aux nuages, il interpella Artos.

— Aucun de nous n'y parviendra seul, lui expliqua-t-il. C'est ça le défi.

— ...

— Nous devons unir nos efforts, continua de plaider Le Gris, sinon nous grillerons tous les deux.

Apparemment insensible au raisonnement de son ami, le Jynabör fit jaillir une longue lame de feu au bout de son index et harponna un éclair.

— Pourquoi ta manière serait-elle meilleure que la mienne ? argumenta-t-il.

L'éclair visé suspendit en effet sa course. Cependant, un autre le suivit aussitôt. Fulgurant, il passa si près du rebelle qu'il roussit une de ses mèches blondes. Une odeur de cheveux brûlés pimenta l'air déjà saturé des effluves soufrés de la foudre.

— Pour une fois, fais-moi confiance ! s'emporta Hürtö. *Terloip sedit brezat !*

À cet instant, afin de fuir la violente réplique d'une décharge sinueuse, le rebelle fit un bond prodigieux qui le ramena auprès de son ami.

— Tu as peut-être raison, concéda-t-il.

— Il n'est pas trop tôt, marmonna Le Gris.

— *Terloip sedit brezat !* lança enfin la belle voix sonore d'Artos.

— *Terloip sedit brezat !* reprit Hürtö avec entrain.

Ensemble, les deux aspirants décimèrent les nuages porteurs de tempête. Lorsque, dans un soubresaut de révolte, les vestiges de

l'orage se regroupèrent en un gigantesque cyclone, les deux complices se jetèrent un bref coup d'œil amusé. Leur riposte meurtrière anéantit la tornade, qui retourna dans les abîmes. Le silence s'imposa alors, troublé seulement par le halètement des combattants surexcités ; l'exaltation de la victoire les enivrait encore quand Kurbi coupa court à leur euphorie.

— L'ultime épreuve, annonça-t-il sans ambages. La divination.

Hjrtö et Artos grimacèrent de concert ; ils détestaient cette matière, qu'ils jugeaient trop approximative.

Les chefs furent libérés de l'abri de verre qui les avait protégés contre les éléments déchaînés. Maintenant que le firmament avait retrouvé sa pureté étoilée, la douce lumière des lunes éclairait le paysage désertique. N'en déplaise aux concurrents, l'atmosphère se prêtait merveilleusement bien aux exercices de clairvoyance.

Pour sa transe, Artos matérialisa un brasero dans lequel des flammes rougeoyantes se livraient à une danse hypnotique. À ses côtés, Hjrtö choisit une vasque remplie d'une substance argentée. Par moments, de grosses bulles perçaient la surface onctueuse et laissaient échapper des volutes lumineuses.

Le Jynabör médita avant de plonger les mains dans les lames de feu. La flambée s'enhardit au contact de sa chair, mais elle ne la brûla pas. De ses doigts agiles, Artos semblait sculpter les traits incandescents. L'espace d'un bref instant, les témoins virent une forme surgir du feu : le visage d'un enfant affolé, la bouche ouverte sur un cri. Soudain, une trombe d'eau chassa l'image et les flammes du brasero. Une odeur de cendres mouillées empuantit l'air.

— Un bambin du Clan des rivières, commença Artos d'une voix caverneuse. Somnambule... Il a quitté sa couchette... Il habite la guérite d'un grand pont... Le petit a grimpé jusqu'au sommet de la plus haute tour. Quand il se réveille, il se tient en équilibre sur la bande étroite d'un rempart. Le vide l'appelle ; le garçon tombe, il hurle.

Artos cria. Puis il s'échoua sur le sable, à la limite de l'inconscience.

— Dans combien de temps l'événement doit-il se produire ? demanda Hodmar en secouant son disciple.

– Je... je... l'ignore, balbutia le rebelle. Très bientôt, je crois. Dans ma vision, la première lune commençait à décliner.

– Vite, quelqu'un doit aller là-bas ! commanda Hodmar.

L'Ancien à deux têtes posa sa main rouge sur l'épaule du chef du Clan des rivières et ensemble, ils disparurent, happés par un voyage-éclair. Les instants qui suivirent furent angoissants pour tous. Artos se remettait lentement de sa transe, étonné de la force du choc psychique qui l'avait terrassé. Quand les voyageurs revinrent, ils paraissaient fébriles mais soulagés.

– Il s'en est fallu de peu, expliqua le chef. Nous sommes arrivés au moment où le gamin se hissait sur la balustrade.

Hjrtö félicita son ami avec chaleur et sincérité avant de retourner à sa vasque fumante et de fixer gravement les bulles argentées. Bientôt, le bouillonnement s'intensifia et les vapeurs commencèrent à lui piquer les yeux.

« Mauvais », se réprimanda Hjrtö en recentrant fermement ses pouvoirs.

Au bout d'un moment, il parvint à respirer lentement ; sa vision s'éclaircit et la surface qu'il contemplait devint aussi lisse qu'un miroir. La scène qui apparut stupéfia le devin. Il décida aussitôt qu'il ne pouvait pas révéler ce qu'il avait découvert.

– Et alors ? s'enquit Hodmar.

– Rien, affirma le Loxillion en passant vivement les mains au-dessus du bassin enchanté. J'ai commis une erreur et fait émerger un incident du passé.

Il préférerait que les juges le notent sévèrement plutôt que d'avouer qu'il avait assisté au trépas du vieux mage, une fin encore lointaine mais déconcertante. Hjrtö ferma les yeux.

« Assassiné..., s'affligea-t-il. Mon bon maître meurt dans la violence, un poignard planté dans le dos. »

Il fallut au disciple une dose incroyable de sang-froid pour dissimuler son malaise et reprendre son exercice.

« Je me trompe sans doute, chercha-t-il à se rassurer. La clairvoyance n'est pas une science exacte. »

Quand le calme revint une seconde fois dans le bassin, Le Gris crut qu'il avait échoué car le liquide paraissait ne lui retourner que

le reflet de Shira. Il comprit bientôt sa méprise : l'astre lunaire puisait de façon surnaturelle. En fait, sur le miroir ensorcelé, la réplique de la grosse lune semblait sur le point d'exploser. Elle prit lentement une teinte rougeâtre puis, en son centre, une plaie pareille à une bouche s'entrouvrit. Un sentiment incongru de bien-être envahit Hürtö quand une petite tête émergea du cratère lunaire.

— Un enfant va naître cette nuit, présagea Le Gris. Une fille... Et cette petite est mon âme sœur.

Hodmar saisit son miroir magique.

— Y a-t-il une femme qui se prépare à enfanter ? demanda-t-il à ceux qui, comme lui, possédaient un miroir enchanté.

Ces gens étaient répartis sur le vaste territoire des elfes-sphinx. Sentant l'urgence, ils partirent vite chez leurs voisins, ces derniers faisant de même ; en un rien de temps, toute la communauté fut à la recherche d'une naissance imminente.

— Doboquart Korali, signala bientôt la voix chevrotante d'une vieille dame. Le travail a commencé à la tombée du jour.

Soudain, l'image dans la vasque s'assombrit. La joie d'Hürtö se mua en terreur. Un sombre serpent venait d'apparaître, traçant une balafre sinistre sur la panse rougeoyante de la lune. Le reptile se dirigeait vers le cratère. Dès qu'il l'atteignit, il étreignit l'enfant dans l'étau cruel de son corps.

— Attention ! s'écria l'aspirant. Prévenez l'accoucheuse que le cordon s'est enroulé autour du cou du bébé. La petite suffoque...

— J'y vais, décida Hodmar.

Il disparut sur-le-champ. Au comble de l'émoi, Hürtö perdit sa concentration.

— Non ! protesta-t-il quand sa vision se dissipa.

Il tenta de faire réapparaître les images sur la surface argentée. Peine perdue. Son acharnement ne lui valut que quelques bouillons et des volutes diaphanes.



L'épreuve étant terminée, les Anciens reprirent leur apparence elfique. Ils profitèrent du délai imposé par l'absence d'Hodmar pour

allumer de gigantesques brasiers. Semées de manière à former un anneau incandescent dans les ténèbres du désert, les flammes enchantées s'attaquèrent au froid glacial qui sévissait dans ce néant hostile. Quand le maître de magie revint, Hürtö bondit vers lui.

— Elle est magnifique, déclara le vieux mage, s'empressant d'apaiser l'inquiétude de son disciple. Et joufflue comme sa marraine, Shira.

— Vous avez réussi ! exulta Le Gris.

Les formidables sourcils d'Hodmar se froncèrent ; il revoyait la scène et ressentait encore son angoisse toute récente.

— De justesse, finit-il par avouer. Par bonheur, tu as pressenti le danger.

Les yeux d'Hürtö s'embruèrent.

— Je ne dénigrerai plus jamais la divination, assura-t-il dans un élan si impétueux qu'un nouveau sourire illumina le visage de son maître.

Après un dernier geste de réconfort, Hodmar signifia au Loxillion de rejoindre Artos au centre de l'arène. Ensuite, prenant à témoin la noble assemblée, il déclara :

— Ce soir, nos concurrents ont sauvé deux enfants. Ils méritent notre gratitude.

Les témoins et les juges approuvèrent en applaudissant. L'air vacillait doucement dans la chaude lumière orangée des feux magiques. Kurbi baissa la tête et appela l'esprit d'Hodmar. Connaissant déjà l'opinion des huit Anciens, il voulait consulter le vieux mage avant de rendre son verdict.

Le Gris plia la nuque et réfléchit à ses performances, tentant de les évaluer avec impartialité ; au bout du compte, il lui sembla que ses lacunes avaient largement débordé ses succès.

« Je suis épuisé », constata-t-il.

Dans son trouble, Hürtö se sentait intimidé et incapable de deviner quel sort l'attendait. Il n'osait pas regarder Artos, qui tapait nerveusement du pied et lançait de longs soupirs lassés. Kurbi s'avança enfin.

— De façon unanime, déclara-t-il, nous acceptons Loxillion Hürtö dans le cercle restreint des maîtres de magie.

Hjrtö se redressa comme si la foudre l'avait touché. À la fois incrédule et euphorique, il ne savait pas comment réagir. Le chef des Anciens pointa l'index vers le lauréat et prononça une incantation. Le Gris fut alors revêtu d'une robe de l'ordre des mages : d'un jaune or éclatant, elle était assortie d'une ceinture et d'une cape dorées. L'ensemble rendait le Loxillion aussi scintillant que l'astre solaire. Sans attendre, Kurbi enchaîna :

— De façon unanime, nous acceptons Jynabör Artos dans le cercle restreint des maîtres de magie.

La joie d'Hjrtö décupla. La tunique de son frère de sang avait la couleur de l'acier. Les accessoires rubis donnaient à sa tenue une élégance majestueuse. Les deux nouveaux maîtres reçurent ensuite les compliments des chefs et des juges. Les uns comme les autres prirent congé aussitôt après, laissant Hodmar avec ses élèves.

— Je suis très fier de vous, confia-t-il, ému. Vous avez fait une excellente démonstration de vos pouvoirs.

Loin de l'exaltation, le visage d'Artos témoignait d'une colère qu'il ne parvenait plus à contenir.

— Pas si excellente que ça ! tonna-t-il en éteignant cinq brasiers d'un geste vengeur.

— Pourquoi dis-tu cela ? s'étonna Hjrtö.

— Ne comprends-tu pas que le véritable honneur nous a échappé ?

Il fulminait.

— De quel honneur parles-tu ?

— Expliquez-lui, glapit Artos à l'adresse d'Hodmar.

Le vieux mage grimaça ; lui aussi paraissait déçu.

— Les clés, souffla-t-il à contrecœur. Comme Artos, j'espérais que les Anciens vous récompenseraient en vous confiant les médaillons d'or et de platine. Moi-même, j'étais convaincu que vous alliez devenir les porteurs manquants... Ensemble, nous aurions enfin reformé le trio absolu des gardiens de Korza.

Le Jynabör ne parvenait pas à y croire ; il était passé si près du but. Comment avait-il pu rater le plus important ?

« À l'écart de la confrérie des porteurs de clés, comment vais-je accéder aux secrets de l'emprisonnement de la déesse de cristal ?

Comment pourrai-je accomplir mon ultime mission et libérer le mal enfermé dans la pierre sacrifiée ? »

Même s'il ne saisissait ni les motivations ni la déconvenue de son ami, Le Gris voulut le consoler.

— Rien ne dit que les Anciens ne se raviseront pas plus tard... En d'autres circonstances.

Buté, s'obstinant dans un mutisme rageur, Artos étouffa le feu de plusieurs autres brasiers.

— Nous sommes tout juste promus, persévéra Hürtö. Maintenant, nous devons démontrer notre valeur, faire nos preuves à titre de grand maître.

Hodmar abonda dans le sens du Loxillion mais, plutôt que d'apaiser le bouillant Jynabör, l'argument augmenta son courroux.

— Mes preuves ! hurla-t-il, les muscles du cou tendus sous sa mâchoire contractée. Ça fait cinq cents ans que je les fais... Cinq siècles de travail constant, de renoncements et de rigueur !

D'un mouvement brusque, il souleva sa cape couleur de braise. Le claquement de la riche étoffe souligna son départ par voyage-éclair. Le Gris fixa un moment l'endroit où s'était tenu son ami.

— La patience n'a jamais été sa principale vertu, commenta-t-il en se tournant vers Hodmar.

Un irrésistible fou rire les saisit, attisé par la fatigue et le déluge d'émotions qu'ils avaient vécues.

— Rentrons, recommanda Hodmar, encore hors d'haleine.

— Oui, approuva le disciple, en s'efforçant d'inspirer posément. J'aimerais bien rendre visite à ma future fiancée.

L'hilarité secoua de nouveau le vieux maître. Le Gris tiqua. Mais après un moment de réflexion, il soupira :

— Je me couvre de ridicule, n'est-ce pas ?

— Bien au contraire, le détrompa le mage. Ta fougue m'apparaît attendrissante. Pourtant, il te faut comprendre que ton âme sœur mettra longtemps avant d'harmoniser ses sentiments aux tiens.

Le Loxillion acquiesça d'un lent hochement de tête. Se souvenant soudain du premier présage aperçu dans la vasque, il se troubla.

– Maître, promettez-moi d’être prudent.

– Que crains-tu ?

Le Loxillion revit le poignard, la tache de sang qui s’agrandissait dans le dos de la tunique, le corps qui s’affaissait tel un arbre abattu.

– Je vous en prie... Promettez-moi.

– Je te connais mieux que quiconque, Hürtö ; je sais que tu as menti à propos de ta première révélation.

– Les oracles commettent souvent des erreurs et, puisque vous me connaissez si bien, vous savez que je n’excelle pas en divination. J’ai donc préféré n’alerter personne avec une vision somme toute assez banale.

Conscient qu’il ajoutait un mensonge à un autre, Le Gris avait du mal à soutenir le regard perçant de son maître.

– Banale... Somme toute..., répéta Hodmar.

Ses sourcils fabuleux se froncèrent, soulignant son air incrédule.

– Nous devons tous mourir un jour, affirma-t-il, laissant Hürtö pantois.

– Je ne...

– Cette révélation t’a tellement secoué que ton esprit a déversé de puissantes ondes. J’ai capté les images et ton affliction.

– Ça ne prouve pas que les événements se produiront ainsi, protesta le Loxillion.

– Tu sais, Hürtö, dès qu’on a accepté l’idée de sa propre fin, la manière qu’elle a de survenir ne revêt que peu d’importance.

– Vous êtes si sage.

– Bien moins que tu ne le crois, déclara humblement Hodmar. Seulement beaucoup trop vieux... Ça aide à apprivoiser la mort.

Le Gris toucha avec émotion le bras de celui qu’il aimait comme un père.

– Vous ai-je déjà remercié pour toutes vos bontés ? questionna-t-il après un moment.

– Oui, s’attendrit l’aîné. Souvent, et de mille et une façons.

– Ce ne sera jamais suffisant, affirma le disciple.

Hodmar sourit. D’un geste, il signifia qu’il devait partir.

– Ma récompense se trouve devant moi : tu es devenu grand maître. Mais surtout, en dépit de l’accroissement de tes pouvoirs, tu

as su préserver ta simplicité naturelle et cultiver ta générosité.

Hprtö n'eut pas le temps de répliquer : le vieux mage l'avait quitté. Laissé seul, Le Gris rendit au néant les brasiers que la fureur d'Artos avait épargnés. Puis, prenant pour témoins les vastes étendues du désert, il déclara :

— J'ai eu le meilleur des maîtres ! Je jure de me montrer digne de ses enseignements. Jamais il n'aura à rougir de moi.

Le voyage-éclair d'Artos l'avait conduit dans les caves du temple des Ejba'Lians. Rendu dans son laboratoire, il renversa quelques lutrins, piétina des parchemins et finit de passer sa rage sur une pleine table de potions bouillonnantes. Intrigué par le vacarme, un jeune novice apparut dans l'embrasure de la porte. Quand il reconnut l'effroyable maître du temple, il voulut s'éclipser discrètement. Trop tard. Sans même avoir jeté un œil vers le disciple, le sorcier avait perçu sa présence.

Quand il s'était imposé comme le seigneur de ces lieux, Artos avait exigé de ses servants qu'ils l'appellent Le Cobra. Lors des cérémonies qu'il présidait, il se transformait souvent en reptile pour effrayer ses disciples et intimider les dévots.

— Viens là, ordonna-t-il à l'infortuné garçon.

Même quand il affichait son calme habituel et glacial, il fallait redouter le Longs-Doigts. Alors s'il laissait éclater sa colère, il valait mieux ne pas se trouver sur sa route.

— Que puis-je pour vous, mon seigneur ? s'enquit le jeune homme en gardant une distance prudente.

— Ramasse-moi ce gâchis.

Le novice dénicha un seau et s'accroupit, guettant nerveusement le sorcier. Pour surmonter son malaise, il se mit à chanter un hymne. Le Cobra cessa subitement son va-et-vient et braqua son regard sur le serviteur agenouillé.

« Oh non ! » se lamenta intérieurement celui-ci.

La silhouette menaçante du sorcier plana d'un vol direct et vif vers le malheureux et le plongea dans une ombre d'une densité surnaturelle. Aveuglé par la profondeur des ténèbres, le disciple ne vit plus que les lueurs rougeâtres qui incendièrent les paillettes dorées des yeux du Cobra.

— Désolé, maître, s'étrangla le fautif. Je ne voulais pas vous importuner.

Artos pointa l'index et atrophia la langue du novice, la réduisant à un mince appendice pointu qui ne lui permettrait plus jamais de parler.

— Termine ta besogne ! ordonna impitoyablement le maître.

Accablé de douleur, le jeune homme s'effondra sur le sol et émit un cri aigu, semblable à celui d'une pie. Au moment où Artos disparut, le serviteur perdit conscience.

Possédé par une irrépressible soif de sang, le Jynabör se matérialisa dans les donjons du temple. Dès que les bourreaux le virent surgir du néant, ils cessèrent de plaisanter entre eux et retournèrent à leurs victimes.

Les ignorant superbement, Le Cobra se promena entre les machines à supplices, l'esprit encore enflammé par l'outrage. Contrairement à ce qu'il avait espéré, le spectacle de la souffrance n'apaisa pas son courroux. Il prit la direction de la plus haute tour en maugréant :

— Les imbéciles d'Anciens... Ils auraient dû me donner une clé... Je l'avais méritée...

Il renonça volontairement au voyage-éclair et s'astreignit à l'ascension de l'escalier vertigineux, souhaitant que l'effort physique évacue sa fureur. Malgré tout, il fulminait encore quand il atteignit le sommet. Il franchit une arche étroite et s'avança sur un balcon qui surplombait la petite cité.

— Tant pis, lança-t-il à voix haute. Ils ont refusé de me la donner... Eh bien, je me la procurerai autrement.

L'aube pointait à l'horizon tandis que la dernière lune déclinait parmi les étoiles pâlissantes. Le rebelle s'accouda à la balustrade, épuisé. Parfois, l'obligation de vivre dans une constante duplicité lui pesait et il se demandait si ses ambitions justifiaient autant d'efforts. En ce jour d'espérance déçue, le doute l'assaillait plus que jamais.

Le regard fixé sur le paysage de la ville endormie, il se souvint de l'époque de son premier séjour à Corvo, quand l'endroit n'était encore qu'un bourg crasseux.

« J'avais tout juste treize ans et Orise n'était guère plus vieille

que moi », se surprit-il à rêvasser.

Il songea à la jeune femme, à sa dépouille qui gisait dans les caves du temple depuis si longtemps. Il s'imaginait soulevant le couvercle vermoulu du cercueil d'ébène, déchirant d'un geste lent les toiles d'araignées saupoudrées de poussière. Le cadavre embaumé présenterait-il encore quelques vestiges reconnaissables : une poignée de cheveux noirs, de petites dents couleur de lait, un anneau d'argent au pouce décharné ?

— Ma bien-aimée ! soupira-t-il. J'ai maintenant les pouvoirs pour te faire renaître.

Le magicien sourit au souvenir de la dernière épreuve au cœur du désert de Görzyoppey.

« Divine divination ! » s'égaya-t-il.

La révélation d'Hjurtö concernant la naissance de son âme sœur le réjouissait presque autant que son ami.

— Orise chérie, murmura-t-il dans le jour naissant, j'aurai bientôt le sang de celle qui te ramènera à la vie.

Cette perspective balaya définitivement ses sombres humeurs.



Alors que la silhouette d'Artos se découpait dans les lueurs matinales, un personnage encapuchonné l'observait depuis la grande place en contrebas. Dissimulé derrière un monument de granit, le guetteur se remémorait lui aussi le temps jadis. Rien ne l'avait préparé à devenir le témoin des derniers siècles.

Quand tous ses amis avaient trépassé, vaincus par l'âge et la maladie, il était resté seul, incapable de voir dans sa miraculeuse longévité un bienfait. Il avait changé plusieurs fois de nom pour se donner l'illusion de commencer une vie nouvelle. Vaine tentative. Le surnom dont il héritait invariablement le condamnait à ne jamais oublier : Quatre-Mains, il avait été, Quatre-Mains, il serait toujours. Affublé de deux paires de bras, le géant au visage poupin se demandait souvent :

« Qui suis-je ? Que m'ont caché mes parents ? »

Le jour de son quatre cent quarante-neuvième anniversaire, il

avait pris la résolution de percer le mystère de sa trop longue existence. Il s'était donc rendu dans le temple des Ejba'Lians, espérant tirer profit de la richesse de leurs fabuleuses bibliothèques. Son ignorance de la disposition des lieux l'avait fortuitement conduit dans une salle bondée et, là, il s'était cru victime d'une hallucination.

« Artos ? C'est impossible ! »

Pourtant Lom'lin n'avait pu nier l'évidence. Même affublé de vêtements étranges, l'ancien favori de Dezael demeurait reconnaissable.

« C'était il y a des siècles », avait songé Lom'lin, stupéfait.

Cette constatation l'avait rendu fébrile.

« Je ne suis donc pas seul à défier la mort : les elfes-sphinx aussi survivent aux hommes. »

Plus déterminé que jamais, le gaillard avait questionné un novice sur les archives classées dans les différentes salles et alcôves.

– Montre-moi les livres qui traitent des races anciennes.

– Oh ! C'est que... Nous en possédons des milliers !

– Je suis très patient, avait grincé le géant en réfrénant son agacement.

– Il vous faudra payer, annonça platement le novice, révélant enfin son unique dessein.

– Je te donnerai le juste prix, avait grondé Lom'lin.

Le servant du temple avait reculé. Vaincu, il avait fait signe à son nouveau client de le suivre. En cours de route, le garçon avait susurré d'une voix onctueuse :

– Pour la même somme, un prêtre pourrait assurer le salut de votre âme.

– Laisse mon âme en paix et conduis-moi, avait brusquement rétorqué le visiteur.

Avec une patience qui n'appartient qu'à ceux pour qui le temps ne compte pas, Quatre-Mains avait étudié un nombre incalculable de grimoires illustrés, comparant les mots inconnus avec les rares indices qu'il possédait.

Partant de la seule certitude que ses parents lui avaient caché certaines circonstances entourant sa naissance, il avait fouillé plus

attentivement les malles de Yulia, sa mère. Lors de ses précédentes recherches, Lom'lin avait fait peu de cas de ces vestiges, convaincu qu'ils ne contenaient que des robes et des jupons mités. Il avait fini par dénicher, enroulés dans un châle de soie, un petit cahier et une dizaine de lettres usées à force d'avoir été pliées et dépliées ; toutes étaient signées d'un inconnu nommé Bertoyl.

Il ne fallait pas être bien malin pour comprendre que le mystérieux correspondant de Yulia avait été son amant. Dans le cahier taché de larmes, Quatre-Mains avait découvert que le bien-aimé avait été assassiné par des fanatiques obsédés par l'idée d'exterminer les Dezmoghör, une race hybride qu'ils jugeaient impure. Bien que discrète, la prose de sa mère ne laissait aucun doute : au moment du meurtre de Bertoyl, elle portait un enfant de lui.

Je ne reculerai devant aucun sacrifice pour éviter à cet être innocent de mourir comme son père, avait écrit Yulia sur la dernière page du petit cahier.

C'est ainsi que la jeune femme avait accepté d'épouser Quen'tin, un homme au cœur noble qui lui avait offert sans réserve sa demeure, sa fortune et son amour. Avec la même générosité, il avait accueilli le nouveau-né aux quatre mains et l'avait élevé comme son propre fils.

Puisque Quen'tin jouissait d'une réputation irréprochable et qu'une immense fortune confère l'immunité à celui qui la possède, personne n'avait osé s'en prendre à son unique héritier. Jamais on n'avait prononcé devant Lom'lin le mot qui paraissait être la clé de son identité. Jamais il n'avait entendu parler des Dezmoghör.

Penché sur des textes abscons du temple des Ejba'Lians, Lom'lin s'était entêté et, au bout de plusieurs années de recherche, il avait enfin reconnu le mot : *Dezmoghör*. Il l'avait trouvé sur un parchemin fendillé par l'âge, perdu dans le dessin complexe d'un arbre de descendance. Les lettres tracées à l'encre violette avaient été inscrites au croisement de deux branches.

Après cette découverte, Quatre-Mains avait conclu que sa longévité était un legs indirect et fort lointain de fascinants ancêtres : les sphinx. Appartenant à la race des Nagù, ces créatures au corps

de lion et aux ailes d'aigle avaient donné le jour à la branche très ancienne des elfes-sphinx.

« Ça, je connais », s'était encouragé Lom'lin en pensant à Artos et à ses semblables.

Les Dezmoghör venaient d'un métissage entre cette sous-race elfique et les derniers Ghör.

« Je suis un descendant des sphinx », s'était émerveillé Lom'lin.

Cependant, ne connaissant de la race des Longs-Doigts que le détestable Artos, Quatre-Mains n'était pas certain d'apprécier ce côté de son ascendance. Voilà à quoi il pensait alors que le matin se levait sur Corvo et qu'il espionnait Artos, niché dans sa tour. Le Dezmoghör s'était bien gardé d'approcher l'ancien favori de Dezael. Toutefois, il ne l'avait pas perdu de vue. En interrogeant les habitués du temple et en soudoyant certains novices, il avait presque tout appris des activités dissimulées derrière les faux cultes du sanctuaire.

« Ce fourbe est terriblement dangereux... Jusqu'à quels extrêmes le conduira son évidente haine des hommes ? »

« J'ai réalisé mon rêve, songeait Hürtö, de retour dans ses appartements privés. Me voilà grand maître de magie... Mais il y a mieux encore ! Mon âme sœur a vu le jour. »

Voilà près de cent ans, Hürtö avait obtenu l'autorisation d'aménager son logis dans l'aile orientale du collège. Il alluma les bougies d'un mouvement circulaire de l'index et alla chercher une boîte légère. Une fois bien installé dans son fauteuil, il souleva avec précaution le couvercle rectangulaire.

Depuis son nid de paille, la poupée jetait sur lui le regard aveugle de ses boutons d'onyx. Sa bouche brodée de fil rouge arborait un sourire un peu de guingois, donnant au visage un air quelque peu narquois. Hürtö lissa les longs cheveux de laine grise et soupesa le corps gonflé de son. Dans ses entrailles, le Loxillion avait dissimulé un gage, un gage d'amour. Parmi les grains compactés, il sentait la forme plus massive du gland magique. Ce contact le rassura.

— Les vêtements maintenant.

Il habilla la poupée à l'aide d'une réplique minuscule de sa toute nouvelle toge de grand maître. Quand il eut ajouté des petits bottillons de feutre, il observa avec amusement cette imitation de lui-même.

Après avoir recouché la poupée dans son lit de chaume, Le Gris s'adossa confortablement pour guetter la venue de l'aube. Dans la quiétude parfaite de ce moment, la fatigue eut raison de lui et il s'assoupit.



Quand il s'éveilla, le soleil factice de La Grotte indiquait que la

matinée s'achevait. Il retira sa toge trop voyante, se rafraîchit, endossa sa sobre tunique de professeur et sortit, la boîte sous le bras. Dans le village collégial, tous ceux qu'il rencontrait se hâtaient de le féliciter.

— La communauté est fière de pouvoir compter sur un mage tel que vous, l'assura l'apothicaire.

Son épouse renchérit :

— Pour moi, vous êtes bien plus qu'un maître de magie, Loxillion Hürtö ! La noblesse de votre cœur vous classe parmi les gens d'exception.

Embarrassé, Le Gris remercia la dame, qui fut suivie par sa voisine, qui céda sa place à un groupe de professeurs et à bien d'autres encore. Les compliments fusaient, sincères et sonores.

À ce rythme, il fallut un bon moment à Hürtö pour atteindre sa destination : la petite maison de pierre du Clan des vallées où habitaient Ugo et Korali. Conscient de son extrême nervosité, il frappa au chambranle de la porte laissée ouverte.

La jeune maman accueillit Le Gris avec effusion. Malgré l'accouchement difficile, elle paraissait rayonnante de bonheur.

— Votre clairvoyance a sauvé notre fille, déclara-t-elle en guise de bienvenue.

— Nous ne vous serons jamais assez reconnaissants, renchérit le père, les yeux mouillés par l'émotion.

Hürtö balbutia :

— C'était tout naturel... En fait...

Il s'en voulut immédiatement de cette réponse confuse. Comment expliquer à ses hôtes le lien psychique qui existait entre lui et leur petite ? Sagement, il renonça. Optant pour la simplicité, il baisa le front de Korali et serra la main d'Ugo.

— Que l'esprit des sphinx bénisse votre famille !

D'un signe de la tête, la jeune mère convia Le Gris à la suivre vers le berceau ; avec une douceur infinie, elle souleva la petite et la tendit à son visiteur. Hürtö se sentait si troublé qu'il resta d'abord figé. Devant l'insistance de la maman, il déposa la boîte contenant la poupée et, pour la première fois, il accueillit son âme sœur dans ses bras.

– Nous l’avons appelée Mauhna, précisa Ugo, une expression de ravissement sur le visage. C’est un joli prénom, vous ne trouvez pas ?

– Fort joli ! parvint à articuler Hırtö en dépit de sa gorge nouée.

Lâchement emmaillotée, la petite s’agitait, ouvrant ses grands yeux gris sur un monde qu’elle semblait déjà défier.

– Même dans mon ventre, cette enfant bougeait beaucoup, raconta Korali.

Hırtö glissa son pouce dans le poing de la fillette ; il nota aussitôt la longueur exceptionnelle de son index.

– Croyez-vous que ses cheveux resteront de cette teinte ? s’enquit le père en caressant le duvet blanc qui ornait la tête de Mauhna.

À cet instant, un voile opaque chassa la vision du bébé et de ses parents. Les murs de la maisonnette disparurent et Hırtö fut aspiré par un tourbillon psychique. Dans son esprit, des images se succédèrent à une vitesse folle : images d’une belle enfant énergique, d’une jeune fille gracieuse et, pour finir, d’une femme à l’élégance majestueuse. Le maître de magie vit ensuite des scènes empreintes de sérénité, sitôt suivies de chimères sombres et de larmes amères. La paix et la douleur alternaient, labourant le cœur du magicien. Soudain, son corps fut couvert de sueur.

– Maître Hırtö, l’appela Ugo.

Le timbre de sa voix témoignait de son inquiétude.

– Vous êtes si pâle, continua-t-il. Venez vous asseoir.

Korali reprit Mauhna pour la porter dans son berceau.

– Ça va, mon bon Ugo ! répliqua Le Gris en secouant sa torpeur. J’ai sans doute abusé de mes forces lors des épreuves d’hier. Je me sens déjà mieux.

Il récupéra la boîte, l’ouvrit et en sortit la poupée.

– Pour répondre à votre question, oui, la chevelure de votre fille sera toujours d’une blancheur immaculée.

– Ça rendra notre fille un peu particulière, prédit Korali.

– Très particulière, l’assura Le Gris. À nulle autre pareille...

Il s’approcha du petit lit et caressa le front de la fillette. Ensuite,

il plaça la poupée auprès d'elle.

— Voici Tö'Ma, se surprit-il à annoncer.

Il venait tout juste d'inventer ce nom en s'inspirant des lettres de son prénom et de celui de la petite.

— Tö'Ma veillera sur toi, promit-il doucement, espérant soudain que ce vœu improvisé se réalise.

Mauhna gigota tant qu'elle réussit à extraire de ses couvertures une de ses menottes malhabiles. Son poing s'abattit sur le haricot peint qui servait de nez à la poupée ; par pur réflexe, sa main se referma sur cette prise.

— Elle apprécie votre présent, décréta la mère. Désirez-vous un peu de vin ? proposa-t-elle à Hürtö pendant qu'Ugo allait au-devant d'un nouveau voisin venu présenter ses bons souhaits.

— Je vous remercie, s'excusa le magicien. J'ai déjà trop pris de votre temps.

Après avoir jeté un dernier coup d'œil à son âme sœur, il se dirigea vers la porte. Il inspira profondément et salua ses hôtes.

— Revenez bientôt, dit Ugo en guise d'au revoir.

Le Gris hocha la tête, mais il savait qu'il ne reviendrait pas. Il avait compris que, pour devenir sienne, Mauhna devait vivre sans son influence : elle devait devenir femme sans lui. En attendant, Hürtö n'avait pas de place auprès d'elle, sinon sous l'apparence d'une poupée bourrée de son.

Kurbi avait demandé à Hodmar de le rejoindre dans la Cité des sphinx. Le doyen du collège retrouva le chef des Anciens devant le temple du savoir. Plutôt que d'emprunter les sentiers du parc situé en face, ils déambulèrent en silence dans les grandes avenues peuplées de spectres.

« À quoi bon discuter, se disait le vieux mage. Les décisions des elfes magiciens sont toujours sans appel. »

— J'aimerais comprendre, se décida-t-il pourtant à lancer à Kurbi.

— Je sais... Voilà pourquoi je t'ai convié à ce rendez-vous, reconnut ce dernier.

Ils avancèrent pendant un moment, leurs pas résonnant sur le pavé millénaire. Hodmar se sentait rompu et quelque peu irascible.

— La conduite d'Hurtö est irréprochable, plaida-t-il, encore attendri par la sincère gratitude de son élève.

— Certes, approuva le chef en souriant.

— Quant à Artos, s'encouragea le maître de magie, compte tenu de sa nature, tu dois admettre qu'il a acquis un admirable contrôle de lui-même et de ses pouvoirs.

— J'en conviens, acquiesça Kurbi.

Toutefois, son visage avait retrouvé une gravité impassible.

— Alors pourquoi leur refuser les médaillons ? s'enflamma Hodmar. Je vieillis et je ne...

Il s'interrompit, honteux de sa vaine irritation.

— Patience, mon ami, l'enjoignit doucement l'Ancien en s'élevant au-dessus du sol. Viens !

— Où allons-nous ? l'interrogea Hodmar en lévitant jusqu'à la hauteur de son compagnon.

— Là où tu recevras tes réponses.

Ensemble, ils survolèrent les fascinantes constructions de la cité. Kurbi avançait légèrement Hodmar ; le silence surnaturel et la vue grandiose incitaient les spectateurs au recueillement. Le vieux mage en profita pour tenter de s'apaiser. Les deux Longs-Doigts ne descendirent que lorsqu'ils furent devant le temple de l'esprit des sphinx.

À leur entrée dans le lieu saint, ils furent accueillis par Koros, le seigneur du passé. Le cou de la colossale statue émergeait d'une base de marbre. Ses yeux s'animèrent d'un éclat métallique, puis l'idole inclina courtoisement son immense tête de roc. Quand les visiteurs lui eurent présenté leurs hommages, Koros les convia à entrer.

— Mon père vous attend, annonça-t-il sobrement.

Hodmar s'étonna d'apprendre que le grand Pomgalion, esprit des destins, avait préparé cet entretien. Il marcha vers le centre du sanctuaire et nota que, contrairement à son habitude, Koros abandonnait le guet de l'unique porte d'entrée et pivotait sur son piédestal pour suivre ses hôtes du regard.

Sa sœur Demma, gardienne du futur, cessa de contempler le miroir situé dans le coin opposé de l'enceinte du temple. À l'instar de celle de son frère, sa tête de granit tourna sur son socle.

Formant la troisième pointe d'un triangle parfait, Pomgalion faisait face à son fils et à sa fille. L'esprit des destins prit soudain possession de la sculpture ; sous la masse déployée de sa crinière, les lueurs argentées de son regard étincelèrent dans la pénombre du temple.

— Bienvenue, les salua simplement l'illustre sphinx.

Le vieux mage se sentait toujours impressionné dans cette salle semée de géants décapités, Pomgalion commença sans attendre.

— Vous savez, cher maître, que les esprits et les Anciens disposent de peu de latitude pour interférer dans le monde des vivants.

— Dans le cas présent, voulut se défendre Hodmar, je n'attendais pas une intervention de votre part. Il s'agissait plutôt d'une décision...

— Je sais très bien ce qui est en jeu, l'interrompit le sphinx, la

mine lasse. Vous auriez aimé que vos disciples deviennent les porteurs des clés d'or et de platine.

Le vieux mage acquiesça modestement mais soutint :

– Je ne suis pas éternel et...

Une fois encore, Pomgalion le coupa.

– Avec le peu de liberté que me confèrent les dieux, affirma-t-il posément, j'ai décidé de m'interposer : j'ai recommandé d'attendre avant d'octroyer les médaillons. N'oubliez pas qu'ils scellent la prison de Korza, ce qui leur confère un pouvoir redoutable.

– Hprtö et Artos se sont pourtant montrés dignes de la fonction, persévéra Hodmar.

– Mon ami, il y a beaucoup de faits que vous ignorez, et, croyez-moi, cela vaut mieux, s'attrista l'esprit des destins. Je vous demande seulement de m'accorder votre confiance.

Vaincu, le vénérable magicien hocha la tête.

– Cette décision, poursuivit l'esprit des destins, j'ai eu l'autorisation de la prendre parce qu'elle ne change rien aux événements futurs : elle n'a pour effet que d'en retarder l'avènement.

– L'avenir s'annonce donc si sombre pour les races pensantes ? se désola Hodmar.

– J'aimerais pouvoir vous affirmer le contraire.

Le vieux maître se sentit soudain accablé. En dépit du détachement qu'il avait affecté devant Le Gris, il frissonnait au souvenir des révélations de la vasque du Loxillion. L'horreur le saisissait quand il songeait à sa propre fin, abjecte et violente. Il lui semblait que la lame meurtrière déchirait déjà sa chair, traversant son dos pour lui empaler le cœur. Confus, il s'admonesta : « Tu réagis comme si les dangers ne visaient que toi. Tous les êtres vivants sur Anastavar sont menacés, ne l'oublie pas. »

– Y a-t-il quelque chose que je puisse faire ? s'enquit-il auprès des trois sphinx.

– Continuez d'être un maître digne, lui recommanda Demma de sa belle voix feutrée. Donnez l'exemple à tous ceux qui suivent vos pas. Soyez noble, courageux et, surtout, ne cessez pas d'espérer.

– Mais... quand tout est perdu, à quoi peuvent bien servir la

noblesse, le courage et l'espoir ? s'affligea Hodmar.

— Personne ne peut affirmer que tout est perdu, objecta paisiblement la fille de Pomgalion. Nous savons seulement que des jours sinistres guettent les descendants des Ejbälas.

Le vieux mage opina et se prépara à prendre congé.

— Maître Hodmar, le rappela Pomgalion.

— Oui.

— Ne désirez-vous pas entendre ma réponse à votre question ?

Les yeux de l'esprit des destins scintillaient dans la pénombre, et l'immense bienveillance que le magicien y décela acheva de le troubler.

— Vous m'avez demandé à quoi peuvent servir la noblesse, le courage et l'espoir.

Hodmar renversa la tête afin de plonger son regard dans les iris argentés.

— Je crois avoir deviné, fit-il, les traits déjà plus détendus. Ils ne servent qu'à survivre.

— Et pourquoi faut-il survivre ? lui demanda Pomgalion, énigmatique.

Le Longs-Doigts réfléchit quelques secondes avant de lancer résolument :

— Survivre n'est pas une obligation !

Le visage de l'esprit des destins exprima une intense satisfaction. Enhardi, le protecteur des licornes conclut :

— Survivre est un choix et, par ce choix, chaque être vivant proclame son droit à la liberté suprême.

Pomgalion opina à son tour, ravi.

— Préservez votre paix, souffla-t-il en guise d'adieu.

Koros et Demma reprirent leur position initiale, le premier contemplant le passé, la seconde interrogeant le futur. Un lourd silence envahit le temple quand les statues eurent fini de pivoter sur leur socle. Les esprits avaient quitté les lieux ; aucune chaleur ne subsistait dans le regard morne des trois idoles.

Après avoir passé sa rage dans les donjons du temple des Ejba'Lians, Artos avait mûrement réfléchi. Dans les souterrains, il avait marché jusqu'à une crypte ancienne et, là, il s'était assis auprès du cercueil d'Orise.

« Oui, je pourrais... Il n'en tient qu'à moi. »

En devenant grand maître de magie, Le Cobra avait accru ses forces occultes et ses connaissances. Rien ne l'empêchait désormais de ressusciter sa bien-aimée. Il lui suffisait d'utiliser le sang d'une femme qui l'aimait : ce pouvait être celui de Vilmela ou de n'importe laquelle de ses maîtresses. Pourtant, il atermoyait.

« À quoi bon te ramener immédiatement à la vie ? avait-il confié à l'esprit de la défunte. Pour l'heure, je n'ai guère plus à t'offrir qu'une misérable existence de bourgeoise. Or, toi, ma chérie, tu es une reine. *Ma* reine... Et je t'ai promis l'avènement d'un royaume à nul autre pareil. »

Dans l'esprit du rebelle, le projet séduisant de son futur royaume ne possédait pas encore de forme précise. Cependant, il savait qu'il ne dispenserait qu'à une poignée d'élus le privilège de le servir loyalement et de réaliser, en son nom, la conquête des peuples humains et elfiques. Sa vision était simple : utiliser la gigantesque énergie de la populace pour édifier une caste supérieure et opulente qu'il dirigerait en maître unique et incontesté. Son désir d'anéantir la beauté et la bonté s'accordait parfaitement avec sa mission de libérer le mal emprisonné dans Korza.

Ayant tout pesé, Artos avait décidé qu'il valait mieux différer la renaissance d'Orise. Il devait d'abord se concentrer sur l'affranchissement de la déesse de cristal. À défaut de disposer des clés, il lui fallait découvrir une autre voie pour accomplir sa mission et rendre au monde tout le potentiel maléfique de la pierre sacrifiée.

« Un seul endroit pourra me livrer pareil secret, avait-il songé. Le temple du savoir. »

Il s'agissait de l'un des plus prestigieux sanctuaires de la Cité des sphinx. Le rebelle avait soupiré de dépit quand il avait compris que, pour accomplir son dessein, il devrait retourner parmi les elfes-sphinx et reprendre son irritante imitation du citoyen modèle.

« Me voilà encore condamné à feindre l'exécrable moralité des Longs-Doigts. »

Pour surmonter son dégoût, il avait conclu :

« Maintenant que je suis devenu grand maître, je vais pouvoir accéder aux sections interdites sans la supervision d'Hodmar. »

Dans l'atmosphère poussiéreuse de la crypte, il avait fait surgir l'image d'Orise. En toile de fond, il avait dessiné le volcan de Korza vomissant tous les péchés du monde. Cette vision avait suffi à raffermir sa détermination.

« Je m'excuserai auprès d'Hodmar de m'être exagérément emporté pour ce qui n'était, somme toute, qu'une écorchure à mon orgueil. Je ferai oublier aux Anciens que j'ai déjà convoité ces damnées clés. »

Avant de lancer l'incantation de son voyage-éclair et de quitter le temple des Ejba'Lians, le rebelle avait touché avec délicatesse le cercueil d'Orise.

— De toute manière, il vaut mieux attendre, avait-il soufflé au fantôme de la divine esclave. L'âme sœur d'Hürtö vient juste de naître... Dans quelques années, je lui soutirerai le plus sublime des nectars. Cette pucelle m'aimera, je te le jure, et j'utiliserai son amour pour te ramener à la vie.

Il s'était matérialisé directement dans les caves du collège de magie et avait rempli une carafe de vin : le meilleur, celui qui avait une magnifique robe rubis. Ensuite, affichant une mine contrite, il avait forcé l'hospitalité de son ami.



— Fais comme chez toi, railla Hürtö quand il vit son ami s'affaler dans son fauteuil préféré. Ne te gêne surtout pas !

– J’ai bien réfléchi...

– Où étais-tu ? l’interrompit sévèrement Le Gris.

– Sans importance, éluda Artos.

Il fit apparaître des coupes sur un guéridon et versa le vin.

– Trinquons à notre succès et à mes projets, proposa-t-il gaiement.

– Impossible, refusa le Loxillion.

– Pourquoi donc ?

– Je dois donner un cours de sortilèges avancés dans quelques instants. De plus, j’attends...

On frappa deux coups au chambranle.

– Hodmar...

Ce dernier pénétra dans la pièce et dévisagea un moment le rebelle.

– Tu as donc des projets, lança-t-il d’emblée, révélant ainsi qu’il avait entendu la conversation des deux amis.

Pour expliquer son involontaire indiscretion, le mage pointa du doigt la porte qu’Artos avait négligé de refermer derrière lui.

– Je voulais justement vous entretenir à ce propos, déclara le Jynabör en haussant les épaules d’un air indifférent.

Le Gris enfila un manteau léger par-dessus sa tunique. Sur une table éclairée par un candélabre, il ramassa un grimoire qu’il tendit à Hodmar.

– Voici le manuel que vous veniez chercher.

– Merci.

– Je dois partir, annonça Hürtö, visiblement pressé de quitter les lieux. Si vous le désirez, restez ici pour discuter.

– J’éteindrai les bougies avant de sortir, promit le vieux maître.

Le Gris s’éclipsa sans rien ajouter. Il avait l’intime conviction que les projets d’Artos ne recevraient pas l’assentiment d’Hodmar. Il prévoyait donc une violente confrontation entre les deux hommes. En longeant les corridors familiers, il tenta de chasser un désagréable sentiment de culpabilité : jusqu’où devait aller sa loyauté envers son ami et ses fréquentes excentricités ?

Le brasier dans l'âtre chauffait agréablement la pièce. Hodmar tendit les mains vers les flammes magiques qui léchaient les mêmes bûches depuis une vingtaine d'années. Chez les elfes-sphinx, on n'aimait pas sacrifier les arbres en les brûlant.

Plus anxieux qu'il ne le laissait paraître, Artos contemplait le dos de celui qui l'avait guidé dans les méandres de l'occulte pendant cinq siècles.

— Je veux devenir chasseur de mal, lança-t-il, décidant de prendre le contrôle de la discussion.

— Chasseur de mal ! s'exclama le doyen en se retournant.

— Oui ! Comme au temps des sphinx... À cette époque, nos ancêtres ne toléraient pas de voir Korza répandre ses miasmes par les vapeurs de son volcan.

— Vrai, admit Hodmar. Toutefois, puisque tu es si bien renseigné, tu sais que les émissions funestes ont cessé depuis fort longtemps. Voilà des millénaires, les dernières prêtresses Nagù ont conçu un sortilège très complexe pour endormir les pierres.

— Peut-être, mais, auparavant, le mal s'était abondamment répandu. J'ai vécu chez les humains, je sais de quoi je parle : le vice sévit partout sur le continent. Ne rêvez-vous pas d'un univers purifié ? s'enflamma le rebelle. N'aspirez-vous pas à faire renaître la paix comme au temps jadis ?

— Tu oublies que...

— Vous ne pouvez pas vous opposer à mon projet, se braqua le Jynabör sans le laisser poursuivre.

Hodmar leva la main pour inciter son disciple au calme.

— Je vois trois obstacles à ton vœu, précisa-t-il posément.

Artos regrettait de ne pas avoir absorbé sa potion. Il aurait ainsi plus facilement réprimé son exaspération.

Cet élixir très puissant avait remplacé l'ancienne mixture concoctée à l'aide du sang d'Hjurtö. Un seul cheveu de ce dernier suffisait désormais à confectionner une pleine marmite d'une potion au goût neutre et à l'efficacité parfaite. Quelques gouttes parvenaient à polir les aspérités du caractère du rebelle et à lui conférer la tolérance de son frère de sang. Sans ce support,

l'irritation gagnait vite Artos.

— Personne ne m'empêchera de purifier le monde ! siffla-t-il. Personne ! S'il le faut, je...

— Tut, tut, tut, le tempéra Hodmar en fronçant ses impressionnants sourcils.

— Désolé, se reprit le rebelle en se reprochant sa véhémence. Comprenez ma hâte : je suis enfin maître de magie. L'espoir de remplir cette mission m'a soutenu pendant tout le temps qu'a duré ma formation. Pourquoi faudrait-il que j'attende encore ?

Les traits du doyen se détendirent quelque peu.

— Puis-je reprendre l'énumération des trois obstacles ?

— Je vous écoute, répondit Artos en simulant une soumission qu'il exécrait.

— D'abord, pour récolter le mal qui corrompt le cœur des hommes, il faudrait posséder une nouvelle pierre vivante... Une pierre parfaitement pure. Seuls les sphinx et quelques-uns de leurs descendants ont su communiquer avec les représentants de l'univers minéral pour négocier avec eux le sacrifice des précédents cristaux. Peux-tu imaginer la valeur inestimable d'un tel joyau ?

— Les Anciens pourraient m'aider, argumenta le rebelle.

— Je te l'accorde. J'ai déclaré qu'il y avait des obstacles. Je n'ai jamais prétendu qu'ils étaient insurmontables.

Le Jynabör opina.

— Deuxièmement, enchaîna l'aîné, pour se débarrasser de cette nouvelle pierre après l'avoir gorgée de péchés, les sortilèges qui emprisonnent Korza dans son volcan doivent être levés. Pour cela, il faut réunir les trois clés. Or, deux médaillons restent sans porteurs.

— Je...

— Laisse-moi poursuivre, s'impatient à son tour le doyen. Je devine aisément ce que tu penses de cette situation. Toutefois, il s'agit des circonstances actuelles et les nier ne nous avancera à rien.

Artos supporta sans fléchir le regard scrutateur de son maître. Évidemment, le projet du rebelle ne visait que cet objectif : réunir les trois clés et se rendre au sommet du volcan. Une fois là-bas, il ne lui resterait qu'à réduire à l'impuissance les deux autres porteurs et à affranchir la déesse de cristal. Sur un ton aussi désinvolte que

possible, il s'enquit :

— Et troisièmement ?

Hodmar inspira profondément. Il s'assit en face du Jynabör et attendit un moment avant de répondre.

— Il est temps que tu rendes à notre collectivité ce qu'elle t'a donné.

— Je ne comprends pas, lâcha Le Cobra, les paupières mi-closes, pour masquer les flèches meurtrières qu'il sentait jaillir de ses prunelles.

— Tu as bénéficié de cinq cents ans d'enseignement dans ce collège. Il serait donc équitable que tu y enseignes en retour. Les élèves ont besoin de maîtres de talent tels que toi.

— Vous savez pertinemment que je n'ai aucune attirance pour cette vocation, rétorqua froidement Artos.

— Il faudra pourtant que tu t'y résignes, insista Hodmar. Le bien commun prévaut sur les intérêts personnels.

— Le bien commun exige que je purifie le continent des effluves funestes de Korza, s'entêta le rebelle.

Le vieux mage se leva. De toute évidence, il entendait clore l'entretien sur sa décision.

— Il y a des millénaires que le monde survit à ses péchés, déclara-t-il. Il peut bien attendre encore quelques siècles.

Artos se détourna sous prétexte de verser du vin. Penchant la tête pour que ses longs cheveux dissimulent sa fureur, il se concentrait sur ses gestes, soucieux de paraître serein. Il lui fallait vite trouver la réaction appropriée ; il devait à tout prix éviter d'éveiller les soupçons du doyen. Quand il se redressa, son visage affichait une expression légèrement dégoûtée.

— Je conviens que j'ai une dette envers vous et ce collège. Toutefois, je juge indélicat de me la brandir si abruptement sous le nez.

L'accusation porta. Tombant dans le piège, Hodmar se défendit :

— Tu connais aussi bien que moi les usages qui régissent notre vie sociale.

— Comment les oublier ! persifla le rebelle. On me les enfonce

dans le crâne depuis l'enfance.

– Tu comprends donc ma position.

– Ce que je comprends mal, répliqua Artos, c'est le manque de cohérence de certaines de nos coutumes. Les elfes-sphinx prônent l'harmonie ; pourtant, ils n'hésitent pas à forcer leurs gens à accomplir des tâches qui leur répugnent.

– Comment sais-tu que tu détesteras enseigner ? rétorqua Hodmar. Tu n'as jamais essayé. Peut-être trouveras-tu dans cette voie plus de satisfaction que tu ne le penses.

Encore une fois, Artos songea que sa potion lui manquait.

– Quelle matière voudriez-vous que j'enseigne ? soupira-t-il.

Cette reddition fit se hausser les sourcils étonnants du grand maître.

– J'avais pensé te... euh... confier les cours de... transformation, bafouilla-t-il.

– Bien ! convint le rebelle d'un ton maussade. Au moins, vous avez choisi ma discipline préférée.

– Artos ? se risqua Hodmar sur un ton prudent. Cette soudaine soumission devrait-elle m'inquiéter ? Il n'est pas dans tes habitudes de renoncer si facilement à tes souhaits.

– Je n'ai pas renoncé, riposta Artos, affichant un air résolument buté.

La mine dubitative d'Hodmar le réjouissait. Il était fier de ses talents de mystificateur, et berner son brillant maître lui paraissait un défi à la mesure de son art.

Pour être honnête, il n'avait jamais cru qu'Hodmar accepterait immédiatement sa demande. Au moins, à titre de professeur, le rebelle pourrait visiter fréquemment le temple du savoir et accéder aux domaines réservés aux grands maîtres. Il poursuivit sur le même ton déterminé, conscient qu'il avait repris le contrôle.

– Je comprends à vos propos que le temps n'est pas venu de réaliser mon projet, expliqua-t-il en se levant. Mais j'entends aussi que vous n'y êtes pas opposé. Vous croyez qu'un jour nous serons prêts pour cette audacieuse entreprise. Suis-je dans l'erreur ?

– Non, même si...

– Vous avez identifié trois obstacles que je ne peux pas

contester. Voici comment je vois les choses à leur égard.

Artos leva l'index.

– Un... Dès demain, j'entreprends de rembourser ma dette envers la communauté. J'enseignerai ce que vous m'avez si généreusement transmis.

Le majeur rejoignit son voisin.

– Deux... Tôt ou tard, les Anciens se résoudront à nommer les porteurs manquants.

Enfin, Artos dressa son pouce.

– Trois... Quant à la nécessité de connaître le langage des espèces minérales, je m'en charge. Le temple du savoir me fournira ce dont j'ai besoin. J'étudierai le temps qu'il faudra pour apprendre ce code mystérieux. Vous ne voyez pas d'objection à ce que je développe ces connaissances, n'est-ce pas ?

– Bien sûr que non !

– Donc, c'est décidé. Désormais, je passerai tout mon temps libre dans la Cité des sphinx.

– J'aimerais que tu me tiennes au courant de tes progrès, se contenta d'exiger le doyen.

– Je n'y manquerai pas.

Dominant son humeur et chacun des muscles de son visage, Artos lança un sourire radieux à son maître abasourdi.

– J'y vais ! annonça-t-il. J'ai un cours de transformation à préparer. Au fait, les élèves commencent-ils encore avec l'imitation des harengs ?

Tandis qu'il s'éloignait, son rire résonna dans les couloirs.

– Des harengs ! s'égaya-t-il. Pourquoi pas des morues ? Demain, je serai à la tête d'une pleine classe de morues !

Hodmar souffla les bougies. Le soir tombait tôt en cette période de l'année. L'âme et l'esprit troublés, le grand maître demeura un bon moment dans les seules lueurs de l'âtre. Tout à coup, une douleur lancinante lui transperça le dos, juste sous l'omoplate gauche. En un éclair, l'image de la vasque d'Hprtö lui revint. Dans la vision, le poignard s'enfonçait au même endroit et trouvait immédiatement le cœur fatigué du vieux mage.

Hodmar secoua la tête et saisit le grimoire qu'il était venu

chercher. Il ferma la porte et regagna ses quartiers, convaincu que sa nuit serait encore peuplée de cauchemars.

Les années passèrent au cours desquelles Hürtö et Artos se consacrèrent à l'enseignement. Le Gris puisait dans sa vocation un profond sentiment de plénitude et d'accomplissement. Quant au rebelle, il subissait son sort comme une épreuve, une étape incontournable qui le conduisait lentement vers la réalisation de ses ambitions secrètes. Les étudiants les admiraient tous les deux, mais pour des motifs bien différents ; s'ils vénéraient la droiture et le dévouement du Loxillion, c'était le tempérament indépendant et fougueux du Jynabör qui les séduisait.

Les jours s'écoulaient sans surprise entre les murs séculaires du collège de magie. Les couloirs retentissaient des bruits familiers des pas précipités, des éclats de rire des jeunes gens et des occasionnelles bravades entre bandes.



C'était le début du printemps et une douce brise entraînait par les fenêtres de la salle de classe où se tenaient le professeur et l'étudiante. Tout à coup, la jeune fille tourna la tête ; ce mouvement fit onduler sa longue chevelure, provoquant une cascade de boucles opalines. Sur le seuil, deux autres élèves attendaient, visiblement impatientes.

— Avec vos dons indéniables, commenta Hürtö comme s'il n'avait pas remarqué l'inattention de la demoiselle, j'ai du mal à accepter votre désistement.

— Mmmm !

— Vous avez franchi toutes les étapes, réussi l'examen, alors pourquoi ? se désola Le Gris.

— ...

Le professeur comprit qu'il n'obtiendrait rien même en insistant ; il avait sans doute mal choisi son moment.

– Promettez-moi de reconsidérer votre décision, conclut-il.

– J'y songerai, répondit Mauhna, l'esprit à cent lieues des préoccupations du professeur.

Depuis la porte de la classe, ses amies réitéraient leurs invites muettes. Il y avait Rhéa, grande et costarde, ses courts cheveux noirs rebiquant dans tous les sens, et Adria, la jolie brunette aux joues roses. Auprès de Rhéa, Adria paraissait aussi délicate qu'une poupée.

« Viens vite ! » suggéraient leurs gestes.

Hjrtö lâcha le bout de craie qu'il triturait depuis le début de l'entretien. Contrite, Mauhna remarqua l'évidente déception du maître ; il se frottait distraitement les doigts, cherchant à dissimuler son malaise.

– Je vous le promets, dit-elle de son ton le plus convaincant. J'y réfléchirai.

Soucieux de ne pas fixer avec trop d'insistance les yeux gris et l'ovale parfait du visage de l'étudiante, Hjrtö baissa le regard.

– Allez ! ordonna-t-il. Mesdemoiselles Adria et Rhéa vous réclament.

Une image fugitive traversa alors son esprit ; il ne put s'empêcher de retenir l'adolescente encore quelques instants.

– Loxillion Mauhna ?

– Oui ?

– Possédez-vous toujours Tö'Ma ? s'enquit-il.

– La vieille poupée que vous m'avez offerte à ma naissance ? s'étonna la jeune fille.

Le Gris hocha la tête.

– Elle est plutôt décrépite, avoua Mauhna en souriant avec attendrissement. Je l'ai traînée partout avec moi jusqu'à l'âge de sept ans. Maman dit qu'elle me protège... Moi, je pense qu'elle me porte chance.

– J'en suis heureux, fit Le Gris, touché.

– C'était un magnifique présent, souffla Mauhna sans comprendre pourquoi cette évocation la rendait nostalgique.

Les chuchotements agacés de Rhéa et d'Adria ramenèrent le professeur à la réalité.

— Allez ! répéta-t-il.

D'une démarche énergique et légère, la jeune fille s'éclipsa, laissant flotter dans son sillage un parfum citronné. Une fois seul, le Loxillion s'assit derrière sa table et regarda sans les voir les grimoires et les parchemins en désordre.

Quand, voilà seize ans, il avait choisi de mettre une distance nécessaire entre lui et Mauhna, il n'avait pas prévu que sa résolution serait mise à rude épreuve. Après son initiation, la jeune promise avait joint le Clan des magiciens et commencé sa formation au collège. Par conséquent, depuis déjà huit ans, Hürtö croisait quotidiennement celle qui bouleversait son âme et son cœur. Par contre, Mauhna ignorait qu'un lien particulier l'unissait au grand maître. Il lui faudrait sans doute encore de nombreuses années avant de s'ouvrir à son affection.

En attendant ce jour, Le Gris fréquentait Gael, une bonne amie du Clan des vallées. Dès le début de leur relation, Hürtö lui avait parlé de son âme sœur. Au risque de la voir s'enfuir, il avait avoué à sa maîtresse qu'il ne pourrait jamais s'engager avec elle dans une union légitime. Délicieusement sensuelle mais farouchement éprise de liberté, la protectrice des chats avait répondu en souriant :

— Pourquoi crois-tu que je t'ai choisi pour amant ? Toutes les femmes savent que tu es beau, fort et élancé, que tu possèdes un cœur noble et bienveillant... Moi aussi, je sais cela. Pourtant, ce qui me plaît le plus en toi, c'est que tu ne cherches pas à m'attacher.

Dans le silence de sa classe, Hürtö ferma les yeux un moment. Par la fenêtre, il entendait roucouler un couple de tourterelles. Sa mélancolie passagère envolée, il rouvrit les yeux et entreprit de ranger ses livres.



— Que te voulait-il ? chuchota Rhéa quand Mauhna franchit la porte.

Mauhna soupira avant de confier :

– Me convaincre de joindre la classe d'élite.

Rhéal dévisagea son amie d'un air grave.

– Maître Hürtö a raison ! Tu devrais suivre son conseil. Je ne comprends pas ton entêtement !

– C'est facile pour toi !

Aussitôt, Mauhna eut honte de sa réplique, aussi futile qu'injuste.

– Ce n'est facile pour personne, soutint sans fléchir la robuste demoiselle. Ne joue pas à celle qui ne veut pas comprendre.

Mauhna jeta un œil à la tunique de sa camarade : la broderie représentait un cheval ailé dans son envol. Protectrice de cette créature fabuleuse, Rhéal était si douée que le qualificatif était devenu son surnom : Dwey.

Après réflexion, Mauhna choisit de révéler la cause véritable de son hésitation.

– Tu oublies que je dois aider maman à la maison, plaida-t-elle. Elle compte sur moi.

– Je n'oublie rien, rétorqua son amie, soudain plus conciliante.

Elle saisit la main de Mauhna et poursuivit :

– Pourtant, je répugne à te voir gaspiller ton talent. Tu sais comme moi que, par la grâce des lunes, tes pouvoirs n'ont rien à envier aux miens.

Dwey disait vrai ; son amie avait reçu des dons exceptionnels de la part des trois astres lunaires. Ses sphinx étaient répartis sur son corps : les deux plus petites lunes brillaient doucement à l'intérieur de ses paumes, tandis que la marque de Shira, la maîtresse nocturne, était nichée sur sa poitrine.

Adria n'avait encore fait aucun commentaire. Elle restait là, la mine réjouie, à écouter ses meilleures amies discuter.

– Et toi ? l'interpella Rhéal. Qu'en penses-tu ?

La jeune fille aux joues roses plissa le nez en regardant ses compagnes d'un air coquin.

– J'en pense que notre très séduisant professeur est amoureux de Mauhna... Et qu'il aimerait bien avoir Blanche plus souvent dans ses cours.

Les magnifiques cheveux de Mauhna lui avaient valu ce

sobriquet.

– Je vous interdis de..., s’indigna-t-elle.

– Pourquoi protestes-tu ? gloussa Adria. Ce n’est un secret pour personne.

Mauhna se retint de répliquer, consciente que, plus elle s’offusquerait, plus Adria la taquinerait. Cette dernière revint à la question de Dwey.

– Je donne raison à maître Hürtö, affirma-t-elle avec un sérieux inhabituel. Blanche perd son temps dans les classes régulières.

Les yeux de la protectrice des lunes s’embruèrent.

– Peut-être, mais... Depuis la mort de... papa, balbutia-t-elle, maman n’est plus...

Elle détourna la tête avant de reprendre :

– Avec les jumelles et Tristan qui est toujours malade, ma mère attend de moi que...

– Je t’aiderai avec les petits, promit Adria en touchant délicatement l’épaule de Mauhna. Ça devrait te permettre de réussir les cours avancés.

– Tu ferais ça pour moi ? murmura Blanche, la gorge serrée.

Adria hocha la tête en souriant.

– Étant la cancre de notre trio, expliqua-t-elle, de nouveau espiègle, j’ai tout mon temps. Inutile de passer de longues heures à étudier comme vous deux, rien ne rentre là-dedans.

– C’est faux ! se récria Dwey.

Ignorant ces protestations, Adria tapota sa tempe avec son index et ouvrit la bouche pour se donner des allures de demeurée. Vaincue par les pitreries et les promesses de la brunette, Mauhna s’égaya.

– Cesse de faire le singe, ricana-t-elle en louchant vers la poitrine menue d’Adria.

Sur la tunique, le fil de soie argentée dessinait un gibbon aux longs bras agiles. Les trois copines éclatèrent de rire et empruntèrent le couloir principal de l’aile ouest du collège.

– Dépêchons, les pressa soudain Adria. Il faut que vous m’aidiez à affronter Pholan.

– Qu’a-t-il encore fait, celui-là ? soupira Blanche, déjà excédée.

– Ce vaurien a bousillé les efforts de mon équipe de sortilèges !

— Pourquoi as-tu besoin de nous ? s'enquit Rhéa, déjà prête au combat.

— J'ai besoin de témoins et de bras...

— De bras ? s'inquiéta Mauhna, naturellement plus modérée.

— Oui ! confirma Adria, courroucée. Pour me retenir de botter son gros derrière de paon vaniteux.

Mauhna se mordit l'intérieur des joues. L'image de la minuscule Adria attaquant Pholan le balourd avait quelque chose de délicieusement loufoque.



La rumeur habituelle bourdonnait dans le grand hall, où, entre la fin des cours et le début de l'étude, les élèves se donnaient rendez-vous. Des éclats de rire dominaient dans un coin et, sans hésiter, Adria se dirigea vers le désagréable caquètement. Comme elle l'avait prévu, elle trouva Pholan entouré de ses amis. Quant il vit surgir le trio, Adria en tête, il bouscula un de ses acolytes et claironna :

— Nidjian ! Voilà tes préférées...

L'interpellé siffla et s'approcha effrontément de Mauhna, lui passant un bras conquérant autour de la taille.

— Si tu n'ôtes pas immédiatement tes mains de là, le prévint la jeune fille, je te pétrifie.

Cette froide menace fit reculer Nidjian. Comment savoir si la talentueuse protectrice des lunes frimait ? Peut-être avait-elle réellement développé ce pouvoir.

Entre-temps, Adria s'était plantée devant Pholan ; son nez arrivait à peine à la hauteur du paon brodé sur la tunique du garçon. La demoiselle renversa la tête et toisa hargneusement son camarade.

— Il faut que tu...

Sans un regard pour Adria, Pholan la contourna et s'avança vers Mauhna.

— Comment va ma fée des neiges ? susurra-t-il, sa lippe gourmande humectée de salive.

— Cesse ce jeu immédiatement, exigea-t-elle sèchement.

Les parents de Pholan avaient péri dans une épidémie de fièvre alors que leur fils n'était qu'un bébé. Tant bien que mal, une tante âgée avait élevé l'enfant. Trop débonnaire, elle lui avait passé tous ses caprices, si bien que son neveu était devenu impertinent et paresseux. En désespoir de cause, la vieille dame avait demandé à Hodmar de prendre le gamin au collège. Le vieux mage avait espéré redresser le garçon mais, jusqu'à présent, ses efforts n'avaient porté aucun fruit.

— Adria désire te parler, insista Blanche en désignant son amie.

— Eh bien, moi, je n'ai rien à lui dire ! rétorqua le protecteur des paons en se pavanant devant la belle aux cheveux immaculés.

— Que tu le veuilles ou non..., se hérissa Adria.

Elle fut interrompue par l'arrivée de Ferrel, un camarade de son équipe de sortilèges. Rouge de colère, le garçon fonça droit sur Pholan.

— Espèce d'imbécile ! cria-t-il. J'arrive du labyrinthe. Explique-moi comment tu t'y es pris pour saboter notre travail.

L'accusé blêmit devant la charge de son camarade de classe. Bien qu'assez frêle, Ferrel pouvait se montrer redoutable quand il cédait à une de ses dangereuses sautes d'humeur ; on excusait son tempérament de feu parce qu'il protégeait une espèce de blaireau particulièrement belliqueuse.

— Ce n'était pourtant pas sorcier ! tempêta Ferrel. Tu n'avais qu'à placer un verrou magique sur le portail...

Attirés par les échos de la querelle, des élèves s'agglutinèrent dans ce coin du hall.

— T'es-tu assuré que le sortilège fonctionnait correctement ? poursuivit Ferrel en postillonnant au visage de Pholan. Avoue que tu n'as pas vérifié !

Pendant ce temps, Dwey cherchait ce qui la tourmentait depuis le début de l'altercation. D'où lui venait ce malaise incompréhensible ? Soudain, son sphinx bougea sur son ventre ; le cheval ailé piaffait. Le trouble de la jeune fille s'intensifia, car la créature fantastique ne s'agitait ainsi que lorsqu'elle appréhendait un danger. Une terrible réponse s'imposa alors à elle.

« Pholan a confondu deux sortilèges ! »

Elle se précipita vers le garçon ; il reculait devant Ferrel, proclamant toujours qu'il n'avait rien à se reprocher.

— Pholan, quel enchantement as-tu utilisé ? glapit Rhéa sans se soucier de ménager son interlocuteur.

Se sentant doublement pris d'assaut, l'accusé se rebiffa.

— Je n'ai pas de comptes à te rendre ! lança-t-il d'une voix aiguë.

Mais l'épouvante qu'il vit dans les yeux de sa camarade parut l'ébranler.

— *Hore temptis, hyste franctar*, finit-il par lâcher du bout des lèvres.

— Tu en es bien certain ? le pressa Blanche, qui avait suivi le même raisonnement que Dwey et comprenait pourquoi elle s'intéressait autant à ce sortilège.

— Il fallait dire *Hore remptis, louste franctar*, s'écria Rhéa.

— Et après ? s'irrita le garçon. J'ai fait une erreur ! Ça arrive à tout le monde, non ?

— Comment as-tu placé ta main ? insista Mauhna.

— Vous m'agacez à la fin ! rouspéta Pholan en tentant d'écarter ceux qui le houspillaient.

C'est à ce moment qu'Artos arriva en trombe dans le hall : il fulminait.

— Que se passe-t-il ici ?

Autour de lui, les étudiantes devinrent fébriles. Elles étaient nombreuses à succomber au charme viril du maître de magie ; tout en les effrayant quelque peu, la sensualité farouche et le tempérament indomptable du professeur les faisaient rêver.

— Pourquoi ce vacarme ? gronda le rebelle, qui avait une envie folle de trouver un exutoire à sa colère.

Forcé d'exercer un métier qu'il exécrait, contraint de dissimuler sa véritable nature sous une tolérance feinte, Artos subissait souvent les assauts d'une frustration dévastatrice. Quand la coupe débordait, il s'évadait à Corvo ; là, dans les donjons du temple des Ejba'Lians, il laissait libre cours à sa fureur. Pendant qu'il fendait la foule des étudiants comme une épée perce des entrailles, il rêvait de sa prochaine escapade chez les humains. Au cœur de l'attroupement, il aperçut Pholan qui pointait le sol du doigt et

répétait :

– *Hore temptis, hyste franctar.*

En entendant cette incantation, Artos se figea ; son visage prit l'apparence d'un masque de marbre.

– J'espère qu'il s'agit d'une plaisanterie, tonna-t-il.

Personne n'osa lui répondre.

– Combien de fois as-tu prononcé cette formule magique ? demanda Rhéa à Pholan.

Le Jynabör devint alors franchement menaçant.

– Ochfili Pholan ! siffla-t-il. Répondez !

Le terrifiant maître de magie commençait à craindre le pire.



Un peu plus tôt, à la sortie de la petite école de magie, les jumelles Lily et Poly ainsi que deux de leurs amies s'étaient dirigées vers le labyrinthe. Elles avaient attendu que les grands du collège aient quitté les lieux pour s'approcher du portail.

– Venez ! On va jouer à l'intérieur, avait proposé la plus intrépide.

Une des jumelles avait hésité.

– Ferrel paraissait très fâché quand il est parti, objecta-t-elle. Si on entre, il va peut-être se mettre en colère contre nous.

– Il n'en saura rien si nous ne restons pas longtemps.

Les petites avaient donc franchi le seuil du labyrinthe. Dès cet instant, le sol de sable fin avait bougé, formant sous les pieds des fillettes des vagues souples qui les avaient fait tituber.

– Je suis capable de courir entre les bosses, s'était amusée Lily.

– Moi, je préfère sauter dessus, avait pavoisé Poly.

– Allons plus loin, avait suggéré celle qui les avait entraînées. J'aperçois des lumières.

Toutes à leur plaisir, elles n'avaient pas vu les six failles étroites d'où s'échappait une vapeur teintée de rouge. Les fentes s'élargissaient en s'effritant, dessinant sur le sol agité un inquiétant hexagone.



Artos saisit Pholan par le col de sa tunique.

— Parlez ! exigea le maître de magie en le secouant. Combien de fois avez-vous prononcé cette incantation ?

— Quatre... Je ne sais plus, admit enfin l'élève. Peut-être davantage.

— Sombre crétin !

Le rebelle lâcha l'élève, bouscula ses admiratrices et se rua vers le porche latéral du collège. Blanche et ses amies lui emboîtèrent le pas, aussitôt suivies par les autres étudiants qui chuchotaient à peine ; ils devinaient que la situation était désastreuse.

Tout en marchant précipitamment, Artos appela Hürtö à l'aide de son miroir magique.

— Viens vite ! lança-t-il sans préambule.

Les traits crispés du rebelle suffirent à convaincre le Loxillion qu'il y avait une urgence.

— Où es-tu ?

Le soleil factice de La Grotte déclinait tandis que le rebelle courait, un groupe de jeunes gens agités dans son sillage.

— Rejoins-moi près de la petite école de magie, dans le labyrinthe érigé par mes étudiants. L'un d'entre eux a commis une effroyable bêtise.

Artos arrivait enfin en vue du portail. Au-delà de l'enjambement de l'arche, au centre de la première section du labyrinthe, un trou hexagonal jetait des vapeurs sulfureuses. Une silhouette indistincte vacilla dans le brouillard carmin. En dépit de ce voile, le sorcier vit nettement une queue cornue. Il pointa l'index vers la créature, mais cette dernière résista au sortilège de pétrification. Déjà engagé dans l'ouverture du trou, son corps massif se déforma : il s'allongea, s'amincit et, tel un asticot démesuré, disparut dans le gouffre.

— Artos ? s'alarma Le Gris, laissé sans interlocuteur. Explique-moi ce qui se passe !

Le Cobra franchit le seuil. L'étrange lueur pourpre qui irradiait du trou donnait à la terre l'apparence d'une chair crevée et

sanglante.

– Pholan a ouvert la porte des Dédalles...

À travers les volutes de vapeurs malsaines, Mauhna aperçut un objet familier. Elle le ramassa et bondit vers Artos. À cet instant, la voix stridente d'une fillette réveilla des échos dans les profondeurs de la faille.

– Damnation ! jura Le Gris. J'arrive !



Dans son élan désespéré, Blanche faillit percuter Artos qui s'était figé aux bords du gouffre.

– Non ! gémit-elle en tendant les mains vers la faille.

Sa plainte se mêlait à celle de l'enfant. Le rebelle la saisit à bras-le-corps pour l'empêcher de basculer dans le vide.

– Lily ! appela Mauhna en désignant la gueule brumeuse.

Dans son poing, elle serrait un minuscule chausson de cuir rose.

– J'entends la voix de ma sœur..., s'écria-t-elle. Elle est là-dedans...



Hjrtö se matérialisa devant la petite école de magie. Dès qu'il eut franchi le portail du labyrinthe, il découvrit Mauhna dans les bras d'Artos.

– Le monstre a amené Lily au fond de ce... ce...trou, sanglotait-elle.

Le Gris sentit le sang lui battre les tempes.

– Ramenez-moi ma petite sœur ! implorait la jeune femme d'une voix déchirante.

La situation était bien pire qu'Hjrtö ne l'avait craint.

– Artos ! lança-t-il à travers le voile d'émanations fétides.

– Ah, te voilà ! s'exclama le Jynabör, soulagé de voir surgir son complice.

– Nous devons descendre chercher la petite, déclara Le Gris.

C'était justement ce qu'Artos aurait voulu éviter. Prenant soin

de jouer son rôle, il s'adressa à Rhéa sur un ton faussement compatissant.

– Occupez-vous de votre camarade pendant que nous allons récupérer sa sœur.

Déchargé de son fardeau, il allait retirer son manteau quand il perçut un mouvement furtif dans le brouillard.

– Que faites-vous là ? rugit le Jynabör en reconnaissant Pholan.

Furibond, le sorcier glissa sur l'air et brandit son index sous le nez du curieux.

– Idiot ! l'apostropha-t-il. Vous ne savez pas à quel péril vous venez de nous exposer !

Le jeune homme se raidit. Davantage terrifié par la fureur du sorcier que par les conséquences de son étourderie, il s'écria :

– Alors qu'attendez-vous ? Refermez ce damné trou.

– Vous ne comprenez donc rien ! s'exclama Hürtö, scandalisé. Un monstre a capturé la sœur de Blanche.

À cet instant, des mouvements saccadés secouèrent la base d'une haie touffue. Pris de panique, Pholan détala et s'enfuit vers le collège. Au mépris de toute prudence, Adria fit le contraire : elle se précipita vers les branches enchevêtrées et les repoussa. Cachées dans le nid d'aiguilles odorantes, des fillettes tentaient d'étouffer leurs plaintes dans leurs mains tremblantes. Reconnaisant les deux amies de ses sœurs, Mauhna demanda d'un ton pressant :

– Où est Poly ?

Les sanglots des petites redoublèrent, rendant presque inaudible la réponse de la plus âgée.

– Avec Lily... La bê...te les a... empor...tées...

– Toutes les deux ? s'étrangla Mauhna. La créature a enlevé les jumelles ?

La pauvre enfant acquiesça. Ce hochement de tête agit sur Hürtö et Artos comme un signal : ils retournèrent sans attendre vers la brèche.

– Revenez avec mes sœurs..., les supplia Blanche. Je vous en conjure, sauvez-les !

À cet instant, Hodmar surgit du néant. Le Gris l'avait prévenu par la pensée.

— Allez-y vite ! dit le vieux mage à ses disciples. Il n’y a pas de temps à perdre.



Hürtö lévita au-dessus du gouffre puant et descendit en observant l’étrange tunnel hexagonal qui s’enfonçait dans les profondeurs. Les parois constellées de gemmes scintillantes et pourpres teintaient chichement les vapeurs soufrées. Le Gris projeta sa lumière astrale pour éviter de heurter des pierres aiguës qui saillaient par endroits. Imitant son vol prudent, Artos le suivit. Parfois, le tunnel était secoué d’ondes violentes.

— La faille continue de s’élargir, fit remarquer Hürtö, le front déjà perlé de sueur.

Au bout d’un moment, Artos brisa la muette concentration de son ami.

— Nous n’avons pas vécu une pareille aventure depuis fort longtemps, observa-t-il.

— En effet. Et je ne m’en plains pas !

— As-tu peur ? s’informa abruptement Le Cobra.

— Que crois-tu ? répliqua le Loxillion avec humeur. Pour le nier, il faudrait être imbécile ou menteur. Je ne suis ni l’un ni l’autre.



Utilisant de la poudre magique, Hodmar traça un grand cercle autour de la fosse. Ensuite, il ensorcela l’anneau pour qu’il érige un rempart occulte contre les créatures des abîmes.

« Ça devrait les empêcher de traverser dans notre monde », songea le doyen en rassemblant les étudiants pour les ramener dans l’enceinte protectrice du collège.



Quand ils atteignirent enfin le fond, les magiciens se retrouvèrent dans une grotte semblable à un carrefour. Là, plusieurs

tunnels convergeaient. Ils balayèrent la caverne des yeux, dans l'espoir de dénicher un indice.

— Quel chemin la créature a-t-elle bien pu prendre ? murmura Hürtö tandis que son cœur bondissait désagréablement dans sa poitrine.

Les battements s'accéléchèrent quand il découvrit une marque.

— Là, indiqua-t-il à Artos.

Du sang frais maculait la pierre. Bien qu'incomplète, l'empreinte ne laissait planer aucun doute : il s'agissait de la main d'un enfant. Avant de s'engager dans la crevasse, le rebelle pointa l'index vers le sol pour y incruste un losange topaze.

— Ce sera utile pour revenir sur nos pas.

Sans s'attarder davantage, le Loxillion se glissa entre les parois rapprochées qui dessinaient l'entrée de leur nouvelle voie. En dépit de l'exiguïté du passage, ils progressèrent rapidement, tentant d'ignorer les araignées et les toiles visqueuses qui se prenaient dans leurs cheveux.

L'air vicié et la peur oppressaient Hürtö : chaque pas le rapprochait du danger. Quand les magiciens arrivèrent au croisement suivant, ne trouvant aucune indication qui puisse les mener sur la piste de la créature et de ses proies, ils choisirent leur direction en se fiant à leur odorat : la bête semait derrière elle un parfum de putréfaction.

Au collège, Mauhna repoussa sa couverture et se leva sans bruit. Malgré son état d'épuisement et les potions calmantes qu'on lui avait administrées, elle ne trouvait pas le sommeil. Tandis qu'elle longeait discrètement les murs, elle imaginait la terreur de ses sœurs et ses entrailles se nouaient. Elle faillit crier quand trois ombres fondirent sur elle.

— Où vas-tu ainsi ? chuchota Adria en l'attirant dans une alcôve.

La protectrice des gibbons était accompagnée de Rhéa et de Ferrel, son équipier au tempérament bilieux.

— Où crois-tu que j'aille ? rétorqua Mauhna sur un ton de défi.

— Sang de babouin ! jura Adria. Tu n'y penses pas sérieusement.

Blanche avait les yeux rougis et les traits tirés. Malgré tout, son visage exprimait une détermination farouche. Elle plaida avec ferveur :

— Songez à ce qui arriverait aux jumelles si les maîtres étaient blessés... Et si d'autres créatures franchissaient le cercle enchanté... Et si... De toute manière, conclut-elle avec une franchise désarmante, je ne peux pas rester ici et attendre que...

Mais qu'attendait-elle au juste ? Le retour d'Hprtö et d'Artos lui apporterait-il l'apaisement de ses tourments ? Ne marquerait-il pas plutôt le début de chagrins encore plus grands ? Quelles chances avaient ses sœurs de sortir indemnes des griffes d'un monstre des Dédales ? Toutes ces questions sans réponse hantaient Mauhna, entraînant ses pensées dans une ronde impitoyable.

— Comprenez-moi ! implora-t-elle.

Sachant qu'ils ne la dissuaderaient jamais de suivre son cœur, les trois élèves choisirent de l'accompagner.

— Et puis, je veux être là quand les petites reviendront. Elles auront besoin de réconfort... Si toutefois elles... Elles auront eu si peur...

Comprenant que Mauhna luttait pour retenir ses larmes, Adria lui tapota gentiment le dos.

— Nous nous posterons devant le portail et nous surveillerons les alentours, proposa Blanche, quand elle eut ravalé ses sanglots.

Dwey se sentit soulagée ; en dépit de sa peine et de son inquiétude, Mauhna n'avait élaboré aucun projet exagérément téméraire.

Ils s'installèrent aussi confortablement que possible derrière le muret de pierre qui délimitait le jardin de la petite école de magie. De cet endroit, ils avaient une vue parfaite sur l'entrée du labyrinthe. En plein centre de la première section, le gouffre hexagonal béait sur les Dédalles, sinistre dans ses vapeurs couleur de sang.



Les trois lunes factices de La Grotte scintillaient dans le ciel sans nuages. Depuis leur poste d'observation, les étudiants n'avaient aperçu qu'une seule créature au cours des deux dernières heures : une chatte en chasse qui avait craché en apercevant le trou. Le poil hérissé, elle avait fui, son instinct lui dictant d'éviter l'endroit maléfique.

Mauhna s'inquiétait pour sa mère qui attendait à la maison, soutenue par des voisines et des amis. Elle imaginait la pauvre Korali, assise toute droite dans son malheur, la tête de Tristan, le cadet, blotti dans son giron. Depuis la mort de son père, Blanche avait vu la santé de sa mère se dégrader. Combien d'autres souffrances devrait-elle encore subir ?

Tout à coup, Ferrel se tendit à ses côtés. Barrant ses lèvres d'un index autoritaire, il fit signe à ses compagnes de mieux se dissimuler. On entendait des grognements étouffés et le bruit d'un objet lourd qui écorchait le sol.

Trois silhouettes se découpèrent sur le rideau de brume

rougeâtre. Pendant quelques instants, Mauhna eut le douloureux espoir qu'il s'agissait d'un des maîtres de magie et des jumelles. Mais elle comprit vite sa méprise : les nouveaux venus n'étaient autres que Pholan, Nidjian et Rockro, le plus costaud de la bande. Celui-ci tenait un énorme bâton ; en traînant l'arme derrière lui, il avait tracé un profond sillon dans la terre meuble et avait produit le curieux grattement entendu plus tôt.

— Je me demande ce qu'ils font là, s'inquiéta Dwey.

Grâce à la clarté des lunes, ils voyaient distinctement les trois garçons. Toutefois, ils étaient trop loin pour que leurs propos soient audibles.



— Es-tu certain que personne ne nous soupçonnera ? questionna nerveusement Nidjian.

— As-tu une meilleure idée ? siffla agressivement Pholan entre ses dents. Tu veux prendre le risque de voir surgir de là une horde de bêtes sanguinaires ?

— Non ! fit l'autre en reculant instinctivement.

— On bouche ce trou et on s'en va, récapitula le protecteur des paons. Si, entre-temps, un monstre se présente, Rockro lui frappe sur le crâne et toi, tu tentes de pétrifier la créature.

— J'arrive à peine à immobiliser un rat, se lamenta Nidjian en imaginant son impuissance devant la masse imposante d'un monstre des abîmes.

Ignorant l'objection de son camarade, Pholan désigna le portail.

— Entrez les premiers, ordonna-t-il.

Maintenant qu'il fallait passer sous l'arche et s'approcher de la fissure rougeoyante, le péril de l'aventure faisait hésiter Nidjian et Rockro. Impatient, Pholan les bouscula.

— Je vous couvre pendant que vous prenez vos positions, allégua-t-il, ne trompant personne sur sa couardise.

Dès qu'ils eurent franchi le seuil, les deux comparses sentirent bouger le sol du labyrinthe enchanté. Sous leurs pieds, la terre se soulevait en vagues tranquilles. Malgré ce roulis insolite, ils

parvinrent à atteindre la faille. Voyant qu'ils étaient arrivés sans encombre, Pholan les rejoignit.

— L'incantation maintenant, annonça-t-il d'une voix triomphale.

À cet instant, l'inoffensif tremblement se mua en violentes secousses.



— Que se passe-t-il ? s'alarma Mauhna.

À ses côtés, derrière le rempart de la petite école de magie, Adria ouvrait de grands yeux hébétés. Ferrel bondit.

— Il faut les empêcher...

Rhéal courait déjà vers le portail.

— Le gouffre ! s'écria-t-elle.

Mauhna comprit enfin.

— Pholan veut refermer la faille, acheva-t-elle à la place de ses amis.



Derrière le portail, la terre se déchaînait. De terribles vibrations avaient projeté Rockro et Nidjian au sol ; le nez au bord du gouffre, les garçons hurlaient en s'accrochant l'un à l'autre. Pendant ce temps, Pholan s'agrippait d'une main à une branche de la haie. Effaré, il vit se dessiner quatre silhouettes dans l'embrasement du portail.

— Aidez-moi ! cria-t-il en tendant son bras libre.

Une onde particulièrement brutale lui fit lâcher prise. En quelques mouvements capricieux, la première section du labyrinthe prit l'allure d'un entonnoir au fond duquel béait la gueule des Dédalles. Pholan roula, émit un cri terrifié et fut avalé par le trou. Au passage, il charria des mottes de terre, une pluie de cailloux et le bâton de Rockro ; sous le choc, ses acolytes perdirent leur prise précaire et furent engloutis à leur tour. L'instant d'après, le sol redevint aussi plat et inerte qu'un lac gelé.



Conscientes de leur impuissance, Mauhna et Rhéa étaient figées près de l'arche. Tout s'était déroulé trop vite ; elles n'avaient pas eu le temps de formuler une incantation pour dompter les terribles tremblements. Ferrel et Adria les regardaient, abasourdis.

– Que... Que fait-on ? bredouilla enfin le bouillant garçon. On ne peut pas les abandonner là-dedans...

Blanche pénétra résolument à l'intérieur du labyrinthe, provoquant le retour des vagues. Défiant leur manège encore léger, elle s'assit dans les vapeurs puantes de la fosse.

– Je vais prévenir les maîtres, sinon ils pourraient enfermer involontairement la bande de Pholan.

– Je viens avec toi, lança Adria en sautant entre les bosses.

– Moi aussi, déclara Ferrel.

Rhéa leur emboîta le pas ; l'urgence de la situation ne se prêtait pas aux longues réflexions. Elle s'était engagée dans l'aventure, elle ne lâcherait pas ses compagnons.

Les quatre amis descendirent les uns derrière les autres, prenant appui sur les roches en saillie pour éviter de dégringoler dans le vide.



« Bougre d'imbécile ! » s'admonesta Hodmar.

Rompu de fatigue, il s'était assoupi dans son fauteuil. Il bondit vers le miroir magique qui lui permettait de surveiller le labyrinthe.

« Combien de temps ai-je somnolé ? » s'inquiéta-t-il.

Il scruta attentivement l'espace autour du trou fumant.

« Tout va bien », constata-t-il avec un soupir de soulagement.

La zone était déserte. Il se rassura en songeant au puissant sortilège qui protégeait la porte des Dédales : pour l'instant, aucune créature des abîmes ne pouvait franchir l'anneau de poudre enchantée.

Pour tromper son attente, il fit apparaître un pot de thé bouillant. Il versa le liquide ambré et le sirota en tentant d'imaginer

la progression d'Hurtö et d'Artos. Quels dangers guettaient les petites et les maîtres de magie ?



Nidjian s'écrasa sur le tas formé par ses amis étourdis. Ils avaient dévalé à une vitesse folle un tunnel qui les avait menés à un carrefour ouvrant sur plusieurs autres passages. Ils défirent le nœud de leurs membres emmêlés, grognant de douleur en découvrant leurs multiples meurtrissures. Ils avaient à peine réussi à se dépêtrer qu'un feulement terrifiant résonna dans l'enfilade des souterrains : une créature approchait.

— D'où ça vient... ? s'affola Nidjian en guettant l'embouchure des trous sombres.

Les points de lumière pourpre parvenaient à peine à percer les ténèbres. Le grognement devint plus distinct et bientôt, les garçons entendirent un bruit irritant : des griffes lacérant le roc. L'écho donnait l'impression que chacun des passages allait sous peu régurgiter un monstre.

— Filons ! beugla Pholan en tentant de remonter le tunnel qui les avait conduits dans cette impasse.

— Inutile, constata Nidjian en le voyant glisser à chaque pas. La pente est trop abrupte. Il faut trouver une autre voie.

— Laquelle ? s'affola Rockro en tendant l'oreille vers les bruits répercutés par les parois de roc.

La puanteur ambiante suggérait la présence de cent bêtes immondes convergeant vers eux. Sans réfléchir davantage, Pholan désigna le plus haut des tunnels. Puisqu'il lui fallait choisir, aussi bien en emprunter un qui lui permettrait de tenir debout et de courir.



Mauhna se désespérait. Accrochés aux roches saillantes, elle et ses amis ne pouvaient descendre qu'avec une lenteur exaspérante. Soudain, le tunnel trembla violemment. Adria fut la première à

lâcher sa prise précaire. Ferrel la suivit dans sa chute. Quand Rhéa cria, Blanche sentit son pied glisser de son appui. Tout comme Pholan et sa bande, les étudiants déboulèrent dans les lueurs rougeâtres du gouffre.



Hprtö et Artos avaient déjà laissé six marques topaze à différents croisements. Depuis le début de leur exploration, ils avaient suivi des tronçons de plus en plus courts et larges. Maintenant, ils marchaient côte à côte, toujours guidés par les exhalaisons fétides de la bête.

Au-delà d'un tournant à angle droit, l'odeur de putréfaction s'accompagna d'un remugle rappelant celui des marais ou des sous-bois trop humides. Interdits, ils pointèrent l'index.

— Nous approchons peut-être du nid de la créature, chuchota Le Gris. On dirait des relents de paille mouillée.

Ils avancèrent prudemment, prêts à tout moment à voir surgir le monstre. Comment réagirait la créature une fois acculée dans sa tanière ? Quelle était la véritable nature de cette bête ?

Ils débouchèrent sur un évasement qui empestait le mois. L'endroit paraissait si vaste que Le Gris dut intensifier l'éclat de sa lumière astrale. Pas question de s'engager là sans précautions ; il s'agissait peut-être d'une impasse.

— Sang de crotale ! jura Artos en découvrant le contenu de la grotte.

À ses côtés, Hprtö écarquillait les yeux.

— Je n'ai jamais rien vu de pareil...

— Chut ! fit le rebelle en tendant l'oreille.

Hprtö venait aussi d'entendre des bruits derrière eux. Les magiciens abandonnèrent leur observation stupéfaite pour faire volte-face, brandir l'index et s'apprêter au combat. Estimant que la lumière servait davantage la bête qu'eux-mêmes, Le Gris la réintégra à l'intérieur de son corps, ne conservant qu'un faible halo pour qu'Artos le repère. Ce dernier approuva la tactique d'un bref hochement de tête. Hérissés, ils attendirent. Les pas se

rapprochaient, s'arrêtant parfois quelques instants.

Tout à coup, le silence fut rompu.

– Je ne vois plus rien, se lamenta la voix tendue d'une jeune fille.

Partagé entre la colère, l'étonnement et le soulagement, Le Gris tonna :

– Que faites-vous là ?

Il projeta violemment son aura. L'éclat intense de sa lumière astrale surprit les élèves terrorisés. Sous le choc de cette brusque rencontre, Rhéa et Adria paraissaient pétrifiées.

– Nous avons suivi vos marques, répondit Ferrel, conscient dans son énervement que ses propos n'expliquaient rien.

Mauhna s'avança et brava courageusement le courroux du professeur ; elle raconta comment Pholan et ses complices avaient été précipités dans la faille et pourquoi elle et ses amis étaient venus prévenir les maîtres de magie.

– Il faut aller à leur recherche, déclara Le Gris.

– Vous ne pouvez pas abandonner mes sœurs, s'insurgea Mauhna. Vous devez d'abord les retrouver.

Déjà désastreuse, la situation s'aggravait encore. Il n'y avait qu'une solution à ce dilemme.

– Nous allons nous séparer, décida le Loxillion en quête de l'approbation d'Artos.

Celui-ci opina.

– Je m'occupe des élèves et toi des jumelles, suggéra le Jynabör. Soulagée de cette décision, Blanche reprit des couleurs.

– Dans ce cas, je vais avec maître Hürtö, annonça-t-elle.

– C'est hors de question, protesta Le Gris. Vous retournez tous là-haut.

– Sans protection ? le défia la jeune fille. Nous serons plus en sécurité avec vous... Ne croyez-vous pas ?

– Qui sait ce que nous rencontrerons en revenant sur nos pas ? renchérit la délicate Adria.

Hürtö dut se rendre à l'évidence : même s'il lui répugnait d'exposer davantage les étudiants aux dangers, ni lui ni Artos n'avait le temps d'aller les mettre à l'abri. Sentant leur maître céder,

Adria choisit immédiatement son camp.

– J’accompagne Mauhna.

– Moi aussi, proclamèrent de concert Rhéa et Ferrel.

– Je ne pourrai pas veiller efficacement sur vous tous, répliqua Hürtö. Il faut que vous suiviez Artos.

Sachant qu’ils n’avaient pas le choix, Rhéa et Ferrel, déconfits, emboîtèrent le pas au Jynabör qui s’éloignait déjà de sa démarche énergique.



Hürtö revint à l’orée de la grotte qui l’avait laissé pantois avant l’arrivée intempestive des jeunes gens. Le spectacle lui parut tout aussi déroutant mais, soucieux de ne pas effrayer Adria et Mauhna, il dissimula son malaise.

– Il y a une issue au fond, commenta-t-il en pointant du doigt une large brèche située un peu sur la droite.

Utilisant les faisceaux lumineux que projetaient les soleils de ses paumes, il éclaira la caverne.

– Pour l’atteindre, nous devons traverser ceci.

– Oh ! s’exclama Adria en s’accrochant au bras de Mauhna.

Il y en avait partout : sur le sol, contre les parois et suspendus à la voûte. Parfois regroupés de manière insolite, les champignons géants donnaient à l’ensemble l’apparence d’un corps blême couvert de bubons et d’ulcères. Le tout dégageait une odeur de végétation putride qui soulevait le cœur.

Vaillamment, Mauhna et Adria suivirent le Loxillion. Ils étaient à mi-chemin quand des amanites hautes comme des arbres lâchèrent sur eux une pluie de spores.

– Dépêchons-nous, ordonna Le Gris en attirant les jeunes filles contre lui pour les abriter et les forcer à presser le pas.

– Pourquoi font-ils cela ? se révolta Adria.

– Ils nous perçoivent comme des parasites, expliqua le professeur. Couvrez-vous le nez et la bouche, leur recommanda-t-il en appuyant leur visage contre sa poitrine.

Dans son désir de protéger les étudiantes, le maître avait aspiré

d'infimes particules. Il cracha, notant que sa salive était devenue très âcre. Tentant ensuite de dominer le vertige qui le gagnait, il s'orienta dans l'averse brunâtre. Sous les pieds des elfes-sphinx, les champignons formaient une couche épaisse qui nuisait à leur progression. Hürtö clignait des yeux pour chasser les images imprécises qui se superposaient au décor hostile. Mauhna et Adria durent le soutenir pour qu'il fasse les derniers pas qui les séparaient de l'issue.

Une fois hors de la caverne, incapables de supporter davantage le poids d'Hürtö, les jeunes filles le lâchèrent. Quand Adria vit vaciller puis s'écrouler le maître de magie, elle s'affola.

— Qu'a-t-il ? s'écria-t-elle.

La peau du magicien n'était plus qu'un amas de pustules qui le faisait ressembler à un crapaud rose.

— Il a été empoisonné, présuma Blanche en jetant des regards fébriles autour d'elle.

Ils avaient atteint un autre carrefour qui ne présentait que des parois rocheuses et nues. Aucune plante ne poussait là. Aucun antidote naturel ne se trouvait à la portée des apprenties magiciennes. Dans son délire, le maître gesticulait et geignait. Mauhna se sentait dépassée.

— Fais quelque chose, la bouscula Adria.

Visiblement, celle-ci comptait sur les talents de son amie.

— Je n'arrive pas à réfléchir, se plaignit Blanche en remarquant que l'état d'Hürtö empirait.

Autour des Longs-Doigts, les particules de quartz rouge répandaient leur chiche lumière.

— Voilà ! s'exclama Mauhna en espérant que son instinct la guidait dans la bonne voie.

Pour s'astreindre au calme, elle exposa son raisonnement :

— Nous savons que les champignons détestent la lumière. Les faisceaux éclatants de maître Hürtö ont sans doute provoqué la riposte des amanites.

— Et alors ? la pressa Adria.

Sans répondre, Blanche leva ses paumes au-dessus du professeur. Elle se concentra jusqu'à ce que les lunes au creux de ses

mains produisent une intense clarté blanche. Ensuite, elle prononça quelques incantations pour générer une forte sudation. Au bout d'un moment, une eau sale perla sur le front du maître de magie. Les boursofflures perdirent leur aspect luisant et rouge, puis diminuèrent jusqu'à disparaître complètement.

À l'aide de son mouchoir, Adria essuya délicatement le visage d'Hjrtö.

– Il reste prostré, constata-t-elle, affligée.

En effet, Le Gris ne semblait pas vouloir s'éveiller. Saisie d'une intuition extravagante, Mauhna appuya ses paumes contre les tempes du professeur et demanda à Adria de l'aider.

– Emplissons l'air d'un parfum de poivre.

– D'un quoi ? Mais...

– Je t'en prie, Adria, ne discute pas.

L'odeur piquante les fit éternuer à plusieurs reprises ; bientôt, elle provoqua la même réaction chez Hjrtö.

– Encore plus, exigea Mauhna, encouragée par ce résultat.

Les effluves devinrent si forts qu'ils leur tirèrent des larmes. Alors que les jeunes filles allaient suffoquer, le Loxillion ouvrit enfin les yeux. Il toussa et cracha une boule blanchâtre : une amanite. La spore avait commencé à se développer dans la gorge du maître, bloquant son souffle ténu. Un peu plus et elle l'aurait étouffé. Revenant brusquement à la réalité, Hjrtö se redressa d'un bond.

– Attention au vertige ! le prévint Mauhna en le rattrapant.

Le contact du corps de Blanche rappela à Hjrtö ce qui venait de se passer. Son dernier souvenir était celui de son étreinte protectrice sous la pluie de poussière grise.

– Nous ne devons pas nous attarder ici, dit-il en quittant l'appui que lui assurait son âme sœur.

Tout en parlant, il inspectait le réduit rocheux dans lequel ils avaient abouti. La forme oblongue et concave de la grotte donnait au magicien l'impression d'avoir échoué dans le ventre d'une moule géante. Bientôt, il aperçut une issue sur le flanc gauche.

– Allons-y !

À peine remises de leur émoi, les étudiantes durent se précipiter derrière lui. Mauhna tremblait.

– Comment parviendrons-nous à retrouver Lily et Poly ? s'inquiéta-t-elle. Il y a tant de voies et d'embranchements.

– La créature qui a capturé vos sœurs empesté. Je tente de suivre sa trace grâce à son odeur.

– Mais tout pue ici ! protesta Adria, le nez enfoui dans son mouchoir souillé.

Hjrtö lui arracha le bout d'étoffe et fit apparaître un carré de soie propre.

– Tenez ! chuchota-t-il. Maintenant, silence ! Nous pourrions peut-être surprendre la bête et la pétrifier.

La peur noua de nouveau les entrailles de Mauhna. Que découvrirait-elle dans la tanière du monstre ?

« Pourquoi n'ai-je pas pu prévenir ce désastre ? La magie offre tant de possibilités. Les oracles savent décoder les signes ; ils devinent l'avenir... On ne devrait pas laisser le destin briser des vies de cette manière... Jamais ! »

Elle songea à sa mère abattue par le chagrin et à son petit frère souffrant. Les larmes de l'apprentie magicienne devinrent plus difficiles à contenir. Elle s'épongea discrètement les paupières et se fit à elle-même un serment.

« Si je survis à cette fâcheuse histoire, j'apprendrai à contrôler le destin. Pour cela, je franchirai toutes les étapes vers l'ultime maîtrise de l'occulte. »

– Professeur, chuchota-t-elle à l'adresse d'Hjrtö.

– Oui, Loxillion Mauhna.

– Demain... Je serai dans votre classe d'élite.

– Demain ?

Le Gris chassa l'idée qu'ils pourraient ne pas voir le lendemain.

– Mais bien sûr ! répondit-il néanmoins. Voici une sage décision.



En cavalant avec Rhéa et Ferrel, Artos songeait au choix prévisible de Mauhna d'accompagner Le Gris.

« Bah ! C'est mieux ainsi. Pour l'heure, la pucelle ne se

préoccupe que de ses sœurs. »

Espérant émouvoir l'adolescente, le Jynabör profitait de la moindre occasion pour s'approcher d'elle.

« Pour que la résurrection d'Orise s'accomplisse, il me faut le sang d'une femme qui m'aime... Mauhna doit m'aimer ! »

Sa détermination à conquérir la jeune fille s'était accrue quand il avait découvert que nul sang n'égalait celui de la protectrice des lunes pour magnifier un défunt ramené à la vie. Grâce aux essences des astres nocturnes, Orise allait renaître plus belle et plus vive. Elle deviendrait immortelle.

Une fois cette vérité connue, Artos s'était juré d'être patient : jamais sa sublime esclave ne serait ressuscitée à l'aide d'un sang moins noble que celui de Blanche.

Mais, pour le moment, il devait se concentrer sur sa désagréable mission.

« Finissons-en au plus vite », s'exhorta-t-il avec humeur, inquiet par les plaintes stridentes qui venaient du dernier embranchement.

En dépit de la pénombre qui régnait dans le tunnel, Artos avançait d'un bon pas. Il n'aimait pas ce canal singulier qui descendait imperceptiblement mais inexorablement. De plus, la chaleur devenait insupportable.

Soutenant le rythme d'Artos, Rhéa ne se laissait pas distancer ; le faible halo que projetait l'aura du maître était son unique source de réconfort. Au moins verrait-elle ce qu'il fallait affronter quand le danger surgirait.

Soudain, un hurlement lancinant parvint jusqu'à eux. Artos bondit.

— Vite ! ordonna-t-il en se mettant à courir. Venez.

Ferrel saisit Dwey par la main et l'entraîna avec lui. La menace fit oublier à la jeune fille la souffrance qui nouait ses jambes et lui comprimait la poitrine. Elle redoubla d'efforts et se concentra sur la surface rocheuse qui résonnait sous le martèlement de leurs pas précipités.

Hodmar déposa sa tasse de thé et s'approcha de la psyché ; un mouvement dans la brume pourpre avait attiré son attention. D'abord, il ne vit rien.

— Mon imagination s'emballe, se tança-t-il en fouillant du regard les volutes rougeoyantes et capricieuses qui émergeaient du gouffre.

Puis il l'aperçut ; la bête hésitait. Sa tête dépassait à peine du trou. Elle était coiffée d'une excroissance blême qui se terminait par trois pointes couvertes d'écailles. Les yeux de la créature paraissaient anormalement petits sous son front incliné. Fichés de part et d'autre d'un long museau, ils bougeaient fébrilement sous une taie blanchâtre. La vie dans les ténèbres semblait avoir atrophié ses globes oculaires. En contrepartie, ses oreilles ourlées étaient largement développées.

En un instant, Hodmar se transporta devant le portail du labyrinthe. Curieux de voir l'effet du rempart magique sur la créature des abîmes, le puissant maître resta immobile et observa.

Le monstre commença par enfoncer les trois griffes crochues de sa patte antérieure dans le sol. Après une hésitation, encouragé par la quiétude des lieux et par la faim qui le tenaillait, il risqua l'autre patte et prit appui pour extirper ses épaules de la fosse. Dans ce mouvement, son museau entra en contact avec la barrière occulte qui crépita, forçant la bête à reculer. Le sortilège lui avait méchamment brûlé le cuir. Son grognement terrifiant retentit dans la nuit.



— J'y vais ! lança bravement Adria. Je suis la plus menue.

L'ouverture du tunnel était si étroite qu'Hürtö ne pouvait pas s'y faufiler. Le professeur retint la jeune intrépide alors qu'elle se dirigeait vers la fente.

— Non ! s'opposa-t-il d'une voix autoritaire. Nous ignorons ce qui nous guette là-dedans. Ne me précédez jamais... Ni l'une ni l'autre ! Entendu ?

— Mais vous ne..., voulut protester Adria.

Elle se tut en constatant qu'elle avait failli proférer une énorme bêtise. Que représentait cet obstacle pour un puissant maître comme Hürtö ? Une étincelle bleue scintilla sur la poitrine du magicien, annonçant sa transformation. L'élève gloussa nerveusement quand elle découvrit que Le Gris avait choisi l'apparence d'un souriceau.

« Que tu es sotte », se réprimanda Adria en songeant que cette périlleuse aventure n'avait rien d'amusant.

Même sous cette forme inoffensive, le maître émettait une lumière intense qui éclairait le sol jusqu'à la hauteur des genoux d'Adria. De son petit pas hâtif, le minuscule rongeur s'immisça dans l'interstice et disparut. Après un moment, il revint, s'assit sur son derrière et tourna son museau frétilant en direction du tunnel. Mauhna interpréta ce comportement comme une invite.

— Nous vous suivons, répondit-elle au professeur.

La souris s'engouffra une seconde fois dans le trou.

— Je ne passerai pas comme ça, estima Blanche, dont la longue silhouette était déjà mature. Va la première, proposa-t-elle à Adria. Je ne suis pas encore très habile avec les transformations, alors... Pendant que tu traverses, je vais me concentrer sur mon incantation.

Adria acquiesça et se glissa dans l'ouverture. Pour une fois, elle bénissait sa petite taille. Bien que rien ne la coinçât, l'exigüité du boyau la fit rapidement suffoquer.

« Du calme, Adria, du calme ! » s'exhorta-t-elle en faisant un pas de plus.

Maintenant, elle regrettait amèrement sa nonchalance à l'étude ; avec plus de pratique elle aurait pu imiter le mage et Mauhna. Cernée de toutes parts, les coudes contre les flancs, elle pivota pour tâter les murs qui l'oppressaient. Elle s'attendait à sentir le contact frais et rude de la pierre, mais ses doigts s'enfoncèrent dans une

masse gélatineuse et tiède.

– Oh ! s'exclama-t-elle, dégoûtée.

Elle s'empressa d'avancer, guidée par la seule aura du souriceau ; les lueurs dessinaient les contours de l'issue, qui se trouvait encore loin devant elle.

Dans la caverne où l'avait conduit l'étroit tunnel, Le Gris s'assurait qu'aucune créature n'était embusquée. Il se préparait à reprendre son apparence elfique quand il entendit un hurlement. Reconnaisant la voix d'Adria, il revint sur ses pas.

« Que se passe-t-il ? » s'inquiéta-t-il.

Toujours sous la forme du rongeur gris, Hürtö trottinait à toute allure, tentant de franchir sur ses petites pattes la distance désespérante qui le séparait de la jeune fille. Désireux de découvrir ce qui avait bien pu terrifier l'audacieuse étudiante, il projeta sa lumière astrale avec force, révélant une vision de cauchemar.

De longs tentacules avaient surgi de la voûte. Grâce à des ventouses visqueuses, les appendices s'étaient ancrés au sol, créant une barrière devant Adria et une autre derrière elle ; ainsi, la jeune fille s'était retrouvée emprisonnée dans une cage frémissante. Mue par un réflexe défensif, la protectrice des gibbons avait tenté d'écarter les minces appendices, mais les barreaux de chair l'avaient cruellement brûlée. Elle avait hurlé de douleur et de terreur.

Dès que Mauhna découvrit ce qui retenait Adria, elle quitta sa forme arachnéenne.

– Je suis là, dit-elle doucement pour apaiser Adria. N'aie pas peur.

Paniquée, la prisonnière avait enroulé ses bras autour de son corps qui tremblait violemment.

– Blanche, aide-moi, geignit-elle, pitoyable. Sors-moi de là.

À cet instant, d'autres tentacules claquèrent, piégeant Mauhna à son tour. Au prix d'un effort colossal, la protectrice des lunes recouvra son sang-froid, se rappelant qu'elle pouvait se faufiler entre les barreaux en se transformant à sa guise.

– Penche-toi, ordonna-t-elle soudain à son amie.

Comme autant de bouches voraces, des ventouses plus petites se tendaient au-dessus de la tête d'Adria. Une forte lumière éclaira

alors le tunnel.

– Maître ? appela Mauhna. Est-ce vous ?

N'obtenant pas de réponse, elle s'adressa de nouveau à sa compagne stupéfiée.

– Répète l'incantation après moi, Adria. Essaie. Tu peux te changer en couleuvre. Tu l'as déjà fait ! Rappelle-toi... Tu voulais effrayer Miliadra.

Blanche aperçut alors des filaments aux extrémités pointues comme des alènes ; certains de ces dards étaient déjà plantés dans la nuque d'Adria, lui injectant un poison qui l'endormait lentement.

– Mauhna, transformez-vous vite et filez ! exigea Hürtö.

L'intervention malhabile de Blanche avait forcé le maître de magie à abandonner l'apparence du souriceau ; des tentacules l'avaient aussitôt encerclé, le séparant des deux étudiantes.

– Qu'est-ce que c'est que cette abominable créature ? demanda Mauhna.

– Une hydre des abîmes. Si nous ne sortons pas d'ici, elle va nous dévorer. Obéissez maintenant !

– Adria ne peut pas...

– Mauhna ! tonna le maître. Immédiatement !

La jeune fille se soumit à contrecœur, échappant de justesse à un filament aigu. La tarentule se faufila sans peine entre les ventouses, traversa la cage d'Adria et arriva dans celle d'Hürtö. Le professeur avait adapté sa taille elfique à celle du passage.

Il redevint rongeur le temps de pénétrer dans la prison de la captive inconsciente. Là, contraint d'opter pour la silhouette d'un gamin gringalet, il dut se hisser sur la pointe des pieds pour décrocher les dards enfoncés dans le cou d'Adria. Le sang excita encore plus la gourmandise de l'hydre et d'autres ventouses s'approchèrent féroce­ment des plaies. Bien que restreint dans ses mouvements, Le Gris pointa un index rageur : un éclair crépitant jaillit sous son ongle nacré et carbonisa les tentacules. Toutefois, le mage savait que l'hydre reviendrait vite à l'assaut avec d'autres bras charnus. Il enlaça Adria et l'entraîna dans un voyage-éclair. Ils se matérialisèrent dans la grotte qu'Hürtö avait espéré atteindre sans encombre.

— Elle est blessée, s'affola Mauhna en aidant le maître de magie à étendre Adria.

— Il faut extraire le venin rapidement. Nous ne serons pas trop de deux.

— Je ne sais pas comment.

— Vous y arriverez, la rassura Le Gris. Vous avez un don pour cela.

Il couvrit une première plaie avec sa paume et déclama une incantation inconnue de Blanche. Sans plus attendre, l'apprentie répéta le sortilège, trouvant instinctivement le rythme et le ton.

Dès que le poison fut retiré, Adria revint à elle et ses joues ressemblèrent de nouveau à de belles pêches mûres. Quand elle se releva, elle étreignit quelques instants Hprtö et Mauhna. L'émotion les submergeait tous les trois.

Un rugissement terrifiant mit fin à cette effusion. La puanteur devint si insoutenable qu'ils se couvrirent le nez d'un même mouvement de répulsion. À cet instant, une petite tache claire sur le sol gris attira l'attention de Mauhna. Elle ramassa le second chausson de cuir de Lily et le pressa contre son cœur.

— Nous avons eu raison de nous laisser guider par l'odeur, affirma Le Gris en désignant une voie sombre. Nous approchons.

Le maître de magie éteignit sa lumière astrale, se contentant de balayer le roc à l'aide du faisceau solaire de sa paume droite. Ils avancèrent prudemment vers l'ultime tunnel. Là, aucune gemme rubis ne tentait de percer les ténèbres.



Près du labyrinthe, alors qu'il guettait la bête, Hodmar jura :

— Abomination !

Il venait de voir une brèche dans la barrière enchantée. L'efficacité du rempart était lourdement compromise par cette balafre. Mais le doyen du collège avait une autre raison de s'inquiéter : il avait identifié le monstre qui émergeait du trou.

Dans son insouciance, Pholan avait ouvert un passage sur un nid damné. La malchance avait voulu que La Grotte soit située

au-dessus de l'ancre de la pire des espèces : une horde de dragons-guivres. Ces créatures étaient réputées pour leur perversité, leur cruauté et leur incroyable habileté. Pour l'instant, la barrière magique retenait le prédateur, mais il allait bientôt déceler la brèche dans l'anneau enchanté.

Par la pensée, le vieux maître alerta la communauté des mages. Puis, lentement, il leva le bras : sous peu, il faudrait combattre.



Artos, Ferrel et Rhéa débouchèrent dans une immense caverne. À cet endroit, la chaleur était si intense qu'elle semblait capable de les cuire.

« Une véritable marmite », songea l'étudiante en essuyant la sueur qui coulait sur son front et lui piquait les yeux.

Fermant la marche, la vue embrouillée, elle heurta Ferrel qui s'était figé devant elle. Artos saisit les étudiants par la manche et les força à se dissimuler derrière une stalagmite. Lorsque sa vision se précisa, Rhéa jeta un œil par-delà la colonne de calcaire et découvrit ce que son compagnon avait déjà aperçu : sous le couvert des voûtes se mouvaient des êtres sinistres. Ronds et plats comme des médaillons diaphanes, ils étaient affublés de têtes chauves et pointues. Portées par des jambes grêles, les créatures avançaient en faisant onduler les chairs translucides qui reliaient leurs bras filiformes à leurs flancs arrondis.

Partout brûlaient des braseros et des flambeaux, si bien qu'une fumée âcre s'ajoutait à l'intolérable moiteur et oppressait le souffle des Longs-Doigts. Au centre de la grotte, Pholan, Nidjian et Rockro étaient suspendus à des poutres. Les poings liés au-dessus de la tête, ils avaient les pieds entravés par de lourdes chaînes qui les maintenaient tendus dans le vide. Leur nuque ployée et leur inertie indiquaient que les garçons n'étaient pas conscients.

— Sont-ils ?... murmura Rhéa.

Elle n'osait pas prononcer le terrible mot.

— Peu probable ! chuchota le maître de magie.

Devinant l'interrogation muette de la jeune fille, il poursuivit

sans ménagement :

– S'ils étaient morts, les kaloriphages ne tourneraient pas ainsi autour d'eux.

– Les qu... quoi ? bredouilla Ferrel.

Le jeune homme au tempérament sanguin avait le visage si rouge qu'il paraissait sur le point d'éclater.

– Les kaloriphages, répéta Artos dans un souffle discret. Voyez leur corps diaphane... Les veines qui le parcourent contiennent un liquide transparent et froid. Ces êtres doivent s'entourer d'une chaleur extrême pour survivre. La touffeur que nous supportons à peine ne leur apporte qu'un confort très relatif ; pour eux, l'air d'ici est glacial...

– Quel sort réservent-ils à Pholan et aux autres ? s'inquiéta Dwey.

– Si nous n'intervenons pas, ils vont absorber la chaleur de vos camarades jusqu'à ce qu'ils meurent de froid... C'est ainsi qu'ils font avec leurs proies habituelles.

Le sorcier désigna des carcasses pourrissantes qui s'empilaient dans un coin de la grotte : ces bêtes s'apparentaient à de gros rats cornus.

– D'après ce que j'en sais, affirma Le Cobra, les pires supplices n'entraînent pas autant de souffrance que ce trépas.

Les créatures s'attroupaient maintenant autour de leurs victimes ; leur déplacement fluide dans la lumière des braseros ressemblait à une danse macabre. Les voûtes résonnèrent bientôt d'un mélange confus de plaintes stridentes. Profitant de ce couvert sonore, toujours à l'abri de la stalagmite, le maître sorcier donna ses instructions à Rhéa et à Ferrel.

– Il nous faudra agir avec célérité et sans hésitation, conclut Artos.

Muets d'appréhension, les étudiants opinèrent. Quand les trois elfes-sphinx revinrent à la scène qui se déroulait au cœur de la caverne, ils virent un kaloriphage se blottir contre le dos de Nidjian. Le corps translucide de la créature se creusait pour épouser les formes du garçon et l'envelopper de sa substance gélatineuse. Dwey sursauta quand Nidjian hurla. Tiré brutalement de son état

comateux, saisi d'une douleur insoutenable, il cherchait à échapper à l'étreinte qui se resserrait impitoyablement. La chair translucide de la créature commença lentement à se teinter de rose, ce qui agit comme un signal sur le reste de la monstrueuse communauté. Les créatures se lovèrent les unes derrière les autres pour se nourrir de la chaleur de Nidjian. Leurs stridulations s'apaisèrent et la touffeur ambiante fut portée à son comble.

— Maintenant ! ordonna Artos en quittant la protection de la colonne de calcaire.

Son premier sortilège éteignit d'un seul coup tous les braseros. Il ne laissa allumés que quelques flambeaux, afin de permettre à Rhéa et à Ferrel de bien s'orienter vers les prisonniers. Ensuite, le maître de magie se concentra ; il souhaitait geler l'air de la grotte et rendre l'endroit périlleux pour la survie des kaloriphages.

Bien que moins talentueux qu'Hjurtö dans le contrôle des éléments, il parvint à réduire sensiblement la température des lieux. Les cris stridents reprirent aussitôt ; les créatures cherchaient maladroitement à fuir le froid.

Pendant qu'Artos maintenait un rempart d'air glacial, Rhéa et Ferrel s'activaient à défaire les liens de leurs camarades. Leurs gestes leur paraissaient désespérément lents et gauches. Dès que les captifs furent étendus sur le sol, Dwey appliqua le bout de ses doigts sur les tempes de Rockro.

Misant sur les talents incomparables de l'étudiante, Artos avait révélé à celle-ci une incantation de magie grise capable de rendre la conscience à n'importe qui, quelle que soit la source de l'évanouissement. Fidèle aux instructions de son maître, elle réveilla d'abord Rockro et Pholan. Sans plus attendre, Ferrel les aida à se redresser et les enjoignit à courir avec lui.

— Il faut remonter le tunnel, expliqua-t-il à ses camarades.

— Et Nidjian ? s'inquiéta Rockro.

— Rhéa s'en occupe, le pressa son camarade.

— Mais...

— Maître Artos retient les créatures, l'interrompt Ferrel en lui saisissant fermement le poignet. Il nous rejoindra et nous fera sortir des Dédalles.

Rhéa s'agenouilla près de Nidjian. Elle lui toucha les tempes et prononça l'incantation de réveil avec une fervente détermination.

– Reviens, Nidjian, supplia-t-elle. Je t'en prie, reviens.

Pendant ce temps, Artos augmentait le froid ambiant. Tous les kaloriphages s'étaient maintenant retranchés dans les profondeurs bouillantes des abîmes. Le rebelle se doutait que sa victoire n'était que provisoire. La chaleur volée    Nidjian les avait nourris suffisamment pour qu'ils se mettent en chasse dès que le sorcier cesserait de générer ce vent. Il leva une dernière bourrasque gelée puis se précipita vers Rhéa.

– C'est inutile, déclara-t-il sèchement en détaillant les traits livides de Nidjian. Aucun sortilège ne le ramènera à la vie.

Dwey dévisagea le Jynabör et fronça les sourcils.

– Non ! Il n'est pas mort... J'en suis certaine.

– Que savez-vous de ces choses, mademoiselle ? lança-t-il de manière ébranler sa confiance.

En fait, le rebelle savait que l'étudiant vivait encore, mais il n'avait pas l'intention de s'embarrasser d'un moribond. « Dans l'état où il se trouve, il va sans doute crever avant la nuit prochaine... Inutile de s'encombrer. »

Rhéa secouait la tête en signe de dénégation.

– Je ne...

– Il suffit ! gronda Artos. Levez-vous et venez tandis qu'il en est encore temps. Je vous répète que nous ne pouvons plus rien pour lui.

Dwey posa sa main sur le front de son camarade de collège. Sous sa paume, la chair lui parut dure ; il ne restait pas la moindre tiédeur sous la peau blafarde.

– Filons, ordonna le Jynabör en tirant sur le bras de Rhéa pour la remettre debout.

– Nous ne pouvons pas l'abandonner ici, sanglota-t-elle.

Les kaloriphages choisirent cet instant pour réapparaître. Ils avançaient, groupés, soucieux de conserver leur chaleur.

– Il le faut, siffla Artos. Si nous ne nous d  p  chons pas, aucun de nous ne sortira vivant de ces maudits Dédales.

Les doigts crispés sur le bras de Dwey, il l'obligea à le suivre.

Quand ils eurent rejoint Ferrel, Rockro et Pholan, ils s'arrêtèrent un moment pour reprendre leur souffle. Après quelques secondes, Artos fit volte-face et érigea une épaisse muraille de glace. Pendant ce temps, Rhéa expliqua aux garçons pourquoi Nidjian manquait à l'appel.

– Oh ! s'affligea Ferrel.

– Pas Nidjian ! s'écria Rockro. Non, pas lui !

Apparemment indifférent à ce drame, Pholan s'approcha d'Artos.

– Pourquoi ne pétrifiez-vous pas ces monstres ? Ce serait plus simple et plus sûr pour nous tous, pérora-t-il sous le nez du Jynabör.

L'insolence du ton n'échappa nullement à ce dernier.

– Si tu n'étais pas si fainéant en classe, rétorqua-t-il d'une voix cinglante, tu saurais que les créatures des abîmes sont comme les dragons... Elles résistent à notre magie.

Sur ce, Le Cobra lança une formule magique qui lia la langue de l'impertinent. Ce sortilège l'empêcherait, du moins pendant quelque temps, de proférer des sottises et de troubler le cours des réflexions de son professeur.

« Comment va-t-on réussir à remonter à la surface ? » se questionnait-il.

L'ascension du tunnel ralentissait la progression des fugitifs et torturait les muscles de leurs jambes. Les yeux exorbités, Pholan couinait d'indignation.

– Plus vite, ordonna le sorcier en entendant le vacarme d'un éboulement suivi des plaintes des kaloriphages.

Les créatures venaient de vaincre la muraille de glace.



Dix gaillards du Clan des bois et cinq magiciens entouraient Hodmar.

– Quel désastre ! s'exclama un témoin, traduisant l'horreur qu'ils ressentaient tous en observant le dragon-guivre.

Hodmar nota alors que la bête venait de remarquer la faille ; elle fixait curieusement l'endroit où s'interrompait la courbe claire.

— Tenez-vous prêts, recommanda-t-il à ses compagnons.

Le dragon avança son long museau dans la trouée. Ne recevant aucune décharge cuisante, il comprit que la magie se trouvait dans le tracé crayeux. Dès lors, le monstre souffla de longues flammes qui calcinèrent la poudre, agrandissant progressivement l'espace par lequel il entendait passer.

— Qu'advient-il quand il s'extirpera de la fosse ? demanda anxieusement un elfe-sphinx vêtu de la tunique vert sombre du Clan des bois.

— Selon moi, il s'empressera de déployer ses ailes et de s'envoler, prédit Hodmar.

— Pour enlever des enfants et les dévorer, conclut sombrement le colosse.

Hodmar acquiesça à contrecœur ; il ne servait à rien de mentir ou de minimiser le danger. La guivre tourna vers les Longs-Doigts ses yeux presque aveugles. Elle flairait l'odeur des importuns plus qu'elle ne les voyait. Provocante, elle rugit et sortit une première patte griffue. Après avoir soufflé le tout dernier arc de poudre magique, elle libéra sa seconde patte antérieure et se hissa avec force, extirpant du gouffre ses épaules puis sa large poitrine. Le battement violent de ses ailes souleva immédiatement un nuage de poussière qui piqua les joues d'Hodmar. Le vieux maître avait vu juste ; la créature préparait son envol.

Regardant par-dessus son épaule, il avisa les courbes des collines environnantes qui se découpaient dans l'aube factice. La magie du ciel artificiel allait bientôt laisser poindre son faux soleil : un jour nouveau se levait sur l'univers clos de La Grotte et du village collégial. Saisi d'une inspiration soudaine, Hodmar interpella les gens de la famille des magiciens.

— Sortez vite vos miroirs.

Hürtö, Mauhna et Adria avançaient dans le noir en suivant les effluves nauséabonds de la bête. Alors qu'ils venaient tout juste d'échapper aux tentacules de l'hydre, il leur fallait rassembler leur courage et pénétrer dans l'abri de la créature qui tenait les sœurs de Blanche.

Avançant comme dans un cauchemar, Mauhna refusait de réfléchir à ce qu'elle allait découvrir dans le nid du prédateur. Elle triturait le petit chausson de Lily, s'y agrippant comme à un talisman. Le Gris lui avait expliqué que les monstres des ténèbres dévoraient rarement leurs proies au moment de la capture. Ils préféraient attendre que leur chair délicate s'imprègne des relents de moisissures qui hantaient les profondeurs des abîmes. Blanche avait retenu une phrase qui résonnait dans son esprit comme un abominable espoir : « Cela peut prendre toute une journée, parfois deux... »

Marchant auprès de Mauhna, Adria s'efforçait de contenir ses tremblements. La protectrice des gibbons répétait pour elle-même son incantation de transmutation. Le professeur Hürtö l'avait prévenue.

— Lorsque nous aurons libéré les jumelles, il faudra faire demi-tour et repasser par le tunnel de l'hydre. Cette fois, vous devrez vous transformer en un animal assez petit pour glisser entre les tentacules de la créature.

— Tu réussiras la couleuvre, avait voulu l'encourager Mauhna.

— Non, je ne retournerai pas là-bas, avait protesté Adria. Jamais... Trouvons un autre chemin.

Patiemment, Hürtö lui avait expliqué qu'ils se perdraient dans les Dédalles s'ils ne suivaient pas scrupuleusement les repères qu'ils avaient laissés à chaque carrefour.

— Vous y arriverez, avait tenté de la rassurer Le Gris. Soignez les intonations et le rythme et vous réussirez sans mal.

Depuis ce moment, la jeune fille frissonnait. Lorsqu'ils atteignirent le seuil de l'ancre, le Loxillion chuchota :

— Placez-vous derrière moi.

Étroitement regroupés, ils pénétrèrent dans la grotte. À l'intérieur, des gemmes émeraude teintaient les parois de reflets verdâtres. Le sol était couvert d'une épaisse couche de paille moisie. Ce tapis spongieux glissait sous les pieds, rendant chaque pas incertain. Dans un geste instinctif, Mauhna et Adria se saisirent par la main et s'appuyèrent l'une contre l'autre. Quelque part dans la caverne, de l'eau ruisselait. Le Gris s'attendait à tout moment à voir bondir la créature.

« Si, au moins, je savais quel monstre je devrai combattre », réfléchissait-il, inquiet.

Le silence des lieux paraissait plus menaçant que les rugissements entendus précédemment. Afin de distinguer les formes tapies dans les lueurs glauques, il se risqua à projeter un faible halo astral.

Du plafond de la voûte pendaient plusieurs stalactites. De l'eau coulait le long de l'aiguille la plus imposante et aboutissait dans un bassin naturel qui débordait pour former un petit ruisseau. Le flot traversait l'endroit, le coupant en deux sections ; dans celle du fond, s'élevait un léger monticule de paille : un nid.

Elles étaient là.

— Oh ! gémit Blanche.

Les jumelles gisaient parmi les œufs, les paupières closes, le corps secoué de spasmes erratiques. Hürtö retint l'élan de Mauhna.

— Non ! la conjura-t-il dans un murmure. C'est peut-être un piège.

Ils allaient enjamber l'étroit cours d'eau quand la guivre surgit derrière eux, bloquant la seule issue. Humant les intrus, la femelle lança un cri qui résonna dans la caverne. Ensuite, elle déploya à demi ses ailes de chauve-souris ; ses pattes antérieures présentaient des griffes meurtrières tandis que les autres se terminaient par des sabots. Le sol jonché de détritiques en avait masqué le claquement.

— Une guivre, identifia Hürtö en reculant.

« La plus effroyable des créatures des abîmes », ajouta-t-il pour lui-même.

Il tendit les bras de côté, dressant une barrière pour contenir les jeunes filles et leur signifier de suivre son mouvement de repli. Ils piétinèrent dans l'eau et furent bientôt acculés au monticule. Le Gris voyait palpiter les naseaux du dragon tandis que ses yeux couverts d'une taie laiteuse roulaient inutilement dans leur orbite. La lumière était insuffisante pour qu'elle distingue les visiteurs indésirables ; elle ne les repérerait que s'ils se déplaçaient rapidement, créant des mouvements d'ombre plus facilement perceptibles.

Irrité, le dragon-guivre souffla une longue lame de feu qui passa loin au-dessus de la tête du magicien. Hürtö avait reculé vers le nid, sachant que cette proximité les protégerait des attaques sulfureuses de l'animal fantastique ; la mère était assez maligne pour éviter de rôtir ses œufs. Par contre, elle deviendrait encore plus dangereuse si elle sentait sa progéniture en péril. Le maître de magie mima très lentement ses instructions à Mauhna et à Adria. Ces dernières acquiescèrent d'un hochement de tête, prirent position et attendirent. Pendant ce temps, la guivre avait choisi de replier ses ailes et de rester à l'affût, prête à projeter ses flammes vers la moindre silhouette suspecte.

Hürtö gravit la légère pente du monticule de paille en bénissant le ruissellement de l'eau qui couvrait les bruits que produisaient ses gestes circonspects. Une fois au sommet, il pointa l'index ; son sortilège souleva d'abord Lily. Son cœur se serra quand il découvrit que le bout du pied gauche de la fillette avait été rongé ; du sang séchait sur la plaie noirâtre des orteils arrachés.

Mauhna couvrit ses lèvres pour contenir sa plainte pathétique. Courageusement, elle serra les mâchoires et tendit les bras, prête à accueillir le corps inerte de sa petite sœur. Le maître de magie répéta son incantation pour Poly, qui fut déposée dans l'étreinte protectrice d'Adria. La seconde jumelle n'avait pas échappé au désir de la créature de la goûter ; sa main mutilée imprima une tache qui s'élargit rapidement sur la tunique de l'amie de Mauhna.

Au moment où Hürtö entreprit de descendre du nid, des coups

creux et répétés le firent sursauter. Ce bruit fut suivi d'un craquement sinistre qui résonna comme un signal. Mue par sa force exceptionnelle, la créature bondit au-dessus du ruisseau. La souplesse et la vivacité de son mouvement étonnèrent Le Gris ; il n'avait pas prévu qu'une bête aussi massive puisse faire preuve d'une telle agilité. La mère dragon avançait, furieuse, vers les Longs-Doigts acculés au nid. Bientôt, la guivre promena au-dessus d'eux son long cou et sa gueule pleine de dents.

« Qui a cassé mes œufs ? » semblait-elle accuser, tandis que se multipliaient les sons en provenance du monticule.

Les coquilles se fendillaient dans une succession alarmante de « toc » et de « crac ». La bête rugit.

— Courez ! ordonna Hürtö quand, dans son va-et-vient furibond, le dragon offrit une ouverture sur son flanc.

Les jeunes filles foncèrent, convaincues que le maître leur emboîterait le pas. Il n'en fit rien. Au contraire, il gesticula pour détourner l'attention de la créature sur lui, donnant à Mauhna et à Adria le temps de s'enfuir avec les jumelles. Le moment était venu pour Hürtö d'utiliser la seule arme susceptible de le sauver.



Le soleil factice de La Grotte commençait à poindre, illuminant le faite des collines mais rosissant à peine la vallée encore plongée dans la pénombre. Comme prévu, aussitôt ses ailes dégagées, le dragon avait pris son envol ; il paraissait pressé de quitter la gueule du gouffre.

Hodmar et les autres magiciens alignèrent leurs miroirs. Les rayons naissant furent captés et orientés pour frapper le monstre en plein front. Le choc fut brutal. La puissante queue de la guivre claqua, manquant de décapiter quelques-uns des témoins. Derrière leur taie, les yeux presque aveugles de la bête roulaient d'affolement. Dans un dernier geste défensif, le dragon émit des flammes qui incendièrent tout un pan boisé du labyrinthe, puis ses ailes cessèrent de battre. La créature chuta sur le portail qui s'effondra sous elle. Les magiciens prirent bien garde de maintenir

leur faisceau sur son front, attendant que la clarté matinale soit suffisante pour garantir le lourd sommeil du dragon.



Hjrtö tendit les paumes et orienta les rayons de ses sphinx pour qu'ils atteignent l'espace entre les yeux de la guivre. Sous l'impact, la bête poussa un gémissement retentissant qui ricocha dans les méandres des tunnels : c'était plus qu'un cri, c'était un appel.

« Maintenant, toutes les créatures des Dédales sont en alerte », déplora le mage en grimaçant.

Voilà pourquoi il avait hésité à utiliser ce moyen pour maîtriser la mère dragon. Vivement, il tourna le dos à la guivre. Il n'aurait que quelques minutes d'avance sur elle car, aussitôt replongée dans les ténèbres, elle se réveillerait. Il rejoignit sans peine Mauhna et Adria qui s'étaient figées en entendant le hurlement du dragon.

— Maître ! s'exclama Blanche en le voyant accourir. Nous étions si inquiètes.

Dans ses bras, Lily bouillait de fièvre.

— Cette pl... plainte, bafouilla Adria, livide. Qu'est-ce que c'était ?

Le Gris n'arrêta pas sa course, si bien que les jeunes filles surent qu'elles avaient intérêt à se hâter.

— Le début de gros embêtements, présagea le professeur.

Sans ralentir, il allégea Adria en prenant Poly. Mauhna résista quand il voulut se saisir de Lily.

— Je peux la porter, protesta la grande sœur en resserrant son étreinte.

— Certes, mais vous devez vous préparer à franchir le repaire de l'hydre... Nous approchons.

Mauhna dut se résigner à se séparer de Lily.

— Tenez-vous prêtes, mesdemoiselles, conseilla Hjrtö en repérant la marque topaze suivante. Nous y sommes presque.

Du coin de l'œil, il vit Adria acquiescer d'un hochement de tête. Elle et Blanche épargnaient maintenant leur souffle, concentrant leur énergie sur l'épreuve qui les attendait. En dépit de sa vive émotion,

Hjrtö leur adressa un sourire d'encouragement.

— Je vous attendrai de l'autre côté du tunnel de l'hydre... Avec les petites.

La transformation de Mauhna fut précédée de l'habituelle lumière bleutée. La tarentule jeta son regard multiplié sur les silhouettes qui la dominaient, puis elle s'engouffra entre les parois rapprochées du passage de roc. Adria dut répéter cinq fois son incantation avant que l'étincelle ne jaillisse et qu'elle se retrouve, sinueux reptile, allongée sur le sol rugueux.

Il était temps que l'étudiante réussisse sa transmutation car le magicien entendait leurs poursuivants qui venaient. Le martèlement des sabots des guivres résonnait dans l'enfilade des grottes et des carrefours. Le puissant Loxillion serra les jumelles contre sa poitrine et disparut.



Dans leur fuite, les étudiants trébuchaient, suaient et geignaient. Derrière eux, Rhéa s'efforçait de dominer son angoisse et son épuisement. Parfois, elle dévisageait le maître de magie d'un regard soupçonneux. Artos savait ce qui la tourmentait.

— Nidjian est mort, répéta-t-il rageusement. Cessez de remâcher vos doutes et courez. Vous nous retardez et vous nous mettez tous en danger.

Dans son trouble, Dwey ne vit pas que l'accusation était aussi grossière qu'injuste. Des larmes lui montèrent aux yeux. Elle s'admonesta sévèrement, se blâmant pour sa piètre endurance : les muscles de ses jambes protestaient tandis que ce tunnel n'en finissait plus de monter.

— Plus vite ! la houspilla Le Cobra pour le simple plaisir de l'effrayer davantage. N'entendez-vous pas les kaloriphages approcher ?

Ils atteignirent enfin l'ultime carrefour ; la brèche béait, plus large que lorsque Artos et Hjrtö étaient descendus.

— Que fait-on à présent ? interrogea Rockro en scrutant la pente abrupte, incapable d'imaginer par quel moyen ils pourraient

retourner à la surface.

L'écho de pas précipités les figea tous. Écoutant attentivement le bruit qui s'intensifiait, Artos resta interdit. Il s'attendait au glissement furtif des kaloriphages, au lieu de quoi il percevait le claquement d'une multitude de sabots.

– Des guivres ! cria-t-il.

C'est alors que Mauhna et Adria surgirent d'un embranchement. Dans leur lancée, elles percutèrent Ferrel et Pholan. Rhéa bondit vers ses amies.

– Avez-vous retrouvé...

Elle n'eut pas besoin d'achever sa question : Hürtö débarquait, les jumelles toujours inanimées dans les bras. Les deux maîtres de magie se consultèrent du regard. Ils avaient rempli leur mission respective, mais ils n'étaient pas encore tirés d'affaire.

– Nous sommes pourchassés par des dragons-guivres, résuma Le Gris, reportant les explications à plus tard.

– Et nous, par des kaloriphages, précisa Artos.

Les élèves trépignaient, scrutant avec anxiété les différents passages des Dédales ainsi que la faille qui les avait précipités dans cette périlleuse équipée. En s'élargissant, la crevasse avait rendu encore plus improbable le succès d'une escalade.

– Nous n'avons pas le temps de tous les sortir d'ici par voyage-éclair, fit observer Hürtö.

Artos acquiesça. Les plaintes des créatures gélatineuses se mêlaient aux piétinements rageurs des monstres ailés. Le Loxillion appela alors la pensée d'Hodmar.

– *Lancez-nous une corde... Nous remontons. Faites vite !*



Le vieux maître perçut l'urgence dans la voix de son disciple. Il matérialisa un câble enchanté et, cherchant un ancrage adéquat, il le noua magiquement autour du dragon effondré dans les débris du portail.



Rockro tendit le bras vers le câble providentiel mais Pholan le bouscula ; il n'avait pas l'intention de se laisser précéder dans cette ascension salvatrice. La tresse de crin s'illumina dès que la main du garçon la saisit. Elle s'enroula à son poignet et le hissa brusquement. La traction sur son bras était très douloureuse, sa peau s'éraflait contre le roc et, par moments, ses membres et sa tête heurtaient violemment les parois inclinées.

Conscient que le tumulte des créatures des abîmes s'amplifiait, Rockro imita Pholan et agrippa le câble. À son tour, il fut happé dans le tunnel.

— Les monstres arrivent, s'alarma Mauhna, toujours inquiète pour ses sœurs.

— Va, dit précipitamment Hürtö à Artos. Sauve les fillettes.

— Et toi ?

— Je m'occupe d'abord des élèves. Je te rejoindrai ensuite, l'assura Le Gris.

Le rebelle saisit les jumelles et disparut.



Son voyage-éclair conduisit le Jynabör dans le labyrinthe où il rêvait d'un accueil triomphal. Ses espoirs furent déçus car personne ne le vit apparaître. Tous les témoins étaient penchés sur la faille d'où Pholan émergeait, les cheveux en bataille, les vêtements en lambeaux.

— Que faisiez-vous dans les Dédalles ? s'écria Hodmar en voyant l'étudiant surgir.

Rockro apparut à sa suite.

— Mais... Combien d'entre vous se trouvent encore là-dedans ? pesta le vieux mage.

Ravalant tant bien que mal sa frustration, Artos s'approcha d'Hodmar, qui n'avait d'yeux que pour ses élèves miraculeusement hors de danger.

— Artos ! s'exclama le doyen, soulagé en voyant s'avancer son disciple.

Le Cobra se composa un masque de compassion pour dissimuler le dégoût que lui inspiraient les fillettes ensanglantées.

— Quelle pitié ! s'affligea le vieux mage, oubliant aussitôt son courroux contre les élèves.

Il aida Artos à étendre les petites sur le sol.

— Où est Hürtö ? s'inquiéta-t-il tandis qu'il examinait les blessures infectées.



L'esprit chevaleresque, Ferrel laissa passer Mauhna, Adria et Rhéa. Ensuite, il pressa Hürtö.

— Venez, maître.

— Pas encore. Pas tant que vous ne serez pas là-haut, en sécurité avec les autres. Je dois empêcher les guivres d'emprunter la voie derrière vous...

Sachant que rien ne ferait fléchir le puissant mage, Ferrel saisit le câble à son tour. Quand celui-ci s'enroula autour de son poignet et le hala, il entendit arriver les dragons-guivres et les kaloriphages. Les ennemis des abîmes cerneraient bientôt Le Gris.

— Prenez garde, hurla-t-il pendant que le cordeau l'emportait.

Imitant sans le savoir son frère rebelle, Hürtö érigea un mur de glace pour contenir les étranges créatures en forme de médaillon gélatineux. Sitôt après, il dut projeter les rayons de ses paumes pour endormir les guivres qui affluaient. Le Loxillion comprit vite l'incompatibilité de ses armes. La chaleur de ses soleils détruisait le bouclier dressé contre les kaloriphages. Il le reconstruisit pourtant. À ce rythme, il serait vite à la portée de l'un ou de l'autre des clans monstrueux. Au moment où il contrait une nouvelle vague de dragons, la voix d'Hodmar résonna enfin dans son esprit.

— *Ferrel est sorti*, annonça le vieux mage. *Il me dit qu'il ne reste plus que toi. Reviens immédiatement*, ordonna le maître.

Hürtö disparut, évitant de peu une lame de feu. Toutefois, ayant raté sa cible, la flamme frappa de plein fouet quelques kaloriphages. Ceux-ci s'embrasèrent. L'espace d'un instant, leurs lamentations devinrent des râles extatiques ; soulagés de la souffrance du froid,

ils goûtaient une jouissance extrême : enfin, ils avaient chaud. Puis la douleur revint et ils furent immolés telles des torches fumantes.

En guise de compensation pour la perte de leurs proies à sang chaud, cinq dragons dépités se lancèrent à l'assaut des kaloriphages qui n'avaient pas grillé. Les autres guivres entreprirent de gravir la faille. La femelle dominante qui avait failli, atteindre Hürtö menait la horde, déterminée à le capturer. Son instinct de prédateur lui dictait de garder la voie ouverte ; de là-haut lui parvenaient les effluves attrayants du gibier. Son sang battait en trois temps : chasser, tuer, manger.



Dès qu'Hürtö se matérialisa aux abords du gouffre, il chercha Mauhna du regard. Elle était agenouillée auprès de ses sœurs, de grosses larmes coulant sur ses joues livides. Voyant apparaître Le Gris, Hodmar effleura délicatement l'épaule de Blanche et murmura :

— Je dois vous laisser quelques instants. En attendant, maintenez vos mains sur leur cœur.

Les lunes dans les paumes de la jeune magicienne irradiaient.

— Vous vous en tirez très bien, Mauhna. Courage, je reviens... De toute manière, je ne vous laisse pas seule.

En effet, Rhéa et Adria entouraient leur amie de leur affection. Trop bouleversées pour parler, elles offraient leur modeste soutien. Leurs mains tremblaient, des cernes violets soulignaient leurs yeux rougis. Rhéa se revoyait, quelques heures auparavant, embusquée avec Mauhna, Ferrel et Adria, derrière le rempart de la petite école de magie. Il lui semblait que cette scène remontait à un siècle.

Un sanglot monta dans sa gorge crispée mais elle le retint. Lentement, elle prit son mouchoir puis, en mettant une douceur infinie dans ce geste inutile, elle banda le pied mutilé de Lily.



Hodmar alla au-devant d'Hürtö, aussitôt imité par Artos.

– Les dragons arrivent, haleta Le Gris, encore agité par son récent combat. Je les entends.

Le petit matin résonnait du son agressant de la pierre cent fois raclée par les griffes recourbées. Hodmar jeta un œil autour de lui, cherchant une solution à cette nouvelle menace.

– Les monstres n’iront pas bien loin, commenta-t-il, l’air absorbé. Ils ignorent sans doute que le jour est levé.

– Agissons tout de même sans attendre, recommanda Le Gris. Certaines bêtes résistent mieux que d’autres à la lumière diurne et elles auraient le temps d’enflammer cette section du village.

Le vieux mage opina ; son plan était maintenant défini. Il pivota vers la guivre endormie dans les débris du portail. Ayant transmis ses instructions à ses deux disciples, il prit position.

– À mon signal ! lança-t-il en levant la main.

Agissant de concert, les trois maîtres de magie pointèrent l’index. Leurs sortilèges de lévitation s’unirent pour soulever la masse inerte du dragon qui plana bientôt au-dessus des Longs-Doigts attroupés. Quand l’imposante silhouette survola le trou, Artos aperçut la patte griffue de la femelle dominante qui conduisait ses sœurs à la chasse. Elle sortit son abominable museau et souffla immédiatement son haleine brûlante. Sans attendre, les puissants magiciens ripostèrent.

– *Korapt distana flump !* clamèrent-ils pour dresser un bouclier.

La flamme rebondit à la face de la guivre ; les échos de son cri de rage vibrèrent jusqu’aux confins de la vallée. Pendant ce temps, le dragon endormi vacillait dans les vapeurs puantes.

– Attention ! lança un témoin en forçant ses voisins à reculer. Le monstre va tomber.

En effet, privée de l’attention soutenue des magiciens, l’incantation de lévitation perdait progressivement de son pouvoir. D’une voix profonde et autoritaire, Hodmar proféra :

– *Deneto sil bala !*

Le corps inanimé du dragon chuta avec tant de force que les créatures qui grimpaient dans le tunnel furent toutes refoulées, cul par-dessus tête, dans les abîmes.

– *Bare temptatis, hyste franctar !* enchaînèrent les trois maîtres de

magie.

Le sol fut secoué d'un premier spasme, puis la terre trembla. La surprise tira quelques cris aux spectateurs, mais aucun d'eux ne s'enfuit ; ils s'agrippèrent les uns aux autres pour résister aux frémissements qui annonçaient la fin de cette horrible mésaventure. Pour leur quiétude, ils voulaient assister à la fermeture de cette voie maudite sur les Dédalles.

Les six parois du gouffre se contractèrent et ses pourtours se craquelèrent, donnant à la faille l'apparence de la bouche entrouverte d'un moribond. Dans un dernier sursaut, elle exhala un souffle sulfureux, puis le roc se ressouda.

Un grand calme suivit, déconcertant après ces heures chaotiques. Hodmar regarda ses disciples ; il se sentait partagé entre la satisfaction et l'accablement. Le chant matinal des oiseaux recommença, doux et paisible, annonciateur du jour nouveau. Cette musique légère rendait encore plus amers les sanglots de Mauhna. Hürtö voulut se précipiter vers elle, mais Hodmar le retint.

– Pas maintenant, dit le vieux mage, la mine très grave.

– Nous pouvons certainement soigner les fillettes, insista Le Gris.

Le doyen soupira.

– Si peu, déplora-t-il.

Ses traits tirés exprimaient une telle affliction que, pour la première fois, Hürtö nota que son bon maître avait vieilli. Son dos paraissait voûté comme s'il ployait sous un fardeau.

– Le dragon-guivre n'a dévoré qu'une partie infime de leur corps, expliqua Hodmar. Par contre, il leur a dérobé l'essentiel de leur vitalité... En d'autres termes, il a tué leur âme.

– Tout se soigne, s'entêta Le Gris.

– Ce mal provient du monde des abîmes, rappela patiemment le maître. Ni toi ni moi, pas même en cumulant nos dons de guérison, ne pouvons contrer ce poison.

Les petites gisaient dans la lumière oblique qui soulignait la pâleur funeste de leur visage.

– Il faudrait au moins... essayer de..., s'obstinait Hürtö.

Comment admettre que ce sauvetage périlleux se termine ainsi ?

Comment accepter une défaite si amère ?

— Pour l’instant, les petites ont besoin d’être entourées d’amour et c’est ce que Mauhna leur offre.

Le Loxillion se frottait nerveusement les mains, désespéré de leur impuissance. À ses côtés, Artos se taisait.

— Mes bébés ! s’écria tout à coup une femme.

Soutenue par deux voisines, Korali avançait en titubant. Quand les bonnes dames étaient venues lui annoncer que les jumelles avaient été retrouvées, la mère de Mauhna avait quitté la couche où la maladie et le chagrin la clouaient depuis quelque temps. Les cheveux hirsutes, les yeux cerclés de traces sombres, elle tentait de voir au-delà de l’attroupement qui se fendait pour lui livrer le passage. Elle s’effondra, à genoux, auprès de son aînée qui lui enserra les épaules. Ainsi enlacées, elles pleurèrent, chuchotant parfois des paroles de réconfort qui résonnaient comme d’inutiles prières.

— Amenons-les à la maison, exigea la mère après un moment.

Mauhna saisit Lily. Quand Korali passa son bras décharné sous la nuque de Poly, Ferrel s’interposa.

— Laissez-moi la porter, la pria-t-il. Pour l’instant, il vaut mieux ménager vos forces.

Résignée, la dame acquiesça : elle se sentait si faible, si inexorablement vaincue. Adria suivit la petite procession, mais Rhéa lui signifia d’un geste qu’elle les rejoindrait plus tard. Elle avait pris une décision qui la faisait frissonner d’appréhension.

« Je dois le faire, se répétait-elle pour s’armer de courage. Si je me tais, je vivrai avec des remords jusqu’à mon dernier souffle. »

Consciente qu’elle allait s’attirer les foudres d’Artos, elle se redressa lentement et alla se planter devant Hodmar.

— Un étudiant est resté prisonnier des kaloriphages, annonça-t-elle en évitant de regarder le rebelle.

Le vieux mage blêmit.

— Comment ça ? s’exclama-t-il. Qui donc ?

— Ochfili Nidjian, souffla Rhéa en baissant la tête.

Affichant une incrédulité indignée, Hodmar questionna sévèrement Hürtö.

– Est-ce vrai ? As-tu abandonné un élève dans les Dédalles ?

– Moi ? s'estomaqua Le Gris. Je n'ai pas...

Les événements s'étaient déroulés à une telle vitesse qu'il n'avait pas eu le temps de dénombrer les élèves. Aussi abasourdi que son maître, il se tourna vivement vers Artos.

– Pourquoi ne m'as-tu pas prévenu qu'il manquait un étudiant ? Nous aurions pu...

Les mâchoires du Jynabör se contractèrent et ses paupières se plissèrent sur les lueurs qui enflammaient ses yeux pailletés.

– Nidjian a succombé, l'interrompit abruptement son ami tout en défiant son vieux maître. Les créatures l'ont tué...

– Tu avais pour mission de..., tenta de répliquer Hodmar.

– Je sais mieux que quiconque ce que je devais accomplir, siffla Le Cobra. Votre ingratitude m'offense.

– Pourquoi n'as-tu pas demandé mon aide ? s'accabla Hürtö.

– Il n'y avait plus rien à faire pour Nidjian. Et, encombré d'un cadavre, je n'aurais sauvé aucun des quatre autres.

Rhéal revit la scène, la tête de Nidjian dans son giron, ses doigts posés sur les tempes rigides et froides de son camarade.

– Il était mort ! gronda Artos. Qu'attendez-vous pour le reconnaître, mademoiselle ?

Hürtö posa une main apaisante sur le bras de son frère de sang.

– Calme-toi, je t'en prie. Ne vois-tu pas que tu effraies Rhéal ?

C'était justement le but visé par le rebelle ; il lui fallait briser cette fille, cette gênante dénonciatrice. Dwey tremblait de tous ses membres. Hodmar exigea aussi d'Artos qu'il domine cette violence déplacée. Ensuite, revenant à Rhéal, il demanda :

– Pourquoi avoir laissé entendre que le garçon était vivant ?

La peur envahit la conscience de Dwey et ses souvenirs s'embrouillèrent. De grosses larmes s'étaient accumulées sous ses paupières.

– Mademoiselle Rhéal, dites-moi la vérité, insista Hodmar d'une voix qu'il voulait rassurante.

Évitant le regard foudroyant du rebelle, Dwey inspira et dit d'une toute petite voix :

– Nidjian était condamné : un terrible ennemi l'a sacrifié...

Cette confirmation de la mort tragique d'un étudiant provoqua la consternation des témoins. Portée par des chuchotements accablés, la nouvelle circula de groupe en groupe, puis un lourd silence s'abattit sur l'assemblée. N'ayant plus rien à faire en ce lieu, les Longs-Doigts se retirèrent les uns après les autres. Au passage, quelques coups d'œil réprobateurs se posèrent sur le chef des Jynabör, mais personne n'osa le défier.

À la fin, Hodmar quitta les lieux, laissant Hürtö et Artos figés dans une confrontation muette.

— Pourquoi as-tu abandonné ce garçon ? s'enquit soudain le Loxillion. Il fallait au moins ramener son corps à ses parents.

Artos attendait cette réprimande. Pressé de mettre un terme à une discussion qui risquait de devenir désagréable, il était prêt à contre-attaquer ; il lui suffisait de puiser dans le répertoire des tactiques qui désarçonnaient infailliblement son ami de toujours.

— Comme les autres... tu me tiens responsable de la mort de Nidjian. Avoue-le !

Sa voix vibra d'une éclatante indignation.

— Quand les Longs-Doigts ont besoin d'un coupable, s'emporta-t-il, ils me pointent immédiatement du doigt, moi, le dérangeant Jynabör. C'est si pratique... et si facile !

— Artos ! Arrête, réclama Le Gris. Personne ne t'accuse.

— En es-tu bien certain ?

Par une manœuvre dont lui seul avait le secret, Le Cobra venait d'inverser les rôles : maintenant, Hürtö se sentait fautif. Son désarroi porta à son comble son sentiment d'impuissance. Il passa une main lasse sur son visage marqué par la fatigue.

— Restons-en là, proposa-t-il d'un ton morne. La nuit a été éprouvante et nous avons besoin de repos.

Ayant obtenu ce qu'il voulait, Artos enserra les épaules de son ami. Ensemble, ils prirent la direction du collège. Le Gris se sentait nauséeux. À ses côtés, le Jynabör marchait d'un pas alerte et léger.

— Nous avons réussi un sauvetage très périlleux, pavoisa-t-il après un moment. Nous pouvons être fiers.

Un goût de bile remonta dans la gorge du Loxillion.

— Tu appelles ça une réussite ! se récria-t-il. Les sœurs de

Mauhna mutilées et Nidjian livré en pâture à des monstres... Je ne suis guère enclin à décrire cette nuit comme une fascinante aventure.

Artos s'immobilisa brusquement devant son compagnon.

— Tu es là à te désoler pour ceux que nous n'avons pas pu sauver et tu oublies les autres : Mauhna, Rhéa, Adria, Ferrel, Rockro et Pholan.

Pour chacun, il avait levé un doigt agressif.

— Six étudiants, assena-t-il. Et c'est sans compter tous les innocents que les monstres des abîmes auraient pu capturer si nous n'avions pas agi promptement. J'estime que mon contentement est légitime et je n'éprouve aucun remords.

Il planta là son ami, qui préféra se réfugier dans ses appartements. Hürtö s'endormit dès qu'il s'écroula sur son lit. Son sommeil fut vicié par une série de cauchemars, et quand il s'éveilla, fourbu, il trouva son oreiller trempé de sueur et de larmes.

Quelques jours passèrent pendant lesquels les elfes-sphinx suspendirent leurs activités habituelles pour se consacrer aux rites mortuaires et accompagner les familles dans leur malheur.

Le jour où les cours reprirent au collège, Hodmar convia Artos dans son cabinet. Le vieux Longs-Doigts s'assit derrière sa table de travail et joignit ses mains devant lui. Ses sourcils formaient un trait austère sous son front ridé.

— J'ai reçu des commentaires de nombreux parents, jeta-t-il sans préambule. Depuis la mort de Nidjian, plusieurs d'entre eux ont perdu confiance en ton jugement.

— Et je présume que vous leur donnez raison, rétorqua Le Cobra, acerbe.

Hodmar soutint son regard et lui tendit un parchemin qui avait été plié, puis chiffonné, puis plié de nouveau.

— Lis, exigea le doyen.

Le rebelle déchiffra difficilement la petite écriture hésitante.

Artos, mon bien-aimé,

Vous me disiez unique : une perle parmi les galets. Maintenant, vous me rejetez comme un caillou sans valeur. Dans l'onde tranquille, je sombre. J'ai été vôtre et vous m'avez trahie. Je vous aime pourtant et j'en mourrai. Adieu.

Miliadra

— Pourquoi me montrez-vous ceci ? s'enquit froidement le sorcier.

— As-tu entretenu une liaison avec cette élève ? demanda sans

détour le vieux maître.

– Nous y voilà ! lança le Jynabör en levant les yeux au ciel.

– Réponds.

– Je n'ai que faire des collégiennes, répliqua Artos, méprisant.

Le vieux maître passa une main lasse sur son front ridé avant de lancer :

– Hier soir, après avoir confié cette missive à sa meilleure amie, Miliadra s'est jetée dans les rapides de la rivière.

Décontenancé, Artos n'eut pas à feindre la surprise.

– Comment... ? A-t-elle succombé ?

– Non ! Son amie a prévenu son père et la jeune fille a été secourue juste à temps... Elle et deux autres étudiantes ; elles avaient fait un pacte de suicide au nom de leur amour pour toi... Amour bafoué, semble-t-il.

Conscient qu'Hodmar l'examinait attentivement, Artos se composa un masque d'affliction.

– Je suis désolé, mais je n'y peux rien si les étudiantes s'amourachent de moi.

– Miliadra n'a-t-elle pas écrit que tu la jugeais unique, qu'elle a été tienne et que tu l'as trahie ?

Le rebelle se redressa, les pupilles étincelantes d'une indignation non feinte. Pour une fois, il n'avait rien à se reprocher.

– Et vous croyez ça ? se récria-t-il. Vous savez bien qu'à cet âge, les jeunes filles s'imaginent souvent des romances qui n'existent pas. Au moindre compliment, elles s'emballent et quand elles donnent leur cœur, elles croient avoir tout donné. Miliadra et ses compagnes se sont sans doute senties trahies parce que je ne les ai jamais encouragées.

Il quitta brusquement son siège. Hodmar continuait de le dévisager avec insistance. En raison de sa beauté farouche, le rebelle ne manquait pas d'admiratrices. Nombre d'entre elles comptaient parmi les dames les plus élégantes et raffinées de la communauté. Le vieux maître doutait que son disciple leur préfère des étudiantes sans expérience.

– Je veux bien admettre que tu n'as aucun goût pour les jeunes filles, finit-il par dire avec circonspection. À l'inverse, il est

indéniable que tu les troubles. Je crains que ton pouvoir de...

Hodmar hésitait à nommer quelque chose qu'il connaissait si mal.

- ... séduction n'engendre d'autres drames.

- Je ne fais rien pour susciter les sentiments que les élèves entretiennent à mon égard, se défendit encore Artos.

- Soit ! Mais je ne saurais te laisser en leur présence.

- Vous m'éconduisez ? s'insurgea le rebelle.

- Pas vraiment, nuança Hodmar. De toute manière, tu n'as jamais aimé l'enseignement.

- C'est vous qui avez insisté pour que je rende au collège ce qui m'avait été donné, rappela sournoisement Le Cobra. Je n'ai fait que consentir à votre requête.

Hodmar baissa le front. Artos savoura l'effet de sa déclaration sur le puissant magicien. Il avait misé juste : Hodmar se sentait en partie responsable de la situation. Par sa faute, pensait-il, les élèves avaient été soumises à une attirance qui les perturbait.

- Qu'attendez-vous de moi ? s'informa le Jynabör en l'acculant sans ménagement.

- Tu feras de la recherche, annonça Hodmar en tentant de reprendre son aplomb. N'avais-tu pas un projet pour relancer les activités des sphinx ?

- Un projet ? parut s'étonner le rebelle.

- Tu disais vouloir devenir chasseur de mal, lui remémora le doyen en surmontant son abattement pour se montrer enthousiaste.

- Ah oui ! lança Artos, l'air blasé. Chasseur de mal... L'idée était assez audacieuse.

- Mais pas dénuée d'intérêt, insista le vieux mage.

Artos se mit à arpenter la pièce, donnant l'impression qu'il réfléchissait et pesait le pour et le contre. Après un moment, il s'arrêta devant Hodmar.

- Je pourrai donc me consacrer entièrement à l'apprentissage du langage du monde minéral, affirma-t-il, les yeux brillant d'une flamme intense.

- Il le faut, poursuivit le vieux maître. Sinon, comment acquerras-tu l'éloquence nécessaire pour négocier le sacrifice d'une

nouvelle pierre semblable à Korza ? Or, cette gemme est essentielle... Il n'existe pas d'autre moyen de capturer les vapeurs fugitives du mal et de les ramener dans leur volcan.

– Certes, se contenta de répondre le rebelle, laconique.

Derrière son masque d'impassibilité, il exultait. Dissimulant sa satisfaction, il décida de pousser son avantage.

– Pour cela, il me faudra l'accès aux médaillons...

Hodmar leva une main ferme pour modérer les prétentions du professeur destitué.

– Une chose à la fois. Communiquer avec les pierres représente déjà un défi gigantesque. Il te faudra des siècles avant d'être prêt à lever les sortilèges du volcan.

Artos ne se laissa pas démonter.

– J'aurai besoin d'accéder à certaines sections interdites du temple du savoir.

Le vieux maître hocha la tête.

– Je vais consulter les Anciens à ce sujet. Je ne te promets rien cependant.

Soucieux, il tâta son médaillon à travers la soie brute de sa tunique.

– J'annoncerai tes nouvelles fonctions dans les prochains jours, déclara-t-il après une pause. Qrest, Julos et Damya se partageront les cours dont tu étais responsable. Ainsi, tu pourras quitter définitivement le collège.

Malgré l'euphorie qui le transportait, Artos tiqua : cette dernière remarque d'Hodmar l'offensait.

« Bougre d'imbécile ! pesta-t-il en son for intérieur. Tu sauras qu'on ne me chasse pas comme un cafard. »

– Je vous rappelle que je n'ai rien à me reprocher, se hérissa-t-il. Je suis victime des circonstances et je n'apprécie pas que vous me montriez la porte comme à un malotru. Je ne suis pas un monstre.

Hodmar détailla le trop beau visage de son disciple. Au bout d'un moment, refusant de continuer dans cette voie, le vieux maître se leva et ouvrit la porte de son cabinet : l'entretien était terminé.

– Vous ne pouvez pas..., protesta le rebelle.

Visiblement, il n'avait pas l'intention de sortir.

— Je te confirmerai bientôt la décision des Anciens concernant tes entrées dans le temple du savoir, laissa tomber Hodmar en quittant lui-même la pièce.

Il abandonnait la partie ; au jeu de la mauvaise foi, nul ne pouvait rivaliser avec Artos.



Ce même jour, Mauhna pénétra résolument dans une des classes d'élite où Hürtö enseignait. La jeune fille se dirigea vers le maître, qui suspendit son cours de sortilèges. L'espace d'un instant, il cessa de respirer ; en dépit du chagrin qui marquait ses traits délicats, la beauté de Blanche l'émouvait. D'emblée, sans même prendre le temps de le saluer, elle lança au professeur :

— J'avais promis que je viendrais.

— Vous êtes la bienvenue, Loxillion Mauhna, réussit à articuler Le Gris.

Il lui désigna un pupitre libre, mais la nouvelle venue ne bougea pas immédiatement. Après une brève hésitation, elle mit sa main droite sur son cœur et déclara :

— Je jure que je suivrai toutes vos instructions. Je jure que je serai studieuse et assidue.

— Parfait ! répondit Hürtö, ému par cette solennité.

— Vous devez cependant me promettre quelque chose en retour, poursuivit Mauhna sur le même ton déterminé.

Hürtö déglutit.

— Je vous écoute.

— Promettez-moi que vous m'enseignerez à prédire l'avenir.

— C'est que..., voulut la prévenir le maître.

Elle secoua vivement la tête.

— À quoi me sert la magie si je ne peux pas protéger ma famille contre les mauvais coups du sort ? raisonna-t-elle. J'ai déjà perdu mon père. Mon frère a une santé fragile et ma mère oscille entre la réalité amère et le soulagement de la démence. Quant à mes sœurs...

Au prix d'un terrible effort, Blanche refoula ses larmes.

— Un monstre les a transformées en pantins désarticulés,

acheva-t-elle vaillamment. Alors, si vous voulez que je vienne passer du temps dans cette classe, enseignez-moi à prévoir l'avenir.

Hurtö opina gravement.

— Nous y viendrons quand vous aurez maîtrisé les notions de base. Vous n'arriverez à rien en brûlant les étapes.

Mauhna accepta le marché. D'un geste autoritaire, Le Gris lui désigna le pupitre. À partir de maintenant, il lui faudrait dominer son cœur et agir envers sa bien-aimée comme un professeur intransigeant.

— Nous allons reprendre les exercices, dit-il à ses élèves, distraits par l'arrivée de Mauhna. Cette fois, portez bien attention à l'intonation de votre voix. Je veux des flammes grandes comme la main, pas des brasiers. La dernière fois, vous avez failli incendier le collège.

Quand elle fut assise, Blanche vit que Rhéa se trouvait immédiatement à sa gauche. Les deux jeunes filles se sourirent.

« L'avenir ne sera pas aussi cruel », se promit Mauhna.

Âgé de cinq cent trente-huit ans, Quatre-Mains subissait plus qu'il n'acceptait la solitude à laquelle le condamnait son étonnante pérennité. Depuis qu'il avait découvert l'origine de sa longévité, il s'était retiré, évitant de trop fréquenter les humains ; pourquoi s'attacher à des gens qui mourraient en l'abandonnant au chagrin et à l'ennui ?

Un matin pourtant, il eut une révélation qui transforma son existence. Ce jour de printemps, les arbres chargés de fleurs chassaient l'habituelle puanteur du marché où le Dezmoghör jouait des coudes, pressé de conclure ses affaires et de rentrer chez lui pour retrouver ses livres, les seuls compagnons qui traversaient avec lui les siècles interminables.

Il essayait de ne pas penser à son vieux domestique. Aussi loyal que taciturne, l'homme était mort quelques jours auparavant, usé par les ans. Quatre-Mains avait donc dû se résigner à prendre le chemin du bourg pour acheter un nouvel esclave capable de gérer le manoir et toute sa valetaille.

Indifférent à la beauté de la ville, sourd à la joyeuse rumeur de la foule, Lom'lin aboutit dans l'enclos du marchand d'esclaves.

— Celui-ci vous ferait un excellent intendant, prétendit un commis en désignant un gaillard aux tempes déjà grises.

Devant la mine renfrognée de son client, le clerc se rapprocha. L'air lubrique, il susurra :

— Peut-être préféreriez-vous une femelle ? Une belle esclave lascive ou une plantureuse paysanne ?

Pour toute réponse, il reçut un coup d'œil morose.

— Pas de femme, interpréta le vendeur rabroué.

À ce moment, le seigneur du marché vint vers Quatre-Mains. La qualité de la tenue du visiteur indiquait qu'il ne manquait pas de

moyens.

— Messire ! l'accueillit le petit homme rachitique en se fendant d'un sourire obséquieux. Je devine que vous recherchez un spécimen unique.

Lom'lin daigna alors rompre son mutisme.

— Je n'ai rien dit de tel.

Le marchand abandonna son sourire affecté.

— Je m'appelle Saderian. Et vous, comment dois-je vous appeler ?

— Sans importance, le rembarra Lom'lin.

— Comme vous voulez, accepta Saderian, trop heureux de faire l'économie des courbettes qu'il devait habituellement servir à ses opulents clients.

Le gringalet et le colosse restèrent cois jusqu'au moment où, obéissant à un ordre de leur seigneur, des gardes ramenèrent du pavillon un esclave à l'apparence plutôt banale : ni grand ni petit, il présentait un visage aux traits délicats et une tignasse rousse. L'esclave jeta sur Quatre-Mains le feu arrogant de ses yeux d'ambre.

— C'est un Longs-Doigts, expliqua Saderian en désignant les mains liées du prisonnier.

On notait immédiatement la taille démesurée de ses index.

— Les elfes de cette espèce sont très rares, crut nécessaire d'ajouter le marchand.

Pour la première fois depuis qu'il était dans l'enclos, le Dezmoghör sortit de sa réserve glaciale.

« Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? s'étonna-t-il. Les elfes-sphinx vivent très longtemps eux aussi. Je serais bien moins seul si je m'entourais de gens de cette race. »

Néanmoins, le Dezmoghör demeurerait circonspect.

« Les Longs-Doigts sont-ils tous aussi pervers que celui que je connais ? »

Au souvenir d'Artos, Lom'lin frissonna. Pendant ce temps, le captif fouinait, tournant son nez pointu dans toutes les directions. Il était évident qu'à la première occasion, il tenterait de s'évader. L'esclave avait beau être vif et plutôt fort pour sa stature, Quatre-Mains ne donnait pas cher de sa peau contre les terribles

voxlocs qui arpentaient ce secteur du marché. Surmontant ses réticences, le Dezmoghör s'approcha du prisonnier.

– Comment t'appelles-tu ? demanda-t-il.

En dépit de sa position désavantageuse, le prisonnier toisa impudemment le colosse. Buté, il refusa de répondre.

– Tu pourrais tomber sur un maître bien pire que moi, l'assura Quatre-Mains.

– Un maître reste un maître, glapit l'elfe-sphinx. Jamais je n'accepterai de vivre sous la botte de quiconque !

Un coup de fouet dans les reins ponctua l'insolente réplique. L'espace d'un instant, une lueur de désespoir mouilla les prunelles marron de l'esclave ; son tempérament rebelle lui avait sans doute valu bien des traitements cruels.

– Détachez-le ! ordonna Lom'lin.

– Mais..., voulut protester Saderian.

– Immédiatement, insista le colosse en ouvrant son manteau pour saisir sa bourse.

Il la portait à sa ceinture, parmi une impressionnante collection de dagues. En apercevant les deux paires de bras de Lom'lin, le commerçant devint livide ; une rumeur concernant un homme affublé de quatre mains circulait de ville en ville. Certains affirmaient que le géant au visage poupin se rendait immortel en s'abreuvant du sang de ses ennemis.

– Elle contient cent pièces d'or, précisa le Dezmoghör pour conclure l'affaire et se débarrasser de l'ignoble marchand. Est-ce suffisant ?

Le maître du marché accepta l'échange : il n'avait pas l'intention de se faire un ennemi de cet infirme à la figure de bébé joufflu.

« Un monstre... Peut-être même un vampire ! »

Ses genoux tremblaient.

– Maintenant, détachez-le ! répéta Quatre-Mains.

Dès que le rouquin fut libéré de ses liens, il esquaissa un geste de retrait. Quatre-Mains l'accrocha par le collet.

– Si tu veux sortir vivant de cet endroit pourri, grogna le géant entre ses dents, tu as intérêt à me suivre sans faire d'histoire.

– Je...

– Quel est ton sphinx ? l’interrompit Quatre-Mains en l’escortant entre les voxlocs en alerte.

Il guettait les réactions de son étrange compagnon, curieux et déjà résigné : si le rouquin choisissait de s’enfuir, il ne le retiendrait pas.

– Je suis le protecteur des renards, dévoila tout à coup l’elfe-sphinx, une étincelle de fierté dans le regard.

– Et comment t’appelles-tu ? demanda Quatre-Mains, désireux de profiter de cette ouverture pour apprivoiser le farouche Longs-Doigts.

La question était posée pour la seconde fois.

– Zath..., hésita l’esclave comme s’il peinait à se souvenir de son propre nom. Mais tu ne seras pas surpris d’apprendre que tout le monde m’appelle Le Roux.

Chemin faisant, le maître et l’esclave avaient rejoint l’endroit où Lom’lin avait laissé son attelage et son cocher.

– Eh bien, Zath, je suis enchanté de te connaître, fit le gaillard en tendant une de ses quatre mains. Je me nomme Lom’lin.

Peu soucieux de l’apparence singulière de son acquéreur, l’elfe-sphinx serra la main offerte.

– Tu devines sans doute quel sobriquet on me donne, lança le Dezmoghör à l’adresse du Longs-Doigts.

Le Roux éclata d’un grand rire clair.

– Je m’en doute, en effet.

Après un long silence, Lom’lin demanda au protecteur des renards :

– Dois-je te dire au revoir ?

– Pourquoi me laisserais-tu aller ? Tu viens de dépenser une fortune pour m’acheter.

– J’ai mes raisons, se contenta de répondre le colosse.

Les cent pièces d’or comptaient peu pour le Dezmoghör : depuis des siècles, il faisait fructifier ses biens. Ses activités lui avaient procuré une richesse considérable qui s’était ajoutée à l’imposant héritage de son père adoptif. Cependant, son attitude apparemment désinvolte ne dépendait pas de son détachement face à sa fortune. Le Roux était différent et Lom’lin espérait s’en faire un ami. Or, une

véritable amitié ne pouvait éclore qu'entre gens égaux.

— Tu es libre, déclara-t-il. Mais, si tu le désires, tu peux aussi venir avec moi, proposa-t-il à Zath comme si la chose l'indifférait.

Le Longs-Doigts devait décider de son sort. Dérouté, il regarda autour de lui : les habitants de Corvo lui paraissaient aussi hostiles que des voxlocs.

— Si je t'accompagne, m'offriras-tu à dîner ? s'enquit-il en se tâtant les côtes. Il y a une éternité que je n'ai pas avalé un repas convenable.

— Alors, monte, l'invita simplement le Dezmoghör en indiquant le siège à ses côtés. Il est vrai que tu parais affamé. Tu pourras piller mon poulailler...

Zath gloussa. La perspective d'un festin le réjouissait. De plus, la violence tapie derrière l'apparente civilité des humains semblait avoir chassé toutes ses velléités de fuite.

« Pour l'instant », songea Quatre-Mains, sans trop se faire d'illusion.



Ce que Lom'lin apprit, tandis que Le Roux mettait à sac son garde-manger, le stupéfia.

— Artos t'a enlevé et t'a donné à Saderian ? Mais... Dans quel but ?

— Si seulement je le savais, répliqua Zath entre une bouchée de fromage et une de pain beurré.

Pendant un moment, le silence ne fut troublé que par le bruit de sa mastication diligente.

— Je présume que tu rêves de retourner chez toi, lança soudain Quatre-Mains. Là-bas, parmi les elfes-sphinx.

— Pourquoi pas ? répondit Le Roux, en portant une chope de bière à ses lèvres. N'as-tu pas dit que j'étais libre ? C'est bien ce que tu as dit, non ?

— En effet, le rassura le Dezmoghör. Pourtant, je ne te conseille pas de partir d'ici.

Au moment où son invité s'attaquait avec enthousiasme à une

tourte aux fruits, Lom'lin lui expliqua les risques qui le guettaient hors de son domaine.

— Tu te perdrais ou, pire, tu serais de nouveau capturé par des chasseurs d'esclaves.

— Je suis condamné alors, murmura Le Roux en déposant sa cuiller dans son assiette débordante.

— Pas si tu acceptes mon hospitalité, objecta Lom'lin. Tu resteras le temps qu'il te plaira.

— Ai-je vraiment le choix ? lança le Longs-Doigts.

Après le repas, Lom'lin fit à Zath les honneurs de son manoir. Ils déambulèrent dans la vaste demeure et aboutirent au cœur de la somptueuse bibliothèque du maître de la maison. De larges portes perçaient le seul mur qui n'était pas couvert de livres ; elles ouvraient sur les jardins. La nuit était douce et invitante. Le Roux ferma les yeux pour mieux goûter la tiédeur de la brise sur sa peau.

— Dorénavant, se rembrunit-il, quelle sera mon existence ?

Maintenant qu'il était à l'abri des sévices des gardes, maintenant qu'il pouvait contempler à sa guise le ciel étoilé, une nostalgie douloureuse le saisissait.

— Tant que tu vivras sous mon toit, tu seras libre, l'assura Lom'lin. Toutefois, si tu ne veux pas devenir la proie des chasseurs d'esclaves, tu as intérêt à proclamer que tu m'appartiens.

— Ah, oui ? Et pourquoi donc ? s'inquiéta Zath.

— Parce que personne ne s'emparera de mon bien : on me craint trop pour cela. Des bruits courent à mon sujet. Je suis devenu une légende et selon cette dernière, je boirais le sang de mes ennemis pour demeurer immortel.

— Un vampire ! siffla Le Roux, à la fois amusé et stupéfait. Comment peut-on être si crédule ?

— Je représente un mystère pour les humains... Et une curiosité, déplora Lom'lin en levant ses quatre mains. S'il leur plaît de croire que je suis une goule, eh bien, qu'ils le croient ! Après tout, ça m'arrange.

— Tu rivalises donc avec Artos dans le registre des personnages sanguinaires, lança Zath mi-figue, mi-raisin.

— Pour ma part, objecta le Dezmoghör, je n'ai qu'un tort : celui

de vivre trop longtemps.

— Par contre, lui, je le sais capable des pires infamies, s'indigna Le Roux.

Quatre-Mains abonda dans son sens.

— Il faut craindre ce sorcier. Et je doute qu'il ait révélé la pleine étendue de sa cruauté.

Zath renversa la tête pour admirer le ciel bleuté de la nuit ; par endroits, sur fond étoilé, les chauves-souris s'adonnaient à leur danse ensorceleuse.

— Tu avais raison ce matin ! déclara-t-il en ramenant son regard sur son hôte. J'aurais pu tomber sur un maître bien pire que toi.

Perdus dans le monde inhospitalier des humains, ces deux descendants des sphinx se sentaient étrangers et solidaires. Pour la seconde fois, ils se serrèrent la main.

« L'avenir ne sera pas aussi cruel », se promit Lom'lin.

Au cours de la décennie qui suivit la malencontreuse péripétie des Dédales, des calamités répétées s'abattirent sur le peuple des elfes-sphinx, semant le deuil dans plusieurs familles et ébranlant l'habituelle confiance de la communauté envers sa bonne fortune. Ces désastres incompréhensibles ne firent qu'exacerber le besoin de Mauhna de maîtriser l'art de la divination. Narguée par le destin, elle se mit à étudier avec un acharnement angoissé.

Parfois, elle pleurait. Cela lui arrivait surtout au moment de soigner Lily et Poly. Les créatures des abîmes avaient transformé les jumelles en poupées désarticulées : leur corps avait grandi, mais leur esprit s'était enfui, les laissant douloureusement belles et inanimées.

Devant ce spectacle désolant, un vide affreux se creusait dans l'âme de Mauhna. Quand elle en arrivait à cet état de découragement, elle se rendait à la bibliothèque du collège et reprenait, depuis le début, la lecture des manuels d'occultisme qu'elle connaissait pourtant par cœur.

« Quelque chose m'échappe, s'obstinait-elle. Il faut que je découvre pourquoi je ne réussis pas à tout prévoir. »

À l'âge de vingt-six ans, Mauhna avait terminé ses classes élémentaires, intermédiaires et préparatoires, un exploit inatteignable pour la majorité des apprentis. Sans s'accorder de répit, elle avait commencé ses classes supérieures et espérait entreprendre ensuite la très exigeante formation des grands maîtres. Pour elle, il n'existait pas d'autre moyen de parfaire son art.

Dans ce parcours effréné, Hodmar, Hürtö et Artos jouaient, en alternance, et de façon bien différente, les rôles de guide et de professeur. Hodmar incitait la fougueuse élève à la patience ; il lui rappelait que, pour arriver à ses fins, la volonté seule ne suffisait

pas.

— Il faut aussi compter sur le temps, lui répétait tendrement le vieux mage. La plante ne pousse pas plus vite parce qu'on tire sur sa tige.

Pour sa part, Le Gris lui conseillait de diversifier ses intérêts, l'enjoignant à suivre ses inclinaisons naturelles.

— Vous possédez de nombreux dons, s'émerveillait-il devant les prodigieux progrès de la magicienne. Pour la guérison, entre autres...

— La guérison m'apparaît comme un pis-aller, s'entêtait Blanche. Elle intervient trop tard, quand le mal a frappé. Je préfère prévenir la souffrance plutôt que de la soigner.

— Soit, concédait Hürtö.

Ce qui ne l'empêchait pas de revenir à la charge. Ces discussions laissaient Mauhna songeuse ; parfois, elles aggravaient sa morosité. En comparaison de la discrète sagesse d'Hodmar et d'Hürtö, les propos d'Artos paraissaient extravagants et irrésistiblement attrayants. Sur l'âme bouleversée et encore candide de la jeune femme, les paroles exaltées du rebelle agissaient comme un baume tonifiant.

— Nous sommes de la même race, s'enflammait-il, superbe et éloquent. Nous voulons que cesse la douleur... Nous aspirons à un monde meilleur.

Si Artos avait cherché à approfondir ses sentiments, s'il avait encore eu accès à l'intuition infaillible qui guide les cœurs purs, il aurait découvert que la noblesse de Mauhna l'intimidait, voire l'émouvait.

— Pour atteindre des objectifs aussi ambitieux, poursuivait le rebelle, nous devons sortir des chemins déjà tracés, devenir des pionniers.

— Il faut oser, renchérissait la belle magicienne, troublée malgré elle par la présence enivrante du très séduisant Jynabör.

— Tout juste, concluait ce dernier. De grâce, Mauhna, ne vous enlisez pas dans le confort de la médiocrité.

Aiguillonnée par ces discours, elle reprenait courageusement son labeur.

La protectrice des lunes ne s'accordait que de rares moments de repos qu'elle passait presque tous au chevet de ses sœurs. Elle acceptait bien, de temps à autre, un rendez-vous galant ou une nuit sensuelle dans les bras d'un de ses nombreux soupirants. Toutefois, sentant sa réserve anxieuse, ses prétendants finissaient par renoncer à gagner son cœur.

Ainsi s'écoulait le temps de sa jeunesse.



Bientôt, elle devint incapable d'observer le vol d'un oiseau, le glissement d'un nuage ou le scintillement des étoiles sans y chercher un présage.

— Tu vas te rendre folle, la grondait Adria, complice de toutes ses aventures.

— Et nous aussi ! se lamentait Rhéa en secouant la tête d'un air désolé.

La jolie brunette et la brillante protectrice des chevaux ailés avaient un jour promis à leur amie de la soutenir dans ses études de magie ; l'une et l'autre avaient tenu parole. Elles aidaient Mauhna à la maison, ne négligeant aucune tâche, aussi modeste soit-elle. Elles ne se privaient pas non plus de rappeler à Blanche qu'elle devait profiter de la vie.

Un bon matin, les joues toujours roses d'Adria s'empourprèrent encore plus.

— Ferrel m'a offert un gage, annonça-t-elle sans préambule.

Rhéa et Mauhna sursautèrent.

— Quelle sorte de gage ? pressèrent-elles leur amie d'un même élan.

Adria paraissait trop intimidée pour poursuivre. Pourtant, une telle pudeur ne lui ressemblait guère.

— Allons ! insista Dwey.

Pour toute réaction, Adria continua de regarder ses complices, sollicitant muettement leur secours.

— Vous ne comprenez pas, s'exclama enfin Korali.

La mère de Mauhna avait immédiatement deviné la vérité.

Émue, elle pressa Adria contre son cœur.

– Ferrel t’a donné un gland magique ! annonça-t-elle en affichant un rare sourire. C’est bien ça ?

– Oui, confirma la jeune femme d’une toute petite voix. Hier.

Les chênes de la forêt ancestrale des elfes-sphinx produisaient des fruits que les Longs-Doigts conservaient précieusement. Compte tenu de leur pouvoir unique et de leur jolie teinte, ils les nommaient aussi *pommes d’amour*. Celui ou celle qui l’offrait déclarait son attachement à l’être aimé.

– Raconte, s’impatia Blanche. La pomme d’amour a-t-elle germé ?

Le visage d’Adria s’enflamma, puis elle acquiesça d’un hochement de tête embarrassé.

– Tu vas te marier ! s’émerveilla Dwey en embrassant la nouvelle fiancée.

Si le fruit du chêne magique se fendait et germait, cela signifiait que le sentiment était partagé. Souvent, les amoureux choisissaient de s’unir aussitôt.

Comme dans un rêve, Blanche répétait :

– Adria va se marier... Adria va épouser Ferrel.

En elle, un trouble étrange se levait. Dans son esprit accaparé par les besoins de sa famille et son désir de maîtriser le destin, elle n’avait pas encore songé à s’engager avec un homme. Pour elle, de pareils projets, s’ils avaient jamais leur place dans son existence, ne pouvaient appartenir qu’à un avenir lointain et plus clément.

« Adria va peut-être devenir mère ! » se disait-elle, hébétée.

Surmontant enfin sa stupéfaction, elle étreignit affectueusement son amie.

– Un mariage... Voilà ce qu’il faut pour réjouir la communauté !

En son for intérieur, elle ne put s’empêcher d’ajouter :

« Pour un temps, les elfes-sphinx oublieront peut-être les innombrables tragédies qui les affligent... Tragédies qui échappent trop souvent à mes prédictions. »



Le destin n'était en rien responsable des drames qui perturbaient l'existence paisible des Longs-Doigts. Depuis les dix dernières années, faisant preuve d'une ténacité égale à celle de Mauhna, Artos ourdissait des calamités qui échappaient à la clairvoyance de la magicienne. Tel un artisan diligent, Le Cobra agissait avec méthode : d'abord, il ensorcelait ses victimes et les déplaçait par voyage-éclair dans une caverne secrète. Ensuite, il mettait en scène le drame.

Il avait commencé en provoquant l'incendie de plusieurs maisons, ne laissant dans les ruines et les cendres que des ossements impossibles à identifier. Pendant que les familles enterraient les restes présumés de leurs proches, le rebelle avait conduit neuf Longs-Doigts pétrifiés dans différentes cités humaines. Là, curieux de découvrir comment ses congénères survivraient à leur sort, il les avait vendus à des marchands d'esclaves. Puisque son peuple vivait replié sur lui-même, Artos ne craignait guère que ses ignobles tractations soient révélées aux membres de sa communauté. Après tout, l'intrépide chef des Jynabör était le seul à fréquenter cet univers hostile et à en rapporter des nouvelles.

Peu de temps après son premier forfait, Artos avait vidé une goélette de ses marins et levé une tempête. Le navire à la dérive avait péri dans les abîmes. Les jours suivants, les habitants du Clan des rives avaient retrouvé l'épave, mais aucun survivant. Cette fois encore, le sorcier avait dispersé ses proies dans les marchés du continent. Encouragé par ces succès, il avait poursuivi son œuvre et perfectionné ses subterfuges.

Le Cobra envisageait de provoquer bientôt un éboulement à l'intérieur du village des Cavernes. Grâce à ce nouveau désastre, il entendait se débarrasser de la trop perspicace protectrice des chevaux ailés : Elomar Rhéa. Le rebelle n'oubliait jamais une injure et il nourrissait une haine glaciale envers celle qui l'avait défié au sortir des Dédalles.

Trois siècles passèrent, au cours desquels le rebelle inventa une succession de tragédies qui ébranlèrent la communauté des elfes-sphinx. Artos avait deux motifs de provoquer ces incidents dramatiques. D'abord, il lui fallait justifier son désir de devenir chasseur de mal : les catastrophes lui servaient d'arguments.

— Il est grand temps de récolter les effluves maléfiques et de les enfermer dans le volcan, alertait-il ses concitoyens. Voyez comment les exhalaisons putrides influencent le cours du destin. Il nous faut agir sans attendre, sinon les calamités vont se multiplier.

Le Jynabör savait qu'il lui faudrait accroître encore le chaos avant de convaincre Hodmar et les Anciens.

— J'ai travaillé sans relâche pour apprendre le langage du monde minéral, accablait-il le vieux mage. Je peux désormais prétendre au titre de chasseur de mal et aller négocier le sacrifice d'une pierre vivante.

— Patience ! l'enjoignait le doyen.

Le rebelle avait beau partager avec les gens de sa race une notion du temps différente de celle des humains, son tempérament impétueux lui rendait parfois l'attente intolérable. Forcé de se dominer, il faisait mine d'accepter les recommandations du maître, mais, sournoisement, il répliquait à ces atermoiements en provoquant d'autres désastres.

« Persévère, s'exhortait-il. L'avènement de ton royaume mérite bien quelques frustrations. »

Ce jeu cruel lui permettait également de manipuler Mauhna. Le Cobra couvrait ses sortilèges maléfiques d'un bouclier qui les rendait impénétrables aux tentatives d'anticipation de Blanche. Ainsi déroutée, la devineresse avait été impuissante à sauver Rhéa d'un effondrement dans les grottes.

— J’ai encore failli, s’était-elle longtemps fustigée en pleurant son amie disparue.

Maintenant âgée de plus de trois cents ans, la belle magicienne s’acharnait toujours à prévenir les mauvais coups du sort. Elle avait beau avoir réussi avec brio ses études supérieures et avoir entamé sa formation de grand maître, la félonie d’Artos la condamnait à l’échec. Bien sûr, elle parvenait parfois à prédire des événements communs, mais jamais elle ne voyait poindre les calamités fomentées par Le Cobra.



Dès que s’en présentait l’occasion, Artos semait un grain de sédition dans l’esprit des Longs-Doigts perturbés.

— Il est grand temps que le monde minéral sacrifie une pierre vivante et que les miasmes néfastes soient retournés dans le volcan de Korza. Si les Anciens tardent trop, nous serons écrasés dans le poing impitoyable du mal... Quant aux humains, à défaut d’agir promptement, nul ne pourra les sauver d’eux-mêmes. Abandonnerons-nous nos frères à la dévastation ?

La pression s’accroissait aussi sur les épaules d’Hodmar.

— S’il n’en tenait qu’à moi, soutenait le rebelle, je serais déjà en route pour le royaume des seigneurs de pierre. Je braverai tous les dangers pour mettre un terme aux souffrances de mon peuple.

Influencés par les insinuations sournoises du prestigieux chef des Jynabör, les elfes-sphinx commençaient à contester l’autorité et les décisions circonspectes du vieil Hodmar. Pendant que le bon mage se débattait dans la controverse, Artos observait avec une satisfaction perverse les remous qu’il engendrait.

« Celui qui génère la peur contrôle la raison. »

Lové dans la froide solitude de ses mystifications, Le Cobra attendait son heure.

Pour souligner le trois centième anniversaire de leur amitié, Lom'lin et Le Roux entreprirent un périple longuement préparé.

Au cours des derniers siècles, les complices avaient mené leur combat contre Artos en visitant régulièrement les marchés d'esclaves à proximité de Corvo. Leur plan était simple : à défaut de pouvoir, dans l'immédiat, révéler à la communauté des elfes-sphinx l'imposture du Jynabör, ils allaient contrecarrer ses plans. Pour atteindre cet objectif, ils secouraient ceux qui, à l'instar de Zath, avaient été piégés par le rebelle.

Toutefois, pour partir à la recherche des Longs-Doigts dispersés aux confins du continent, il fallait posséder des monceaux d'or. Quatre-Mains avait dû faire preuve de beaucoup d'ingéniosité pour amasser le trésor nécessaire à son entreprise. Grâce à sa patience et à sa détermination, mettant à profit les talents des dix-huit elfes-sphinx qu'il avait déjà libérés des griffes de propriétaires humains, il avait enfin accumulé la somme qu'il jugeait nécessaire à sa mission dans les contrées éloignées.

Ce matin-là, Lom'lin et Zath quittèrent la quiétude du château après avoir pris congé des membres de leur petite communauté. Chevauchant auprès de son ami, Le Roux se sentait rempli d'espoir.

— Avec un peu de chance, dit-il au Dezmoghör, nous retrouverons peut-être mon vieil ami Maturin.



Allant de marché en marché, n'épargnant ni leurs efforts ni leur trésor, ils parvinrent à racheter six esclaves Longs-Doigts : quatre hommes, Harle, Nadek, Gorje et Tileymon, ainsi que deux femmes, Fatma et Zoé. Malgré les affronts qu'ils avaient subis au cours de

leurs années d'asservissement, les elfes-sphinx retrouvèrent progressivement leur sérénité.

Un jour, Quatre-Mains et Zath se rendirent dans une ville portuaire réputée pour son marché d'esclaves ; le commerçant de l'endroit se vantait de ne vendre que des spécimens rares et précieux. Selon la rumeur, le maître marchand avait récemment acquis un magnifique elfe-sphinx : un mâle ayant, non pas une, mais deux Marques.

Les enchères s'ouvrirent enfin, mais Lom'lin dut patienter ; le seigneur du marché de Yuliana avait décidé de garder le Longs-Doigts pour la fin, faisant stratégiquement monter la fièvre parmi ses clients.

Lorsque le moment tant attendu arriva, l'agitation atteignit son comble. Certains se mirent à crier pour dominer le tumulte. Les propositions pleuvaient, créant un bruyant désordre.

— Du calme ! s'époumona le marchand. Un seul à la fois, sinon je réserverai cette merveille à un public plus respectueux.

L'esclave qui excitait cette convoitise était un garçon à peine pubère. Vêtu uniquement d'un pagne, il présentait à la foule son corps harmonieux et gracile. Sa peau très claire et sa longue chevelure noire lui conféraient une beauté à la fois racée et sauvage. Sur sa poitrine, un zèbre côtoyait un pigeon.

Sans plus tarder, le Dezmoghör lança une offre, une offre telle qu'un silence abasourdi tomba sur l'assemblée. Les clients avaient cessé de contempler le bel éphèbe pour dévisager l'étranger couvert d'une somptueuse cape. Lom'lin se redressa, prêt à conclure l'acquisition, mais son élan fut freiné par la voix tranchante d'une femme :

— Vingt de plus !

Lom'lin tressaillit lorsqu'il la vit : une haine brûlante incendiait les pupilles vertes de la dame. Sans mot dire, elle mettait son rival au défi de lui disputer le jeune elfe-sphinx. Il n'en fallut pas davantage pour aiguillonner le Dezmoghör. Ses traits se durcirent et ses mâchoires se contractèrent.

— Trente de plus, contre-attaqua le géant au visage poupin.

Les deux adversaires s'engagèrent dans une lutte implacable.

Lom'lin devinait qu'elle ne cesserait que lorsque l'un d'eux aurait engagé sa dernière pièce d'or.

« Vipère ! jura-t-il à l'adresse de la vindicative étrangère. Es-tu plus riche que moi ? »

Il lança une autre charge qui souleva des exclamations stupéfaites parmi les témoins. Dans sa fureur, la concurrente repoussa son capuchon de velours, révélant le lustre de ses magnifiques cheveux noirs. Elle augmenta encore sa mise.

Se voyant déjà en possession d'une somme prodigieuse, le marchand jubilait ; le sourire hypocrite qu'il affichait habituellement devant ses clients avait fait place à une expression de pur ravissement.

« Damnation ! ragea Quatre-Mains, soudain lucide. En nous entêtant de la sorte, nous ne faisons que gonfler les poches d'un vendeur d'esclaves sans scrupules. »

Démonté, il abdiqua. Visiblement déçu que s'arrête là l'escalade, le marchand annonça :

— L'elfe-sphinx sera donc vendu à madame !

La gagnante se recoiffa promptement, dissimulant sans doute son exaltation sous le tissu velouté de son capuchon.

— Pourquoi as-tu abandonné ? s'emporta Zath en oubliant son rôle de laquais.

— Je t'expliquerai, se contenta de répliquer Lom'lin en tournant dédaigneusement le dos à sa rivale.

Avec humeur, il apostropha un commis qui portait un plateau. Le Dezmoghör saisit quatre coupes de vin ; il lui fallait vite chasser de sa bouche le goût âcre que le duel y avait laissé.

— Qui est cette femme ? demanda-t-il au valet effrayé par les deux paires de mains que l'imposant client avait dévoilées pour prendre les verres.

— Qui ? Elle ? bredouilla le clerc en louchant vers un coin discret où les clients complétaient leurs transactions.

À contrecœur, Lom'lin fit volte-face. D'une démarche fluide, l'inconnue s'éloignait accompagnée de son nouvel esclave. Devant la silhouette singulière de la dame, la flamme assassine qui animait le regard de Quatre-Mains se transforma en stupéfaction.

— Ici, couina le commis intimidé, tout le monde l'appelle La Bossue.

Aussi sidéré que son compagnon, Le Roux fixait le dos de la harpie aux yeux verts. Une masse compacte et irrégulière déformait le manteau de la dame.

— La Bossue ! répéta Quatre-Mains.

Puis, revenant de sa stupeur, il bouscula le valet et s'élança. Zath le suivit en protestant.

— Où vas-tu ?

— Je ne partirai pas d'ici sans avoir tenté de lui racheter cet enfant. Sa richesse ne l'autorise pas à...

Les clients se dispersaient, nuisant à la progression des deux amis. Quand le Dezmoghör sortit enfin de la foule, La Bossue avait disparu. Lom'lin fonça hors de l'enceinte des enchères. Trop tard, l'étrange femme n'était nulle part en vue.



Cette nuit-là, le Dezmoghör rêva d'une rivière. Guidé par le bruit de l'eau vive, il piétinait les fougères, écartait le feuillage dense des saules et surprenait sa rivale. Nue, debout dans l'onde, elle lui tournait le dos, révélant sa bosse dans toute son horreur : il s'agissait d'une énorme bouche aux lèvres charnues.

— Sale voyeur, accusait la bouche. Je sais que tu es là, tapi dans les buissons.

À ce moment, un rire sardonique secouait le corps de la femme. Dans la lumière oblique, Quatre-Mains la trouvait à la fois fascinante et monstrueuse.

« Comme moi », songea-t-il à son réveil.

Pour la première fois, Lom'lin comprenait l'effet qu'il produisait sur autrui.

« Voilà pourquoi cette femme m'a tant troublé ! »

Il sortit du lit et se plaça devant l'immense psyché qui occupait un coin de la meilleure chambre de l'auberge. Contre toute attente, son chagrin fut presque aussitôt remplacé par un sincère sentiment de reconnaissance.

« Si, à la place de mon bienveillant père adoptif, ma mère avait épousé un homme égoïste et brutal, j'aurais sans doute fini dans une foire, à distraire des foules insensibles et curieuses. »

Il frissonna.



Zath et LomTin découvrirent que La Bossue voyageait autant qu'eux : elle aussi allait de bourg en cité. Chaque fois que les deux riches clients se retrouvaient à une même enchère, ils s'engageaient dans un violent bras de fer, se foudroyant l'un l'autre de regards assassins.

À défaut de lui arracher l'esclave convoité, Lom'lin s'assurait de faire monter très haut la mise ; ainsi, il forçait sa rivale à déboursier une véritable fortune.

Un jour d'été, ils aboutirent dans un hameau niché à flanc de montagne. Zath, Tileymon et Zoé accompagnaient Quatre-Mains. Ayant repéré le secteur de la ville destiné au commerce, les quatre visiteurs naviguèrent entre les étals, cherchant les enclos où les esclaves étaient généralement exposés avec les bêtes.

— Il n'y a rien ici pour vous ! tonna soudain une voix glaciale et familière.

Les yeux verts le dardaient, plus hostiles que jamais.

— La communauté de Beyrez a banni l'esclavage depuis plusieurs siècles, le défia La Bossue. Vous offensez notre population en vous affichant ici avec vos forçats. Partez ! Vous n'êtes pas le bienvenu dans cette cité !

Le sang de Quatre-Mains se mit à bouillir.

— Quelle impertinence ! Au nom de qui parlez-vous ?

Tel un gigantesque pied de nez, La Bossue lui montra son dos difforme et s'éloigna d'une démarche fluide. En dépit de son infirmité, elle se déplaçait avec une grâce étonnante, ses vêtements amples et longs balayant le sol dans son sillage. Furibond, le Dezmoghör repoussa les pans de sa cape et, jouant violemment de tous ses coudes, il se fraya un passage parmi les badauds.

— Attends-nous ! réclama Le Roux d'une voix indignée.

Les quatre étrangers suivirent La Bossue dans le dédale escarpé des venelles.

— Que fais-tu ? se fâcha Zath en rattrapant son ami. Cette chipie nous a déjà bien assez embêtés. Laisse tomber. Nous n'avons plus rien à faire ici.

— Je dois vérifier quelque chose, s'entêta Quatre-Mains sans ralentir le pas.

Malgré sa hâte, quand il arriva en vue d'un domaine encerclé d'un rempart de pierre, Quatre-Mains fit signe à ses amis de rester derrière lui. Plutôt que d'emprunter la large allée qui conduisait à la demeure principale, il coupa à travers le pré et atteignit une section du rempart qui s'abaissait quelque peu. Plus grand que ses compagnons, il jeta un œil par-dessus le mur qui ceinturait le domaine.

Plusieurs personnes s'activaient dans de luxuriants jardins : des hommes, des femmes et des enfants. Rentrée précipitamment dans l'univers coloré qui était le sien, La Bossue suivait les sentiers fleuris en échangeant quelques mots avec ceux qui travaillaient. Un homme sortit soudain du manoir et vint au-devant de la maîtresse des lieux ; elle se trouvait alors non loin du muret derrière lequel Lom'lin et ses amis se cachaient.

— Shinon, te voilà enfin, s'exclama l'homme en rejoignant La Bossue.

Son visage portait des marques disgracieuses et rouges, mais son sourire chaleureux faisait oublier l'aspect granuleux de sa peau.

— J'ai si chaud, déclara la dame de Beyrez en s'épongeant le front. J'ai monté la longue côte un peu trop vite.

— Donne-moi ton manteau, l'enjoignit gentiment l'homme.

À l'abri du mur, Zath s'impatiait.

— Que vois-tu ? répéta-t-il en tirant la manche du Dezmoghör.

Les yeux rivés sur sa rivale, Quatre-Mains paraissait soudain subjugué.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta Le Roux en le voyant blêmir.

Téméraire, il se hissa sur la pointe des pieds pour découvrir ce qui troublait autant son ami. Imitant son audace, Tileymon déplia son grand corps et suivit le regard hypnotisé de Lom'lin. Ne voulant

pas être en reste, Zoé surmonta sa frayeur et grimpa sur une grosse pierre.

– Nom d’une miche ! s’exclama-t-elle en risquant un œil par-dessus la muraille.

Dès que La Bossue avait retiré son lourd vêtement, ses ailes s’étaient déployées. Transparentes et fines, elles battaient maintenant dans le soleil printanier, apportant un souffle léger à la femme en sueur. Dans la quiétude de son environnement familial, ses traits détendus se révélaient délicats et charmants.

– Fée ! s’exclama un gamin en se précipitant dans ses jupes.

Lom’lin reconnut immédiatement le bel enfant aux cheveux noirs, celui qui possédait deux sphinx : un zèbre et un pigeon.

– M’as-tu rapporté une brioche ? demanda le petit à celle qui l’avait acheté pour une fortune à Yuliana.

– Désolée, Nabi, s’affligea la dame ailée. J’ai fait une détestable rencontre et j’ai dû quitter rapidement le marché.

Shinon lui passa une main tendre dans les cheveux.

– Je vais demander à Levian d’en cuisiner dès maintenant. Qu’en dis-tu ?

Nabi hocha mollement la tête puis, en faisant une moue, il soupira :

– Levian fabrique les meilleurs saucissons de la ville, mais il n’est pas fameux pour les pâtisseries.

– Je te l’accorde, répondit La Bossue en riant. Ses gâteaux sont plats et ses tartes, plutôt dures. Enfin, on verra. Peut-être se débrouillera-t-il mieux avec les brioches.

Le jeune elfe-sphinx chassa immédiatement son air morose.

– Fée ? lança-t-il en saisissant joyeusement la main de Shinon. Viens-tu courir avec moi ?

– Pas vêtue ainsi, protesta gaiement la maîtresse des lieux en soulevant ses nombreux jupons.

Ce mouvement désinvolte découvrit ses pieds : des pattes pointues et poilues, semblables à celles d’un insecte géant. Figé par son trouble croissant, Quatre-Mains passait de la surprise à la stupéfaction.

« Shinon de Beyrez... Qui es-tu ? »

À cet instant, sentant sans doute sur elle le poids de trop de regards indiscrets, La Bossue se retourna vivement. En d'autres circonstances, la dame ailée aurait ri du caractère burlesque du tableau qui s'offrait à elle : sur un fond de pré verdoyant, comme fichées sur le rempart, se découpaient les têtes de Tileymon et de Lom'lin. Juste à côté, sous leur chevelure hirsute, s'ouvraient les yeux écarquillés de Zath et de Zoé.

Oui, la scène aurait pu être comique, mais Shinon n'avait aucune envie de rire. Courroucée, elle pointa un index accusateur vers Lom'lin et s'écria :

— Vous... Quelle audace ! Partez immédiatement de chez moi !

Soudain indifférent à la fureur de la maîtresse du domaine, Zath quitta l'abri du rempart et franchit un petit portail qui s'ouvrait à deux pas. Tel un somnambule, il avançait vers Shinon et Nabi.

— Un étranger ! s'apeura le petit garçon en cherchant refuge dans le giron de La Bossue.

L'homme qui tenait toujours le manteau de la dame ailée s'avança vers Zath.

— Que fais-tu ici ? s'étonna-t-il en haussant curieusement les sourcils.

Le Roux ouvrit les bras.

— Jonas ! s'exclama-t-il.

Il étreignit ce Longs-Doigts qui avait été son voisin au village du Clan des vallées.

— Toi aussi... Tu as été piégé par Artos, bredouilla-t-il. En quelles circonstances ?

— Je te raconterai ça plus tard, répondit Jonas, visiblement fébrile. Viens plutôt saluer les autres... Tu sais, nous sommes nombreux ici.

Pris au dépourvu par ces retrouvailles inattendues, Shinon et Quatre-Mains se dévisagèrent. D'un mouvement de tête résigné, La Bossue convia Lom'lin et ses compagnons à la rejoindre. Bientôt, les habitants du domaine interrompirent leurs tâches dans les jardins pour venir voir ce qui se passait.

— C'est Zath ! annonça fièrement Jonas en entraînant son ancien voisin vers les gens qui arrivaient de tous les coins de la propriété.

Nombre d'entre eux étaient des Longs-Doigts. La nouvelle se répandit dans le domaine et atteignit Maturin, qui bêchait dans le potager derrière le manoir.

— Vite ! lui lança une elfe-sphinx qui s'était empressée de venir l'aviser. Ton ami est là... Le protecteur des renards est avec Shinon.

Incrédule, Maturin suivit la messagère. Quand, au loin, il aperçut l'incomparable tignasse rousse, il se mit à courir. Les deux amis furent bientôt dans les bras l'un de l'autre.

— Nous t'avons tant cherché, dit Le Roux en guidant Maturin vers l'endroit où se tenait Quatre-Mains.

La dame ailée observait gravement la scène. Après une courte hésitation, elle dit à Lom'lin :

— Il faut que nous parlions.

Le Dezmoghör acquiesça d'un hochement de tête. Zath arrivait, son bras accroché à celui de Maturin.

— C'est lui..., annonça Le Roux. Nous avons retrouvé mon vieil ami ! Je le croyais mort...

— Quelle bénédiction ! se réjouit sincèrement le colosse.

Une évidente complicité existait entre les deux compères Longs-Doigts.

— Maturin, laisse-moi te présenter celui qui m'a sauvé de l'esclavage, fit Zath d'un ton soudainement solennel. Grâce à Lom'lin, j'ai échappé à l'abjection.

Alors, La Bossue posa un curieux regard sur l'étranger aux quatre mains.



Il s'avéra que Shinon de Beyrez et Lom'lin avaient beaucoup plus de sujets d'entente que de discorde. Dès leur premier entretien, il leur parut insensé qu'ils aient pu se détester autant. Dans le silence de la nuit, assise au cœur de ses jardins fleuris, la maîtresse du domaine raconta son histoire à son ancien rival.

— Ma pauvre maman ! commença-t-elle sur un ton chagrin. Toute sa misérable vie, elle a été victime de la méchanceté humaine.

— Avait-elle aussi des ailes ? s'enquit Lom'lin.

Shinon secoua la tête.

– Pire ! Elle possédait des cornes et des sabots. Les gens la traitaient comme une bête, ne lui épargnant aucune humiliation. Un jour qu'elle travaillait dans un champ, elle a été violée par une bande de voyous. Neuf mois plus tard, elle m'a mise au monde dans l'indigence la plus complète.

Le récit de la dame ailée bouleversait Lom'lin, car il savait mieux que quiconque comment on peut souffrir d'être différent. L'apparence encore plus singulière de Shinon avait marqué son enfance de violence et d'humiliation.

– J'ai été isolée et bafouée dès mon plus jeune âge, se souvint-elle douloureusement. C'était il y a presque huit cents ans.

– Huit siècles ! murmura Lom'lin, ébahi de la coïncidence qui leur donnait à peu près le même âge.

– Au fil du temps, enchaîna Shinon sans remarquer le trouble croissant de son interlocuteur, à force d'observer les paysans, j'ai appris les secrets de l'élevage. J'ai aussi perfectionné la fabrication des fromages. Au bout de plusieurs siècles, j'étais devenue une légende et la doyenne incontestée de ma communauté. À la fois crainte et respectée, j'ai mené cette petite société vers une lente mais solide prospérité ; c'est le fondement de la mienne.

– Et vous ne vous êtes jamais souciée de découvrir votre ascendance ? s'emballa soudain Quatre-Mains. N'avez-vous pas cherché à savoir pourquoi vous traversiez ainsi les siècles ?

Profitant des lueurs mouvantes d'un fanal, Shinon le dévisagea avec curiosité.

– De toute évidence, vous êtes une Dezmoghör, lui révéla Quatre-Mains avec emphase. Comme moi...

La belle aux yeux verts soutint son regard. Elle avait choisi de s'asseoir sur un simple banc, laissant ses ailes déployées effleurer le sol ; la lumière des lunes les traversait en soulignant l'enchevêtrement complexe de leurs nervures diaphanes. Lom'lin lui parla alors des études qu'il avait menées, des preuves qu'il avait patiemment recueillies. À la fin de son exposé, Fée posait toujours sur son invité la chaleur de son calme regard. Elle joignit les doigts ; longs et élégants, ils formaient une tache claire sur le tissu soyeux de

sa robe.

— Bien, fit-elle en affichant un sourire réservé. Votre persévérance vous honore. Vous avez accompli un travail impressionnant, mais... Au bout du compte, cela vous a-t-il rendu plus serein d'apprendre à quelle race ancestrale vous apparteniez ?

Surpris, le colosse médita quelques instants avant de répondre.

— Non, pas vraiment, finit-il par admettre. J'ai commencé à mieux accepter mon sort quand Zath est devenu mon ami...

— Autrement dit, interpréta Shinon, sans méchanceté ni complaisance, vous avez retrouvé la paix quand vous avez cessé de ne penser qu'à vous-même.

Lom'lin rougit, puis, s'avouant vaincu, il éclata de rire.

— Madame, votre franchise n'a d'égale que votre lucidité. Vous devez me juger bien prétentieux.

— Plus maintenant, rétorqua La Bossue.

Son sourire s'était épanoui pour gagner ses yeux. Soupçonnait-elle qu'elle venait d'offrir à son invité une occasion qu'il attendait depuis le début de leur conversation ?

— Vous souvenez-vous de notre première rencontre ? demanda le Dezmoghör après avoir inspiré profondément.

Fée opina, la mine redevenue grave.

— Qu'avez-vous pensé de moi à ce moment ? s'inquiéta Lom'lin.

La Bossue fit la moue.

— Sans doute la même chose que vous à mon égard. J'ai cru que vous étiez un bourgeois outrageusement riche qui, pour satisfaire ses caprices, tentait d'accroître son cheptel d'esclaves rares.

Les deux Dezmoghör pouffèrent ensemble.

— Quelle ironie ! s'étrangla Quatre-Mains dans un fou rire.

Alors qu'ils tentaient tous deux de sauver les elfes-sphinx, ils avaient imaginé dans l'autre un propriétaire arrogant, ambitieux et sans scrupules. Cette certitude avait basculé quand Shinon avait crié à Lom'lin que l'esclavage était aboli depuis des siècles dans le comté de Beyrez.

Maintenant qu'il voyait comment vivaient tous ceux que La Bossue avait affranchis, Quatre-Mains reconnaissait ses propres

espoirs, ses propres idéaux. Cette femme, qu'il avait tant haïe, avait réalisé le rêve que lui-même caressait. Elle avait créé une communauté vivant dans l'harmonie et le respect des principes ancestraux, une famille qui traverserait les âges en regardant s'éteindre les générations humaines.

Quand leur hilarité s'apaisa, Fée quitta son siège ; le moment était venu de prendre congé de son invité.

– Lom'lin de Corvo, dit-elle avec chaleur, je sais maintenant que vous possédez un cœur noble.

– Seul un cœur noble peut en reconnaître un autre, l'assura le Dezmoghör en se levant à son tour.

– Amis ? proposa La Bossue.

Quatre-Mains renonça à deviner lequel des deux était le plus ému. Il saisit la main de la dame et la baisa délicatement.

Alors que Fée allait se retirer, Lom'lin ne put s'empêcher de demander :

– Avez-vous des enfants ? Pas comme Nabi... Des enfants à vous.

Bien que sa voix n'ait été qu'un chuchotement dans le silence de la nuit, elle atteignit l'âme de Shinon comme un trait déchirant. Le visage de Fée disparaissait complètement dans l'ombre tandis que son corps restait dans un rayon de lune, soulignant sa silhouette gracieuse. Elle crispa les poings dans un geste douloureux d'impuissance.

– Qui pourrait bien vouloir de moi ? répliqua-t-elle amèrement en désignant ses pattes poilues. Qui voudrait prendre le risque d'engendrer une nuée de moucheron ?

– Vous ne...

– Et vous ? l'interrompit Shinon avant qu'il prononce des paroles inutiles qui ne pouvaient que la blesser.

– J'ai été marié cinq fois, répondit Quatre-Mains, troublé par ces lointaines réminiscences. Mes enfants sont tous nés humains. Ils sont morts depuis très longtemps... Eux et les femmes que j'ai aimées. C'est pourquoi j'ai cessé de m'attacher aux gens de cette race.

– Vous avez de la chance, souffla La Bossue.

– J’ai beaucoup souffert, répliqua Lom’lin.

Sa voix lui parut tout à coup très rauque. Pourquoi éprouvait-il le besoin de se confier ainsi à cette étrangère ? Pourquoi ruminer ces pénibles souvenirs ?

– De grâce, cessez de vous plaindre, le rabroua Fée.

Regrettant immédiatement sa brusquerie, elle se déplaça d’un pas et son beau visage fut de nouveau nimbé de la lumière laiteuse des lunes. Ses prunelles luisaient, humides d’un chagrin séculaire.

– Perdre l’amour signifie que vous l’avez déjà possédé, déclara-t-elle tout doucement. Croyez-moi, rien n’est plus triste que de n’avoir rien à perdre.



Les jours qui suivirent permirent aux deux Dezmoghör de partager les informations qu’ils avaient amassées chacun de leur côté. La même conclusion s’était imposée à eux : Artos était responsable des calamités mises en scène au pays des Longs-Doigts.

Ce matin-là, ils marchaient lentement dans les sentiers du domaine. Shinon écoutait avec intérêt le récit de Quatre-Mains concernant Artos.

– À peine âgé de treize ans, ce magicien a été enlevé par un chasseur.

Il raconta la vie du jeune éphèbe auprès d’un marchand d’esclaves dépravé, son retour vers son peuple et sa prise de possession du temple des Ejba’Lians. Fée fut stupéfaite d’apprendre que Lom’lin espérait démasquer le sorcier.

– Vous avez du cran, le complimentait-elle. Je ne suis pas certaine que j’oserais me frotter à ce pervers.

– Je suis désolé de vous l’apprendre, lui avoua Quatre-Mains sans détour, mais en affranchissant ses victimes, vous avez déjà pris un risque énorme. Désormais, nous sommes ses ennemis. Il se peut qu’il ignore encore notre manège... Pourtant, tôt ou tard, il le découvrira.

– Nous sommes donc en danger ? déduisit La Bossue.

Ayant dépassé un grand jardin de roses, elle s’arrêta près d’une

tonnelle.

– Parlons d’autre chose, proposa Quatre-Mains en notant le malaise de sa compagne.

Il désigna soudain les espaces fleuris où s’activaient les elfes-sphinx.

– Vous devez être fière. Vous avez apporté la prospérité à votre communauté et, en quelque sorte, vous avez créé votre propre famille, résuma-t-il délicatement en se souvenant que Fée paraissait affligée de n’avoir jamais eu d’enfants.

– Oui... ma famille, convint cette dernière.

Ils se turent un long moment tandis que leurs pas les conduisaient près d’un étang. Lom’lin entendait coasser les grenouilles. Leurs plongeurs troublaient parfois la surface limpide de l’onde.

– Une petite rivière coule non loin de mon manoir, dit Lom’lin en s’asseyant sur l’herbe.

– Ce doit être charmant, répliqua Fée en pliant ses ailes pour imiter son compagnon.

Quatre-Mains hésitait. Oserait-il exprimer son désir ? Perdue dans une quelconque rêverie, Shinon lui offrait le gracieux spectacle de son profil ; elle semblait captivée par le doux balancement des quenouilles.

– Venez avec moi, supplia-t-il soudain.

– Quoi ! hoqueta son amie.

– Venez à Corvo, répéta Lom’lin. Cette rivière, celle qui irrigue mes terres... Elle ne sera vraiment charmante que lorsque vous la caresserez du regard... Comme vous le faites maintenant avec l’eau de l’étang... Dans le matin... À mes côtés !

Le souffle court, il s’interrompit. Les mots avaient franchi ses lèvres sans qu’il puisse les retenir. Fée le dévisageait, médusée. Lom’lin ne lui laissa pas le loisir de protester.

– Votre famille vous suivra. Ensemble, nous serons plus forts. Nous ne serons pas trop de deux pour surveiller les agissements d’Artos.

– ...

La stupéfaction muselait Shinon. Elle balaya des yeux le

paysage bucolique : les montagnes, les pâturages, la vallée verdoyante à leurs pieds. Après quelques instants, elle se secoua enfin.

— J’aime cet endroit, se confia-t-elle. Il y a si longtemps que je vis à Beyrez.

— Nous voyagerons, s’enhardit Lom’lin en gesticulant de toutes ses mains. Nous chercherons d’autres elfes-sphinx.

La Bossue se leva. Un petit sourire malicieux éclairait son visage.

— Êtes-vous bien certain de vouloir vous encombrer de moi ? s’enquit-elle pendant que ses ailes s’ouvraient.

— Je ne suis sûr de rien, confessa le colosse. Pourtant, je sais que je me sens triste à l’idée de ne plus vous revoir. J’ai pris goût à nos conversations, à nos promenades. Je... Je crois que vous me manqueriez beaucoup.

Fée pencha doucement la tête.

— J’éprouve le même sentiment, avoua-t-elle dans un souffle.

Intimidée, indécise, elle croisait et décroisait les doigts. Quatre-Mains se leva à son tour et vint se planter devant elle. D’un geste tendre, il lui souleva le menton.

— Si vous vous lassez de moi, promit-il en plongeant son regard franc dans les yeux verts de Shinon, je disparaîtrai de votre vie sans faire de bruit.

Dans le lointain, les Dezmoghör entendaient les bêlements d’un troupeau. Le berger chantait en menant ses moutons dans les prés. La brise porta soudain vers Quatre-Mains un doux parfum d’iris ; les ailes de Shinon battaient délicatement, signe qu’elle se sentait sereine.

— J’y songerai, lui promit-elle.



Cinq jours plus tard, au cours d’une promenade dans les champs, Shinon annonça à Lom’lin qu’elle acceptait sa proposition.

— Puisque nous partirons bientôt, lança La Bossue en signifiant au colosse de la suivre, laissez-moi vous guider vers ce sommet.

Vous découvrirez un paysage grandiose et moi, j'en profiterai pour lui dire adieu.

Ils grimpèrent en empruntant les sentes secrètes des pâtres. Quand ils atteignirent la cime, ils contemplèrent la scène dans un silence recueilli.

— Dites-moi, mon ami ? s'enquit soudain Shinon.

Ses yeux verts pétillaient d'espièglerie.

— Ce n'était pas une demande en mariage tout de même ?

— Certes, non ! se défendit Quatre-Mains en secouant vivement la tête. J'ai des manières. Pour ça, j'attendrai au moins jusqu'à demain.

Ils rirent, heureux, libres, enivrés par l'air pur et vivifiant.

Le lendemain et, par la suite, au moins une fois l'an, Lom'lin demanda à Shinon de l'épouser. À chaque nouvelle tentative, La Bossue se moquait tendrement.

— Tu as déjà quatre mains, tu n'as que faire de la mienne !

Invariablement, son compagnon lui répondait :

— Que crains-tu ? Que je te coupe les ailes ?

Et ils se souriaient, riches de leur tendre complicité.

En circulant dans les couloirs du collège, Hürtö songeait à son célibat qui s'éternisait. Il allait célébrer son huit cent cinquantième anniversaire et rien ne laissait présager qu'il convolerait avant longtemps.

« Mauhna s'ouvrira-t-elle un jour à mes sentiments ? se demandait-il en marchant d'un pas pressé. Pourtant, elle sait que nous sommes des âmes sœurs. Hodmar lui-même le lui a confirmé. »

Arrivé dans un cul-de-sac, il brandit l'index et murmura une incantation qui révéla une arche. Pour franchir le seuil, il dut écarter un étrange rideau : tels des lierres métalliques, de longues tiges se hérissaient de feuilles lamées garnies de nervures dorées. Impossible de ne pas les effleurer au passage. À ce contact, des notes cristallines résonnèrent, annonçant la venue du visiteur. Les belles harmonies suivirent Hürtö jusqu'à dans une petite pièce ressemblant à un vestibule.

— Qui va là ? s'enquit une voix chaleureuse.

— C'est moi... Hürtö ! Je suis venu vous souhaiter un joyeux anniversaire !

— Quelle délicate attention ! Entrez, entrez, je vous attendais.

— Ah bon ? s'étonna le Loxillion. Laquelle de vos inventions m'a trahi cette fois ? Un de vos miroirs enchantés ou une cloque sur la peau d'un crapaud ensorcelé ?

Le Gris s'habitua mal à la clairvoyance de tous les instants qu'exerçait Mauhna. Pour la magicienne, le moindre événement de la vie quotidienne devenait prétexte à prédiction.

— Cessez de vous moquer, lança Blanche depuis l'intérieur de son antre.

Hürtö balaya du regard l'impressionnant laboratoire. Rien. Son

interlocutrice restait toujours invisible.

— Je ne me moque pas, assura Le Gris en pénétrant plus avant dans le royaume de la devineresse. Je rends hommage à votre créativité. Mais où êtes-v... Aïe ! se plaignit-il quand une masse mouvante glissa sur son épaule en lui tirant les cheveux.

— Prenez garde à Mélodie ! s'écria trop tard la magicienne.

Hjrtö fut alors étreint par deux grands bras couverts de poils noirs. Sous la toison, la peau orangée offrait un vibrant contraste. La femelle saki s'était laissée tomber de son perchoir pour accueillir l'invité de sa maîtresse. Hjrtö installa l'affectueuse guenon sur sa hanche et attendit que Blanche se manifeste enfin.

La pièce avait été aménagée au fil du temps, s'enrichissant régulièrement de nouvelles trouvailles. Aussi variées que soient les objets qui s'y entassaient, ils participaient tous à la même quête : deviner l'avenir. Les murs étaient garnis d'étagères où s'empilaient les grimoires et les parchemins. Dans ce fourbi, des centaines de miroirs renvoyaient des images de lieux éloignés. Dans des armoires géantes, ainsi que dans des bassins inondés, flottaient des boules de verre irisé. Certaines ne dépassaient pas la taille d'une bille, d'autres ressemblaient à des œufs de dragon. Sur des tables de toutes les hauteurs, des braseros et des vasques offraient des visions fantomatiques que seule Mauhna savait interpréter.

Elle apparut tout à coup, contournant une large fontaine ; le jet puissant qui retombait en humectant la margelle avait dissimulé la magicienne à la vue d'Hjrtö. Un sourire affectueux sur les lèvres, elle s'approcha vivement du professeur.

— Viens là, pria-t-elle en tendant les bras.

Le Gris aurait bien aimé que cette invite lui fût adressée plutôt qu'à la petite bête.

— Que dirais-tu d'une pêche, ma jolie ? insista Blanche en libérant son invité de l'enlacement quelque peu étouffant de Mélodie.

La guenon accepta le fruit que fit apparaître sa maîtresse et grimpa dans son arbre pour le déguster à son aise.

— Les sakis de la Forêt des Fantômes ne sont pas seulement sensibles aux mouvements de la terre et des volcans, expliqua

Mauhna en riant, ils savent aussi reconnaître les amis fidèles.

Heureux du compliment, le Loxillion s'approcha de celle qu'il aimait et l'embrassa sur la joue.

— Asseyons-nous ! proposa Mauhna en l'entraînant dans un coin.

Elle lui offrit un siège auprès d'un bassin ; la large cuvette représentait le continent et les mers qui le cernaient. Cette magnifique création de Mauhna servait à anticiper les marées et les ondes océaniques.

L'air soudainement embarrassé, Blanche fouilla sous un guéridon et en retira Tö'Ma, sa vieille poupée. La tunique de soie jaune et le lin usé qui servait de peau à la figurine avaient été transpercés ; des grains de son s'échappaient par l'écorchure effilochée. Le sourire de guingois de Tö'Ma paraissait incongru au-dessus de cette large blessure.

— Hier, ceci a éclos dans son ventre, dit Blanche en présentant à son invité un gland rouge vif.

Un germe blanchâtre en avait fendu la cosse.

— La pomme d'amour se trouvait dans Tö'Ma, ajouta-t-elle en sachant cette précision inutile. Elle s'y trouvait depuis toujours, n'est-ce pas ?

— Avant même votre naissance, admit Le Gris en refermant ses mains sur celle de sa bien-aimée et sur le gage.

Son émoi magnifiait sa beauté virile et touchait Blanche en plein cœur, mettant à rude épreuve son vœu de contenir ses élans.

— Nous sommes liés... Vous ne l'ignorez pas ! poursuivit Hprtö en plongeant son regard ardent dans celui de la magicienne.

— ...

— Je vous aime depuis si longtemps, Mauhna. Épousez-moi !

— Mais...

— Si le gland magique s'est épanoui, plaida Hprtö, ça signifie que vous n'êtes pas indifférente à mon affection.

— Oh ! Vous savez bien que je vous aime, se récria la magicienne. Je vous aime comme un frère...

— Vous vous méprenez, la contredit le Loxillion. Vous...

— Comprenez-moi ! supplia Blanche, les yeux trop brillants. Je

ne puis être ni une épouse ni une mère. Je dois prendre soin de mes sœurs, terminer ma formation de grand maître et protéger notre communauté des caprices du destin.

— Vous avez aussi droit au bonheur ! soutint Le Gris.

— J'ai, d'abord et avant tout, le devoir de veiller sur les miens, riposta Mauhna en retirant sa main des paumes brûlantes d'Hjrtö.

Jamais celui-ci ne s'était senti si misérable. Il se leva. Ses gestes lui parurent gauches, sa vision rétrécie et trouble. Sa gorge nouée laissa finalement passer une ultime requête.

— Dites-moi seulement que je peux espérer.

À son tour, la magicienne quitta son siège.

— J'ai déclaré que je vous aimais comme un frère, répondit-elle avec ferveur. Or, rien ne m'éloignera jamais d'un frère. Je serai toujours là pour vous.

Incapable de prononcer une parole de plus, Le Gris se précipita vers la sortie. En traversant le rideau de feuilles lamées, il heurta Artos qui arrivait en sens inverse.

— Ah ! Tu es là ! s'exclama le nouveau venu. Voilà qui tombe bien. Je...

Il s'interrompit devant la mine abattue du Loxillion.

— Tu es pâle comme une endive. Que se passe-t-il ?

— Rien, mentit Hjrtö. Je dois partir... Hodmar m'attend.

Il s'enfuit sans satisfaire la curiosité du Jynabör.



Les feuilles dorées émirent de nouveau leur tintement cristallin, surprenant Mauhna en plein désarroi. Elle frissonna ; un froid glacial l'avait saisie dès qu'Hjrtö l'avait quittée. Sur son perchoir, Mélodie s'agita. Quand la guenon lança un cri agressif, Blanche devina qui était son hôte.

— Venez, maître Artos, l'invita-t-elle, feignant la cordialité.

Bouleversée, elle dissimula hâtivement sous un châte la poupée éventrée et la pomme d'amour.

Le Jynabör surgit, superbe. Sans attendre, il vint embrasser la magicienne.

– Joyeux anniversaire, lui souhaita-t-il en prolongeant un peu trop son étreinte.

Confuse, Mauhna se dégagea.

– Qu’avez-vous, chère amie ? fit mine de s’inquiéter le sorcier. J’ai croisé Le Gris sur votre seuil. Vous êtes aussi livide que lui.

Saisissant cette rare occasion de rapprochement, il posa ses doigts très chauds sur le bras de Blanche.

– Ce n’est rien, répondit-elle en s’éloignant aussitôt du séducteur. Je crois qu’une violente migraine me guette.

S’il avait encore été à l’écoute des inclinations de son âme, s’il n’avait pas été aveuglé par ses ambitions, Artos aurait admis que la grâce de Mauhna le touchait. Mais Le Cobra avait renoncé depuis des siècles aux épanchements de ses semblables.

– Pour votre trois centième anniversaire, annonça-t-il, je suis venu vous proposer une escapade.

– Une escapade ! répéta Mauhna, interloquée.

– Oui ! Je souhaite vous montrer mon œuvre parmi les humains. Personne n’a connaissance de ce que j’ai entrepris là-bas, pas même Hürtö.

– Mais... Je ne sais pas.

– Allons ! l’encouragea Artos. Nous ne partirons que quelques heures, je vous le promets.

Blanche soupira. Depuis sa désolante discussion avec Hürtö, une lassitude empreinte de mélancolie l’appesantissait.

– Comment va-t-on chez les barbares ? s’informa-t-elle, toujours hésitante.

– Par voyage-éclair. Je vous emmènerai avec moi.

– Je vois que vous avez songé à tout, commenta la belle.

Le sorcier ne releva pas le sarcasme et attendit, l’air nonchalant, la réponse à son offre.

– Soit ! finit par céder Blanche. Toutefois, je vais d’abord consulter mes miroirs et quelques cristaux.

Elle entreprit aussitôt sa tournée. Pendant ce temps, Artos se rendit à côté de la réplique des océans. Alors qu’il se laissait choir sur un fauteuil, son attention fut attirée par un paquet sous un guéridon : un bout de soie dorée dépassait d’un châle brodé. Après

s'être assuré que Mauhna ne pouvait pas le surprendre, il souleva l'étoffe. Une poupée affublée comme Le Gris gisait, un gland magique posé sur le ventre.

« Voyez-vous cela ! Une pomme d'amour, songea-t-il en souriant malicieusement. Je comprends maintenant ce qui perturbe Hürtö et son âme sœur. »

Le Cobra pointa furtivement l'index sur le fruit qui paraissait le narguer avec sa fraîche vitalité. Dans le giron crevé de Tö'Ma, le germe se racornit et la coquille du gland perdit sa belle teinte rouge.

« Voilà qui est mieux ! »

Entendant revenir Mauhna, le sorcier rabattit vivement le châle et reprit sa pose désinvolte.

— Allons-y ! fit Blanche en se couvrant d'une cape.



Le voyage-éclair d'Artos les conduisit dans le temple des Ejba'Lians. Le Cobra avait conçu toute une mise en scène afin d'éblouir la promise d'Hürtö. Quand les servants virent apparaître leur seigneur et la dame à la chevelure immaculée, ils saluèrent Artos avec une déférence non feinte ; ce que Mauhna interpréta comme un respect solennel n'était que l'autre face de la terreur que le sorcier inspirait à ses disciples.

— Mon bon maître ! s'exclama le doyen en s'approchant.

En dépit de son grand âge, il s'inclina et attendit. Il avait bien appris son rôle.

— Faites-moi votre rapport, Hermer, réclama Artos d'une voix ferme mais chaleureuse.

L'intendant se redressa et dit :

— Il y a beaucoup trop d'indigents. La guerre les amène par centaines dans la cité. Nous sommes débordés.

Du coin de l'œil, le rebelle guettait les réactions de Mauhna.

— Voilà qui me contrarie, lança-t-il, la mine grave.

Devant lui, le vieil homme se tordait pitoyablement les mains.

— Les plus à plaindre sont les malades et les blessés. Grâce à vos soins cependant, plusieurs d'entre eux gardent espoir. Vous êtes

leur sauveur.

À ces mots, Blanche ne supporta plus d'être laissée dans l'ignorance.

– Que se passe-t-il ici ?

– Venez, se contenta de répliquer Artos.

Ils suivirent le doyen et débouchèrent dans une pièce où s'entassaient nombre de miséreux ; ils paraissaient tous très mal en point.

– D'où viennent-ils ? s'émut Blanche en apercevant une femme en larmes, son nourrisson moribond dans les bras.

– Les guerres entre les armées rivales sèment la désolation sur l'ensemble du territoire.

– C'est abominable ! s'affligea la magicienne.

– Ce que vous voyez là est le résultat direct des vapeurs libérées par Korza, soutint le rebelle en exagérant les faits. Mais le peuple des elfes-sphinx préfère ignorer la détresse qui sévit sur le reste du continent.

Mauhna oublia aussitôt ses propres soucis.

– Que puis-je faire pour aider ?

Artos haussa les épaules, l'air modeste.

– Faites comme moi... Tentez l'impossible !

Il se pencha sur un homme qu'un coup de dague avait ouvert au flanc. L'incantation du sorcier souda la blessure mais laissa une cicatrice violette et suintante.

– J'ai toujours été un piètre guérisseur, convint Artos en se redressant.

– La plaie est empoisonnée, diagnostiqua Blanche, sans hésitation. Si vous la laissez ainsi, cet homme sera mort avant la nuit.

– J'ignore comment purger un tel mal.

Mauhna se pencha à son tour sur le blessé. À l'aide des lunes qui se trouvaient dans ses paumes, elle illumina la peau tuméfiée. En peu de temps, la lumière blanche assainit les chairs lacérées. Quand l'homme rouvrit les yeux, il sourit à la guérisseuse et tendit une main tremblante vers son éblouissante chevelure.

– Vous êtes certainement une fée, dit le rescapé d'une voix

faible. Il n'existe pas de femmes aussi belles dans le monde où je vis. Vous m'avez ramené de la vallée des esprits, sanglota-t-il en se tâtant le flanc. Belle Dame Blanche, puis-je vous demander une mèche de cheveux ? Ainsi, je saurai que je n'ai pas rêvé.

Les malheureux s'approchèrent pour voir la magicienne accorder cette faveur au pauvre homme. Une rumeur s'enflait dans la salle surchauffée par les corps fiévreux.

— C'est une sorcière...

— Elle a des lunes dans les mains.

— La Dame Blanche est une Longs-Doigts... Comme Le Cobra.

L'étau se resserrait autour de Mauhna et d'Artos.

— Sauvez mon enfant ! supplia la mère en mettant son bébé agonisant entre les bras de Mauhna.

— Aidez mon mari, la bouscula une vieille femme. Son cœur défaille.

Blanche sentait la panique la gagner. Comment secourir tous ces infortunés ? C'est alors qu'Artos s'interposa. D'un geste menaçant, il ordonna aux miséreux de rester à distance.

— Un à la fois, glapit-il tandis que les disciples amenaient les plus souffrants.

Côte à côte, les deux magiciens prodiguèrent leurs soins. Au bout de plusieurs heures, Artos renvoya ceux qui pouvaient attendre au lendemain.

— Vous êtes épuisée, compatit-il en soutenant Blanche.

La guérison exigeait beaucoup de puissance et Mauhna était allée au bout de la sienne. Le Jynabör la conduisit dans un charmant salon où il lui offrit de l'hydromel. Pendant un long moment, Blanche resta à contempler son verre. Le liquide ambré aux effluves capiteux semblait la captiver, pourtant, elle ne le portait pas à ses lèvres.

— Pourquoi m'avez-vous montré cela ? questionna-t-elle subitement. Quel était votre dessein ? Je sais que vous en avez un...

Étonné par cette franchise presque hostile, le rebelle comprit qu'il devrait demeurer alerte : Mauhna n'était pas de celles qu'on leurrait aisément.

— J'ai besoin de votre soutien, avoua-t-il. Je veux que vous me

secondiez dans mes démarches auprès des Anciens. Ils doivent me permettre de recueillir le mal et de le retourner dans le volcan de Korza.

Artos s'approcha de Mauhna et lui toucha le coude. Par ce simple effleurement, ils furent transportés au sommet de la plus haute tour du temple. Le rebelle guida son invitée vers le balcon qui dominait la cité. Au loin, le feu ravageait une étable et rasait des champs de blé. Deux armées s'affrontaient aux portes de Corvo. Pendant ce temps, les citoyens se terraient.

– Voyez, insista sans complaisance le Jynabör.

Des esclaves enchaînés étaient menés au combat par des officiers qui les cinglaient de leur fouet. Quelque part, des femmes violentées hurlaient. Mauhna s'appuya pesamment sur la rambarde ; le vertige et le dégoût l'assaillaient.

– C'est effroyable, n'est-ce pas ? commenta Artos qui, tout au contraire, appréciait le spectacle.

– Effroyable, dites-vous ! s'emporta Mauhna. C'est insupportable.

– M'aidez-vous à convaincre les Anciens ? Les persuaderez-vous de me laisser devenir chasseur de mal ?

– Je le ferai, promit Blanche en se détournant de l'horreur. Cependant, en retour, je vous demande une faveur.

– Je vous écoute.

La belle Longs-Doigts inspira pour apaiser son malaise.

– Laissez-moi revenir pour soigner les malheureux.

Voilà ce qu'Artos avait attendu. Il acquiesça en saisissant la main de Mauhna.

– J'ai aimé me tenir à vos côtés tandis que vous soulagiez cette souffrance qui n'en finit jamais, murmura-t-il en simulant une vive émotion. Pendant toutes ces années, j'ai supporté seul ce fardeau, espérant qu'un jour je trouverais une âme assez généreuse pour partager mon affliction.

– Vous pouvez compter sur moi, souffla Mauhna, troublée.

Puis, après un moment, elle ajouta :

– Vous feriez taire vos détracteurs si vous cessiez de dissimuler votre compassion derrière un masque d'arrogance.

Ces paroles firent naître un sourire équivoque sur le visage du séduisant rebelle. Ses yeux pailletés pétillèrent en plongeant dans le regard franc de la magicienne. Excité par ce jeu, il rétorqua :

– Le temps n’est pas encore venu pour moi de révéler ma nature véritable et mon ultime mission.

Soudainement dérangée par la présence envoûtante d’Artos, Blanche retira sa main et recula d’un pas.

– Chasseur de mal ! s’exclama-t-elle. Voilà une quête grandiose.

– Retournons au petit salon, proposa Artos. Vous n’avez pas encore goûté l’hydromel.

Mauhna secoua la tête. D’un geste de réserve inconscient, elle couvrit sa chevelure du capuchon de sa mante. La soie bleu nuit soulignait la courbe délicate de sa joue.

– Je dois partir. Je n’aime pas m’éloigner trop longtemps de mon laboratoire.

– Vous craignez toujours que des calamités s’abattent sur les elfes-sphinx, supposa Artos.

– Pire ! le surprit Blanche. Maintenant, je crains aussi pour le salut des hommes.



Le voyage-éclair de Mauhna la ramena devant le perchoir de Mélodie. En apparence, rien n’avait changé dans la pièce semée d’objets de divination. Pourtant, après les nombreuses émotions de sa journée, Blanche jetait sur ce lieu familier un regard sans complaisance.

« C’est le cœur qui voit », répétait souvent sa mère.

La tristesse de Mauhna lui faisait noter les vilains détails : les taches d’encre qui maculaient la table de travail, le tissu élimé des fauteuils, les chaises bancales, l’odeur un peu rance que dégageaient les murs de pierre sans fenêtres. Une petite plainte perça le bouclier de ses sombres pensées.

– Onh ?

Mélodie tirait doucement sur la tunique de sa maîtresse, ses

grands yeux inquiets levés vers la magicienne. « Pourquoi es-tu si mélancolique ? » semblait-elle demander.

— Viens dans mes bras, ma jolie, l'invita la Longs-Doigts.

La femelle saki ne se fit pas prier. Quand elle eut reçu son content de caresses et que Blanche lui eut offert ses fruits préférés, Mélodie retourna se percher dans son arbre, prête à signaler le moindre spasme terrestre. Il n'y avait pas de repos pour la petite bête : sa vigie ne cessait jamais.

La magicienne vérifia ses miroirs, ses vasques et ses braseros. Elle termina sa revue par l'inspection de la réplique des océans : pas de tempêtes ni de tornades, aucun raz-de-marée en vue. Les seuls remous perceptibles étaient ceux qui déferlaient sur son âme. Frissonnante, Blanche se pencha pour saisir son châte ; son geste las déploya l'étoffe brodée et dévoila Tö'Ma.

— Oh non ! hoqueta Mauhna en découvrant le gland racorni par l'incantation d'Artos.

À cet instant, les feuilles dorées de son hall enchanté tintèrent. Ne voyant personne venir, Blanche se rendit dans le vestibule. Sur un guéridon, un billet accompagnait un coffret d'argent. Elle déplia la missive et lut :

Ma tendre amie,

Puisque vous maîtrisez les secrets de l'avenir, vous devez savoir que rien ne ternira jamais mes sentiments à votre égard. Sachez que je me réjouis d'être, à vos yeux, aussi précieux qu'un frère. Je vous prie de pardonner mon départ précipité. Il m'a fallu un moment pour me ressaisir mais, maintenant, je tiens à vous répéter que mon dévouement vous est acquis.

Même si vous ne venez jamais au rendez-vous de nos âmes, je n'éprouverai aucun regret, car il me restera l'immense bonheur de vous avoir aimée.

Hµrtö

Mauhna ouvrit le coffret et y trouva une autre pomme d'amour. Une note accompagnait le fruit.

Quoi qu'il advienne des précédents, je vous offrirai un gland à chacun de vos anniversaires. Cela suffira à nourrir mon espoir. M'accorderez-vous cette faveur ?

Oubliant sa fatigue et ses tourments, elle retourna dans son laboratoire. D'un index assuré, elle nettoya les taches et remplaça les étoffes fanées. Ça et là, elle éparpilla des bouquets de lavande qui purifièrent l'air ambiant. Quand la pièce fut ainsi rafraîchie, elle vint s'asseoir près de la réplique des mers ondoyantes.

— À nous deux, s'exclama-t-elle le cœur plus léger.

Elle saisit Tö'Ma et enfouit délicatement la nouvelle pomme d'amour dans sa poitrine. Puis, faisant fi de la magie, armée d'une aiguille et de fil, elle referma la plaie à l'aide d'une solide couture. Le sosie du maître de magie garderait toujours cette cicatrice, pourtant, ce trait en travers de la jute et de la soie irradiait d'une beauté singulière : il rappelait que la guérison est possible et que l'espoir existe dans le cœur des braves.



Cette évidence, Artos ne l'avait jamais comprise ; pour lui, seules la puissance et l'ambition menaient à l'assouvissement des rêves. Accoudé au sommet de la haute tour du temple des Ejba'Lians, il repensait avec satisfaction au succès de sa mise en scène. Il était convaincu d'avoir ébranlé le cœur sensible de Mauhna.

« Oh ! Il faudra encore du temps avant qu'elle ne devienne ma maîtresse, mais la valeur de la prise mérite les efforts. Pour l'instant, elle m'admire ; bientôt, elle m'aimera. Ce jour-là, Orise renaîtra. »



Le lendemain, il surgit, gonflé d'orgueil et d'assurance, sur la plateforme menant au temple du savoir. Quelle ne fut pas sa déconvenue quand il y trouva Le Gris et Blanche en pleine discussion complice.

— Vous êtes bien certain de cela ? s'étonnait la magicienne. Il me semble que l'intonation de ce sortilège devrait plutôt se moduler ainsi.

Elle prononça l'incantation, qui fit apparaître un petit nuage blanc au-dessus de leur tête.

— Ah ! Je comprends la méprise, s'esclaffa Le Gris.

Il paraissait parfaitement détendu et joyeux. Dès qu'il aperçut Artos, il l'accueillit avec un sourire ravi. Puis, revenant au sujet qu'il débattait avec Blanche, il reprit le sortilège ; il ajouta cependant une imperceptible nuance à l'inflexion finale.

— Oh ! s'émerveilla la magicienne.

Un gros nuage noir chargé d'éclairs roula aussitôt dans le néant brumeux. En un rien de temps, il engloutit le petit coton immaculé qu'avait matérialisé Mauhna.

— Hürtö est imbattable pour enseigner cette matière, affirma cette dernière.

Masquant son dépit, Le Cobra se força à imiter l'humeur allègre de ses vis-à-vis.

— Pas surprenant ! déclara-t-il gaiement en se plantant devant eux. Il a toujours excellé dans le contrôle des éléments.

Il brandit les bras d'un geste ample et puissant.

— Voyons ce que je peux ajouter à ce tableau.

Parmi les éclairs et les sombres nuages, il perça une brèche lumineuse qui libéra une pluie de perles de glace. Mauhna tendit la main ; au contact de la chaleur de sa paume, les grêlons s'épanouissaient en minuscules roses blanches. La magicienne rougit légèrement : ces fleurs pouvaient signifier une pure amitié ou une passion secrète. Embarrassée, elle leva un vent qui chassa le fruit de leur magie et rendit à la plateforme suspendue son habituel décor de brouillard.

À cet instant, un plan prit forme dans l'esprit d'Artos. Il s'approcha d'Hürtö et demanda :

— Tu sais combien je désire remplir ma mission et chasser le mal des terres du continent ?

— Bien sûr, acquiesça Le Gris. Ta quête t'honore, mon frère.

— Pourquoi devrais-je me lancer seul dans cette aventure ?

s'enflamma le Jynabör. Préparons ensemble le retour de la paix et de l'harmonie. Formons *La Bande des Trois*. Toi, Hürtö, tu seras Le Premier.

— Cette place te revient, contesta le Loxillion. Et puis, qu'est-ce qui te fait croire que j'accepte ta proposition ?

Artos lui encercla les épaules.

— Parce que tu ne m'as jamais laissé tomber, assena-t-il sournoisement.

Exalté, il s'adressa ensuite à Mauhna.

— Vous serez La Seconde et moi, je serai Le Troisième.

— Et quelle serait ma contribution ? s'enquit Blanche, curieuse.

— Poursuivre ce que vous faites déjà si bien, la flatta le sorcier. Surveiller les menaces qui planent sur les elfes et les hommes, prédire le succès ou l'échec de nos périples.

— Les Anciens s'opposent encore à ton projet, fit remarquer Le Gris. Comment comptes-tu les convaincre ?

— La foi et la puissance de trois grands maîtres de magie devraient les persuader que l'entreprise peut réussir.

— Vous oubliez que je ne suis pas encore promue, tint à préciser Blanche. Il reste encore au moins deux cents ans à ma formation.

— Eh bien ! Nous attendrons deux siècles, s'exclama Artos, imperturbable. Nous en profiterons pour préparer notre action. Pendant ce temps, nous resserrerons nos liens et développerons la cohésion de notre trio.

Comme la passerelle approchait, Le Cobra tendit une main chevaleresque vers Blanche pour qu'elle monte à ses côtés.

— S'il en est ainsi, déclara-t-elle en repoussant le bras d'Artos, j'exige d'être traitée sans plus d'égard qu'un participant masculin. Donc, trêve de galanterie et de vouvoiement. Nous serons égaux ou il n'y aura pas de Bande des Trois.

— Je suis d'accord avec Mauhna, se prononça Hürtö.

— Ces détails m'indiffèrent, assura le Jynabör. Seul le succès de la mission m'importe.

Le Gris grimpa à son tour sur la passerelle amarrée.

— La Bande des Trois ne faillira pas, pérora le rebelle. La victoire nous appartient !

À une certaine époque, les elfes-sphinx s'étaient habitués à considérer Artos et Hprtö comme des jumeaux ; l'un n'allait jamais sans l'autre. À compter de ce jour, la communauté comprit que le duo avait disparu. On ne parlait plus que de l'association de Mauhna avec les deux grands maîtres. Les trois magiciens étaient devenus inséparables.

Quatre-Mains revint du combat, le visage ensanglanté et l'âme en bataille. Shinon accourut, les yeux baignés de larmes.

– Ce n'est rien, la rassura Lom'lin. Seulement une entaille sur le crâne.

– Et les autres ? s'inquiéta Fée en regardant derrière son époux.

– Ils arrivent.

– Tous ? insista-t-elle.

– Nous n'avons perdu aucun guerrier, affirma Quatre-Mains en serrant très fort sa bien-aimée.

Shinon tremblait entre ses bras.

– Bénis soient les esprits bienfaisants ! souffla-t-elle, soulagée de cette annonce.

– Quelques-uns sont blessés, précisa le colosse, mais nous avons eu raison de l'ennemi. Il ne reviendra pas de sitôt.

Se ressaisissant, Shinon entraîna son époux en l'empoignant par une de ses petites mains.

– Viens ! ordonna-t-elle d'une voix raffermie. Il faut soigner cette blessure.

– Puisque je te dis que ce n'est qu'une égratignure, protesta-t-il en se laissant néanmoins conduire.

– J'en jugerai par moi-même, s'entêta Fée, devinant ce qui troublait véritablement celui qu'elle aimait.

Elle aurait beau panser les plaies du Dezmoghör, elle ne le soulagerait pas du doute qui le tourmentait.

« Comment puis-je me retrouver dans une situation aussi désespérée ? » s'indignait justement Quatre-Mains.

Après toutes ces années à caresser le rêve de vivre dans l'harmonie et la paix auprès de Fée et de leurs amis elfes-sphinx, Lom'lin faisait face à la pire des contradictions. Pour tenter de

sauvegarder les siens et leur environnement, il devait désormais prendre les armes. Pour réclamer son droit à la paix, il devait guerroyer.

— Tu n’as pas le choix, tenta de le rasséréner Fée. Tu ne peux pas laisser les humains s’en prendre aux nôtres sans les défendre, plaïda-t-elle.

— J’enrage tout de même, avoua Lom’lin, défait. Nous aurions dû partir pour Tyr op Ejbaläs voilà longtemps plutôt que d’attendre d’être piégés dans cette tourmente.

— Nous avons pris cette décision pour éviter les risques du voyage, tu le sais.

Lui et Shinon avaient vécu dans une félicité parfaite pendant près de deux cents ans. Ayant regroupé plusieurs Longs-Doigts éparpillés sur le continent par les méfaits d’Artos, les deux Dezmoghör avaient créé, autour du domaine de Lom’lin, un village à nul autre pareil : un véritable havre de joie et de paix. Leur bonheur était si parfait qu’ils avaient différé leur départ pour les terres lointaines du nord. Le Cobra avait apparemment cessé de vendre ses congénères dans les marchés d’esclaves. De plus, il ne semblait pas se soucier de ce qu’il advenait de ses victimes.

Sans menaces de la part du puissant sorcier, considérant le danger que représentait pour une communauté entière de traverser les champs de bataille où s’opposaient, depuis quelques décennies, les armées des grands propriétaires terriens, ils avaient opté pour la solution la plus prudente : reporter le périple et attendre pour démasquer la fourberie d’Artos.

Pendant ces années de grâce, les elfes-sphinx et leurs hôtes avaient vécu dans le respect des traditions des Ejbälas. Bientôt, leur petite société était devenue indépendante, se suffisant à elle-même. L’abondance que générait le talent des artisans Longs-Doigts permettait à Quatre-Mains de vendre l’excédent de leur production dans les marchés les plus réputés. Ces richesses supplémentaires servaient à acheter les elfes-sphinx qu’ils dénichaient encore sporadiquement.

— Je crois que nous avons sauvé tous ceux que nous pouvions, conclut un jour Fée en constatant la rareté des esclaves.

Puisque aucun esclave elfe-sphinx n'avait été offert dans les foires depuis des lustres, ils avaient cessé de courir le continent à leur recherche. Malgré cela, la population du village s'était régulièrement accrue : des unions se célébraient, des enfants naissaient. Ils étaient de plus en plus nombreux à égayer de leurs jeux et de leurs rires les chaumières bâties autour de l'ancien manoir.

Certains de ces descendants avaient vu le jour avant leur arrivée dans la grande famille de Quatre-Mains et de Shinon : tout comme Nabi, le protégé de Fée, ils étaient souvent métissés, moitié humains, moitié elfes-sphinx. On les reconnaissait à leurs ongles de nacre claire.

L'existence feutrée de la communauté avait pris fin quand les chefs des armées, alliées ou rivales, avaient découvert le paisible hameau. Tout ce qu'ils avaient trouvé en ce lieu leur avait paru enviable : la valeur des elfes-sphinx, leur précieux savoir-faire, la richesse des terres du domaine, sa situation isolée bien que jouxtant la cité de Corvo, la beauté de ses femmes.

En un rien de temps, les abords du village étaient devenus le théâtre de violents assauts ; les armées ennemies se disputaient ce qu'elles ne possédaient pas encore. Les Longs-Doigts avaient mis tout leur génie et leur vaillance au service de l'édification d'un rempart. Par contre, fidèles à leur nature, ils s'étaient avérés de bien piètres combattants. Leur aversion pour la brutalité les rendait vulnérables ; pour la première fois, Quatre-Mains constatait une défaillance dans l'apparente perfection de ses amis.

— Au nom de ce qui nous est cher, tentait-il de haranguer ses troupes trop débonnaires, il faut nous défendre.

Toujours rusé et réaliste, Zath avait alors proposé à Lom'lin d'utiliser la fortune de la communauté pour engager des mercenaires. Payés à prix d'or, ces guerriers sans allégeance s'étaient révélés très efficaces mais difficiles à discipliner.

— Il leur faut un chef à leur mesure, avait décrété Le Roux.

Comme s'y attendait Lom'lin, toutes les têtes s'étaient tournées vers lui. Ainsi, au péril de sa vie, Quatre-Mains avait revêtu la cotte de mailles, lui qui avait toujours refusé la vacuité martiale. Ses

hommes avaient trouvé chez le Dezmoghör un commandant digne, à la poigne d'acier.

– Quelle galère ! s'affligea le géant.

– Est-ce très douloureux ? s'inquiéta Shinon en le voyant tripoter le bandeau sur son front. En ce cas, je peux...

– Non, ma douce ! Je t'en prie, cesse de t'en faire pour si peu. Fée le dévisagea.

– Tu me caches quelque chose, affirma-t-elle sans hésitation.

– Sorcière ! l'accusa tendrement Quatre-Mains en l'enlaçant.

Après un moment, il avoua à son épouse que cette dernière bagarre avait bien failli le perdre.

– Heureusement, ma deuxième fée veillait sur moi, s'empressa-t-il de raconter pour soulager l'angoisse de Shinon.

L'armée bigarrée de Lom'lin s'était adjointe une alliée inattendue : une magicienne.

– Qu'a-t-elle inventé, cette fois ? s'enquit la Dezmoghör avec curiosité.

– Comment dirais-je ? hésita le géant, peu familier avec les artifices des mages. Un bouclier invisible... La lance s'est brisée à un doigt de ma poitrine.

– Tu aurais pu mourir..., s'exclama Shinon, horrifiée.

– Sans son intervention, je n'y échappais pas.

– Louée soit la main qui l'a conduite vers nous ! s'émut Fée.

– Attention, la prévint Lom'lin, tu es en train de bénir Le Cobra.

Artos n'avait fait qu'une exception au principe qui lui interdisait de disperser des membres du Clan des magiciens sur le continent : cette exception s'appelait Rhéa. Pressé de se débarrasser de la trop perspicace protectrice des chevaux ailés, le sorcier avait vendu Dwey dans un marché de misère, aux confins des terres du sud. Il ignorait alors avec quelle détermination deux Dezmoghör recherchaient ses victimes pour leur rendre leur dignité.

En dépit de sa formation abruptement interrompue, Rhéa demeurait une puissante magicienne et elle se faisait un devoir de mettre son art au profit des troupes de Quatre-Mains. Faisant preuve d'une ingéniosité remarquable, elle utilisait ses pouvoirs

pour contrer les attaques de l'ennemi et semer la confusion sur les champs de bataille. Pour Lom'lin, Rhéa était devenue une deuxième fée.



Le lendemain, n'y tenant plus, Fée proposa d'abandonner la partie, de quitter le hameau et d'entreprendre le périple vers Tyr op Ejbaläs.

– Danger pour danger, avait renchéri Zath, aussi bien utiliser nos troupes pour nous faufiler entre les différents champs de bataille et rentrer chez nous.

– Ce monde n'est pas fait pour nous, l'avait appuyé Maturin. Nous n'en avons que trop subi les violences.

La mort dans l'âme, le conseil des Longs-Doigts accepta la recommandation et les elfes-sphinx entreprirent de ramasser leurs effets.

C'est alors qu'une nouvelle affliction s'abattit sur les protégés de Quatre-Mains. Un mal terrible les foudroya : leur corps se couvrait de pustules, les fièvres les gagnaient et certains n'y survivaient pas. On essaya tous les remèdes connus ; Rhéa utilisa même la magie pour tenter d'enrayer l'épidémie. Rien n'y fit.

– Je ne suis pas une très bonne guérisseuse, déplora-t-elle. Je devine toutefois la cause de cette terrible déchéance : le chaos a atteint une telle intensité sur le continent que les Longs-Doigts sont profondément meurtris dans leur nature... Le manque d'harmonie est en train de les tuer. Bientôt, si nous ne trouvons pas d'aide, nous succomberons tous.

Devant cette fatalité, la désolation s'installa dans le village : après avoir contraint les elfes-sphinx et leurs bienfaiteurs à la guerre, le sort les condamnait à une lutte perdue d'avance. On nomma ce fléau le grand mal.

La pression devint si forte pour Hodmar et les Anciens qu'ils finirent par consentir à la requête d'Artos. Quel plaisir pervers le rebelle éprouva-t-il quand il découvrit que son stratagème avait porté ses fruits !

Hodmar l'avait convié à un entretien dans son cabinet. Dès que le Jynabör eut franchi le seuil de la petite pièce, Kurbi surgit du néant, flottant dans le vide tel un fantôme évanescent. Sans préambule, il expliqua d'un ton revêché :

– Chasser le mal pour le retourner dans le volcan de Korza représente une mission très périlleuse.

– Je sais...

– Tant que tu étais seul dans ce projet, le coupa le chef des Anciens, nous étions convaincus qu'il s'agissait d'une lubie qui finirait par te passer.

Vexé, Artos rétorqua :

– Dites sans détour que vous me jugez inconstant !

Hodmar intervint pour calmer son bouillant disciple.

– Ce que tu demandes ne peut pas être entrepris à la légère.

– Pff ! siffla Le Cobra avec insolence. À la légère... Moi ! Vous me tenez en bien piètre estime, messieurs.

La mine du chef des Anciens s'assombrit.

– Attention ! Ton manque de sang-froid risque de me faire reconsidérer ma décision, dit-il d'une voix dangereusement calme.

– C'est que...

Les sourcils d'Hodmar se froncèrent d'une manière telle qu'Artos comprit qu'il nuisait à sa cause. « Ton orgueil te dessert », lui répétait souvent le vieux mage.

– Je vous écoute, se reprit le Jynabör en ravalant sa morgue.

D'un geste de la main, Kurbi invita Hodmar à parler en son

nom.

– Depuis qu’Hjurtö et Mauhna se sont engagés avec toi dans l’aventure, notre confiance dans l’aboutissement de ta démarche s’est accrue. Puisque vous êtes prêts à affronter ensemble les dangers, puisque vous êtes tous les trois très talentueux, nous vous accordons notre autorisation.

Le rebelle se mordit l’intérieur de la joue. « Votre autorisation ! Si vous saviez comme je m’en moque ! » aurait-il aimé leur cracher au visage.

– Vous ne le regretterez pas ! répliqua-t-il plutôt en affichant un sourire acide.

– Seulement pour la première étape, spécifia Kurbi. Par la suite, nous aviserons.

Le chef des Anciens lissait sa barbe en fixant le fougueux Jynabör. Brusquement, il suspendit son geste. Ses traits se figèrent, ses yeux se fermèrent et, après un long moment de silence, des craquements presque imperceptibles émanèrent de son corps ; impossible de savoir si les bruits provenaient de ses os, du frottement de ses dents, d’un procédé occulte ou de toutes ces sources à la fois.

– *Sais-tu à quel endroit commencer ton périple ?* demanda Kurbi dans la langue des pierres.

Devinant le défi qui lui était lancé, le rebelle émit une suite de grincements secs :

– *Je compte sur vous pour me l’apprendre.*

Longtemps, ils conversèrent ainsi, sous le regard captivé d’Hodmar. Soudain, Kurbi leva la main ; ses doigts retournèrent caresser les poils blancs de son menton.

– Qu’en pensez-vous ? s’enquit Artos, un rictus impudent à la commissure des lèvres.

– Le langage du monde minéral est d’une subtilité que tu ne soupçonnes pas encore, estima durement l’Ancien.

– J’y travaille depuis des siècles...

– Ce n’est pas suffisant. Ce petit dialogue que nous avons eu m’a montré que tu saurais certainement parler à un seigneur de l’univers des pierres sans trop l’offenser. Toutefois...

— Je pratique avec plusieurs variétés de minéraux et ils me répondent, s'irrita le rebelle. Que désirez-vous de plus ?

Kurbi poursuivit comme s'il n'avait pas été interrompu :

— Toutefois, tu as encore beaucoup à apprendre sur les mondes étrangers. Je connais ce langage depuis des millénaires. Autrefois, j'ai négocié avec des rois de roc pour qu'ils nous accordent certains privilèges...

— Voilà la preuve qu'on peut y arriver ! souligna Artos.

— Ce que tu te prépares à demander au grand conseil des pierres dépasse de loin les requêtes habituelles. Même pour le dégagement d'un tunnel dans une montagne ou pour accorder des droits d'exploitation de gisements de diamants, ils se montrent intraitables.

— Et alors ? lança Le Cobra, impatient.

— Ne vois-tu pas la différence ? Tu vas solliciter le sacrifice d'un des membres les plus précieux de leur famille, un cristal d'une rareté et d'une valeur inestimables... Tout ça pour l'expédier dans un volcan où il subira d'innombrables tourments. Je n'oserais pas moi-même me présenter devant eux pour cette requête.

— Pourquoi ? demanda Artos, plus ébranlé qu'il ne voulait l'admettre par cette déclaration surprenante.

— À l'époque de la suprématie des sphinx, expliqua Hodmar pour donner un répit à Kurbi, les prêtres Nagù pouvaient offrir des compensations aux seigneurs des pierres. Des forêts entières étaient engouties pour nourrir de résine les sols schisteux ; grâce à leur magie, les sphinx reboisaient aussitôt les terres mises à nu et la nature se trouvait heureuse de ce renouveau. Des océans étaient déplacés pour ménager les flancs des falaises accablées, et les bêtes marines découvraient des espaces vierges où la nourriture était abondante. Mais, aujourd'hui, les pouvoirs occultes insurpassables des sphinx se sont éteints et nous avons malheureusement bien peu de choses à offrir à ce peuple oublié, voire méprisé.

— Il faudra m'aider à trouver un dédommagement, réclama Artos en se tournant vers Kurbi.

— Je te promets tout mon soutien, l'assura ce dernier, mais j'ai peu d'espoir. Si les Anciens et moi avions eu l'idée d'un gage propre

à satisfaire les seigneurs de pierre, il y a des siècles que nous aurions entrepris la purification du continent.

— Je n'admets pas que ma mission soit irréalisable ! se braqua le rebelle. Il faut essayer !

— Fort bien ! le surprit Kurbi en acquiesçant. Tu comprends maintenant pourquoi je te recommande de cultiver ton éloquence dans le langage des pierres.

— J'en fais mon affaire, se targua Le Cobra.

— Soit ! Sache toutefois que si tu échoues, les seigneurs offensés s'avéreront impitoyables.

— Ne faites pas tant de mystères, grogna Artos, et dites clairement ce que je dois redouter.

— La mort, répondit laconiquement Kurbi.

— On n'offense pas impunément les rois de roc, renchérit Hodmar. La tolérance est aux antipodes de leur nature inflexible. Quant à leur compassion... Eh bien ! La sagesse populaire n'a pas inventé sans raison l'expression *avoir un cœur de pierre*.

Artos croisa ses bras sur sa poitrine et réfléchit un long moment.

— Je demeure confiant, finit-il par déclarer en relevant la tête.

— Parfait !

Le rebelle crut qu'il pouvait prendre congé. Il allait sortir quand Kurbi le rappela.

— Il y a une condition à notre autorisation.

Une lueur rougeâtre incendia fugitivement le regard du sorcier. L'éclat fut si bref qu'Hodmar attribua le phénomène au reflet des braises de l'âtre.

— Quelle est cette condition ? s'informa Le Cobra en dissimulant sa fureur.

— Loxillion Mauhna devra avoir subi et réussi l'épreuve des grands maîtres. Nous ne laisserons jamais une apprentie, aussi douée soit-elle, s'engager dans un tel périple.

Artos haussa les épaules.

— Nous avons le même souci, leur confia-t-il avec suffisance. Vous pouvez vérifier auprès de mes compagnons. Mauhna elle-même a toujours soutenu qu'elle préférerait attendre. Je vous ferai remarquer cependant que l'échéance approche. Dans vingt ans à

peine, la protectrice des lunes aura gagné le titre de maître de magie.

— Si elle réussit l'ultime épreuve, lui rappela Kurbi.

— Elle réussira, prédit sans hésitation Le Cobra.

Tacitement, Kurbi et Hodmar convinrent de ne rien rétorquer. Les voyant sereins et cois, Artos ne put résister à l'envie de les provoquer. Ne faisant aucun effort pour masquer son sarcasme, il lança :

— Y a-t-il d'autres exigences venant de la part des hautes instances que vous représentez ?

Si la moindre sensibilité avait subsisté dans le cœur d'Artos, le regard attristé d'Hodmar l'aurait rendu honteux.

— Oui, il y a une dernière chose.

En dépit de l'ingratitude de son disciple, ses yeux exprimaient une soucieuse affection.

— Jure-moi de ne pas te faire tuer...

Pris au dépourvu, incapable de répondre à cette injonction par une quelconque raillerie, Artos resta pantois. D'un geste à la fois doux et las, son vieux maître le congédia.



Les vingt ans qui suivirent s'écoulèrent dans un climat d'extrême fébrilité pour les amis de La Bande des Trois.

Hjrtö s'interrogeait sur ses motivations à entreprendre une nouvelle aventure. Une fois de plus, Artos l'avait embrigadé, comptant sur sa loyauté et son amitié indéfectibles pour le seconder dans son périple.

« Mais moi, se demandait Le Gris, ai-je envie de partir ? »

Les siècles l'avaient rendu plus fort et plus alerte. Au fil du temps, au même titre que ses pouvoirs, sa sagesse et sa conscience s'étaient accrues. N'était-il pas tout désigné pour relever ce défi ? N'était-il pas de son devoir de participer à cette noble mission et d'en affronter les périls ?

« Artos a raison, en vint-il à conclure. Nous ne serons pas trop de trois pour veiller les uns sur les autres. Blanche ne renoncera jamais à soulager le monde de ses souffrances et moi, je ne la

laisserai pas courir un pareil risque sans me trouver à ses côtés. »

Une fois sa résolution prise, Hürtö se prépara à l'action avec la rigueur qui lui était propre, renforçant l'endurance de son corps autant que celle de son esprit. Bientôt, il se sentit prêt et anticipa le moment du départ avec impatience.



Inutile de préciser qu'Artos ne contenait plus sa hâte. Il se voyait déjà en possession d'une pierre vivante de la taille d'un melon. Dans ses fantasmes, il parcourait le continent en compagnie de Mauhna, cette dernière complètement séduite par son habileté et son abnégation.

« Un jour, mon règne viendra, exultait-il. Convaincre les seigneurs de pierre de me fournir un cristal pensant n'est que la première marche qui me conduira au sommet. »

Dans les rêveries du Cobra, Hürtö disparaissait rapidement et le trio se transformait en duo.

« Blanche et moi... Seuls ! »

Le Cobra imaginait la suite des événements avec délectation.

« Comme j'aurai définitivement gagné le respect et la confiance des Anciens, ils me fourniront les clés du volcan. Nous serons trois porteurs de médaillons : Mauhna, Hodmar et moi. Nous prononcerons les incantations secrètes, le volcan enchanté sera ouvert et là, plutôt que de jeter ma pierre dans le gouffre, j'y pousserai le vieux radoteur. »

En évoquant cette scène de son théâtre mental, Artos sentait un plaisir presque charnel l'envahir.

« Ensuite, je livrerai Mauhna aux laves du volcan. Je regarderai sa chevelure s'enflammer comme une torche : Blanche deviendra Rouge. Sa chair si tendre se couvrira de cloques sanglantes et carbonisera : Rouge deviendra Noire. Juste avant que sa conscience ne s'éteigne, je ferai apparaître Orise que j'embrasserai lascivement. Alors Noire deviendra Haine. À cet instant, j'aurai tué toute la pureté du monde. »



Pendant ce temps, Mauhna se préparait avec constance et sérieux à l'épreuve des grands maîtres. Si elle échouait, son aventure s'achèverait là ; elle ne participerait pas à la mission d'Artos.

Parfois, elle sentait monter en elle un ardent désir de s'évader, de vivre des péripéties qui lui fassent oublier ses tourments quotidiens et rompent la monotonie de ses jours. Adria avait promis à son amie que, si elle partait, elle prendrait soin de Lily et de Poly.

— Je m'occuperai de tout, la rassura Adria, un soir où elles discutaient au jardin.

— Et ta famille ? objecta Blanche.

Épouse du bouillant Ferrel, la protectrice des gibbons avait donné naissance à cinq garçons qui avaient hérité, les uns de l'espièglerie de leur maman, les autres, du tempérament turbulent de leur père. Les tempêtes qui secouaient la maison d'Adria ne lui laissaient guère de répit. Malgré tout, elle restait fidèle à son tempérament jovial : désinvolte, pimpante, dévouée à ses amis, elle souriait devant l'adversité et s'amusait des nombreuses imperfections de l'existence.

— À l'âge qu'ils ont maintenant, s'esclaffa Adria, ils ont surtout besoin d'apprendre à se passer de moi !

La question des jumelles étant réglée, Mauhna fut confrontée à un choix difficile. Elle passait des nuits entières à se retourner dans son lit, cherchant quel bout de miroir, quel parchemin dix fois replié, quelle bille de cristal pourrait discrètement se loger dans son baluchon. Un jour qu'ils étudiaient ensemble dans une section du temple du savoir, Blanche se confia à Hürtö.

— Si ce choix te torture, suggéra le Loxillion, laisse-moi le faire à ta place.

L'entente fut conclue. Hürtö avait déjà sa petite idée en tête. Dès lors, Mauhna se sentit prête pour l'expédition.

« Maintenant, il n'en tient qu'à moi d'en faire partie. »



Au terme d'une formation de trois cents ans, le moment décisif arriva enfin pour Blanche.

Elle affronta Artos et Hodmar dans un duel de sortilèges qui ébahit les juges. Grâce à sa créativité, elle tint en échec les deux puissants mages jusqu'à la fin de l'épreuve. Elle réussit sans mal les exercices de lévitation, les déplacements magiques et les tâches de guérison. Ses transmutations atteignirent une perfection encore inégalée. Pour la première fois, Artos comprit que la protectrice des lunes pourrait devenir une redoutable rivale.

« Si, un jour, je suis démasqué, je devrai anéantir cette dangereuse sorcière », songea-t-il, saisi par un mélange d'admiration, d'envie et de crainte.

Hjrtö applaudit avec une joie exubérante son âme sœur quand elle maîtrisa une tornade et une averse de grêlons gros comme le poing. Personne, toutefois, ne s'étonna de la pertinence de ses prédictions lors de l'épreuve de divination.

— Vous nous avez éblouis, déclarèrent les juges et les témoins quand sa nomination fut confirmée.

Pour souligner son entrée dans la caste très restreinte des grands maîtres de magie, les Anciens revêtirent Mauhna de la toge de leur ordre, choisissant pour elle un velours bleu sombre orné de broderies argentées.

Le sort en était jeté : La Bande des Trois allait bientôt partir pour sa mission dans le monde hostile des seigneurs de pierre.

Le jour arriva enfin où Artos, Hürtö et Mauhna exécutèrent de concert un voyage-éclair ayant pour destination la fabuleuse Cité des sphinx. Contre toute attente, Blanche et Artos arrivèrent avant le Loxillion devant la gigantesque porte du temple du savoir.

— Où est Le Gris ? s'étonna Mauhna en constatant le retard de leur ami.

— Il a dû oublier quelque chose, supposa le Jynabör ravi de ce délai qui lui permettait de rester seul avec la belle magicienne. Entrons. Il nous rejoindra à l'intérieur.

Sous une légère pression de l'index, l'immense panneau sculpté et incrusté d'or pivota silencieusement sur ses gonds, donnant accès à un hall lumineux au centre duquel se dressait une pyramide. Autour du monument colossal, plusieurs fauteuils étaient disposés, formant des rangées concentriques. Ces sièges flottants permettaient aux visiteurs de s'approcher de la voûte représentant le firmament ; une multitude d'astres y gravitaient, imitant parfaitement le mouvement des véritables corps célestes.

— Pourquoi sommes-nous venus ici ? s'enquit Blanche en observant ce lieu qu'elle connaissait bien. Je croyais que, pour commencer, nous prendrions les tunnels accessibles par le village des Cavernes.

— Voilà la première difficulté de notre mission : les rois de roc ne vivent pas parmi leurs sujets. Élevés au rang de divinités, ils habitent une région surnaturelle qui existait avant même l'apparition des Ghôr et des Nagù.

— La légendaire Contrée des Mégalithes, comprit Mauhna en se référant à des lectures anciennes. On dit que, pour préserver leur quiétude, les prêtres sphinx ont fermé toutes les voies menant à cet univers unique.

— En vérité, ils ont ensuite créé un passage protégé à partir de la Cité des sphinx, précisa Artos. D'après mes recherches, le portail pour y accéder est situé là-dedans.

Artos pointa du doigt la pyramide.

— Le temple de la terre... Logique, convint Mauhna.

Habituée à la fréquentation de ces édifices fantastiques, Mauhna savait que le monument ne comportait aucune ouverture. L'unique moyen d'y accéder consistait à traverser l'épaisse paroi de granit ; pour ce faire, il fallait connaître l'incantation appropriée.

— Nous pénétrerons dès qu'Hurtö se montrera... Au fait, pourquoi traînasse-t-il ainsi ? s'impatienta Blanche. Il n'est guère dans ses manières de se faire attendre.

La discussion ne prenait pas la tournure plus intime qu'espérait Artos. Contrairement à Mauhna, il n'était pas du tout pressé de voir apparaître Hurtö.

— Oh ! Regarde, lança-t-il en renversant la tête vers le plafond étoilé.

Un phénomène étrange et rare irradiait le ciel, formant de larges éventails de lumière irisée.

— Viens !

Donnant à son geste l'élan d'un enthousiasme spontané, il saisit Mauhna par la taille, l'entraîna sur un fauteuil, qui s'éleva aussitôt vers les voûtes. Blanche laissa échapper un petit cri de surprise et Artos en profita pour resserrer son étreinte. Le balancement du siège était accentué par leurs jambes ballantes.

— Misère ! s'alarma la magicienne. Ces fauteuils ne sont pas prévus pour deux.

— Il n'y a aucun danger, la rassura Artos.

— Justement ! s'irrita Mauhna en repoussant les mains de son compagnon. Tu peux donc me lâcher.

Artos rit en la libérant ; il ne fallait pas brusquer les choses. Il avait compris depuis longtemps que Blanche n'abandonnerait son cœur qu'au terme d'un rude combat. Le défi ne déplaisait pas au rebelle, car la résistance de sa compagne la lui rendait encore plus désirable. Après tout, Orise était la seule autre femme que le charme insolent d'Artos n'avait pas totalement subjuguée. Il s'éloigna

quelque peu, sa cuisse restant tout de même pressée contre celle de Mauhna.

— Je ne peux pas me pousser davantage, s'excusa-t-il en désignant l'étroitesse du banc.

— Tu es pire qu'un gamin !

Puis, incapable de retenir un sourire amusé, elle ajouta :

— Maintenant que nous y sommes, tentons de profiter du spectacle.

Ils observèrent donc le prisme grandiose, déplaçant le siège flottant pour améliorer leur perspective.

— Hé, vous deux ! les héla soudain Le Gris. Que faites-vous là-haut ? N'étions-nous pas censés partir au plus tôt ?

Mû par la volonté de Blanche, le fauteuil amorça immédiatement sa descente. Artos aurait bien aimé prolonger ce rare tête-à-tête, mais Mauhna avait cessé de s'intéresser aux miroitements lumineux de l'aurore boréale.

Hjrtö se tenait dans le hall, une curieuse masse sombre entre les bras.

— C'est toi qui nous as fait attendre, ronchonna le Jynabör.

— J'avais un bon motif, rétorqua le Loxillion, nullement impressionné par l'humeur de son ami.

— Oh ! s'exclama Mauhna en écarquillant les yeux. Que fait-elle avec toi ?

Ayant aperçu sa maîtresse, Mélodie agitait ses longues mains graciles et poussait de petits cris joyeux.

— Comme les sakis de la Forêt des Fantômes résistent à certains de nos sortilèges, expliqua Le Gris, j'ai dû renoncer au voyage-éclair pour venir jusqu'ici... D'où mon retard.

Dès qu'ils eurent touché le sol, Artos et Blanche se précipitèrent vers leur compagnon.

— Pourquoi l'as-tu amenée ? questionna la magicienne, à la fois ravie et perplexe.

— Quelle idée stupide ! s'insurgea Artos.

Sans se préoccuper du rebelle, Hjrtö rappela à Blanche la promesse qu'il lui avait faite de sélectionner pour elle les supports de divination qu'elle apporterait en voyage.

— Voici le reste ! annonça-t-il en lui tendant une bille de cristal azurée, un bout de miroir sans tain et un parchemin magique portant le nom de tous les proches de Mauhna.

Pour l'instant, la liste entière ne présentait que des cursives vertes ou jaunes.

— Aucune nuance de rouge, observa-t-elle. Tout le monde se trouve en sécurité.

Elle replia précieusement le vélin, appréciant le sentiment de réconfort que lui procurait son simple contact. Hürtö consentit alors à affronter Artos.

— Avant de rouspéter, pense à l'aide que Mélodie peut nous apporter. Cette créature possède le don de percevoir le plus infime mouvement du sol. Or, si je ne m'abuse, les menaces de séismes sont importantes là où nous allons.

En dépit de son irritation et de la répugnance qu'il éprouvait pour la bête, Artos dut s'incliner. Il grimaça un sourire qu'il destinait à Blanche, ramassa son paquetage et fonça droit vers la muraille inclinée de la pyramide.

— Allons-y ! ordonna-t-il, quelque peu hargneux. Nous avons assez perdu de temps avec de futiles...

Ses compagnons n'entendirent pas la fin de sa phrase. Hürtö haussa un sourcil en se tournant vers sa voisine.

— Et ce n'est qu'un début ! Le Troisième n'a jamais été réputé pour sa patience, se gaussa-t-il sans méchanceté.

Après avoir saisi son baluchon et celui de Mauhna, il fit apparaître un boudrier qu'il tendit à sa compagne. Pour expliquer son geste, il désigna Mélodie.

— Il vaut mieux que tu la portes sur ton dos.

Blanche acquiesça. Le Gris traversa le mur et elle lui emboîta le pas, susurrant des paroles de réconfort pour que la guenon ne s'effraie pas de cette étonnante façon de franchir un seuil.



— Je n'ai jamais beaucoup aimé cet endroit, avoua Mauhna en surgissant de l'épaisse muraille de roc.

Elle regarda le décor oppressant du sanctuaire dédié à l'étude des matières inorganiques : l'intérieur de la pyramide était exclusivement composé de pierre, de granit et de cristaux. Dès qu'on effleurait ces blocs alignés en rangs étroits, des textes anciens, sculptés sur les froides surfaces, révélaient les secrets du monde minéral.

— Prenons-nous le chemin habituel ? demanda-t-elle à Artos.

— Non ! L'accès à la voie que nous devons emprunter est dissimulé quelque part ici.

— Y a-t-il un indice ? s'enquit Hürtö en examinant l'espace clos.

— Kurbi m'a conseillé de suivre la flèche. Sachant cela, j'ai cru que le signe nous apparaîtrait aisément...

Le Gris le toisa, stupéfait. Un simple tour d'horizon suffisait à mesurer l'ampleur de la tâche : le lieu sacré s'apparentait à un vaste labyrinthe, truffé de recoins et d'alcôves.

— Répartissons-nous les recherches, suggéra Blanche, pragmatique.

Ils convinrent qu'elle déchiffrerait les inscriptions sur les monolithes. Pendant ce temps, Hürtö vérifierait le sol et Artos inspecterait les parois du temple.

En circulant parmi les rangées, Mauhna fut soudainement intriguée par l'alternance des teintes de rocs. Il y avait des siècles qu'elle s'entraînait à interpréter les moindres détails de son univers ; au cours de cet exercice très exigeant, elle avait acquis la conviction que tout comportait un sens, pour peu qu'on sache regarder sous le bon angle. Saisie d'une intuition, elle prononça une incantation qui la souleva vers la pointe de la pyramide.

— J'ai trouvé ! exulta-t-elle en réveillant des échos feutrés.

Artos et Hürtö levitèrent aussitôt pour rejoindre leur compagne. Depuis leur position surélevée, les trois mages pouvaient observer la disposition particulière de certains blocs : ceux de marbre clair dessinaient le corps d'une flèche tandis que des massifs de quartz rose en formaient la pointe.

— Bravo ! la complimenta le Jynabör. Grâce à ta perspicacité, nous n'allons pas traîner ici.

Son enthousiasme se refroidit quand il tenta de traverser la

muraille désignée par la flèche. Bien que rien ne distinguât cette portion spécifique des murs de la pyramide, les incantations usuelles restaient sans effet. Artos tâta la pierre, étonné de la voir résister à ses puissants sortilèges. Le Gris et Mauhna essayèrent aussi, mais ils cessèrent bientôt leur vaine activité pour réfléchir à ce qui se présentait comme une seconde énigme. Après un moment, Hprtö proposa à Artos d'utiliser le langage des pierres.

— Il n'est peut-être pas très courtois de tenter de forcer cette voie par la magie. Pourquoi ne pas simplement demander à être reçus ?

Le sorcier hocha la tête et se concentra pour choisir une formulation obligeante mais ferme. Les étranges sons qu'il émit fascinèrent Mauhna et Hprtö.

— Attendons, chuchota-t-il ensuite en tendant l'oreille.

Tout à coup, des craquements retentirent dans l'espace confiné de la pyramide.

— Attention ! s'alarmèrent les mages en voyant la muraille se fendiller.

Un millier de nervures grignotaient lentement le roc. Un vent violent souffla soudain, faisant éclater la paroi devenue friable.

— Prenez garde ! hurla Artos.

Une rafale de sable cingla furieusement le visage des visiteurs. Les particules désagrégées de l'épaisse paroi furent projetées à travers les monolithes du temple de la terre, chargeant l'air d'une poussière étouffante.

— J'ai connu plus sympathique comme accueil, fanfaronna Artos pour masquer sa stupeur.

Assourdi par le vacarme, il n'avait pas pu décoder un message cohérent parmi les grondements. Voyant la voie ouverte sur un tunnel sombre, présumant qu'on le priait d'entrer, il fit un pas vers le seuil.

— Ne serait-il pas plus prudent de remercier nos hôtes avant d'aller de l'avant ? lui recommanda Hprtö en le retenant.

— Si tu insistes, céda Artos, légèrement agacé.

Cette délicatesse parut plaire aux seigneurs des pierres, car le tunnel fut lentement baigné d'une douce lumière ambrée.

– C’est le moment ! proclama Le Cobra en conviant ses compagnons à le suivre.

Dès qu’ils firent un pas, une seconde rafale se leva, aussi brutale que la précédente.

– Vite ! cria Hürtö en entraînant Mauhna.

L’épaisse muraille se reforma derrière leurs talons. La Bande des Trois venait de quitter le monde connu des êtres de chair et de sang.

À quelques pas devant eux, le tunnel bifurquait, donnant aux visiteurs l’impression d’avoir pénétré dans un vestibule à peine plus long que large. Aucun son ne troublait le silence, pas un craquement, pas un grincement : les hôtes des lieux se taisaient. Soucieux de ne pas les incommoder, les étrangers en faisaient autant.

Les magiciens longèrent le court boyau et, n’ayant pas le choix, ils obliquèrent vers la gauche. Quelle ne fut pas leur surprise quand ils aboutirent dans un cul-de-sac !

– Nous sommes coincés dans un coude de cinquante pas ! se récria Artos. Je ne peux pas croire que la fabuleuse Contrée des Mégalithes se résume à ceci.

– Attendons un moment, recommanda Hürtö en examinant l’endroit. Une nouvelle voie s’ouvrira peut-être.

Pour tromper son malaise, il entreprit de chercher l’origine des lueurs ambrées ; il eut beau fouiller partout, il n’en trouva aucune trace. Pendant ce temps, Artos arpentait le tube recourbé, convaincu qu’un signe quelconque allait lui révéler une piste ou une énigme à résoudre. Il revenait une fois de plus vers ses compagnons quand Le Gris annonça :

– La lumière... Elle s’intensifie. Le phénomène a commencé presque imperceptiblement, mais, maintenant, il s’accélère.

– Soyons vigilants, recommanda Artos en scrutant le plafond à son tour.

En peu de temps, les visiteurs furent éblouis.

– Vos mains, réclama Mauhna en tendant nerveusement les siennes.

Plus que tout, elle craignait de perdre ses compagnons. Bientôt, les contrastes s’estompèrent et la clarté fut telle que les étrangers

durent fermer les yeux.

« Est-ce mon imagination... ou simplement le vertige qui me donne le sentiment d'être happé dans le vide ? » se questionnait Hürtö.

Ses pieds ne lui paraissaient plus posés sur le roc.

« Je flotte », s'étonnait-il.

Pourtant, ses sens ne percevaient aucun mouvement.

« Je ne tombe pas, je ne bouge pas... »

Pas un souffle n'effleurait sa peau.

« Quelle curieuse sensation ! »

Seule la paume ferme d'Artos et la main délicate de Mauhna constituaient un lien ténu avec la réalité.

– Je déteste ça ! maugréa le rebelle.

Après un temps qui lui parut interminable, il nota que son corps pesait de nouveau sur ses jambes. Sous la semelle de ses bottes, le sol reprenait consistance ; d'abord dur comme du marbre, il devint plus souple, comme s'il se désagrégeait. Ses pieds s'enfonçaient à demi dans la molle substance.

De frayeur, il ouvrit les yeux. Mauhna et Hürtö cédèrent au même réflexe angoissé et, d'un mouvement inquiet, les trois magiciens baissèrent les yeux vers le sol menaçant. Bien qu'encore très intense, la lumière était redevenue supportable.

– Du sable, souffla Artos, à la fois rassuré et stupéfait.

Il remua prudemment un pied pour tâter la densité du sol.

– Stable, constata le Loxillion qui avait imité son piétinement.

Réconfortés, les visiteurs dénouèrent leurs doigts et entreprirent d'étudier le décor environnant. Les violents éclats de lumière faisaient progressivement place à la lueur uniformément ambrée qui avait baigné l'antichambre en forme de coude. Le soulagement qu'avaient éprouvé les voyageurs disparut dès qu'ils eurent découvert le paysage : autour d'eux s'étendait un espace infini et plat.

– Un désert, s'épouvanta Mauhna.

– Pire ! estima Artos en détaillant le vide au-dessus de sa tête.

La teinte ocre du sable se fondait dans la lumière ambiante, empêchant l'œil de percevoir la moindre ligne d'horizon. À la place

du ciel, s'étalait un abîme monochrome dans lequel n'apparaissaient aucun nuage, aucun astre. Évidemment, pas un oiseau ne fendait le fond doré de ce firmament surnaturel.

« Rien ne respire ici... Mis à part nous », comprit Le Cobra en scrutant le sol stérile.

Blanche demanda à Hürtö :

– Où sommes-nous, selon toi ?

– Au même endroit, se risqua-t-il à répondre, hésitant. En fait, nous n'avons pas bougé... Nous avons franchi une autre dimension...

Son explication se perdit dans un vacarme assourdissant. Une multitude de grincements montaient du désert, comme si chaque grain de sable répétait un ordre. Hürtö et Mauhna se couvrirent les oreilles, tandis qu'Artos cherchait à interpréter le message. Les voix innombrables se superposaient, rendant pénible la tâche du Jynabör.

– On nous ordonne de suivre le guide, interpréta-t-il enfin.

– Quel guide ? questionna Blanche en cherchant anxieusement autour d'elle.

Il leur fallait crier pour dominer le tumulte.

– Je l'ignore, avoua Artos, décontenancé.

Les bruits s'amplifièrent ; les hôtes répétaient leur injonction en séquences, comme quelqu'un qui hausse le ton pour se faire entendre d'un sourd ou d'un cancre. Cette insistance devenait terrifiante.

Autour d'eux, le désert palpitait et le sol tremblait. À cet instant, Le Gris nota que les poils sombres de Mélodie se hérissaient, dévoilant la couleur orangée de sa peau.

– Misère ! alerta-t-il ses compagnons. Un séisme se prépare !

La guenon terrifiée fixait son regard sur un endroit où le sable bouillonnait. Soudain, les minuscules cristaux formèrent deux petites vagues montées en pointe de flèche.

– Oui ! s'exclama Hürtö. Cette fois encore, il faut suivre la flèche.

Sans attendre, il s'élança à la poursuite du trait, entraînant ses amis derrière lui. Le silence revint aussitôt et l'agitation cessa.

– Ici, on a intérêt à obéir rondement, souffla Mauhna,

consciente des battements désordonnés de son cœur.

Ils ne pouvaient qu'avancer dans le néant. Bien que l'air fût inerte et tiède, Blanche frissonna.

« Je ne me sentirais pas plus perdue, perchée sur les cratères lunaires de Shira. »

Après un moment, elle se tourna vers Artos.

– Reçois-tu d'autres messages ?

– Non ! déplora Artos. Nos hôtes se taisent.

Voilà ce que Kurbi avait présagé ; voilà l'avertissement que l'impudent rebelle avait négligé.

« L'univers des seigneurs de pierre ne ressemble à aucun autre, se remémora-t-il. Son hostilité n'a d'égale que son étrangeté. »

Dans ce paysage infini et toujours pareil, le temps devenait un concept fuyant. Au bout de ce qui leur parut de longues heures, les magiciens exténués convinrent de s'arrêter pour une pause. Mal leur en prit : le sol trembla si fort qu'ils durent immédiatement reprendre leur pénible avancée.

– Ils veulent nous affaiblir, s'insurgea Artos.

Hırtö secoua la tête. Son calme contrastait avec l'aigreur du Cobra.

– Je ne crois pas. Je pense plutôt que les seigneurs de ces lieux méconnaissent les contraintes et les limites physiques des êtres de chair et de sang.

Mauhna abonda dans le même sens.

– Lévitons, suggéra-t-elle. Ça soulagera les crampes de nos jambes.

Ils glissèrent donc sur l'air jusqu'à ce que, subitement, l'agressante lumière vacille. Le sable et le néant du firmament s'obscurcirent. En quelques secondes, le paysage vira du jaune au noir. Mus par le même réflexe, ils atterrirent. Hırtö propulsa sa lumière astrale et Blanche laissa irradier la lueur laiteuse des lunes dans ses paumes.

– Non ! grincèrent les millions de voix du désert.

Le sol vibra dangereusement, leur intimant d'éteindre ces feux importuns. Le bref éclair sur le sable couleur de cendre leur avait néanmoins permis de constater que leur guide avait disparu.

— Je présume que la nuit tombe de la sorte dans cet univers, murmura Le Gris, trop fatigué pour s'étonner de quoi que ce soit.

Ils s'écroulèrent en soupirant de soulagement. Mauhna libéra Mélodie du boudoir pour qu'elle s'étende auprès d'elle. À la faveur de l'obscurité, Artos se glissa plus près de la magicienne. Entendant un infime froissement, celle-ci se retourna vivement.

— Hürtö, est-ce toi ? s'alarma-t-elle.

— Je suis devant toi, voulut la rassurer le Loxillion.

Quand les doigts d'Artos lui effleurèrent l'épaule, Blanche laissa échapper un cri.

— Mauhna ! appela Hürtö en se redressant, les yeux inutilement écarquillés sur les ténèbres.

— Ce n'est que moi ! fit mine de s'excuser Le Cobra. Ma pauvre amie, poursuivit-il d'un ton apitoyé, l'ambiance sinistre de ce damné désert semble te porter sur les nerfs.

Dérangée par cette promiscuité, elle plaça son paquetage entre elle et le Jynabör.

— Cesse de me traiter avec condescendance, répliqua-t-elle sèchement.

Toutefois, elle se sentait trop épuisée pour s'engager dans une querelle avec le rebelle.

— Dormons, recommanda-t-elle pour mettre un terme à l'incident.

Instinctivement, elle s'approcha d'Hürtö. Elle s'enroula dans son manteau, convaincue que son agitation la tiendrait éveillée. Pourtant, à peine étendue, elle sombra dans un sommeil peuplé de monstres de pierre et de loups.



Le jour vint aussi abruptement qu'il avait disparu. Il ne se leva pas ; en un instant, il fut. La vue encore embrouillée, les joues marquées de plis, les voyageurs durent ramasser précipitamment leur paquetage. Blanche eut à peine le temps d'installer Mélodie sur son dos avant de se ruer dans le sillage de la flèche de sable. Ils avancèrent pendant deux heures, puis la lumière se retira avec la

même soudaineté. Cette fois, La Bande des Trois demeura plongée dans les ténèbres pendant ce qui leur parut durer quatre jours.

Cette succession imprévisible du jour et de la nuit devint leur réalité. Entièrement dominés, ils allaient au gré des forces qui gouvernaient ce monde dépourvu de sensibilité. Parfois, Blanche sortait sa bille de cristal et son petit miroir sans tain.

— Que vois-tu ? s’informa Hürtö en la voyant répéter ce geste.

— Rien du tout. Depuis quelque temps, mes instruments ont pris les mêmes nuances que le désert. Je vérifiais... À tout hasard !

— Et la carte ?

La belle Loxillion dépla avec crainte le parchemin où étaient inscrits les noms de ses proches. Quand Le Gris la vit sourire, il comprit que les cursives magiques passaient du vert au jaune.

— Pas de rouge, confirma Blanche.

Hürtö lui rendit son sourire et, l’espace de quelques instants, la chaleur de leur regard leur fit oublier qu’ils n’étaient que de minuscules silhouettes perdues dans l’univers hostile des seigneurs de pierre.

Parfois, semés dans l'immensité, apparaissaient des îlots de rochers étrangement regroupés. Il se dégageait de ces amas sculpturaux une puissance si écrasante que les voyageurs leur préféreraient encore la morne étendue ambrée du désert. De loin, les mégalithes ressemblaient à des ancêtres penchés les uns vers les autres pour échanger de terribles secrets. En les voyant ainsi, froids et dominateurs, on comprenait sans mal l'origine du nom de la contrée.

« On dirait des cimetières », songeait Mauhna en frissonnant.

Quand le guide forçait les magiciens à contourner d'un peu trop près l'un de ces îlots, les elfes-sphinx croyaient entendre des crépitements agressifs.

Un jour, alors qu'ils se trouvaient à proximité d'un de ces amas de pierres sombres, Hürtö exigea le silence. Des frottements se superposaient aux crépitements des monolithes. On aurait dit le grincement irritant des molaires d'une gigantesque mâchoire. Les sons retentissaient dans l'espace infini.

— Des intrus... L'ennemi est là. Préparez-vous à l'attaque, traduisit aussitôt Artos.

— Nous ne sommes pas des ennemis, protesta Blanche. Il faut le leur rappeler.

Ne sachant pas à qui s'adresser, Artos dirigea son message vers le trait de sable qui les conduisait.

— Courez ! finit par interpréter le rebelle. Il faut vite quitter cet endroit, sinon nous allons nous retrouver en plein cœur d'un combat.

Utilisant la lévitation, ils se précipitèrent derrière la vague mouvante de leur guide. Ils ne purent donc pas découvrir ce qui menaçait ainsi les imposants mégalithes.

Quand ils furent apparemment hors de danger, Artos laissa échapper un petit rire narquois.

– J’aurais bien aimé voir ce qui peut effrayer un tas de vieilles roches, railla-t-il.

– Reste courtois, le réprimanda Mauhna en dépliant son parchemin magique. On ne sait jamais ; peut-être que les habitants de ce lieu désolé comprennent notre langue.

La magicienne baissa les yeux sur le vélin et le fixa avec une intensité inhabituelle.

– Qu’y a-t-il ? s’inquiéta Le Gris en la voyant blêmir.

– Regarde, fit-elle en pointant l’index sur trois noms écrits à l’encre rouge.

– C’est nous ! s’écria le Loxillion. Nous sommes en péril...

– Pourtant, rien ne bouge, fit observer Artos.

Le trait de sable qu’ils suivaient se dissipa tout à coup dans la plane étendue. Comme leur guide disparaissait ainsi à la tombée imprévisible des nuits irrégulières, les maîtres de magie crurent qu’ils allaient voir fondre sur eux l’obscurité coutumière. Ils attendirent en vain ; le ciel demeurerait résolument ambré. Venant de sous leurs pieds, un tumulte d’alertes grinçantes se leva.

– L’ennemi, traduisit Artos. L’ennemi arrive !

Dans un réflexe de protection, les trois aventuriers se rapprochèrent : dos contre dos, formant un nœud compact, chacun observait une portion du désert. Les rugissements innombrables se poursuivaient. Dominant la multitude sablonneuse, des voix plus distinctes scandaient une terrible harangue :

– *Au combat ! Levons les légions de nos souverains ! L’ennemi approche !*

Pendant un long moment, rien ne troubla l’immensité uniforme. Soudain, Hprtö tressaillit. Devant lui, le sable s’agglutinait, dressant sur la surface lisse deux monticules croissant.

– Là ! avisa-t-il ses camarades en pointant du doigt les excroissances qui émergeaient, tels des bubons sur une peau glabre.

Au centre de chaque amoncellement, un tourbillon creusa une niche ; bientôt, la masse mouvante révéla un cristal de la taille d’un potiron.

— Des améthystes ! identifia Artos.

Les deux quartz étincelaient d'une vive lueur violette. « Trop vive », estima Le Cobra. Dès lors, il sut d'où provenaient les exhortations qu'il avait distinguées dans la rumeur.

— Des pierres pensantes ! expliqua-t-il à Blanche et à Hürtö. Ces améthystes sont les officiers aux commandes des troupes.

Les éclats belliqueux que lançaient les chefs hyalins témoignaient d'une intelligence glaciale ; Mauhna avait l'impression d'être sous l'emprise d'un regard hypnotique. Le sable continua de s'amalgamer jusqu'à ce qu'une tête colossale supporte les yeux et quelques traits anguleux dans un visage surnaturel.

— Quelles troupes ? interrogea Le Gris en observant cet effroyable enfantement. Quelles légions ? Je ne vois qu'un... qu'une... créature !

Cette observation, quoique très rationnelle, n'avait rien pour réconforter les étrangers. Le monstre de silice jaillissait du désert, composant son corps à même la chair friable de cette mère inépuisable. Tandis que le géant se bâtissait des épaules, un tronc et des hanches, le vide colossal qu'il provoquait engendrait des vagues sèches et concentriques qui happaient les Longs-Doigts.

— Fuyons ! cria Mauhna.

Les magiciens s'élancèrent dans l'ombre de l'officier, qui faisait maintenant cinq fois la taille d'un elfe. Ils avaient à peine quitté la zone instable que deux nouvelles verrues se dégageaient devant eux. En un instant, des milliers de combattants bosselèrent le désert comme autant de récifs exondés par le retrait d'une violente marée. Partout, le sol s'ouvrait, réveillant chez Artos une terreur indicible. Blanche prononça une incantation qui l'extirpa d'un tourbillon sablonneux et la souleva au-dessus des remous.

— Nous allons être engloutis si nous restons au sol, prévint-elle ses compagnons pour les inciter à l'imiter.

De toutes parts, indifférents à la présence des minuscules intrus qui se débattaient pour éviter de sombrer, des guerriers surgissaient. Certains possédaient des yeux de quartz ; les autres, de simples soldats, présentaient une face aveugle. Pourtant, ils obéissaient sans faillir aux ordres de leur chef. Plusieurs d'entre eux se rangeaient les

uns à côté des autres, comme s'ils tentaient de dresser un rempart de leur corps siliceux.

« Mais contre qui ? » cherchait à deviner Hürtö.

« Contre quoi ? » se demandait aussi Mauhna.

« Pourquoi ? » fulminait Le Cobra.

Aucun d'eux ne s'attardait pour autant. Agile, portant Mélodie sur son dos, Blanche contournait les lames de sable en surveillant attentivement les tourbillons les plus menaçants. Du coin de l'œil, elle s'assurait de rester à proximité de ses camarades.

— Où est l'ennemi ? demanda-t-elle à Artos.

La réponse ne vint pas du rebelle. Elle se matérialisa dans l'air ambiant, qui prit tout à coup l'apparence trouble et ondoyante des jours de grande chaleur. Ces mouvements évanescents et presque imperceptibles s'accompagnaient de stridulations qui agressaient le tympan délicat des elfes-sphinx.

Les ondes mystérieuses chargèrent les géants de sable. Elles parurent d'abord impuissantes à ébranler leurs adversaires bien rangés. Autour des magiciens, les créatures continuaient de naître, transformant le désert en une mer déchaînée. Les embruns de poussière qu'elles soulevaient irritaient le nez et réduisaient la visibilité. Aveuglés, assourdis et désorientés, les Longs-Doigts cherchaient désespérément un refuge.

Charge après charge, fonçant sur les colosses alignés, les ondes ennemies variaient leur modulation.

— Ces distorsions sonores me rendent fou, se plaignit Le Gris en se couvrant vainement les oreilles.

Quand le premier coup fatal fut porté, les trois magiciens comprirent que leur situation, déjà périlleuse, allait devenir franchement désastreuse. Stratégiquement, l'ennemi avait frappé l'un des chefs. Ce dernier surplombait les trois visiteurs qui tentaient de soutenir leur lévitation perturbée. Le géant de sable touché tituba, puis ses yeux de cristal s'éteignirent : toute pensée avait abandonné les améthystes, leur rendant l'apparence morne du quartz commun. Lourdes, exorbitées, les pierres aux arêtes acérées tombèrent en manquant de peu les Longs-Doigts. Comme si la chute de ces énormes gemmes n'était pas un danger suffisant, le reste du

corps explosa, faisant déferler sur La Bande des Trois une avalanche de sable cinglant.

Ayant enfin trouvé la fréquence funeste pour leurs adversaires, les ondes mystérieuses entreprirent de les pulvériser en bloc. Dans la tourmente qui s'ensuivit, les maîtres de magie durent renoncer à la lévitation.

– Suivez-moi ! hurla Mauhna en faisant de grands signes à ses compagnons.

Convaincus qu'elle avait déniché un abri, ils lui emboîtèrent le pas.

– Donne-moi Mélodie, proposa Hürtö à son âme sœur. Tu seras plus légère pour nous guider.

Elle accepta avec gratitude et poursuivit sa progression en évitant les remous créés par l'apparition des nouveaux soldats. Après quelques détours, Artos comprit que la magicienne se dirigeait entre les rangs des créatures de silice, comme si elle tentait de se replier dans leur dos, à l'arrière-garde.

– Pourquoi ? réussit à ahaner Artos quand il eut rattrapé Blanche.

– Ils ne s'alignent pas ainsi par hasard. Ils protègent ce qu'ils estiment plus précieux que leur propre vie...

Ils durent s'éloigner l'un de l'autre pour échapper à un autre déluge abrasif. Artos et Hürtö eurent alors le temps de compléter par eux-mêmes le raisonnement de leur compagne.

« Les rois du monde minéral se trouvent par là », déduisit Artos.

« Plus nous nous approcherons des seigneurs de cet univers étrange, comprit Le Gris, plus nous serons en sécurité. »

Persuadés d'avoir vu juste, les compagnons se sentirent ragaillardis ; animés d'une nouvelle détermination, ils coururent avec adresse et intrépidité entre les jambes massives des protecteurs du royaume.

Leur bravoure aurait sans doute été payée de retour si la nuit n'était pas survenue à cet instant. Dans l'obscurité absolue, l'affrontement se poursuivait. Les yeux des officiers semblaient flotter dans le noir, tandis que les ondes ennemies barbouillaient les ténèbres de lambeaux bleutés.

Plongé dans la noirceur, Hürtö reçut sur la tête une cataracte puissante qui l'immobilisa. Dans un geste désespéré, il serra Mélodie contre son cœur.

Artos sentit le sol s'effriter sous ses pieds. Glissant, griffant frénétiquement le sable meuble qui ne lui offrait aucune prise, il s'enfonçait. Mû par un réflexe de survie, il agrippa ce qui lui tomba sous la main : la cheville de Blanche. Ainsi liés, ils furent entraînés par le mouvement vertigineux du tourbillon. Mauhna eut une dernière pensée pour ses sœurs puis, étouffée, engloutie par cette mer impitoyable, elle s'évanouit.

Ployant sous l'avalanche, Hürtö retint son souffle. Dans sa frayeur, Mélodie s'accrochait à lui et lui griffait la peau. Cherchant un moyen de lutter contre le déferlement, le magicien lança une incantation qui érigea autour d'eux une bulle de verre. La sphère protectrice contenait assez d'air pour leur permettre de respirer un court moment.

Le sable battait bruyamment contre leur refuge précaire. Comment allaient-ils se sortir de ce pétrin ? Soudain, la bulle bougea, privant Hürtö de sa concentration.

— Oh ! s'écria-t-il quand, happée par les remous, la cage se mit à rouler.

Balloté en tous sens, impuissant, il vit la sphère suivre les flux du sable, qui se contractait et se dilatait comme une gorge assoiffée. Après quelques instants, la masse siliceuse dans laquelle ils sombraient perdit sa densité et lâcha la cage de verre dans un vide blanchâtre.

— Nous tombons ! s'affola Le Gris, le dos plaqué contre la paroi concave.

Mélodie enfouit son visage dans le cou du Longs-Doigts, qui s'intima aussitôt de recouvrer son sang-froid.

— *Grop delatris bliios trel !* lança-t-il d'une voix puissante.

Le sortilège luttait farouchement contre la force qui accélérait leur chute. Enfin, il arrêta la bulle. Après avoir poussé un irrépressible soupir de soulagement, le magicien s'adressa à la petite guenon :

— Eh bien, ma jolie ! Voyons où nous avons abouti.

Il fit atterrir la bulle, qui disparut aussitôt, les laissant debout

sur un sol extrêmement dur.

– Du cristal..., identifia le maître de magie.

À perte de vue, une autre immensité hostile s'étendait. Le Gris avança prudemment le pied. Malgré cette précaution, il glissa et tomba sur le dos. Ainsi affalé, il nota que, dans ce nouveau désert, la lumière irradiait, blanche et diaphane.

– Ça nous changera des lueurs ambrées, ironisa-t-il en clignant des paupières.

Tandis qu'il contemplait ce ciel vierge, il vit croître deux points sombres. À mesure que les taches s'approchaient, elles prenaient l'apparence de grands oiseaux. Le Loxillion reconnut soudain le manteau bleu de Mauhna et sa chevelure immaculée qui ondulait sauvagement dans l'espace. À côté de Blanche, Artos aussi dévalait.

– Misère ! Ils sont inconscients.

Son sortilège sauva ses compagnons en les déposant doucement sur le sol de cristal, non loin de l'endroit où il avait failli s'écraser le premier. Saisi d'une angoisse douloureuse, Le Gris s'agenouilla près de sa bien-aimée et appuya son oreille contre sa poitrine. Telle une musique triomphale, le cœur fit entendre ses battements réguliers. L'espace d'un instant, Hürtö avait craint le pire. À la fois soulagé et étourdi, il resta là, la joue sur le corsage soyeux, le nez fleurant le parfum citronné de son âme sœur.

Rappelé à la réalité par les plaintes éplorées de Mélodie, le Loxillion se redressa et tira délicatement Blanche de son sommeil contraint. Quand elle reprit conscience, la protectrice des lunes inspira douloureusement.

– Où est Artos ? s'inquiéta-t-elle en se levant.

Les yeux clos, Artos gisait sur le dos, inerte et livide. Son visage était meurtri et du sang coulait d'une entaille à son front. De nouveau hanté par la peur, Hürtö suivit sa compagne qui s'accroupissait déjà auprès du Jynabör.

– Nous avons suffoqué en sombrant dans les sables mouvants, raconta la magicienne en tendant fébrilement les mains.

La lumière de ses paumes baigna de lueurs opalescentes la figure blafarde du rebelle.

– Reviens ! ordonna Mauhna en intensifiant les lueurs

salvatrices de ses lunes.

Soudain agitée, Mélodie s'approcha et tira la manche de la guérisseuse.

— Reste tranquille ! la gronda Blanche, sans noter que la petite bête pointait son index vers le ciel.

Témoin de la scène, Hürtö regarda le néant trop blanc qui s'étalait au-dessus d'eux.

— Attention ! hurla-t-il.

À ce moment, Artos s'éveilla ; il roula sur lui-même, évitant de justesse une pierre qui pulvérisa le sol à deux doigts de Mauhna. Vif comme l'éclair, Le Cobra se remit sur ses pieds et bouscula la magicienne.

— Ne reste pas là !

Le firmament immaculé laissait tout à coup pleuvoir sur le désert des cristaux gros comme des potirons. Les gemmes violettes s'écrasaient sur l'étendue de quartz, qui éclatait dans un terrifiant vacarme et se fissurait en dessinant de larges étoiles.

« Les améthystes... Les chefs vaincus ! » reconnut Le Gris.

Artos leva le bras et pointa un index vindicatif vers le firmament.

— *Firis donelat vertabis !* gronda-t-il.

Un silence irréel remplaça aussitôt le bruit assourdissant de l'explosion du quartz.

— J'aurais dû y penser, se fustigea Hürtö en découvrant le large bouclier dressé par le rebelle.

— Moi, également, s'indigna Blanche en rougissant de dépit.

Le puissant sortilège d'Artos ne se contentait pas de désagréger les pierres. Comble de raffinement, il agissait comme un filtre et laissait passer les particules pulvérisées, semant sur les voyageurs une averse de paillettes violacées. L'effet était ravissant. Mélodie entreprit aussitôt de jouer dans cette neige insolite.

La chevelure immaculée de la magicienne se parsemait de flocons bleutés.

« Comme elle est belle », s'attendrit Hürtö en la couvant du regard.

L'ambiance paisible qui régnait sous le bouclier lui fit soudain

prendre conscience de l'extrême tension de son corps. En un éclair, Le Gris revit les nombreux périls auxquels ils venaient d'échapper.

– Quelle galère ! lâcha-t-il tout à coup.

N'en pouvant plus, il s'assit pesamment sur le sol et se mit à rire. Surprise de ce comportement irrationnel, Mauhna le dévisagea.

– Qu'y a-t-il de si drôle ? questionna-t-elle, partagée entre l'irritation et l'inquiétude.

L'hilarité du Loxillion redoubla. Sentant que ses jambes flageolaient d'épuisement, Blanche s'affala à son tour.

– Quelle galère, dis-tu ? pouffa-t-elle.

Irrépressible et salvateur, son rire fit bientôt écho à celui de son ami. Leur délire s'accrut jusqu'à les faire hoqueter douloureusement.

« Qu'ont-ils donc à glousser comme des dindes ? » râla Artos en son for intérieur.

L'évidente complicité des deux Loxillion le contrariait sérieusement. Toutefois, il avait avantage à dissimuler son exaspération s'il ne voulait pas être mis à l'écart.

– Une damnée galère ! répéta-t-il sans grande conviction.

En le voyant ainsi, guindé et ébouriffé, ses compagnons s'esclaffèrent de plus belle. Leur humeur exubérante finit par gagner le Jynabör ; enivré d'une curieuse euphorie, il s'écroula auprès de Blanche.

« J'ai affronté de terribles dangers et j'ai survécu. Les chefs de quartz ont trépassé, mais moi, je suis vivant ! » exulta-t-il.

Un puissant grincement les arracha à ce bref instant de répit. Dans le désert de cristal, la voix de l'hôte était unique et puissante. Ébranlée par ce râle, la surface se craquela et postillonna de longs traits de verre acéré.

– Le guide ! s'écria Le Gris, sans même attendre la traduction d'Artos.

Des lames transparentes émergeaient tout autour des visiteurs, menaçant de les empaler. Oubliant ses jeux dans la neige améthyste, Mélodie courut se réfugier dans le baudrier de sa maîtresse. Pendant ce temps, Hürtö chassait les fragments violets pour dévoiler le sol. Il découvrit bientôt un trait lumineux.

— Allons-y ! lança-t-il.

Il ne fallut pas longtemps aux elfes-sphinx pour comprendre que l'hôte de quartz s'avérait aussi impitoyable que sa cousine siliceuse.

Leur progression dans la contrée cristalline prit fin abruptement quand les ondes ennemies revinrent à l'assaut. Rien n'avait annoncé l'invasion.

— Regroupons-nous ! firent d'une même voix Hürtö et Mauhna.

Cette fois, la charge avait l'apparence de nuées de traits rouges qui sillonnaient fébrilement la surface de verre. Celle-ci fut bientôt striée par de longs frissons, puis elle s'anima comme une mer démontée. Des lames agressives se formèrent, tentant de bloquer l'ennemi dans le creux de leurs vagues.

— Prenez garde ! s'écria soudain Artos.

Vaine exhortation. La masse qui déferlait vers eux avait l'amplitude d'un raz-de-marée. Elle les heurta de plein fouet. Abasourdis par le choc, écrasés contre le flanc trop lisse de la vague, ils glissèrent à toute allure. Alors qu'ils croyaient avoir atteint le fond, leur chute se poursuivit dans un tunnel : la parfaite limpidité de l'environnement leur avait dissimulé le goulot de cet entonnoir colossal. Après une descente vertigineuse, ils furent éjectés dans une galerie de granit. La promptitude d'Hürtö à tendre un filet invisible entre les stalagmites les empêcha de se démembrer sur le sol.

— Bien pensé ! le félicita Artos en détaillant sous lui de grosses roches aux formes irrégulières. Un peu plus et nous nous cassions le cou.

Avec précaution, les jambes encore tremblantes, ils se posèrent au centre de la caverne. D'un rapide coup d'œil, Le Gris vérifia les issues. Mis à part celle par laquelle ils étaient entrés, il n'y en avait aucune.

— On se croirait dans une gigantesque cheminée, fit remarquer Mauhna en renversant la tête.

Les parois s'élevaient jusqu'à se perdre dans les ténèbres ;

impossible de distinguer à quelle hauteur se situaient les voûtes. En dépit de la magnificence des lieux, Blanche ne pouvait s'empêcher de penser à un piège.

« Un piège somptueux », concéda-t-elle en notant les innombrables pierres précieuses serties dans les murailles.

Dès qu'ils eurent pénétré à l'intérieur de l'enclos cylindrique, Artos avait tendu l'oreille, cherchant à interpréter des craquements indistincts. Les yeux fermés, il se concentrait. La protectrice des lunes sursauta quand il s'écria :

– Ces grincements signifient : « Pour vous protéger de... »

Un effondrement assourdissant l'interrompit ; des monceaux de pierres dégringolaient depuis les voûtes. Suivant un angle impossible, les roches disjointes s'enfonçaient dans la bouche de l'unique tunnel pour en obstruer l'accès.

– Nous voici emmurés, constata Le Gris quand le fracas prit fin.

– Déplaçons les blocs à l'aide de sortilèges, proposa Mauhna.

– Non ! objecta le Jynabör. Les seigneurs de roc nous font un immense honneur en nous recevant dans la Caverne du conseil.

– Aussi nommée le Cimetière des rois ! précisa Hürtö après avoir exhumé de sa mémoire cette information très ancienne.

Déconcertée, Blanche protesta.

– Pourquoi nous enferment-ils ?

– C'est pour notre protection, rappela Artos. L'ennemi approche.

Résignée, Mauhna soupira et s'assit sur une grosse pierre plate.

– Il ne nous reste donc plus qu'à attendre.

Le temps s'écoula, engendrant chez les magiciens une torpeur hallucinatoire. À tout moment, l'un d'entre eux jurait qu'il avait entendu un grincement ou observé un mouvement entre deux pierres. Après quelques illusions, ils ne portèrent plus attention à ces trompeuses visions. Aussi, ne bronchèrent-ils pas quand une paroi commença à s'égrener sous leurs yeux. Ce ne fut que lorsqu'une forme de sable émergea de la muraille que Mauhna réagit enfin.

– Cette fois, je ne rêve pas, déclara-t-elle en bondissant sur ses pieds.

Ses compagnons l'imitèrent promptement. Le phénomène s'accompagnait de grincements très nets.

— Inclinez-vous devant le roi, traduisit Artos.

Une créature de sable traversa le roc pour s'immobiliser devant les Longs-Doigts. Grande comme ses semblables qui s'étaient battues dans le désert, sa tête se perdait dans les ténèbres de la voûte tandis que son corps occupait la moitié de l'espace du cylindre. Les magiciens durent reculer pour ne pas être piétinés par le monstre.

Quand ils eurent achevé leur révérence, Le Cobra entreprit de présenter ses hommages, mais il fut interrompu par le vacarme de la créature qui s'enfonçait dans le sol pourtant rigide. Lentement, les elfes-sphinx virent disparaître les pieds, les jambes, la taille, la poitrine et les épaules du colosse de sable. En peu de temps, sa figure terrifiante apparut. Tels les généraux du désert ambré, le personnage présentait des traits acérés. À la place des iris, deux onyx jetaient sur les visiteurs l'éclat ténébreux de leur regard. Au centre de chaque agate, des filaments dorés dessinaient une pupille au scintillement inquiétant.

« Des onyx vivants », devina Hürtö.

Entre les lèvres minces du géant, une plaque arrondie miroitait. L'espace d'un instant, la pastille retourna à Blanche l'image de son groupe : sa propre mine stupéfaite, le visage circonspect d'Hürtö, l'air farouche d'Artos.

« Un miroir de quartz pensant », comprit la protectrice des lunes.

Le reflet fugitif fut soudain remplacé par un visage hautain.

— Ne vous adressez plus directement au roi, ordonna le singulier personnage, la bouche pincée. Votre pitoyable élocution offense mes maîtres.

Il avait parlé dans le langage des Longs-Doigts et fixait sévèrement Artos. Le rebelle s'empourpra sous l'injure mais, conscient de la précarité de sa situation, il se tut. Pour laisser à Artos le temps de se remettre de sa déconvenue, Le Gris salua respectueusement leur interlocuteur.

— Puis-je vous présenter les membres de notre...

— Je sais qui vous êtes, le coupa l'arrogant. Loxillion Hürtö,

grand maître de magie, disciple d'Hodmar et protecteur de trois astres solaires, dame Loxillion Mauhna, oracle révérée et Jynabör Artos. Toute la contrée est informée de la venue de votre délégation.

— Nous ferez-vous l'honneur de nous révéler votre nom ? s'enquit Hürtö.

Le représentant des maîtres de la contrée eut un sourire satisfait.

— Je m'appelle « Pierre de Lune ». Je suis le chancelier du royaume. Ayant été instruit par les sphinx, je parle plusieurs langues, dont la vôtre. Mon roi m'a demandé d'être son interprète.

— Quand aurons-nous l'honneur de le rencontrer ? le pressa Artos, qui dissimulait mal son impatience et son irritation.

— On ne vous a pas ordonné de vous prosterner en vain, s'indigna le miroir pensant. Vous êtes en présence de notre souverain et de toute sa cour... Enfin, des bienheureux seigneurs qui n'ont pas encore été abattus par notre ennemi.

Mauhna retenait son souffle. Discrètement, elle leva les yeux vers les onyx : leur allure glaciale l'indisposait. Poursuivant son examen attentif, elle découvrit que le front de la créature de sable était ceint d'un diadème colossal. Le rang inférieur comptait neuf gemmes, le suivant sept, l'autre cinq et le dernier trois. Au sommet de la couronne, brillait un rubis incomparable. L'éclat rougeoyant de la pierre pénétra jusqu'au cœur de Blanche. Sentant toute la majestueuse présence d'une pensée profonde mais étrangère, elle salua le souverain d'un gracieux mouvement de la tête.

Jamais, la magicienne n'avait été confrontée à pareille puissance. Hürtö semblait aussi sensible qu'elle à la dignité de leur hôte. Il s'inclina avec une déférence non feinte. Artos l'imita précipitamment ; il lui tardait d'en finir avec les civilités et d'en venir à l'objectif de sa visite. Des craquements résonnèrent : le roi parlait. Pierre de Lune traduisit immédiatement.

— Mon maître, le roi Xalatrian, vous salue et vous remercie de vos hommages.

— Nous sommes venus pour demander..., débuta Artos.

— Le roi connaît la raison de votre visite, l'interrompt le chancelier interprète. Il vous répond que vous arrivez à un moment fort peu opportun.

Dans le miroir magique, le visage hautain de l'interprète se figea un moment avant de poursuivre le discours autoritaire de son maître.

— Si, en dépit des combats qui sévissent en ce moment même, la cour a accepté de vous recevoir, c'est que, à tout bien considérer, votre visite est peut-être providentielle.

— Si nous pouvons vous être utiles..., se risqua à intervenir Hprtö.

— Justement. Comme vous l'avez constaté, notre monde fait face à un ennemi redoutable : il nous cerne. Jour après jour, nos fils et nos filles tombent sur les champs de bataille.

— C'est terrible, compatit Blanche.

— Pire que ce que vous pouvez imaginer ! renchérit le souverain par le biais de Pierre de Lune. Au moins, dans cette guerre, nos enfants s'immolent-ils au nom de leur patrie. Votre requête, quant à elle, implique un extraordinaire sacrifice qui ne bénéficie en rien à mon peuple.

— Il s'agit d'une noble cause, assura Le Gris. Elle ressemble à la vôtre car...

— Vous êtes de puissants magiciens, déclara Xalatrian sans le laisser terminer. Aidez-nous à vaincre nos adversaires, rétablissez la paix dans notre univers et ensuite nous pourrions peut-être accepter de sacrifier un joyau de notre société pour secourir la vôtre.

En bon stratège, Le Gris comprit qu'il ne servait à rien d'insister. Les termes du marché avaient été clairement énoncés.

— Comment se déroulent les combats ? s'informa-t-il. Quelle est la situation générale ?

— Désastreuse ! répondit le roi par son interprète. Nous sommes au bord de la défaite. L'ennemi s'alimente de notre énergie et devient de plus en plus puissant. Si les bataillons des Zeylotrop parviennent à abattre nos dernières troupes, notre monde cessera d'exister.

Cette fois, Artos devint plus attentif. La fin des seigneurs de pierre signifiait l'échec de sa mission.

— Nous sommes à votre service ! affirma-t-il avec fougue. Que devons-nous faire ?

Plus mesuré, Hürtö déclara :

– Pour juger s’il est en notre pouvoir de vous prêter main-forte, nous devons en apprendre davantage sur les forces de l’ennemi. Quelles sont ses armes ?

Le roi interpella alors un magnifique saphir serti dans le rang inférieur.

– Prince Bertyl, expliquez aux étrangers comment procède notre rival pour anéantir nos gens et transformer nos contrées en nécropoles.

L’exposé du seigneur fut succinct mais éloquent. Ses derniers grincements réveillaient encore des échos dans la haute cheminée quand le roi des pierres relança sa requête.

– Nous viendrez-vous en aide ?

Cette fois, Hürtö sut qu’il ne pouvait plus atermoyer. Le souverain avait épuisé sa patience et sa question avait sonné comme une sommation.

– Qu’attendez-vous de nous ? céda-t-il, non sans craindre pour sa sécurité et celle de ses compagnons.

Cette fois, le roi de rubis désigna une topaze comme interlocuteur. Pierre de Lune présenta ce membre de la cour aux étrangers :

– Thelamud, général de l’armée impériale, neveu du roi et duc de la Contrée des Quartz.

L’officier supérieur balaya les elfes-sphinx d’un rayon jaune très vif, puis il parla.

– Nous pensons que vous êtes capables de dresser des boucliers magiques contre les troupes de notre adversaire, traduisit Pierre de Lune, et de les empêcher de progresser. Nos combattants pourront alors acculer les soldats dissipés de l’ennemi dans des prisons de quartz où ils se tueront entre eux.

– Mais nous attendons plus de votre part, intervint le prince Bertyl en scintillant d’un éclat tel qu’il éblouit les voyageurs.

Mauhna vit toutes les pierres du diadème s’animer de lueurs miroitantes. Les membres de la cour semblaient en proie à une excitation extrême.

– *Je vous en prie, mes seigneurs !* les rappela à l’ordre leur

souverain. *Pas tous en même temps !*

L'aura de Xalattryan se teinta de rose. Le phénomène étonna Blanche, qui sentait une rare émotion étreindre l'altesse royale ; il s'agissait d'un curieux mélange d'espoir et de tendresse qui coulait d'une infime brèche et révélait, dans le cœur de la pierre, le fil ténu d'une effusion.

— Rendez-nous nos frères et nos sœurs sacrifiés, dit le souverain par la bouche de Pierre de Lune. Recueillez l'énergie que les Zeylotrop relâcheront à leur trépas et insufflez-la dans les pierres défuntes !

Les elfes-sphinx se consultèrent, échangeant leurs vues sur cette requête inusitée. Au terme d'un bref conciliabule, Hürtö se fit de nouveau le messenger de ses compagnons.

— Nous essayerons, annonça-t-il. Toutefois, nous devons vous prévenir que le processus sera long et que les résultats seront imparfaits.

— Expliquez-vous, exigea Thelamud.

— À moins que vous ne soyez en mesure de nous préciser quelle vibration correspond à quelle pierre, nos succès dépendront le plus souvent du hasard.

Un silence absolu accueillit cette déclaration. Dans son miroir, le visage de Pierre de Lune restait impénétrable. Puis un rayon pourpre balaya le front des maîtres de magie. Quelques craquements secs réveillèrent l'attention du chancelier interprète.

— Mon souverain vous adjure de tenter l'impossible, traduisit-il. Nous vous seconderons autant que nous le pourrons dans l'identification des défunts.

À cet instant, un grincement retentissant fut émis par la caverne :

— *L'ennemi attaque, nous sommes pris d'assaut !*

— *Tenez bon !* ordonna le général Thelamud.

— Que se passe-t-il ? s'alarma Blanche en se tournant vers Artos.

Ce fut l'interprète qui répondit.

— L'ennemi a franchi un important rempart. Nous devons partir d'ici et vous venez avec nous. Soyez prêts à obtempérer aux

ordres.

Ensuite, il s'adressa à la gigantesque statue de sable.

– Hathar ! Conduis-nous au palais de la reine.

Dès lors, le corps du géant de silice émergea du sol où il s'était précédemment enfoui. Dans son ascension, la tête colossale entraîna, loin au-dessus des visiteurs, le roi, sa cour, son chancelier et les deux onyx. Pendant ce temps, les gardiens de la Caverne du conseil affrontaient les premiers assauts de l'ennemi.

– *Courage ! tonnaient leurs voix. Protégeons le Cimetière des rois. Ne livrons pas les dépouilles de nos ancêtres au saccage et à la profanation !*

Pendant que le porteur de sable dégageait ses genoux, Artos traduisait ces harangues désespérées. Sous les charges violentes et répétées des ondes belliqueuses, des pierres vaincues se détachaient des parois de la vaste cheminée, menaçant de broyer les magiciens.

– Il faut vite sortir d'ici, s'alarma le rebelle en se souvenant que la seule issue avait été bloquée à leur arrivée dans la grotte.

– Montez sur les pieds de la créature ! leur ordonna soudain Pierre de Lune depuis la hauteur des voûtes.

Hjrtö se hissa le premier sur cette plateforme singulière. Tandis que Mauhna et Artos l'imitaient, il fit apparaître une corde qu'il noua autour de la large cheville. Les elfes-sphinx s'agrippèrent solidement quand Hathar se mit en marche. Blanche sentait Mélodie trembler dans son dos. Elle devinait que les poils de la bête se hérissaient de frayeur.

– Ça va, ma jolie ! Nous allons bientôt quitter cet endroit, promit-elle pour tenter de l'apaiser.

D'énormes pierres continuaient de tomber sous l'assaut de l'ennemi. Le géant de sable traversa la muraille de la Caverne des rois et emporta tous ceux dont elle assurait la sécurité et le transport. Au-delà de la paroi, Mauhna et ses camarades se retrouvèrent dans un néant brumeux qui donnait l'impression que la statue courait sur un tapis effiloché de nuages grisâtres. Autour d'eux, l'air paraissait immobile. Pas un souffle ne soulevait leur chevelure, pas une brise ne caressait leur visage. Le Gris se remémora une leçon entendue autrefois : *En échange de leur allégeance, les sphinx ont octroyé aux fidèles géants de silice le don de défier l'espace et le temps. Ainsi, sont-ils devenus*

les passeurs entre les mondes et leurs dimensions surnaturelles.

« Il y avait aussi un don accordé aux onyx pensants », chercha-t-il à se souvenir en songeant aux agates noires fichées dans les orbites d'Hathar. Il demanda à Mauhna si elle avait retenu ce détail de la fascinante histoire des mages anciens. Ce fut Artos qui retrouva la bribe d'enseignement : *Il fut également donné à certaines pierres rebelles le pouvoir de pétrifier les vivants.*

— Il n'y a pas de quoi s'extasier, estima Le Cobra avec dédain. Même sans grand talent, un apprenti magicien en fait autant avant la fin de ses études supérieures.

Blanche ignora la morgue coutumière de son camarade pour revenir au défi qu'ils devraient bientôt relever.

— Comment allons-nous ressusciter les pierres défuntes ? s'enquit-elle auprès du Loxillion.

— Réveiller les morts ! lança Le Cobra, l'esprit stimulé par la difficulté. Voilà un sujet digne d'intérêt.

À tour de rôle, les magiciens proposèrent diverses incantations. Ils finirent par retenir celle qu'Artos avait soumise ; de toute évidence, le Jynabör maîtrisait parfaitement cette discipline.

Ils sentirent soudain que le porteur ralentissait tout en perdant de l'altitude. Sans interrompre l'ample mouvement de ses jambes, la statue de sable donnait l'impression de chuter parmi les brumes. Blanche et Hürtö se penchèrent, espérant voir apparaître sous eux leur nouvelle destination. Pour sa part, Le Cobra préférait scruter les voiles nuageux qui masquaient l'espace inconnu qui s'ouvrait devant lui.

— Damnation ! s'écria-t-il en voyant surgir du néant une gigantesque muraille de marbre blanc.

Sans égard à l'obstacle, Hathar entraîna ses passagers dans la traversée de la pierre veinée. Le rempart devait être d'une épaisseur inconcevable pour les elfes-sphinx, car ils voguèrent pendant de longues minutes dans une purée immaculée qui se dissipa d'un seul coup. Dès cet instant, le géant de silice s'immobilisa, laissant aux visiteurs le loisir d'observer le lieu insolite où il les avait conduits.

Une verte campagne s'étendait à perte de vue autour d'un pavement laiteux de la taille d'un grand lac.

— Ce doit être le palais, présuma Le Gris en contemplant une sphère oblongue et colossale érigée au centre de l'étendue de marbre immaculé.

Située ainsi, au cœur du curieux décor, le globe d'or pur étincelait sous le feu d'un soleil trop bas et trop blanc. Il était presque impossible aux elfes-sphinx de détacher les yeux de cette masse dominatrice.

— Descendez ! leur ordonna la voix de Pierre de Lune. Et restez sur le balcon qui vous est destiné.

Les visiteurs s'exécutèrent en hâte, devinant que la statue de sable ne tarderait pas à s'enfoncer de nouveau. Avant de se fondre dans le sol, le géant de silice s'installa à quelques pas des Longs-Doigts, sur l'espace poli du dallage de marbre. Là, il coula lentement dans le lac pétrifié.

Curieux, le Loxillion se retourna vers le paysage champêtre. Appuyé sur une balustrade qui lui arrivait à la taille, il tendit le bras pour effleurer de hauts rameaux fleuris qui poussaient aux abords du pavillon. Plutôt que de sentir la fraîche humidité de cette verdure, sa main rencontra une surface lisse et froide. Habitué aux artifices des sphinx, il fit part de sa découverte à ses compagnons.

— Nous sommes enfermés dans une forteresse. Ces prés et ces bocages ne sont que des images projetées sur les parois.

Maintenant, seule la tête d'Hathar émergeait encore de la surface de marbre ; sur son front trônait le diadème du souverain et de sa cour. Au repos, le porteur attendait l'ordre d'un prochain voyage.

— Tenez-vous prêts ! ordonna aussitôt le chancelier.

— Doit-on aller présenter nos hommages à la reine ? s'informa Le Gris en désignant le globe doré.

— Sacrilège ! se scandalisa le miroir magique. Non ! Ne bougez pas de votre balcon.

Les Longs-Doigts se contentèrent donc de faire face à la gigantesque sphère, attendant que la souveraine sorte de son palais pour venir les saluer. Des grincements se firent alors entendre. Certains provenaient de Xalatriyan et de ses dignitaires, les autres résonnaient partout dans l'enceinte, rendant impossible

l'identification de leur source.

– Que disent ces voix ? demanda Hürtö à Artos.

– Elles semblent échanger des salutations selon un protocole très complexe... Je perds certains détails à cause de l'écho.

– Urania, notre reine, annonça bientôt Pierre de Lune. Prosternez-vous.

Les étrangers obéirent à l'injonction. Quand ils se redressèrent, ils comprirent l'ampleur de leur méprise. Dans la lumière basse du faux soleil, un élégant visage prenait vie sur la surface ovoïde et dorée. Ce que les magiciens avaient pris pour le palais de la reine n'était autre que la souveraine elle-même.

– Puisque vous avez accepté de secourir mon peuple, soyez les bienvenus, fils et fille des sphinx.

Contrairement à son époux, la maîtresse des lieux pouvait se passer d'interprète. En dépit de ses paroles accueillantes, elle dardait sur les visiteurs un regard sans chaleur.

– Le temps presse, enchaîna-t-elle sans laisser à ses hôtes le temps de lui adresser leurs compliments. Il me tarde de voir l'efficacité de votre magie contre l'ennemi. La situation est particulièrement précaire dans le Comté des Opales, résuma-t-elle. Si nous n'intervenons pas, elles auront succombé avant la nuit. Rendez-vous immédiatement là-bas.

Le rebelle se cambra, mais Hürtö lui toucha le bras pour l'enjoindre au calme.

– Nous y allons, annonça-t-il.

Quand Hathar eut libéré ses membres des entrailles minérales du sol, il souleva la couronne de sa tête et la posa sur Urania : les seigneurs de pierre n'iraient pas à la guerre.

– Mon chancelier me fera un rapport sur votre comportement au combat, prévint la souveraine. Ne me décevez pas !

Les ordres d'Urania ne tolérant aucune réplique, les elfes-sphinx firent une dernière révérence et grimpèrent sur le pied de la statue de sable qui les menait au combat.



En unissant leurs talents, les maîtres de magie offrirent aux seigneurs de pierre une première victoire. À l'aide de leurs sortilèges, ils réprimèrent deux cohortes ennemies et les acculèrent dans des prisons de quartz. Là, les captifs se débattirent de façon anarchique et s'entreteuèrent.

Cette bataille isolée avait démontré l'efficacité de la contre-attaque des magiciens. Toutefois, personne ne s'illusionnait : pour gagner cette guerre, il faudrait reprendre, les uns après les autres, les centaines de comtés dévastés par l'ennemi. De plus, tel que l'avait présagé Hürtö, la résurrection des pierres défuntes s'avérerait une tâche longue et complexe.

De retour au palais d'Urania, depuis leur balcon qui les éloignait de la cour impériale, les magiciens écoutaient le chancelier relater l'affrontement initial. Pour l'occasion, le miroir prenait place sur un trépied qui flottait à la hauteur des invités.

— À ce rythme, nous vaincrons peut-être l'ennemi avant la fin du prochain siècle, annonça Pierre de Lune avec une évidente exaltation. Par contre, il faudra au moins un millénaire pour repeupler nos territoires.

Pour la première fois, un mince sourire se dessina sur le visage glacial d'Urania.

— Très bien ! approuva-t-elle. S'il le faut, nous prendrons deux millénaires ou trois... Qu'importe !

— Nous n'avons pas tout ce temps ! protesta vivement Artos. Vous exigiez des preuves de nos capacités, vous les avez eues. Je vous rappelle cependant que nous ne sommes pas à votre service. Il était convenu qu'en échange de notre alliance, vous nous donniez...

— Rien n'a encore été convenu, le contredit la reine.

— Discutons posément, intervint Xalatryan par le biais de l'interprète. Il nous arrive trop souvent de perdre de vue que les êtres de chair et de sang ne possèdent pas notre longévité.

Hürtö acquiesça sans se laisser abuser. Les manières plus complaisantes du souverain n'en faisaient pas pour autant une créature compatissante. Quoi qu'il advienne, sa nature demeurerait insensible aux tourments de ses hôtes.

Un entretien s’amorça entre les altesses royales et les gens de la cour. Par méfiance ou par simple prudence, ils choisirent de discuter dans un dialecte inconnu d’Artos. Aux craquements sonores et aux crépitements intenses qui emplissaient l’enceinte d’un tumulte tourmenté, les étrangers devinaient que de violentes dissensions opposaient les participants. Urania tonnait souvent. Pendant ce temps, Pierre de Lune restait muet ; rien, dans son expression altière, ne trahissait la tendance des débats. Après un temps qui parut interminable aux magiciens épuisés, le chancelier les fit sursauter.

— Les souverains désirent vous soumettre un pacte, annonça-t-il.

Les traits de la reine reprirent vie. Sur son masque uniformément doré, une lueur étincelante perça soudain. Au coin de son œil gauche, telle une larme, apparut une gemme translucide : le diamant avait la taille d’un nourrisson.

— Voici Liomède, ma fille. Inclinez-vous devant mon héritière.

La princesse brillait d’un éclat qui bouleversa Le Gris. Ce quartz pensant dégageait une aura vive, empreinte d’une joyeuse candeur. Mauhna aussi se sentait troublée par les puissantes émanations de la nouvelle venue. Il semblait à la magicienne qu’elle n’avait jamais vu de beauté aussi parfaite, de lumière aussi pure. Quant à Artos, il jubilait. Il s’imaginait déjà en possession de cette gemme incomparable.

Palpitante, Liomède s’immobilisa sur la joue de sa mère. Ainsi suspendue, elle paraissait bien vulnérable. Par moments, son corps limpide était traversé par des courants aux reflets plus sombres. « La princesse soupçonne ce qui se trame et elle a peur », découvrit Hprtö avec pitié.

— Ce que nous vous proposons est à prendre ou à laisser, traduisit Pierre de Lune après un grondement de Xalatryan. Je vous préviens qu’il n’y aura aucune négociation à la suite de cette offre.

Depuis l’apparition de l’héritière, l’atmosphère était devenue oppressante. Urania attendit quelques instants avant de dévoiler les termes d’un accord qui lui déplaisait atrocement.

— Nous exigeons un sacrifice contre un sacrifice, jeta-t-elle

d'une voix amère. Je vous donne ma fille en échange de l'un de vous. Un magicien devra rester ici à jamais pour combattre et redonner la vie à nos compatriotes vaincus.

– C'est absolument..., commença Hürtö, envahi par un irrépressible sentiment de révolte.

Blanche l'interrompit avant qu'il ne commette une faute diplomatique impardonnable.

– Votre proposition et ses conditions sont claires, lança-t-elle d'un ton neutre. Afin de vous répondre, mes confrères et moi devons nous concerter.

– C'est oui ou non ! crut nécessaire de rappeler la reine.

– Nous avons très bien compris, répliqua sèchement Le Gris. Sachez cependant que, compte tenu de l'importance des enjeux, nous aurons besoin de temps pour délibérer.

– Je connais aussi bien que vous l'importance des enjeux, rétorqua Urania en louchant vers Liomède. Je vous accorde une journée, trancha-t-elle.

– Un jour de trois heures ou de cinquante ? raila Artos sans dissimuler son animosité.

Une nuit brutale s'abattit sur le palais, plongeant les êtres et les choses dans des ténèbres impénétrables.

– Nous mesurerons le temps comme dans votre monde, concéda Xalattran.

Les Longs-Doigts étaient piégés.

– Rapprochons-nous, recommanda Mauhna en tendant les mains vers l'endroit où se trouvaient ses compagnons.

Elle se sentit plus rassurée quand Hürtö fut à ses côtés.

– Comment voulez-vous que nous discussions à notre aise ? pesta Artos. Ce damné miroir pensant nous espionne.

– Pas seulement lui, renchérit Le Gris avec une pointe d'aigreur. Ils sont partout. Tous, ils écoutent... Et crois-moi, ils ne perdront pas un mot de nos débats.

Au bout d'un moment de réflexion, refusant de céder à l'intimidation des seigneurs de pierre, Blanche fut saisie d'une inspiration.

– Asseyons-nous, suggéra-t-elle. Je ne tiens plus sur mes

jambes.

Quand ils furent installés sur le sol dur et froid de leur balcon, elle prit résolument la main d'Hjurtö. À l'intérieur de la paume réchauffée par un soleil, elle glissa la pointe de son index et forma la première lettre d'un message. Patiemment, elle écrivit : « Tentons de communiquer par la pensée. »

À l'instar du Loxillion, Mauhna avait développé cette faculté très exigeante auprès de son maître Hodmar. Jusqu'à ce jour cependant, une certaine pudeur avait empêché les deux disciples de partager cette intimité.

– *M'entends-tu ?* demanda Blanche en portant son esprit vers celui qui la chérissait tant.

Un délicieux sentiment de bien-être envahit Hjurtö quand la voix surnaturelle se fraya un chemin dans le labyrinthe de ses pensées.

– *Oui !* répondit-il, troublé. *Et toi ? M'entends-tu ?*

– *Très bien... Mais, je t'en prie, pas si fort !* le pria la magicienne, gentiment amusée. *Si tu continues sur ce ton, je n'arriverai plus à réfléchir.*

Le Gris fut reconnaissant à la nuit de voiler son embarras.

– *Pardonne-moi,* dit-il en contenant la ferveur de son élan.

Soucieux de s'appriivoiser lentement, les Loxillion échangèrent quelques banalités qu'ils ponctuèrent sciemment de moments de silence. Pour l'heure, ni l'un ni l'autre ne désirait ouvrir toutes les voies de son cœur. Quand ils se sentirent plus à leur aise, Mauhna convint avec son ami de rompre le contact. Ensuite, du bout du doigt, elle reproduisit son message sur l'avant-bras d'Artos : « Tentons de communiquer par la pensée. »

– Non ! répondit sèchement ce dernier.

Le Cobra se concentra pour barricader encore plus hermétiquement l'accès à son esprit. Son existence entière reposait sur la duplicité. Il était hors de question qu'il risque de faire tomber son masque.

– Pourquoi ? insista la magicienne en prenant garde que rien de cet échange ne révèle ses intentions.

Elle n'oubliait pas que ses hôtes les surveillaient sans relâche. Pendant que sa compagne se désolait de son refus, Artos se

remémorait avec aigreur les altercations qui l'avaient opposé à Hodmar au sujet de cette discipline.

— Tout mon être se révolte à l'idée de laisser quiconque pénétrer dans ma tête, s'était farouchement défendu le rebelle.

— Qu'as-tu donc à cacher ? l'avait cent fois persécuté le vieux mage.

— Rien ! avait menti autant de fois l'apprenti. Je n'y arrive pas, voilà tout.

En réponse à la question de Mauhna, feignant une honte profonde, le Jynabör grogna entre ses dents :

— Je n'ai pas ce talent !

Il préférerait blesser sa vanité plutôt que de s'exposer à une intrusion susceptible de compromettre sa précieuse couverture. Néanmoins, il enrageait de se trouver dans un pareil dilemme. « Je vais être exclu des échanges, songea-t-il avec amertume. Mais qu'y puis-je ? Je dois choisir le moindre des dangers. »

— Tu devrais faire un effort, chuchota Blanche.

À cet instant, la voix de Pierre de Lune les fit sursauter.

— Que manigancez-vous ? accusa le chancelier. Vous me paraissez bien peu loquaces pour des gens qui ont exigé un délai pour délibérer.

— Vous avez vos secrets, nous avons les nôtres, le rabroua Hürtö avec humeur. Vous recevrez notre réponse en temps opportun. Quant au reste, ça ne vous concerne pas.

Vexé, l'interprète s'éloigna en maugréant dans une langue inconnue des magiciens.

— Bon débarras ! éructa Artos. Dormons maintenant.

— Non ! objecta Le Gris. Avant tout, nous devons discuter du pacte.

— Je suis d'accord, approuva Blanche.

Elle saisit de nouveau le bras d'Artos et écrivit cette simple injonction : « Essaie. » Le rebelle fit glisser sensuellement son index sur le dos de la main de la magicienne et répondit : « C'est bien. » Il lui fallait au moins sauver la face en faisant mine de se prêter à l'exercice. Évidemment, il continua de bloquer son esprit, profitant indûment de l'intimité physique autorisée par cette situation

inhabituelle. Tout en cuirassant ses pensées, Artos aurait bien aimé capter celles de Blanche. Il savait cependant que le canal ne pouvait pas être ouvert dans une seule direction.

« Dommage ! » se disait-il en prenant tout son temps pour tracer des phrases interminables sur la peau soyeuse de sa compagne.

Après quelque temps de ce manège irritant, Mauhna capitula.

– *Damné Troisième ! Il est plus fermé qu'une huître*, confia-t-elle à l'esprit d'Hürtö.

– Nous ne pouvons plus attendre, s'impacienta ce dernier.

Les trois maîtres de magie s'engagèrent donc dans des délibérations ardues : Le Gris échangeait d'abord avec l'esprit de Blanche. Ensuite, la devineresse écrivait sur le bras d'Artos un résumé de leurs arguments. Cette manœuvre était longue et frustrante.

Le sujet du débat non plus n'était pas aisé : ils avaient beau considérer la proposition des seigneurs de pierre sous tous les angles, il leur paraissait toujours inacceptable de sacrifier l'un d'entre eux. Hürtö aimait trop Blanche et Artos avait trop besoin d'elle et de son sang pour qu'elle soit livrée aux seigneurs de pierre. Ils firent comprendre à leur compagne qu'ils s'opposaient à cette option, dès les premiers instants de leur étrange conversation. Après quelques suggestions vite abandonnées, le rebelle écrivit longuement dans la main de la magicienne.

– *C'est insensé !* se révolta-t-elle.

– *Que dit-il ?* voulut savoir le Loxillion.

– *Il prétend qu'il faut absolument obtenir Liomède... Quel que soit le prix.*

Elle hésita un moment avant de poursuivre avec répugnance :

– *Il suggère donc que nous acceptions le pacte et que tu restes ici pour respecter l'entente.*

Hürtö déglutit. Dès qu'Urania avait exposé les termes du pacte, il avait su qu'il serait désigné.

– *Je suis contre !* affirma farouchement la magicienne.

Ému de cette vaine sollicitude, Le Gris chercha dans l'obscurité la main de sa bien-aimée.

– *C'est la seule solution*, assura-t-il tandis qu'une immense

tristesse l'envahissait.

– *Artos jure que nous ne t'abandonnerons pas, poursuit Blanche. Il souhaite d'abord placer la princesse en sécurité dans un des temples de la Cité des sphinx et sous la surveillance des Anciens. Ensuite, il dit que nous reviendrons pour te libérer.*

– *C'est insensé ! s'exclama Hürtö en répétant ce qu'avait précédemment décrété son âme sœur. Si vous faites ça, aucun d'entre nous n'en réchappera. Nous essayerons de négocier. Mais s'ils refusent, je resterai et, tous autant que nous sommes, nous respecterons les conditions de notre engagement, conclut-t-il fermement. Vous ne devrez jamais revenir, ni tenter de m'affranchir.*

À cet instant, le Loxillion sentit une goutte s'écraser sur sa main : Blanche pleurait. Suprêmement las, le protecteur des astres solaires ferma son esprit. Il ne voulait pas que Mauhna soit témoin de sa détresse.

– Dormons, exigea-t-il avec l'autorité de celui qui dicte ses dernières volontés.

Le soleil trop blanc s'illumina brusquement. Les elfes-sphinx se levèrent, étonnés de découvrir que le diadème portant les seigneurs des pierres s'était déplacé à leur insu.

Alors qu'Urania trônait toujours au centre de l'immensité de marbre blanc, la couronne sertie de gemmes pensantes avait quitté son front surnaturel pour retourner sur la tête du géant de sable. Dans la figure d'Hathar, les deux onyx faisaient étinceler les lueurs qui pailletaient leur regard cruel. Blanche balaya le paysage pour repérer Pierre de Lune.

— Maître chancelier ? demanda-t-elle au magistrat quand elle découvrit qu'il flottait tout près. Quel est le protocole pour cet instant ?

— Toujours le même, répondit le visage dans le miroir. Vous devez attendre que les souverains vous adressent la parole.

— Est-ce que ce sera long ? lança Artos tandis qu'il se déliait les jambes en arpentant l'étroit balcon où ils étaient confinés depuis leur arrivée.

— Dans l'univers des espèces minérales, on se hâte rarement, affirma l'interprète sur un ton condescendant. Vous patienterez le temps qu'il plaira à nos souverains.

Désœuvrée, soucieuse de se distraire de sa fatigue et de ses appréhensions, Mauhna interpella encore le miroir.

— Dites-moi, Pierre de Lune, les agates noires, comment s'appellent-elles ? fit-elle en désignant les orbites du géant de sable.

Le dignitaire battit des paupières. Derrière son arrogance, il dissimulait un esprit noble. Sans oser l'avouer, le magistrat se réjouissait de la venue des Longs-Doigts. Il appréciait particulièrement le raffinement de la belle protectrice des astres nocturnes. Comme en faisait foi son nom, Pierre de Lune était un

étranger dans la Contrée des Mégalithes et la dame aux cheveux immaculés aurait sans doute été impératrice dans le monde où il avait vu le jour.

– L’agate de droite s’appelle Alas et l’autre Idris, confia le chancelier. Méfiez-vous de ces deux-là... Elles sont horriblement perverses.

– Mais quel est leur rôle ? insista Mauhna.

– Je ne devrais pas..., bredouilla l’interprète en jetant un œil inquiet vers Urania.

Quand il reporta son regard sur la magicienne, celle-ci comprit que le chancelier était terrifié.

– Loxillion Mauhna ! implora-t-il dans un chuchotement. Si la situation devient véritablement tragique, si l’ennemi s’empare de ce palais... De grâce, emmenez-moi avec vous. Vous...

Un craquement retentissant l’interrompit.

– Le roi réclame le silence, traduisit le miroir magique en reprenant son allure hautaine.

À cet instant, une large bande rouge teinta le sol devant le balcon des elfes-sphinx. Cette coulée à l’aspect sanglant dessina une allée menant vers les seigneurs de pierre. Elle s’arrêtait à quelques pas devant la reine.

– Suivez-moi ! ordonna Pierre de Lune en désignant un petit escalier qui menait à ce curieux tapis rouge. Et faites attention à ne pas déborder de la marque pourpre.

– Et qu’arrivera-t-il en ce cas ? grommela Artos pour lui-même.

Quand les invités arrivèrent auprès des souverains, Liomède reparut au coin de l’œil de sa mère. Hprtö nota que l’aura de la princesse était brouillée : la peur et la détresse dominaient son âme. Elle savait qu’un effroyable destin l’attendait si les étrangers acceptaient le pacte. Le Gris partageait ses sentiments ; n’allait-il pas, lui aussi, accepter de sacrifier son existence pour le salut de ses semblables ?

À si courte distance, le diamant paraissait encore plus exceptionnel. Le Cobra avait du mal à en détacher les yeux. Les lèvres minces de la reine remuèrent.

– Oui ou non ? se contenta-t-elle de questionner.

– Non, déclara Le Gris. Vos conditions nous apparaissent inacceptables, toutefois...

– En ce cas, votre requête est irrecevable ! Je ne sacrifierai pas mon héritière pour moins.

Devinant cette réponse, Hürtö avait préparé sa réplique.

– Convenons d'un délai pendant lequel nous combattons pour vous, suggéra-t-il d'une voix ferme, et au terme duquel Liomède viendra...

À cet instant, l'onyx appelé Idris s'activa.

– N'avions-nous pas été clairs ? gronda Urania. N'avions-nous pas précisé qu'il n'y aurait aucune négociation ?

– C'est que..., tenta d'expliquer le Loxillion.

– Idris ! ordonna Urania dans un terrible grondement.

L'agate s'était tenue prête à châtier les offenseurs. En un éclair, elle émit un faisceau aveuglant qui frappa Hürtö. Celui-ci ressentit immédiatement une douleur fulgurante ; il n'aurait pas souffert davantage s'il avait marché sur des braises. Mauhna aussi fut percutée par le rayon vengeur. À cet instant, la reine hurla :

– Liomède ! Attention !

Dans un geste désespéré, Artos avait lancé une incantation pour attirer à lui la princesse de diamant. Tout en jetant des lueurs intenses qui témoignaient de sa frayeur, l'héritière opposait au sorcier une vive résistance.

– Tu ne m'échapperas pas, siffla le rebelle entêté après avoir répété sa formule magique.

– Idris ! commanda encore la souveraine.

L'agate cibra l'agresseur et projeta sur lui une rafale de traits dévastateurs. Pendant ce temps, Hürtö et Mauhna criaient pour mettre en garde leur compagnon, qui évitait cette foudre vindicative en alternant chute, lévitation et feinte. Ayant étudié sous la fêrule impitoyable du seigneur des ténêbres, Artos était très bien entraîné pour esquiver les attaques sournoises.

La lutte devint inégale quand Alas joignit son feu à celui d'Idris. Dans un cri de rage, le sorcier s'affala à genoux. Après cette bruyante agitation, il ne resta plus, dans le lourd silence du palais royal, que les halètements des Longs-Doigts sidérés.

– Que nous avez-vous fait ? hurla Le Gris.

En proie à une souffrance qu'elle combattait, Blanche releva ses jupes. Des veines de marbre rouge poussaient du sol, se ramifiaient et s'entrelaçaient, transformant la chair de ses pieds et le cuir de ses bottes en un tissu mort, rigide et glacial. Soudés à l'allée pourpre, les maîtres de magie faisaient maintenant corps avec la substance même de leurs hôtes.

– Désormais, vous êtes à mon service ! déclara Urania.

– Libérez-nous immédiatement ! rugit Artos en se débattant pour se dissocier de la surface Carnivore.

Il constatait avec un dépit indicible que le pouvoir de pétrification des onyx allait bien au-delà des sortilèges communs. Dans ce monde dominé par la pierre, ce sort prenait tout son sens.

Pierre de Lune vint voleter non loin des captifs. Xalatryan grondait.

– Nous avons essayé de nous montrer compréhensifs, expliqua-t-il par le biais de son interprète. Pour éviter d'en venir à cette solution extrême, nous étions prêts à sacrifier notre fille. Nous avons même limité nos exigences à un seul magicien. Mais vous n'avez pas voulu comprendre. Vous avez boudé nos faveurs.

La souveraine dorée éructa :

– Puisque vous n'avez pas voulu désigner l'un des vôtres, vous resterez tous les trois.

– Vous ne pourrez pas nous forcer à collaborer, fulmina Artos.

Ayant été foudroyé à genoux, ses jambes entières subissaient la froide morsure de l'étau de marbre.

– C'est ce que vous croyez ? ricana la souveraine en lui lançant un regard méprisant.

Le chancelier se déplaça pour faire face à Mauhna. Des grincements irritants émanaient du rubis au sommet du diadème.

– Madame, jusqu'à ce que vos compagnons entendent raison, vous irez au combat sans leur soutien, traduisit l'interprète.

À ce moment une paupière translucide couvrit Idris : cette taie ressemblait à une mince feuille de mica teintée. Le rayon issu de l'onyx traversa ce filtre violet pour frapper la poitrine de la magicienne. Dès cet instant, Blanche sentit une chaleur bienfaisante

se répandre dans ses pieds. Elle fut bientôt capable de remuer les orteils.

– Pourquoi elle ? voulut la défendre Hürtö. Laissez-moi prendre sa place.

Il tremblait à l'idée que sa bien-aimée puisse être blessée ou tuée par les ondes belliqueuses.

– Non ! le rabroua sévèrement Urania. La femme se battra... De plus, selon les observations de notre chancelier, elle s'est montrée plus habile pour rendre la vie à nos défunts.

Quand elle voulut faire un premier pas, Mauhna vacilla légèrement.

– Restez à l'intérieur de la marque rouge ! rugit la reine tandis que des craquements furibonds émanaient des bijoux de la cour et de l'ensemble du palais.

Mauhna se ressaisit sans comprendre pourquoi ce simple chancellement provoquait un tel affolement.

– Navrée, s'excusa-t-elle, embarrassée. J'avais des picotements dans les jambes.

– Rendez-vous immédiatement sur le champ de bataille, ordonna Pierre de Lune au nom de Xalatrian, et emmenez Mélodie... Les sakis de la Forêt des Fantômes sont porteurs de chance.

– Très bien, se contenta de répliquer Blanche.

Elle jeta vers ses compagnons un regard qu'elle voulait rassurant. Hürtö ne la quittait pas des yeux. « Je t'aime », aurait-il voulu lui crier. Pendant ce temps, Artos tentait de se libérer en essayant toutes les incantations de rupture qu'il connaissait. Magie blanche, magie grise, il ne faisait aucune distinction.

– Mélodie ! appela la magicienne. Viens, ma jolie... Mais souviens-toi : tu feras comme la dernière fois, tu resteras à l'écart avec le chancelier.

Le géant de sable empiéta sur la bande de marbre rouge pour permettre à la Longs-Doigts de se hisser sur son pied. En quelques pas, il l'emporta vers un lieu inconnu où elle affronterait seule des hordes de Zeylotrop.



Le Gris nageait dans la plus complète consternation. « Pour quelle raison Blanche obéit-elle si docilement ? » se questionnait-il en assistant à la lutte qu'Artos livrait contre la pétrification d'Idris.

Le Cobra avait d'abord tenté de se transporter au collège de magie par un voyage-éclair. Les trois magiciens avaient convenu d'utiliser ce moyen d'évasion si un quelconque danger justifiait l'abandon de la mission. L'incantation avait échoué. Et pour cause. Maintenant que le Jynabör faisait corps avec le palais de la reine, il aurait fallu que ses pouvoirs lui permettent de dématérialiser la montagne de marbre qui l'entourait. « Inutile, avait-il cédé, mes forces ont leurs limites. » Il n'en pointait pas moins l'index sur ses jambes mortes, lançant à la volée un déluge d'imprécations.

— Il doit bien y avoir un moyen de vaincre cet enchantement, s'entêtait-il sans se soucier d'être discret.

Une douleur aiguë traversa la chair des deux amis quand Alas et Idris les foudroyèrent de nouveau. Urania dévisagea ensuite Hürtö.

— Je vais vous dire pourquoi votre compagne s'est soumise sans protester.

Stupéfait de constater que la cruelle souveraine devinait ses pensées, le Loxillion attendit cette révélation avec méfiance et rancœur. Sans se soucier de la froide attitude de son prisonnier, la reine expliqua :

— Loxillion Mauhna a immédiatement compris que, si elle n'obtempérait pas, je me vengerais de son insubordination sur vous deux.

Hürtö se força à demeurer de glace. Devant son mutisme, Urania poursuivit :

— J'ai choisi de l'envoyer à la guerre parce que je suis convaincue qu'elle ne profitera pas de sa liberté pour exécuter un voyage-éclair et se sauver elle-même. C'est une femme... Mieux, c'est une dame, une grande dame ! Elle vous sera loyale. Elle ne vous condamnera pas à subir les représailles de sa fuite.

— Ignore cette harpie ! conseilla Artos à son compagnon. Aide-moi plutôt à trouver un moyen d'enrayer cette damnée

pétrification.

L'impudent fut aussitôt puni par Idris. À chaque nouvelle foudre, la calcification envahissait un peu plus la chair des maîtres de magie.

— À votre place, je resterais bien tranquille, les prévint la reine. Son visage exprimait une satisfaction perverse.

— En progressant, la pierre va lentement aspirer tout ce qui fait de vous un elfe-sphinx. Vous perdrez d'abord votre chaleur. Ensuite, la raison vous abandonnera. Une fois livrés à la folie, vous vivrez des tourments infinis dans vos corps statufiés. Après une éternité, si je me lasse de vous, je vous ferai peut-être la grâce de vous tuer.

— Que vos ennemis vous emportent ! rétorqua le rebelle dans sa superbe insolence.

Idris riposta aussitôt. Une fois la douleur passée, Le Cobra reprit ses incantations comme si aucune menace ne planait au-dessus de sa tête.

— Arrête ! dut le supplier Le Gris. Donnons-nous le temps de réfléchir ! Au rythme où tu provoques nos hôtes, tu deviendras dément avant longtemps...

— Je refuse de m'incliner devant cette mégère frigide.

L'onyx le frappa avec rage.

— Songe à la mission ! plaida Hürtö.

— Notre mission ! railla le rebelle dans un cri terrible. Elle est fichue.

— Eh bien moi, je refuse de renoncer ! le défia le Loxillion.

En ce moment, ses yeux auraient pu briller de colère, exprimant la fureur impuissante qui le rongait. Pourtant, seule une sincère commisération animait le regard qu'il plongeait dans les iris pailletés de son frère de sang. Une moue amère plissa les lèvres d'Artos. La pétrification lui bloquait les hanches et la taille.

— Ça va ! céda-t-il enfin. Je suis peut-être obstiné mais pas encore dérangé !



Quand Mauhna revint du combat, Hırtö était pétrifié jusqu'au ventre et Artos jusqu'à la poitrine.

– Une ceinture pour Le Gris et un corset pour moi, tenta de plaisanter Artos.

Cette attitude désinvolte ne trompa pas la magicienne, qui s'épouvanta de leur état.

– Altesse, mes compagnons ne méritent pas une pareille punition, voulut-elle intercéder.

Pour toute réponse, elle fut soudée au sol par Alas. La confiance d'Urania envers Mauhna était toute relative et, en bonne stratège, la souveraine jugeait essentiel de bien garder son autorité sur chacun, qu'il fût collaborateur ou insoumis.

La nuit artificielle tomba abruptement et les trois compères furent plongés dans les ténèbres. Mélodie quitta son baudrier pour venir se blottir dans les bras de sa maîtresse. Le sommeil la gagna presque aussitôt et Blanche la posa sur le sol ; l'une et l'autre avaient grand besoin de repos.

Vaincu par sa révolte inutile, Artos s'était endormi dans son involontaire prosternation.

– *Comment se sont déroulés les affrontements ?* demanda le Loxillion en tendant sa pensée vers celle de sa compagne.

Cette récente intimité qu'ils exploraient sans se brusquer leur procura aussitôt un léger apaisement.

– *Nous avons vaincu, répondit Blanche. Cependant, je parierais que les ondes assassines commencent à soupçonner que les souverains se terrent ici. S'ils attaquent cette forteresse, la pression deviendra très forte pour moi.*

– *Il faut que je convainque les seigneurs de pierre de me laisser aller au combat avec toi,* s'exclama Hırtö.

Cette voix vibrante fit tressaillir l'esprit et le cœur de Mauhna. Pour la première fois, elle ressentait au plus profond de son âme la tendresse que lui vouait le Loxillion. Le contraste entre ce doux sentiment et l'âpreté de leur sort la bouleversa.

– *Pourquoi s'acharnent-ils avec autant d'aigreur contre toi et Artos ? s'affligea-t-elle dans un juste retour d'affection. À en croire la manière dont elle vous traite, on jurerait qu'Urania désire vous tuer.*

– *Elle ne fera pas ça, l'assura Le Gris. Il lui faut au moins un otage.*

Si elle nous élimine, elle perd toute emprise sur toi et, à la première occasion, tu disparaîtras grâce à un voyage-éclair... Elle le sait ! En conséquence, acheva-t-il son raisonnement, la Contrée des Mégalithes serait irrémédiablement livrée à ses ennemis.

Dans les ténèbres, la protectrice des lunes acquiesça.

– *Si nous exterminons l'ennemi, crois-tu que, par reconnaissance, les souverains nous donneront leur fille ?*

– *Il vaudrait mieux ne pas trop y compter, répondit prudemment Hürtö après un moment d'hésitation. Nous serons déjà bien chanceux si nous voyons la fin de cette guerre et sortons indemnes de cette damnée contrée.*

– *Il faut tout de même convaincre notre geôlière de nous libérer, toi et moi, pour favoriser une victoire rapide, résuma Blanche.*

– *Je m'en charge, promet Hürtö. Jusqu'à ce que nous trouvions un autre moyen de nous tirer de cette impasse, collaborer constitue notre meilleure stratégie.*

– *Je suis d'accord.*

Sensible aux émotions de sa bien-aimée, Le Gris devinait la lassitude qui l'accablait.

– *Essaie de dormir, lui recommanda-t-il.*

La protectrice des lunes soupira dans le noir. Après avoir envisagé quelques positions inconfortables, elle choisit de dresser un bouclier invisible derrière son dos. Elle s'y appuya, consciente que ses chevilles pétrifiées tiraient désagréablement sur la peau de ses jambes. Elle s'appliqua néanmoins à respirer lentement et, brisée de fatigue, elle s'assoupit enfin. Quand Hürtö sentit que l'esprit de Mauhna l'avait quitté pour le pays des songes, il ouvrit une voie secrète de son cœur et souffla doucement :

– *Je t'aime.*



– *Au combat ! claironna la voix de Pierre de Lune à côté de la magicienne endormie.*

Cette dernière sursauta, réveillant du même coup une douleur lancinante dans ses mollets. Ses bottes de pierre lui sciaient les muscles et la chair.

Dans le palais de la reine, tout était figé : les étrangers pétrifiés sur l'allée rouge à une dizaine de pas les uns des autres, ainsi que le géant de sable debout derrière la souveraine inanimée. Aucune lueur ne provenait des bijoux du diadème posé sur le corps ovoïde d'Urania. Fidèles à un rituel immémorial, les seigneurs de pierre profitaient des heures sombres pour méditer. Occupés à reconstruire leurs pouvoirs, les onyx aussi restaient immobiles ; au centre de chaque agate noire, les filaments ne tourbillonnaient pas, donnant à ces pierres une apparence faussement inoffensive.

Le soleil trop blanc avait surgi quelques instants auparavant, trouvant les deux frères de sang prêts à l'action. Tandis que le Loxillion se préparait à négocier avec les souverains les conditions de sa participation à la guerre, Artos révisait un plan qu'il entendait mettre à exécution. Incapable de discuter par la pensée avec ses compagnons, il avait élaboré un stratagème qu'il jugeait infaillible.

Dès que le visage de la souveraine s'anima, Le Gris l'interpella.

– Votre Altesse ! J'aimerais vous...

Artos l'interrompt en lançant une terrible incantation. Même agenouillé, n'ayant que l'usage de ses bras, il continuait de dégager une aura de puissance immense. Son sortilège pulvérisa le géant de sable, jetant sur le sol de marbre blanc la couronne porteuse du roi et de sa cour. Toutefois, les agates noires restèrent suspendues dans le vide, narguant le sorcier.

« Elles sont comme les dragons... Elles résistent à la magie des elfes-sphinx », pesta le sorcier contrarié dans ses plans.

Déterminé à poursuivre son attaque, il lança une incantation qui ouvrit une brèche dans la muraille de la forteresse.

– *Misérable* ! rugit Xalatryan.

– Alas ! commanda la reine, une colère fulgurante marquant ses traits surnaturels.

D'un craquement autoritaire, le roi de rubis suspendit l'ordre donné à l'agate. Le Cobra avait vu juste.

– C'est à mon tour maintenant de vous prendre en otage, jubila-t-il. Sans Hathar, vous ne pouvez plus fuir. L'ennemi est là, tout près... Si vous me dardez, ne serait-ce qu'une seule fois, la brèche restera béante et les ondes ne tarderont pas à venir vous

vider de votre substance. Nul d'entre vous ne survivra, pas même votre fille.

— Félon ! éructa la souveraine.

— Je colmate la faille si vous me donnez Liomède, conclut Artos, triomphant.

Il savait que les souverains ne sacrifieraient pas leur propre vie, celle des seigneurs et de tous leurs sujets pour épargner leur héritière.

— Traître ! tonna Urania tandis que l'enceinte retentissait des malédictions du roi et des gens de la cour.

Sur le diadème, chaque pierre lançait des feux agressifs. Le spectacle de cette rage minérale terrifia Mauhna.

— Es-tu devenu dément ? protesta Le Gris qui partageait la frayeur de Blanche.

Pierre de Lune les rejoignit en entendant les ordres prévisibles du roi. Idris émit un rayon qui pourfendit le Loxillion. Le Jynabör étant devenu intouchable, son compagnon allait être châtié pour l'offense.

— Refermez la faille, sinon Idris le tuera ! menaça la souveraine.

— Arrêtez ! hurla Mauhna en tendant inutilement les bras vers le supplicié.

Elle espérait détourner la foudre sur elle, mais Alas et Idris continuèrent de viser Hprtö. Mauhna comprit alors que, pour le moment, Xalatryan préférait épargner sa combattante, comptant sans doute conclure rapidement ce désastreux épisode. Ensuite, s'il ne torturait que le Loxillion, la magicienne aurait encore la force de repousser l'ennemi.

— Refermez la faille ! exigea encore une fois la reine.

— Artos ! supplia Blanche. Si tu ne cèdes pas, l'agate va tuer Hprtö.

— C'est à eux de céder, s'entêta Le Cobra.

Plutôt que d'obéir, il proféra une incantation si terrible qu'elle ébranla la tour de marbre. Telles des vergetures blanchâtres, des fissures commencèrent à strier le décor champêtre. Dehors, les Zeylotrop s'agglutinaient contre le rempart fragilisé.

— Je veux Liomède, ordonna Artos en assénant un autre coup

au refuge de la reine.

La progression du marbre rouge sur le corps d'Hurtö affolait Blanche.

« Il faut que j'intervienne... Mais comment ? »

Se rappelant les vigoureuses injonctions de ses hôtes, elle décida de forcer Idris à jeter sur elle le feu de son regard. Bien qu'incommodée par ses chevilles et ses pieds pétrifiés, elle se pencha et appliqua ses paumes à l'extérieur de l'allée, empiétant volontairement sur l'espace vierge du lac immaculé.

Dès cet instant, les longs poils de Mélodie se hérissèrent, révélant la teinte orangée de sa peau. Le sol trembla, les murailles craquèrent. Des milliers de lézardes fendirent les parois, laissant échapper une poudre si fine qu'elle s'écoulait comme du lait. En quelques secondes, le sol de la vaste enceinte disparut sous une épaisse couche crémeuse.

— Sacrilège ! tonna Urania.

L'étrangère avait souillé la chair sacrée. La reine saignait, et avec elle, son empire sombrait. Blanche se redressa aussi promptement que le lui permettaient ses membres entravés par l'enchantement. Elle saisit la femelle saki et la mit à l'abri derrière elle. Quand elle releva la tête, elle vit nettement l'œil d'Idris qui se préparait à la fustiger.

— Frappe ! défia-t-elle l'agate tandis qu'une idée audacieuse surgissait dans son esprit.

L'éclair aveuglant fondit sur Blanche, qui érigea devant elle une mince cloison de mica violet. Quand le trait de l'agate traversa le filtre, Mauhna sentit une chaleur bienfaisante se répandre vers ses talons. Des stridulations irritantes s'immiscèrent alors par les brèches : les premières ondes ennemies pénétraient à l'intérieur de la forteresse.

Bien que vacillante, Mauhna entreprit d'avancer dans la poussière de marbre.

« C'était si simple, songeait-elle, surprise de son succès. Pourquoi n'y ai-je pas pensé hier ? »

D'un œil inquiet, elle guettait Idris et Alas. Les agates noires fulminaient. Le subterfuge de l'elfe-sphinx venait de les acculer à

l'impuissance. Dorénavant, les onyx ne contrôlaient plus l'effet de leurs rayons. Si les prisonniers magiciens s'abritaient derrière une barrière mauve, plutôt que de les pétrifier, les attaques des agates allaient les libérer. Sachant cela, Idris lorgnait le Loxillion sans pouvoir achever les tortures qu'elle lui avait destinées. Enhardie par la certitude que Le Gris était sauf, Mauhna fit quelques pas lents dans le sang d'Urania.

— Emmenez-moi ! supplia Pierre de Lune, qui voyait tout à coup s'effondrer le palais de la reine.

À cet instant, des grincements retentissants se firent entendre. Noyé dans la poussière, Xalatrian hurlait un ordre.

— Le roi appelle un autre porteur, traduisit le chancelier. Il s'agit d'Eleatar. L'esprit des sphinx le protège... Aucune magie ne peut l'atteindre.

Se formant à même le sang d'Urania, un géant immaculé commençait à émerger. La protectrice des astres nocturnes saisit le miroir de quartz pensant, utilisa une incantation pour en réduire la taille et le glissa rapidement dans sa poche.

— Mélodie ? appela soudain la magicienne.

La femelle saki se débattait pour rester à la surface de l'onde crayeuse qui gonflait dangereusement. Elle n'aurait pas la force de surnager longtemps.

— Tiens bon ! lui lança Blanche en cherchant à faire demi-tour.

La masse mouvante collait à ses jambes, rendant chaque pas très difficile. C'est alors que la voix paniquée d'Artos lui parvint.

— Aide-moi ! réclamait-il, horrifié de voir monter le flot minéral.

Dans sa posture agenouillée, le rebelle allait bientôt être submergé. Une abominable détresse envahit l'âme de Mauhna ; elle venait de comprendre que Mélodie était condamnée.

Tout comme Eleatar, Idris et Alas, la femelle saki résistait à la magie des elfes-sphinx. Blanche ne pouvait donc pas utiliser un sortilège pour l'extirper de la poussière et la faire flotter jusqu'à elle. Le moment venu, elle ne pourrait pas non plus l'emmener avec elle dans un voyage-éclair. Elle fit apparaître un arbre desséché sur lequel Mélodie grimpa sans attendre.

— Très bien, ma jolie ! l'encouragea Mauhna, le cœur meurtri par cet adieu précipité.

La magicienne lévita hors du torrent laiteux et se dirigea vers Artos. Elle devinait qu'Hjurtö la suivait du regard. L'assaut sauvage de l'agate avait pétrifié Le Gris jusqu'à la poitrine et l'avait assommé. La douleur l'avait vidé de presque tous ses pouvoirs. Dans une pénible demi-conscience qui donnait à la scène des allures de cauchemar, Le Gris vit sa bien-aimée s'éloigner de lui pour se rendre auprès d'Artos.

« Mon amour ! murmura-t-il en fermant les yeux. Ton choix trahit-il le penchant de ton cœur... Est-ce donc lui que tu aimes ? »

— *Comprends-moi !* lança tristement la magicienne à l'esprit de son ami.

Éploré, celui-ci fut incapable de répondre. Il bloqua les voies de sa pensée et se recroquevilla dans son chagrin.

Quand Blanche eut rejoint le Jynabör, elle vit que le géant de marbre s'était coiffé du diadème des seigneurs de pierre. Pendant ce temps, obsédé par sa hantise d'être enseveli, le rebelle s'effrayait de la crue fulgurante du sang d'Urania.

— Vite ! Tire-moi de là ! implora-t-il la magicienne.

— Comment ? Tu es soudé au marbre !

— Trouve quelque chose, s'affola Artos.

Mauhna sortit Pierre de Lune de sa poche.

— Traduisez vite mes paroles, ordonna-t-elle au chancelier terrifié.

— À qui dois-je m'adresser ? demanda ce dernier.

La magicienne pointa du doigt les onyx.

— Je suis prêt, déclara l'interprète.

Blanche dicta sans attendre son message pour les agates de pétrification.

— Les ondes ennemies vont bientôt envahir le palais. Votre monde ne survivra pas à cette attaque.

Elle s'interrompit pour donner le temps à l'interprète de traduire cette introduction. Quand Idris concentra les filaments dorés qui traçaient les pourtours de sa sombre pupille, quand cette froide prunelle darda la Longs-Doigts de son regard impitoyable, la

magicienne sut qu'elle avait capté son attention.

— Mesdames, acceptez de libérer mes compagnons, poursuivit-elle, et je vous emmènerai avec moi dans un monde où rien ne pourra vous détruire. Là-bas, vous serez immortelles.

À cet instant, elle nota qu'Eleatar, le géant de marbre, se penchait vers Urania. Le roi et sa cour faisaient leurs adieux à la reine. Le chaud contact de la main de Mauhna avait corrompu l'âme glaciale de la souveraine, provoquant son inexorable déchéance, la vidant de son sang fin et sec comme de la poussière. Atteinte mortellement dans son intégrité minérale, Urania était condamnée. Sa majestueuse insensibilité ayant été ébranlée, elle versa une larme, une seule.

— Liomède ! s'écria Artos lorsque le précieux diamant atterrit dans la paume du porteur.

Ses pouvoirs épuisés ne lui permirent pas d'attirer à lui l'objet de sa convoitise.

— Il nous faut cette gemme, enragea-t-il en quête de l'aide de Blanche.

— Tant pis pour la pierre, trancha celle-ci quand elle vit le colosse se redresser.

Obtempérant aux ordres du roi, Eleatar allait bientôt entraîner, hors de l'hécatombe, les seigneurs de la Contrée des Mégolithes, la princesse Liomède et les onyx. Il ne restait plus de temps à perdre. Si Mauhna voulait sauver ses compagnons, elle devait convaincre au moins une des agates de pétrification de collaborer avec elle.

— Alas ! appela-t-elle par le biais de Pierre de Lune. Si vous suivez Xalatrian, vous allez à la mort. Je vous offre une chance de survivre : libérez mes compagnons et venez avec moi !

Sourde à l'invitation, l'onyx vola et se colla à la figure imperturbable du colosse de marbre. Par contre, sa voisine hésitait. Quand elle se décida enfin, une taie violette s'abattit sur sa surface dans un simulacre de clin d'œil. Le trait libérateur d'Idris atteignit Artos en plein front. Sous la force de l'impact, il s'évanouit et s'effondra, face la première, dans la poudre laiteuse.

— Maintenant ! ordonna Blanche.

Sans plus attendre, l'agate délinquante s'échoua à côté de la

magicienne en soulevant un étouffant nuage de poussière. Ce dernier outrage fit gronder Xalatrian. Les ennemis affluaient en force. Le souverain n'avait plus le temps de récupérer sa précieuse pierre noire. Des grincements tonitruants retentirent tandis que le rubis jetait des éclats courroucés.

— Aussi longtemps que je vivrai, traduisit Pierre de Lune, je maudirai les descendants des sphinx.

Ensuite, Eleatar fit volte-face et fonça vers la muraille qui se fissurait de toutes parts. Autour de l'enceinte, les murs s'écroulaient. Des spasmes hideux marquaient le visage d'Urania.

— Que les Grands Esprits Créateurs m'en soient témoins ! hurla-t-elle. L'alliance qui a autrefois assuré la paix entre les seigneurs de pierre et les êtres de chair et de sang vient d'être rompue.

Une nuée d'ondes stridentes fondit sur la masse d'or pur.

— Ainsi je meurs, rugit la reine dans un ultime sursaut de haine. Ma malédiction pèsera à jamais sur le peuple des elfes-sphinx.

Comme elle l'avait fait pour Pierre de Lune, Mauhna réduisit magiquement la taille d'Idris avant de la ramasser.

— Vous avez fait le bon choix ! déclara-t-elle à l'agate de pétrification.

Promptement, la magicienne enveloppa la pierre dans une mince pellicule mauve.

— Guérissez mon frère, commanda-t-elle à l'onyx en l'orientant vers Le Gris.

Hjrtö sentit aussitôt une douce chaleur couler dans ses membres roidis. Il ouvrit les yeux ; Mauhna le regardait, visiblement déchirée. Elle savait qu'il n'avait plus assez de pouvoirs pour exécuter un voyage-éclair.

— Je reviens immédiatement, promit-elle.

Le Gris secoua la tête.

— Tu ne le pourras pas, présagea-t-il.

La magicienne appuya sa main sur l'épaule du rebelle inconscient.

— Tiens bon, je serai de retour dans quelques instants ! dit-elle au Loxillion avant de disparaître.

Grâce à son incantation, elle emporta Artos, Pierre de Lune et l'onyx de pétrification volée au roi de la Contrée des Mégalithes. Blanche tenta désespérément de revenir pour chercher Hürtö, mais ce dernier avait vu juste : aucun sortilège ne permettait de pénétrer dans l'univers surnaturel des seigneurs de pierre. Les sphinx n'avaient créé qu'une seule voie vers ce monde : celle du temple de la terre et, après avoir maudit le peuple des Longs-Doigts, Xalatriyan l'avait condamnée.



Le Gris resta seul dans le tumulte. La poussière de marbre continuait de s'amonceler, s'agglutinant autour de lui et atteignant la hauteur de sa taille. Il recouvrait lentement l'usage de ses membres et, pourtant, il avait du mal à bouger. Confus, il jeta un œil désespéré sur la tuerie.

— Mélodie ! s'écria-t-il quand il découvrit la pauvre bête agrippée au sommet de son perchoir de fortune.

Il utilisa un sortilège pour s'extraire de l'amas de poudre. La nature de la guenon résistant à la magie, Hürtö savait que, même s'il en avait eu la force, il n'aurait pas pu l'emmener par voyage-éclair.

« Il faudra rentrer chez nous comme nous sommes venus », comprit-il en lévitant à grand peine jusqu'à la femelle saki.

Il la saisit et l'emporta dans ses bras.

— Onh ! lança la petite en s'agrippant à son sauveur.

Le Loxillion flotta sur l'air en évitant les traits ennemis qui fondaient sur leurs victimes. Un peu abasourdi, scrutant les murailles de la vaste caverne, il tentait de déterminer la direction à prendre pour fuir le théâtre du massacre. Constatant qu'il était perdu, craignant d'épuiser en vain le peu de pouvoirs qui lui restait, il demanda à Mélodie :

— Montre-moi le meilleur chemin.

La femelle saki paraissait affolée. Néanmoins, elle tendit vaillamment un doigt vers une paroi qui ne s'était pas encore effritée.

— Là ? s'étonna Le Gris en apercevant le soleil trop blanc.

La petite guenon opina.

– Allons-y ! se soumit le Longs-Doigts en se fiant à l’instinct de l’animal.

Quand il fut rendu tout près, il nota que l’astre factice ne dégageait aucune chaleur. À l’opposé, les sphinx dans ses mains se réchauffaient.

– Accroche-toi bien, conseilla-t-il à Mélodie en l’appuyant sur sa hanche.

Le maître de magie dégagea son bras droit et présenta sa paume de manière à orienter le faisceau brûlant sur le cercle de lumière froide. Au début, rien ne se produisit. Le Gris persévéra. Après un moment, récompensant sa détermination, les lueurs changèrent de teinte : de blanches, elles devinrent dorées, puis ambrées. L’intensité du rayonnement de l’astre s’accrut, aveuglant le Loxillion comme au premier jour de leur périple.

« Je flotte », songea Hürtö.

Pourtant, il ne percevait aucun mouvement.

« Je ne tombe pas, je ne bouge pas... »

Pas un souffle n’effleurait sa peau.

« Je connais cette curieuse impression ! »

Quand la lumière cessa de l’éblouir, ses yeux distinguèrent progressivement les murs trop lisses d’une grotte de granit.

– Je connais aussi ce lieu ! s’exclama-t-il en sentant soudain que ses pieds reposaient sur du roc.

En quelques instants, il arpenta le tunnel en forme de coude.

– Cinquante pas ! mesura-t-il, ébahi. J’avais raison ! Tout ce temps, nous n’avons pas bougé... Nous avons seulement vogué dans une autre dimension.

Notant que la femelle saki paraissait apaisée, Le Gris la déposa sur le sol.

– Maintenant, je dois convaincre les sentinelles d’ouvrir de nouveau la porte de leur monde, lui expliqua-t-il.

Ignorant ce qu’il convenait de faire, il se planta devant la muraille du fond, cette même muraille qui s’était décomposée en poussière pour accueillir La Bande des Trois. L’angoisse étreignait le cœur d’Hürtö. Les seigneurs de pierre allaient-ils ordonner qu’on le

confine dans cette prison ? Décideraient-ils plutôt de le broyer dans ce poing de granit, s'offrant, au moment de l'effondrement de leur univers, l'ultime satisfaction de la vengeance ? Il toucha respectueusement le granit.

— Punissez-moi mais épargnez Mélodie, dit-il à voix haute. Elle n'est en rien responsable des offenses qui vous ont été faites... Elle n'appartient pas à ma race. Contrairement à moi, elle n'est pas maudite !

Des grincements vibrants fusèrent dans l'espace confiné de la grotte puis, venu de nulle part, un vent aussi violent qu'insolite se leva, propulsant sans ménagement le Loxillion et le petit singe contre la paroi inébranlable. La pression devint si forte que les os du magicien craquèrent. La pierre rugueuse lui râpait la joue et la tempe. Bientôt, le granit fut taché du sang du Longs-Doigts. La grotte trembla et rugit.

— Je ne vous demande pas pardon, répliqua Le Gris, puisque nos fautes sont impardonnables !

Cette périlleuse confession provoqua une nouvelle rafale, accompagnée de grognements lugubres.

— Cette émotion étant étrangère à votre âme, je ne réclame pas non plus votre pitié.

Le vent foula un peu plus le corps supplicié du magicien.

— Punissez-moi, répéta-t-il, ce ne sera que justice. Mais, par respect pour vous-même et pour l'honneur de votre race, libérez Mélodie. Qu'il ne soit pas dit que les seigneurs de pierre châtient les innocents.

La pression devint insoutenable. Défait, Hürtö se tut. Il se préparait à mourir.

« Mauhna ! » songea-t-il, désireux de chérir son âme sœur jusqu'à son trépas.

Une bourrasque terrifiante ajouta au supplice puis, cédant d'un seul coup, la paroi se désagrégea. violemment expulsés, Hürtö et Mélodie heurtèrent de plein fouet une colonne de quartz rose.

Bien que fortement sonné, le magicien se redressa promptement : il voulait affronter la prochaine correction avec dignité. À son grand étonnement, rien ne vint. Le vent était tombé,

laissant dans l'air un fin voile de poussière grise. Lisse et froide, la muraille s'était recomposée, fermant à jamais l'unique voie menant à l'univers des seigneurs de pierre.

— Onh ! glapit la femelle saki en clopinant vers le magicien.

Le Gris lui sourit, heureux de constater qu'elle n'avait aucune blessure. Soulagé, il se détourna de la sinistre paroi et observa le lieu où il se trouvait. Il le reconnut aussitôt. Mélodie aussi s'était repérée. Désormais sereine, elle grimpa sur une stèle de quartz qui s'anima au contact caressant de ses doigts griffus : des écritures gravées d'une douce luminescence apparurent.

— Le temple de la terre ! dit Hprtö, la gorge serrée. Nous sommes rentrés chez nous !

Les ailes de Fée battirent sèchement, exprimant son extrême mécontentement. Au cours de leur longue vie commune, Quatre-Mains avait rarement vu son épouse en proie à une pareille colère. Maîtrisant sa propre irritation, le Dezmoghör se leva, vint interrompre le va-et-vient rageur de Shinon et saisit tendrement ses mains.

— Reprenons tout ça depuis le début, proposa-t-il en plongeant son regard dans celui de sa femme. Et cette fois, tentons de rester calmes.

Les magnifiques yeux verts de La Bossue jetèrent une dernière flèche courroucée vers son compagnon, puis, constatant que l'entêtement ne la mènerait à rien, elle soupira :

— Tu as raison, mon ami ! Je ne devrais pas m'emporter ainsi, mais il y va de la vie de nos gens.

— Je sais, ma chérie ! Moi aussi, je donnerais mon âme pour les sauver. Toutefois, je n'arrive pas à comprendre que tu puisses espérer un quelconque secours de la part de L'Autre.

Depuis quelque temps, les époux Dezmoghör et leurs protégés surnommaient ainsi leur ennemi du temple des Ejba'Lians.

— Qui parle du Cobra ? s'exclama Shinon, prête à ressortir ses griffes.

— Tut, tut, tut ! la réprimanda doucement Lom'lin. Nous avons convenu de discuter tranquillement.

Pour s'apaiser, la dame ailée ouvrit une fenêtre qui laissa pénétrer la brise piquante de cette nuit printanière. À l'extérieur, faute de soins, jardins et potagers cédaient le terrain aux mauvaises herbes.

Dans le lointain, Fée vit les remparts surveillés par les mercenaires à la solde de son mari. Sous la fêrûle de Quatre-Mains,

la résistance de ces farouches guerriers avait persuadé grand nombre d'adversaires que la forteresse du colosse au visage poupin était imprenable. Malgré son humeur maussade, La Bossue sourit à cette évocation.

Depuis quelques décennies, des armées rivales s'affrontaient dans toute la contrée, se disputant chaque domaine autour de Corvo. Un seul avait tenu devant autant d'opiniâtreté : celui de Lom'lin, aussi nommé le *hameau des sorciers*.

Incapables d'expliquer autrement leurs échecs répétés pour prendre cette bourgade récalcitrante, les soldats – qui sont gens de superstition – avaient commencé à répandre une rumeur selon laquelle des esprits maléfiques protégeaient l'endroit. On racontait que les mercenaires du géant aux quatre mains étaient des êtres surnaturels qui survivaient à leurs blessures. On disait même qu'en revenant à la vie, ils acquéraient une vigueur qui les rendait encore plus féroces. Les plus audacieux affirmaient que des fantômes hantaient les fortifications pendant la nuit.

Enfin, selon certains témoins dignes de foi, des magiciens se mêlaient aux défenseurs du hameau maudit et jetaient des sortilèges qui semaient le chaos et la discorde parmi les attaquants. Sur ce point, il fallait leur donner raison. Utilisant sans réserve son immense talent, Rhéa ne se privait pas de déjouer les prétentions des envahisseurs. Sa stratégie était toute simple.

– Il faut harceler les harceleurs, soutenait la robuste protectrice des chevaux ailés au plus fort des combats.

Cette pensée accentua le mince sourire de Shinon. Non, les offensives des ennemis extérieurs ne la préoccupaient plus comme auparavant.

– Notre pire ennemi est ici, à l'intérieur même de nos remparts, murmura-t-elle tristement en songeant à la fatalité qui frappait sa communauté.

– Combien de nos amis sont touchés par le grand mal ? lui demanda Lom'lin d'une voix éteinte.

– Trente-sept, déplora Fée en baissant la tête.

Depuis quelque temps, sa chevelure noire se striait de fils argentés.

– Qui ? questionna laconiquement le colosse en apprenant que deux nouvelles victimes s'étaient ajoutées au nombre des malheureux.

– Nadek et Fatma.

Le courage manquait à Shinon pour décrire la fureur de la fièvre qui les avait terrassés. Ils avaient rejoint les autres malades dans l'infirmerie, où leurs congénères désespéraient de les soigner.

– Encore des natifs des terres du nord, fit observer Lom'lin.

– Oui ! Le grand mal n'a encore frappé aucun Longs-Doigts aux ongles clairs. La part de sang humain des métissés semble les prémunir contre cette terrible affection.

– Étrange...

– Pas plus que le reste ! se révolta Fée. Nous ne savons rien de ce fléau. Les elfes-sphinx eux-mêmes ne savent pas de quoi ils souffrent.

– Rhéa n'y comprend rien non plus.

– Dwey possède des talents indéniables, rétorqua La Bossue. Mais elle n'est pas guérisseuse. Ce n'est pas comme cette dame...

– De grâce, ma chérie ! implora Quatre-Mains en revenant au sujet de leur discorde. Admets que nous sommes impuissants.

– Sans doute ! Néanmoins, je refuse d'abandonner nos amis à leur sort. S'il existe une chance, aussi minime soit-elle...

– Minime et risquée, la coupa Lom'lin en grimaçant. Pense au danger de la démarche que tu proposes.

– Il faut prendre le risque, s'entêta Shinon.

Le Dezmoghör croisa ses deux paires de bras sur sa large poitrine et resta un long moment à réfléchir. Soudain, il soupira. Bien que toujours grave, son visage rondouillet se détendit quelque peu.

– Raconte-moi encore ce que tu as appris de Pastor, demanda-t-il d'une voix adoucie. Que t'a-t-il dit précisément quand tu l'as soigné après la dernière échauffourée ?

– Pastor m'a suppliée de l'amener au temple des Ejba'Lians.

– Es-tu bien certaine qu'il a mentionné cet endroit ?

– J'étais aussi stupéfaite que toi, alors je l'ai fait répéter. « Il n'y a que des charlatans et des pervers dans ce lieu de débauche, ai-je

protesté. » « Faux ! a-t-il nié vigoureusement. La Dame Blanche est différente... Cette Longs-Doigts est une puissante guérisseuse et elle possède une bienveillance infinie. »

— Et tu l'as cru ! s'étonna le colosse, sans pouvoir dissimuler sa désapprobation.

— Pas immédiatement ! se défendit La Bossue, contrariée par la défiance de son compagnon. Je ne suis pas sotté, tu sais ! Ton jugement me vexé.

Contrit, Quatre-Mains présenta des excuses à son épouse.

— Continue, la pria-t-il ensuite.

— Ton jeune mercenaire insistait tellement que j'ai exigé plus d'explications. « Cette dame a autrefois sauvé mon aïeul de la mort, m'a-t-il relaté. Toute sa vie, mon ancêtre a loué la beauté et la noblesse de sa bienfaitrice. Depuis plusieurs générations, quand la maladie frappe les gens de ma famille, ils se rendent auprès de l'immortelle magicienne. Jamais elle n'a failli. »

— Depuis des générations... Elle n'a jamais failli, rumina Lom'lin. J'avoue que c'est troublant.

— Quel intérêt aurait ce garçon à mentir ? enchaîna Fée en poussant son avantage.

— Aucun, dut admettre le Dezmoghör.

— Regarde ce que Pastor m'a ensuite montré.

Shinon sortit de sa poche une longue mèche de cheveux immaculés.

— C'est un gage que son aïeul a obtenu de la dame, crut-elle nécessaire de préciser.

Quand Lom'lin toucha la boucle si pure, il ressentit un curieux picotement.

— Ça ne prouve rien ! s'obstina-t-il. Et cette inconnue fraye avec Artos. Pastor ne t'a-t-il pas aussi raconté qu'il l'accompagne presque toujours dans ses visites aux éplorés ?

— Oui, mais...

— Quiconque pactise avec Le Cobra ne peut être qu'un fourbe, assura le géant. J'ignore à quoi rime cette mascarade, pourquoi cette magicienne s'intéresse aux humains les plus affligés de notre monde pourri, mais je ne serais pas surpris d'apprendre qu'elle participe à

une autre mystification du détestable rebelle.

– Qu'est-ce qu'il nous en coûterait d'aller vérifier par nous-mêmes ? plaida Shinon.

– C'est trop dangereux ! décréta Lom'lin.

– Alors, j'irai sans toi ! le prévint Fée en battant furieusement des ailes.

– Je te l'interdis, fulmina le Dezmoghör.

– Je ne suis pas un de tes subalternes pour obéir à tes ordres ! pesta la dame ailée.

Les deux époux se retrouvaient dans la même impasse, chacun retranché dans sa position. Des coups discrets au chambranle de la porte laissée ouverte les surprirent dans cette querelle.

– Désolée de vous déranger, s'excusa Rhéa en constatant qu'elle arrivait à un mauvais moment.

– Entre ! la convia Shinon en voyant le visage défait de la protectrice des chevaux ailés.

– Assieds-toi, la pria Quatre-Mains, aussi inquiet que son épouse.

Le teint livide de la magicienne leur avait aussitôt fait oublier leur fâcherie.

– Ne me dis pas que tu te sens fiévreuse, chercha à deviner La Bossue.

– Pas moi ! lança Dwey comme si elle le regrettait.

– Qui ? s'affolèrent de concert les Dezmoghör.

– Zath et Maturin ! gémit Rhéa en cachant ses larmes derrière ses mains. Ils travaillaient ensemble dans le grand potager. Ils s'étaient portés volontaires pour planter quelques légumes et des herbes médicinales. Ils ont été foudroyés sur place.

– Comment vont-ils ?

– Ils ont été conduits à l'infirmerie...

– Allons-y ! fit Quatre-Mains en sortant précipitamment.

Shinon et Rhéa le suivirent sans attendre.

– On s'occupe d'eux, assura la magicienne, mais...

– Mais quoi ? s'étrangla Fée.

– Maturin présente déjà des pustules, avoua la messagère. J'ai appliqué des compresses d'eau de lavande sur ses plaies. J'espère

que ça suffira à arrêter la propagation.

De toute évidence, la magicienne n'était pas convaincue.

— Et Zath ? voulut savoir le géant en se dirigeant vers le bâtiment réservé aux malades.

— Il délire. Il ne reconnaît plus personne.

Au chevet de leurs amis, les deux époux sentirent plus que jamais leur impuissance. D'un commun accord, ils choisirent de raconter à Rhéa les révélations faites par Pastor. Quand elle vit la mèche de cheveux, Dwey laissa échapper un sanglot.

— C'est Mauhna, affirma-t-elle sans la moindre hésitation.

— Tu la connais ? la pressa anxieusement La Bossue. Peut-on se fier à cette guérisseuse ?

Rhéa faillit alors jurer qu'elle se portait garante de son amie. Pourtant, elle retint son assertion et prit le temps de soumettre à sa prodigieuse intelligence les informations qu'elle avait reçues. Des siècles s'étaient écoulés depuis qu'elle avait vu Blanche pour la dernière fois. Comment savoir quelle influence Artos avait exercée sur la protectrice des lunes ?

Avec une circonspection qui la blessa cruellement, elle répondit :

— Je n'en sais rien. Cependant, je suis d'accord avec Shinon : nous devons tenter notre chance. Si Mauhna n'a pas été corrompue par L'Autre, elle nous aidera. Mieux, elle deviendra celle qui révélera aux elfes-sphinx le vrai visage de l'odieux rebelle.

— Préparons-nous alors ! céda Quatre-Mains en étreignant sa femme qui pleurait sans retenue. Nous partons tous les trois pour Corvo.

— Le temple de la terre ! souffla Hürtö, encore abasourdi d'avoir survécu à la hargne vindicative des seigneurs de pierre et de se retrouver dans cet endroit familier.

Pas de doute possible, tout y était : les stèles magiques, l'atmosphère oppressante, la poussière grise et rêche. Le rescapé toucha son visage écorché. Malmené par les vents surnaturels, son corps le faisait souffrir des épaules jusqu'aux talons.

« En sécurité ! » songea-t-il.

Cette notion paraissait soudain fort singulière au Loxillion. Un frisson désagréable lui parcourut l'échine quand, légèrement vacillant, il prit appui sur un monolithe de quartz. Au bord de la nausée, il secoua sa tunique blanchie par le sang crayeux d'Urania.

— Viens, ma jolie ! invita-t-il Mélodie en lui tendant la main. J'en ai mon soûl de la gent minérale.

Il entraîna la femelle saki hors de la pyramide et traversa rapidement le grand hall du temple du savoir. À l'extérieur, les lunes baignaient le paysage nocturne de leurs douces lueurs. Savourant la fraîcheur printanière, le Loxillion se rendit dans l'immense parc qui s'étendait en face du majestueux édifice. Là, assis dans l'herbe odorante, il inspira à fond. L'air pur chassa la tension insupportable que le péril avait imprimée dans sa chair.

Pas un bruit ne troublait la Cité des sphinx. Cette quiétude soulignait la désespérante solitude du magicien.

— Mauhna a choisi de sauver Artos, murmura-t-il, blessé d'avoir été laissé-pour-compte.

Sensible au dépit du Longs-Doigts, Mélodie vint se blottir entre ses bras. Ce geste affectueux accrut le trouble d'Hürtö. Il venait de comprendre qu'il ne couperait pas à une démarche mortifiante : il fallait bien qu'il reconduise la petite bête à sa maîtresse. Or, il aurait

préféra éviter de paraître devant Blanche dans cet état de désarroi.

Rassemblant ce qui lui restait de courage, il se releva, saisit Mélodie et lévita dans les larges avenues de la fabuleuse cité. Il se rendit dans l'enceinte du collège de magie et bifurqua dans l'aile où était situé le laboratoire de Mauhna. Il bénissait l'heure tardive, car ainsi il ne croiserait personne.

Devant le mur magique qui dissimulait l'autel de la devineresse, il hésita. Le ventre noué par l'appréhension, il prononça l'incantation qui révélait le portail. Au-delà du seuil, dans le hall, pendait le rideau de feuilles métalliques qui annonçait la venue des visiteurs. Se reprochant sa lâcheté, Le Gris inactiva les plaquettes dorées pour les traverser sans provoquer leur tintement cristallin. Conscient qu'il commettait une indiscretion répréhensible, il resta contre le chambranle et jeta un œil à l'intérieur du laboratoire.

Ils étaient là : Artos gisait sur une méridienne tandis que Blanche lui épongeait le front. Le rebelle avait les yeux clos. Après un moment, la magicienne appliqua ses mains sur les tempes du Jynabör et le réveilla délicatement.

— Où suis-je ? s'affola le sorcier en regardant autour de lui comme une bête traquée.

— Chez moi, répondit Mauhna en le repoussant sur sa couche. Reste étendu et repose-toi.

Artos secoua la tête avec fureur.

— Qu'est-il arrivé ? Pourquoi sommes-nous ici ? Où est Liomède ?

Sa voix avait pris des accents terrifiants. Toutefois, ces grondements trahissaient une affreuse angoisse.

Blanche lui raconta comment s'était terminé leur périple dans la Contrée des Mégalithes.

— Tu n'avais pas le droit de me ramener ainsi ! siffla le rebelle en brandissant un index accusateur. Par ta faute, tout est perdu ! Par ta faute, ma mission est fichue.

— Notre mission ! répliqua rageusement la Loxillion. Ah ! Tu me blâmes... Aurais-tu préféré périr dans une avalanche de poussière de marbre ?

— Il fallait trouver un moyen...

— Hprtö et moi avions élaboré une stratégie. Avec le temps, nous aurions fait des seigneurs de pierre nos débiteurs. Ils auraient fléchi et accédé à notre demande. Mais voilà, il a fallu que tu t'en mêles : tu as détruit Hathar, ouvert les remparts aux Zeylotrop et tenté de t'emparer de Liomède. C'est toi qui as tout gâché avec ton irrépressible impatience.

— Je pensais que nous n'avions pas d'autre choix, se défendit Artos. Il aurait fallu me prévenir.

— Et comment ? s'emporta Blanche. Tu refusais de communiquer par la pensée.

Artos fulminait. Il avait échoué. Pire, il avait attiré, sur lui et sur les gens de sa race, la malédiction des seigneurs de pierre. Jamais les elfes-sphinx ne pourraient retourner dans la Contrée des Mégalithes pour reprendre les pourparlers.

— Sang de crotale ! jura-t-il en abattant son poing sur la méridienne.

Courroucée, Mauhna lui tourna le dos.

« Je dois me ressaisir », se tança le rebelle en se passant les mains sur le visage.

Il ne pouvait pas se permettre de perdre l'affection de la protectrice des lunes. Mimant soudain une affliction insurmontable, il se laissa choir sur sa couche.

— Je n'avais qu'un seul désir : soulager le monde de ses tourments. Mais, maintenant que j'ai échoué, je vais être méprisé et haï de tous, geignit-il misérablement. Même toi, tu me détestes.

La mise en scène eut l'effet escompté. Mauhna ravala sa colère.

— Ne t'agite pas ainsi, recommanda-t-elle au sorcier en revenant vers lui. Tu as subi...

— Tu m'as toujours exécré ! accusa Le Cobra en feignant une vive douleur.

Blanche n'en pouvait plus. Épuisée, elle cherchait les mots capables d'apaiser le trouble d'Artos.

— T'aurais-je sauvé la vie si je te haïssais ? lança-t-elle enfin d'une voix déchirante.

Frustrée d'autant ingratitude et d'incompréhension, torturée par un doute cruel, elle fondit en larmes.

— Si je t'avais détesté, ajouta-t-elle avec une pointe de reproche, je n'aurais pas abandonné Hürtö pour te ramener d'abord.

— Tu as... Non ! s'exclama Le Cobra, estomaqué.

Seule sa grande habitude de la duplicité lui permit de masquer son air triomphant. « Elle m'a choisi ! exulta-t-il. Mauhna est donc amoureuse de moi ! » Quant à Blanche, elle n'arrivait plus à contenir ses émotions :

— Je ne pouvais pas vous transporter tous les deux... Il me fallait choisir !

Toujours dissimulé, Hürtö assistait à ce pénible spectacle avec Mélodie qui gigotait pour être posée sur le sol. Sitôt libre, la petite guenon se précipita vers sa maîtresse.

Le cœur meurtri, le maître de magie glissa sur l'air et sortit aussi discrètement qu'il était venu.

S'étant approchée de Mauhna, la femelle saki tira sur sa tunique pour attirer son attention.

— Mélodie ! s'écria la magicienne.

La présence de la petite bête signifiait qu'Hürtö avait réussi à se sortir du pétrin où elle l'avait laissé. Blanche s'étonnait de la rapidité avec laquelle il était revenu de l'univers hostile des seigneurs de pierre. « C'est un véritable prodige... Comment a-t-il fait ? » songea-t-elle en bondissant vers le hall où elle espérait trouver son ami.

— Hürtö ! appela-t-elle, saisie d'un désagréable pressentiment.

Les feuilles dorées ondulaient encore, muettes. Le Gris était parti en douce et elle devinait pourquoi : il n'avait pas compris.

— *Je t'en supplie*, implora-t-elle le Loxillion. *Réponds-moi. Où es-tu ? Il faut que tu comprennes.*

Mais elle se heurta à un esprit fermé. Contrarié de cette interruption, Artos se leva et rejoignit Blanche dans le vestibule exigü.

— Le Gris est revenu ? lança-t-il en réprimant son mécontentement. N'était-il pas pétrifié ?

— Que dis-tu là ? se scandalisa la magicienne. Je ne l'aurais jamais quitté dans cet état.

— Mais alors ?

– J’ai exigé d’Idris qu’elle le libère juste après toi ! Tu ne t’en souviens pas parce que tu étais évanoui.

– Ah, le malin ! laissa échapper le rebelle dans un soupir qui pouvait suggérer un intense soulagement. Il s’en sort toujours !

Non pas qu’Artos eût souhaité la mort de son frère de sang. Il était trop habitué à sa compagnie pour s’en priver, mais il aurait préféré que le Loxillion soit retenu un peu plus longtemps, le laissant seul avec Mauhna.

Voyant la Longs-Doigts figée dans ses pensées, Artos l’attira contre lui et l’étreignit.

– Donc, tout est pour le mieux, chercha-t-il à la dérider.

La protectrice des lunes acquiesça mollement.

– Tu es très lasse ! affirma Artos d’une voix qu’il voulait compatissante. Viens, je vais prendre soin de toi.

Sans brusquerie mais avec fermeté, Mauhna se dégagea.

– Laisse-moi, le pria-t-elle. Tu as raison, je dois me reposer. Demain matin, nous reviendrons sur tout ça.

Le rebelle l’embrassa sur le front, surpris des tendres émotions qu’il ressentait. Il mit ce dérangeant débordement sur le compte de l’euphorie de sa victoire.

– Ton affection m’est très précieuse, avoua-t-il sans mentir. Jure-moi qu’elle m’est acquise ?

Blanche désirait être seule. Elle se força à sourire, espérant qu’une fois rassuré, le Jynabör partirait plus volontiers.

– Cesse de te tourmenter, répondit-elle en lui effleurant la joue. Tu as beau commettre les pires bêtises, je t’aime tout de même...

Satisfait, Artos l’étreignit une dernière fois et sortit. Sans égard pour sa fatigue, il rassembla ses pouvoirs pour exécuter un voyage-éclair vers son laboratoire du temple des Ejba’Lians. Là, il entreprit immédiatement de réviser ses manuels de magie grise.

« Je la tiens enfin, jubila-t-il en ouvrant un lourd grimoire. Mauhna m’aime ! Bientôt, je vais faire revivre Orise. »



Une fois seule, Blanche s’effondra dans son fauteuil près du

grand bassin représentant l'océan.

— Viens ! lança-t-elle à Mélodie pour l'inviter à grimper sur ses genoux.

La devineresse nota que de grands vents allaient bientôt balayer l'habitat du Clan des rives. « Demain ou après-demain », estima-t-elle. Elle détourna son regard pour le plonger dans celui de la femelle saki.

— Si tu pouvais parler, que me conseillerais-tu ? interrogea-t-elle la petite bête en lui offrant une belle poire.

La guenon dédaigna le fruit et se trémoussa pour descendre du siège. En se dandinant, elle se dirigea vers une pièce voisine, où elle disparut pendant un moment. Quand elle revint, elle traînait un panier de paille presque aussi lourd qu'elle. Elle le glissa jusqu'aux pieds de sa maîtresse.

— Oh ! s'exclama Blanche.

Elle n'avait pas besoin de regarder à l'intérieur de la corbeille pour en connaître le contenu.

Satisfaite de sa besogne, Mélodie s'empara de la poire et l'emporta dans son arbre. L'aventure était terminée pour elle. Avant de s'installer sur son perchoir, elle inclina la tête sur son épaule, indiqua la porte qui conduisait au vestibule et fit signe à Mauhna de sortir.

Saisie d'un élan irrépressible, Blanche acquiesça. Le panier à la main, elle fonça droit chez Hürtö. Quand elle arriva, elle s'arrêta quelques secondes pour reprendre son souffle.

— *Ouvre-moi !* demanda-t-elle d'abord par la pensée.

Trouvant l'esprit du Loxillion aussi hermétiquement clos que son logis, elle frappa avec insistance.

— Hürtö ! appela-t-elle d'une voix autoritaire. Si tu me laisses ici à faire le pied de grue, tout le collège va entendre ce que j'ai à te dire.

Sachant qu'elle n'hésiterait pas à mettre sa menace à exécution, Le Gris céda. Il ne voulait surtout pas ajouter la honte à son accablement. Il aurait pu prononcer une incantation pour lever les verrous, mais il prit le temps de les manier lui-même, s'octroyant ce court répit pour se préparer aux blessures qui viendraient inévitablement avec l'explication.

Dès qu'il ouvrit, Mauhna le dépassa et se précipita à l'intérieur. Il la suivit jusque dans la pièce où flambait une bûche magique. La magicienne resta quelques instants face à l'âtre, tournant le dos à son hôte récalcitrant.

— Comment vas-tu ? demanda-t-elle.

Le feu crépitait en jetant des lueurs orangées.

— Que veux-tu ? fit Hürtö sans répondre à la question.

Quand Blanche fit volte-face, ses yeux brillaient curieusement dans la pénombre. Lentement, elle avança vers le Loxillion et appuya sa paume contre sa joue écorchée.

— Tu n'as pas compris, murmura-t-elle, en s'approchant encore.

— Qu'y avait-il à comprendre, si ce n'est que...

Blanche l'interrompit en lui baisant les lèvres.

— J'ai eu si peur pour toi ! fit-elle d'une voix étranglée.

Hürtö frissonna sous le souffle tiède. Grisé par la douceur de cette caresse, il se disait : « Je dois rêver. » Mais sa mémoire lui fit revoir Artos dans le laboratoire de Mauhna et son euphorie devint cauchemar. Se souvenant des paroles de la Longs-Doigts, il recula d'un pas.

— Qu'y a-t-il à comprendre si ce n'est que tu chéris Artos ?

Blanche esquissa une moue désolée.

— C'est vrai ! admit-elle. Depuis le vestibule, tu m'as entendue avouer à Artos que je l'aimais. Pourtant, tu te méprends.

— Je ne...

— J'aime Artos comme *toi* tu l'aimes, affirma Mauhna. Et je ne retirerai pas mes paroles. J'éprouve pour lui une amitié sincère, mais pas davantage.

Le Loxillion dévisageait sa bien-aimée d'un air tourmenté.

— Oh ! Je ne le juge pas, voulut se défendre la magicienne. Je constate seulement que nous sommes très différents. Trop ! Ce n'est pas comme nous deux...

À ce moment, Blanche souleva la corbeille que Mélodie lui avait remise.

— Toi et moi, nous sommes des âmes sœurs, déclara-t-elle.

Elle dévoila alors le contenu du panier. Tö'Ma, sa vieille poupée, gisait sur un amoncellement de pommes d'amour. Hürtö n'avait pas

manqué à sa promesse ; à chaque anniversaire de Mauhna, il lui avait offert un nouveau gage. Année après année, Blanche avait vu avec bonheur s'épanouir les glands magiques. Au cours des deux derniers siècles, aucun d'entre eux n'avait fané.

— Je sais depuis tout ce temps que mon cœur t'appartient, s'émuet Blanche.

Déconcerté, Le Gris revint auprès d'elle. Toutefois, il résista au désir de la toucher.

— Pourquoi ? murmura-t-il. Pourquoi avoir tant tardé ?

— Je n'étais pas prête, plaida la devineresse. Il fallait d'abord que je me débarrasse de mes obsessions, que je retrouve ma sérénité et que je reprenne confiance en moi. Notre périple chez les seigneurs de pierre m'a appris une chose : ce qui importe, ce n'est pas de connaître les malheurs que l'avenir me réserve, mais plutôt d'avoir l'intime conviction que je saurai les affronter. Voilà ce que m'a enseigné notre aventureuse mission. En bravant les dangers à tes côtés, j'ai découvert la vraie femme qui m'habite. Comment aurais-je pu venir à toi auparavant, telle une ombre de moi-même ?

Hurtö se rembrunit : le moment était venu d'affronter la vérité, aussi pénible puisse-t-elle être.

— Tu m'as tout de même délaissé pour Artos, asséna-t-il, les yeux rivés à ceux de Blanche.

— Artos était évanoui avec de la poussière jusqu'à la poitrine. La masse crayeuse montait rapidement. Toi, tu étais debout et conscient. Bien que précaire, ton état me laissait plus de temps pour agir. N'oublie pas... J'étais convaincue que je pourrais revenir te chercher.

Le Loxillion inspira profondément. Sa souffrance se dissipait peu à peu.

— Jure-moi que, maintenant, tu comprends ce qui a motivé mon choix, le supplia Mauhna.

Le Gris lui sourit tristement.

— J'avoue que, sur le coup, j'ai été blessé. Je me sentais très vulnérable. Mes pouvoirs étaient au plus bas et...

La belle Longs-Doigts le coupa d'un second baiser. Cette fois, ses lèvres s'attardèrent plus longtemps sur celles d'Hurtö.

— Pourtant, tu t'es comporté de façon admirable, assura-t-elle.

Voyant la mine interloquée de son compagnon, Mauhna enchaîna :

— Malgré ta faiblesse, malgré ta déconvenue, tu n'as pas hésité à secourir Mélodie.

— Je ne l'aurais abandonnée que si j'y avais été forcé, répliqua Hprtö avec véhémence. Il était naturel que je tente de la ramener, renchérit-il.

— Pas tant que ça, le contredit Blanche. Crois-tu qu'Artos se serait donné cette peine ?

Par habitude, le Loxillion voulut excuser son ami. Mais cette fois, aucun argument ne lui vint. La devineresse avait raison : Le Troisième ne se serait jamais encombré du petit animal. Soudain, les traits d'Hprtö se détendirent et un curieux sourire éclaira son visage.

— Eh bien, il aurait eu tort ! lâcha-t-il. Sans Mélodie, il n'aurait jamais pu quitter le royaume de Xalatrian.

— Pourquoi dis-tu ça ? s'étonna Mauhna en lui saisissant la main. Explique-moi.

Hprtö emprisonna les doigts de sa compagne entre les siens.

— Pas maintenant.

Il glissa sa main libre sous la chevelure de Mauhna et lui caressa doucement la nuque. Prenant soudain conscience que la corbeille l'encombraît, Blanche la déposa sur le sol. Ensuite, elle enlaça Hprtö avec fougue.

— Quand j'ai découvert que je ne pouvais pas retourner au palais d'Urania pour te ramener, j'ai cru devenir folle. À cet instant, j'ai compris que, sans toi, ma vie perdait tout son sens.

— Tu m'aimes vraiment ? s'extasia le Loxillion en lui rendant son étreinte.

— Plus que tout !

Une fièvre dévorante enflamma Hprtö quand il sentit le corps accueillant de Blanche lové contre le sien.

— Aimerais-tu rendre visite à Lily et à Polly ?

La magicienne secoua la tête en signe de négation. À travers la soie de sa tunique, elle sentait les mains d'Hprtö qui descendaient le long de son échine. Une enivrante chaleur s'en dégagait.

— Nous sommes au milieu de la nuit, chuchota-t-elle à l'oreille de son aimé. Demain... Nous irons demain !

Pour Le Gris le temps avait cessé d'exister. Le passé, le présent et l'avenir se fondaient dans cet instant d'éternité, ce moment magique où le destin lui rendait une part vitale de lui-même. Son âme connaissait enfin la plénitude. Libéré du doute et de l'anticipation, son esprit s'apaisait. Par contre, ses désirs trop longtemps réfrénés l'assaillaient. Son sang battait furieusement. Son corps entier appelait celui de son âme sœur.

— Sois mienne, implora-t-il.

Mauhna renversa la tête et l'embrassa près de l'oreille. Suavement, sa langue suivit la courbe de la mâchoire un peu rêche du Loxillion, mouilla sa joue et vint lui chatouiller la commissure des lèvres. Quand leurs bouches se soudèrent, Blanche glissa ses doigts sous la courte tunique de son aimé, s'attardant sur les muscles de sa poitrine, de sa taille et de son dos. Sa chair s'émouvait au contact de cette puissance virile.

Quand Le Gris plaqua ses paumes dans le creux des reins de Mauhna, une flamme encore inconnue incendia le ventre de la magicienne. Elle se colla encore plus, son bassin s'appuyant avec insistance contre celui d'Hjrtö. L'ardeur de leur baiser les faisait haleter. Leurs vêtements devenaient des frontières qu'ils repoussaient ; leur pudeur abdiquait sous l'assaut de leur sensualité, livrant sans réserve ses trésors les plus intimes.

En souveraine autrefois exilée, la féminité de Mauhna réclamait la propriété de son royaume, la reconnaissance de sa volupté, la légitimité de son plaisir. Impérieuse, elle appelait son prince. Dans les bras l'un de l'autre, ils ouvraient une danse qui évoluait en deux temps : donner et recevoir. Étourdis, ils célébraient la vie.

— Prends-moi, exigea Blanche en offrant sa gorge nue à la gourmandise d'Hjrtö.

Quand Le Gris la souleva, le panier fut renversé et sema des pommes d'amour dans toute la pièce. La poupée atterrit sur une carpe, seul témoin des caresses passionnées qu'échangeaient les amants.

— Demain, nous ferons tout ce que tu voudras, promit Hjrtö,

mais pour l'instant, oublions les rois de pierre, les reines cruelles, les sakis et les rebelles. Ne pensons plus qu'à nous.

Le lendemain, informés par Hürtö et Mauhna de l'échec de leur mission, Hodmar et les Anciens appelèrent inutilement Artos. Réfugié dans le temple des Ejba'Lians, sachant qu'il serait sévèrement blâmé, ce dernier refusa de paraître.

« Ils me pardonneront ça comme le reste, se disait-il avec une pointe de mépris pour l'indulgence de ses supérieurs. L'orage finira par passer... Ils oublieront. »

Pour sa part, il désirait chasser rapidement de son esprit le désastre de son aventure chez les seigneurs de pierre. Le Cobra ne se laissait pas embarrasser par les émotions désagréables. Pour s'en défaire, il utilisait depuis toujours le même remède : s'enfermer dans son laboratoire et fabriquer des potions.

Grâce à cette ardente activité, il s'absorbait déjà dans la planification de son projet : faire renaître Orise.



Hürtö et Mauhna eurent beau plaider en faveur de leur camarade, les vénérables elfes-sphinx demeurèrent intraitables dans leur jugement. Selon eux, les torts du rebelle étaient accablants : en cherchant à enlever Liomède, en injuriant ainsi les redoutables souverains de la Contrée des Mégalithes, Artos avait saboté à jamais leurs chances d'obtenir une pierre pensante pour emprisonner le mal. Pire, en agissant avec son outrageante impétuosité, il avait causé un préjudice irréparable au pacte qui avait autrefois lié les Longs-Doigts et les représentants des races minérales.

— Par sa faute, une terrible malédiction plane désormais sur nous, gronda Kurbi.

Mais puisque le coupable se défilait, les Anciens retournèrent les

uns après les autres dans le monde éthéré où ils vivaient.

– Tôt ou tard, nous l’obligerons à s’expliquer, déclara Kurbi avant de disparaître.

Hodmar se retrouva seul avec Blanche et Le Gris. N’ayant aucun reproche à adresser à ses disciples, considérant qu’ils avaient tout tenté pour mener à bien une tâche fort périlleuse, le vieux mage se contenta de les étreindre à tour de rôle.

– Quel bonheur de vous voir..., leur dit-il d’une voix émue. Sains et saufs !

Après leurs touchantes embrassades, il les pria de lui décrire dans les moindres détails les événements survenus au cours de leur périple. N’ayant entendu, au préalable, qu’un résumé des incidents déterminants de l’aventure, le vieux maître fut atterré de découvrir les terribles dangers qu’avait affrontés La Bande des Trois.

– C’est un miracle que vous en ayez réchappé ! s’exclama-t-il en posant une main tremblante sur sa poitrine.

Il avait espéré trouver dans ce récit une piste pour rétablir l’alliance avec le royaume de Xalatryan.

– L’offense semble impardonnable, estima-t-il, visiblement consterné.

Il resta prostré un moment, retournant en vain dans son esprit les faits qui lui avaient été rapportés.

– Quel gâchis ! soupira-t-il en reportant son attention sur Mauhna et Hürtö.

C’est alors que le doyen remarqua les traits tirés de ses interlocuteurs.

– Que je suis bête... Je vous retiens alors que vous avez besoin de repos, se gronda-t-il, contrit.

Les deux amants sourirent et inclinèrent la tête d’un même mouvement gracieux. En dépit de leur nuit d’insomnie et de leur fatigue évidente, les anciens élèves d’Hodmar paraissaient radieux.

– Ce n’est rien, assurèrent-ils de concert.

L’unisson de leur voix, l’épuisement et l’euphorie qui entouraient l’épanouissement de leur amour provoquèrent leur hilarité. Cette réaction insolite révéla leur secret plus sûrement qu’aucun aveu. Cette fois, le soupir du vieux sage exprima une

satisfaction teintée de soulagement.

— Il était temps que tu écoutes ton cœur, lança-t-il à Blanche, qui rougit légèrement.

Toutefois, elle ne baissa pas les yeux.

— Il était temps que je revienne à la vie ! répliqua-t-elle en laissant Le Gris lui saisir la main.

Les amoureux suivirent le conseil du vieux mage et, après avoir pris congé de lui, ils convinrent de regagner chacun leur logis.

— Sinon, nous ne dormirons pas, plaisanta Hürtö en enlaçant sa bien-aimée.

Blanche acquiesça. Quand elle rentra chez elle, elle trouva Adria occupée à la toilette des jumelles. L'accueil à la fois chaleureux et extravagant de son amie lui tira des larmes de reconnaissance. Rejetant sa fatigue, elle aida Adria dans ses soins aux jumelles, puis elle resta un bon moment au chevet de ses sœurs.

— Mes pauvres petites, se désola-t-elle en baisant leur front.

Dévastées par le poison de la guivre des abîmes, Lily et Polly avaient la beauté pure du nacre : une beauté froide parce qu'exempte de toute flamme de conscience. Plutôt que d'accroître la lassitude de Mauhna, cette visite réveilla en elle une vive résolution.

— Je sais maintenant ce que je dois faire, expliqua-t-elle à Adria, qui s'emballa aussitôt que son amie lui eut révélé ses intentions.

La protectrice des lunes tint toutefois à préciser les conséquences de sa décision.

— Ça signifie que je dois retourner au collège et que j'y passerai encore beaucoup de temps.

— Va sans crainte, l'encouragea Adria avec son habituel enthousiasme. Je m'occupe de tout.

Portée par un soudain regain d'énergie, Blanche se rendit directement dans son laboratoire. Sans prendre de repos, elle entreprit de réaménager l'espace encombré. Elle ne s'abandonna au sommeil que lorsque tout fut prêt pour sa nouvelle existence.

Quelques heures plus tard, quand Hürtö vint rejoindre sa bien-aimée, il la surprit, effondrée sur sa méridienne, les cheveux défaits, l'esquisse d'un sourire sur son visage apaisé. Quel charmant tableau pour l'amant que celui de sa belle endormie. Pourtant, ce qui

subjugu Le Gris fut la métamorphose des appartements : tous les supports de divination avaient disparu. À l'exception du perchoir de Mélodie, rien ne subsistait de l'ancien décor. Voyant entrer son magicien favori, la femelle saki sauta d'une branche et atterrit dans les bras du Loxillion.

- Est-ce que tu veux une pêche ? lui demanda celui-ci.
- Onh ! fit la petite bête en le gratifiant d'un large sourire.

Quand elle obtint le fruit, elle remercia Hürtö en collant son nez dans son cou. Puis, en quelques sauts agiles, elle retourna dans son arbre. Ayant payé son tribut à la gardienne des lieux, Le Gris avança sans faire de bruit. Malgré cette précaution, la Longs-Doigts remua sur sa couche improvisée. Bientôt, elle ouvrit les yeux et s'étira voluptueusement.

– Qu'est-ce que ça signifie ? s'étonna son amant en montrant le laboratoire autour de lui.

– Viens d'abord m'embrasser, exigea Mauhna en lui tendant les bras.

Après ces tendres retrouvailles, la magicienne se leva et entraîna son compagnon au centre de la pièce. Là, de grandes tables couvertes de grimoires trônaient, voisinant de nombreux réchauds et des vases de toutes tailles. Contre les murs, des armoires se dressaient, chargées de bocaux au contenu varié. Mauhna regarda avec un contentement évident son univers transformé.

– Tu avais raison depuis le commencement, avoua-t-elle au Loxillion. Inutile de le nier plus longtemps... Je désavouais mes penchants naturels et je perdais mon harmonie en me consacrant exclusivement à la divination. Dans mon aveuglement, dominée par la peur de l'avenir, je refusais de reconnaître ma véritable voie.

De l'index, elle indiqua un énorme manuel.

– La guérison, lut Hürtö en glissant son index sur la couverture de cuir ancien.

Il passa aux titres suivants.

– Les herbes médicinales. Les sortilèges réparateurs. L'art de l'imposition des mains...

– M'aideras-tu à parfaire mon talent ? le questionna Blanche.

– Compte sur moi ! répondit Le Gris en l'attirant dans ses bras.

– J’aimerais que tu me rendes un premier service, gloussa la belle protectrice des lunes.

Du doigt, elle pointa une large paroi de roc nu. Aucune armoire ne masquait la pierre humide à cet endroit.

– Ouvre-moi une immense fenêtre par laquelle je verrai l’océan. Ainsi, même quand je travaillerai, je sentirai l’odeur du large et la caresse d’une brise chargée d’embruns.

– Pourquoi me...

– Parce que tu réussis ces sortilèges beaucoup mieux que moi, l’assura Blanche.

Hjrtö hocha la tête, les yeux plissés de plaisir.

– Aimerais-tu aussi de longs rideaux blancs qui ondulent au gré du vent ? demanda-t-il d’un ton amusé avant de lancer son incantation.

En quelques instants, le décor de l’austère laboratoire devint plus lumineux et embauma l’air salin.

– Magnifique ! louangea une voix familière derrière le dos des Loxillion.

Le Gris fit volte-face. L’index et le ton menaçants, il lança :

– Qui va là ?

Les récentes péripéties lui avaient aiguisé les réflexes et la moindre surprise l’alertait.

– Vous ne me reconnaissez pas ? se vexa l’intrus, tandis que le magicien cherchait fébrilement la provenance de la voix.

Nullement inquiète, Blanche désigna un chevalet parmi les multiples objets qui constituaient son attirail de guérisseuse. Appuyé sur des montants de bois de rose, le miroir s’anima pour composer le visage hautain du personnage offensé.

– Pierre de Lune ! s’écria Hjrtö en apercevant enfin l’ancien chancelier de Xalatrian. J’ignorais que Mauhna vous avait emmené avec elle.

Oubliant immédiatement son indignation, le quartz pensant se dérida pour saluer le maître de magie. Ensuite, il expliqua :

– J’ai prié ma bonne maîtresse de me sauver et elle a acquiescé à ma demande.

Pendant ce temps, Mauhna était retournée vers ses tables de

travail. Au milieu de la plus grande, se trouvait un coffre d'acajou. La magicienne l'ouvrit.

— Il y a aussi un autre rescapé, révéla-t-elle en faisant léviter vers Hürtö le disque noir qu'elle avait retiré du caisson.

Un désagréable frisson parcourut l'échine du magicien quand il attrapa l'onyx. Il se souvenait avec horreur des supplices que lui avait infligés la cruelle pierre de pétrification.

— Je te confie Idris, annonça Blanche.

Elle devinait sans mal la répulsion que devait éprouver Hürtö. Afin de justifier ce troublant présent, elle s'empressa d'ajouter :

— Elle ne sera pas facile à maîtriser, mais tu ne peux pas dédaigner la puissance unique de cette agate.

— Son pouvoir est maléfique, répliqua Le Gris. Dévastateur, même !

— Voilà pourquoi elle ne doit pas tomber entre les mains de n'importe qui, raisonna la Longs-Doigts. Guidée par un maître généreux et sage comme toi, Idris peut devenir l'instrument de prodigieux bienfaits.

Le Loxillion posa les yeux sur l'agate noire. Fermée sur elle-même, la pierre avait fait disparaître les brindilles dorées de son regard. Après un moment d'hésitation, Le Gris secoua la tête en signe de dénégation.

— Offre-la à Artos, fit-il en rendant le redoutable disque à sa compagne.

— Pourquoi ? s'attrista celle-ci.

Hürtö l'assura qu'il appréciait son geste et qu'il comprenait ses motivations. Malgré tout, il insista pour que Blanche donne Idris à Artos.

— Pourquoi à lui ? s'étonna la protectrice des lunes.

— Parce qu'il aura besoin d'une consolation quand il apprendra que nous allons nous marier.

— Je ne comprends pas...

— Allons, ma tendre amie ! Tu sais bien qu'Artos est amoureux de toi !

— Mais non ! protesta la Longs-Doigts, décontenancée. Artos est comme mon frère. Si tu disais vrai, ce serait abominable.

En proie à une soudaine perplexité, Hürtö haussa les épaules. Son intégrité l'obligea à reconnaître qu'il pouvait se tromper.

— Il est vrai que personne ne sait ce qui se passe véritablement dans l'âme d'Artos. Pas même moi ! Toutefois, si j'ai raison, à l'annonce de notre mariage, il aura besoin d'être consolé, réitéra-t-il en désignant Idris.

— Consoler Artos, murmura Mauhna, incapable de concevoir une pareille nécessité.

La mine sombre et indécise, elle se massa les tempes.

— Non ! répéta-t-elle après un moment. Pardonne-moi, mais j'ai du mal à admettre ce que tu suggères.

Blanche ne tolérerait pas l'ambiguïté.

— Je vais en avoir le cœur net, déclara-t-elle en réduisant la taille de l'onyx et en le glissant dans la poche de sa mante.

Elle étreignit brièvement son amant et lui annonça :

— Je vais rejoindre Artos.

Ahuri, Hürtö ouvrit grand les yeux.

— Tu sais où il se trouve ? Mais pourquoi ne pas en avoir informé Hodmar et les Anciens ? la désapprouva-t-il.

— Disons que je partage certains secrets avec notre ami. Ce serait trop long à t'expliquer pour l'instant...

— Des secrets ? fit Le Gris en fonçant les sourcils comme l'aurait fait son vieux maître.

— Je ne peux ni ne désire trahir Artos..., se troubla Mauhna. Je t'en prie, fais-moi confiance : je te raconterai tout ce que je pourrai dès mon retour.

Quand la magicienne disparut, Hürtö déglutit péniblement. Il se sentait tourmenté sans en comprendre la raison. Il songea aussitôt à suivre sa fiancée.

« Imbécile ! se gourmanda-t-il en comprenant que c'était impossible. J'ignore où elle est allée. »

Une détestable appréhension le hantait. Pour une fois, il aurait aimé que sa belle devineresse lui certifie qu'aucun cataclysme ne menaçait leur destinée.

— *Mauhna !* lança-t-il à l'esprit de sa bien-aimée. *Mauhna ! J'aimerais que tu reviennes... Réponds-moi !*

Il ne reçut en retour qu'une vague impression d'accablement. Blanche paraissait trop préoccupée pour entendre la prière de son amant. Il sursauta soudain. Mélodie s'était approchée sans bruit et tirait doucement sur sa manche.

— Que fais-tu là ? s'étonna-t-il. Je te croyais dans ton arbre.

Lui trouvant l'air malheureux, il lui gratta gentiment le crâne.

« Voilà que je transpose mes tourments sur cette innocente créature », songea-t-il en se raillant de son imagination.

Désœuvré, incapable de chasser son malaise, il arpenta le laboratoire en lisant le titre des grimoires de guérison, les étiquettes des jarres, la composition des pommades. Tout à coup, entre deux rouleaux de parchemin, il trouva une opale grosse comme un œuf. À l'intérieur de la pierre, les reflets irisés ondoyaient comme des nuages effilochés. L'objet de divination avait échappé à la rigoureuse transformation de l'endroit. Hürtö saisit l'opale, fixa son regard sur les arabesques brumeuses et se concentra.

— Je ne suis pas très bon devin mais... Je dois me rassurer à propos de Mauhna.

Au bout de quelques instants, les volutes blanches se dissipèrent sous la surface de la pierre. L'espace de quelques secondes, le Loxillion vit la silhouette d'une femme qui lui tournait le dos. Sa chevelure immaculée était incomparable.

— Mauhna ! s'écria Hürtö dans sa transe.

La vision se brouilla au moment où un serpent s'enroulait autour du cou de la magicienne.



Son voyage-éclair avait conduit Mauhna dans le laboratoire d'Artos. N'y trouvant pas le rebelle, elle grimpa en courant l'escalier de pierre qui conduisait à l'intérieur du temple des Ejba'Lians. Dès qu'il aperçut la Dame Blanche, l'intendant du lieu saint se précipita au-devant d'elle.

— Hermer, dites-moi où se trouve...

— Vous arrivez juste à temps, l'interrompit le vieillard. Nous avons de nombreux malades qui attendent depuis plusieurs jours

dans la salle des reliques.

— Votre maître est-il auprès d’eux ? s’informa la guérisseuse en prenant aussitôt la direction désignée.

— Mon maître ! s’exclama-t-il d’un ton stupéfait. Oh non ! Il y a un bon moment qu’il ne nous a pas honorés de sa présence.

Le doyen du temple n’oubliait jamais ses instructions : pour respecter la mise en scène destinée à la protectrice des astres lunaires, tous les acteurs devaient paraître concernés par la souffrance des malheureux qui venaient supplier les Ejba’Lians de leur prêter asile et réconfort. L’intendant avait aussi comme consigne de surveiller la Longs-Doigts dans ses déplacements. Il l’accompagnait toujours dans le dédale des couloirs, prétextant qu’elle pouvait s’y perdre, s’assurant ainsi qu’elle ne voyait que la face glorieuse des activités des servants du temple. Évidemment, Mauhna ignorait l’existence des donjons. Elle aurait été horrifiée de découvrir les horreurs qui se déroulaient à l’instant même dans ce théâtre de dépravation.

L’énergique elfe-sphinx dut ralentir son allure pour permettre au vieil homme de la rattraper.

— Je suis pourtant certaine qu’il est venu ici. Partez à sa recherche, je vous prie.

— C’est que... Je ne sais pas si j’oserai déranger mon maître, chercha à se dérober Hermer. S’il n’a pas paru devant nous, c’est sans doute qu’il préfère...

Le puissant sorcier n’admettait pas qu’on lui impose sa présence sans qu’il l’ait requise.

— Faites ! insista la magicienne sans se douter qu’elle plaçait l’intendant dans une situation où il risquait un châtement sévère. Je dois lui parler de toute urgence.

Avant d’obéir à ces ordres qui lui répugnaient, le doyen s’assura néanmoins que la visiteuse se rendait dans la salle des reliques.

— Vous en aurez pour de longues heures, la prévint-il en balayant des yeux la foule des miséreux.

— Raison de plus pour me ramener Artos, jeta Mauhna en faisant signe à deux novices désœuvrés de s’approcher.

Sans plus se soucier du vieil homme, elle exigea des servants du

temple qu'ils lui amènent les blessés et les malades.

– Commencez par les plus souffrants, requit-elle en nouant ses longs cheveux.

Bien qu'absorbée par sa tâche, elle prit conscience qu'un terrible malaise l'étreignait. Pourquoi Artos n'était-il pas venu soigner ces gens ? Lui qui clamait de façon si impérieuse son désir de libérer le monde du mal et de l'oppression, pourquoi ne s'était-il pas précipité ici dès son arrivée ?

« L'échec de notre mission le déçoit énormément », tenta-t-elle d'excuser le rebelle.

Elle resta néanmoins troublée.

« Est-il vraiment possible qu'Artos soit amoureux de moi ? »

Son cœur s'emballait quand elle songeait à la délicate discussion qu'elle devait avoir avec le Jynabör. Dans son harassement, préoccupée par l'état pitoyable du blessé qu'on lui avait emmené, elle n'entendit pas l'appel d'Hjörtö.



Pour dénicher Artos, il aurait fallu que Mauhna descende dans les catacombes. Là, Le Cobra préparait le sanctuaire où il comptait faire renaître Orise. Tout à son projet, il n'avait pas vu passer le temps.

– Maître ? chevrota soudain une voix angoissée derrière son dos.

Après avoir fait le tour de toutes les salles des donjons, après avoir grimpé, malgré ses jambes variqueuses, jusqu'au sommet de la tour favorite du Cobra, l'intendant s'était résigné à s'engouffrer dans les ténèbres des cryptes.

– De quel droit viens-tu m'importuner ? rugit Artos en levant un vent violent qui repoussa le vieil homme hors de l'ancre mortuaire. Tu m'espionnes maintenant ?

– Certes, non ! se récria Hermer.

– Je t'ai pourtant interdit de mettre les pieds ici, poursuivit le sorcier en dressant son index pour punir l'impudent.

– Elle vous réclame, plaida le subalterne en tremblant.

Cette courte phrase eut l'effet escompté : le Jynabör hésita.

– Elle ?

– Oui, la Dame Blanche ! Vous devinez bien que, sans son insistance, je n'aurais jamais défié vos ordres, s'empressa de se justifier le doyen.

– Où l'as-tu conduite ? demanda Artos sans toutefois baisser son doigt vengeur.

– Dans la salle des reliques, avec les indigents. D'ailleurs, elle paraissait irritée... enfin... étonnée que vous ne soyez pas auprès des malades.

– Qu'a-t-elle dit ? interrogea encore Le Cobra.

– Qu'elle devait vous parler de toute urgence, répéta le messager.

Soudain, Artos sembla regarder à travers le corps rachitique de son intendant. Ce dernier continuait de fixer l'index menaçant, convaincu que sa punition n'allait plus tarder. Pourtant, le sorcier ne se souciait déjà plus de sa faute.

« Ça ne peut pas mieux tomber, se dit Artos en imaginant la belle magicienne penchée sur les miséreux de Corvo. La biche amoureuse vient d'elle-même dans la tanière du loup... Parfait, j'ai justement besoin de son sang maintenant... »

Sans transition, Le Cobra glissa sur l'air et appuya sa main sur l'épaule crispée du vieillard. À ce contact, Hermer sombra dans un état somnambulique et perdit le souvenir de sa quête. Quand l'intendant reprit conscience, il se trouvait à l'entrée de la salle des reliques.

– Maître ! s'écria-t-il en apercevant le puissant sorcier à ses côtés.

Le Cobra surgissait souvent d'une zone d'ombre ou du recoin d'une alcôve. Sans donc s'étonner de cette apparition, le vieil homme s'inclina et présenta ses hommages. Sa mémoire tronquée lui laissait croire qu'il sortait tout juste de son entretien avec la guérisseuse. Il se félicitait de sa bonne fortune, qui le dispensait de courir chercher l'ombrageux seigneur.

– Dame Mauhna est là ! annonça-t-il sans préciser qu'elle l'avait réclamé.

Le sorcier se composa un visage tourmenté, pénétra dans la salle et circula parmi les indigents. Quand il se présenta devant Blanche, celle-ci eut un mouvement d'impatience.

— Où étais-tu ? demanda-t-elle un peu sèchement en recousant la plaie d'un soldat inconscient.

— Dans une section privée de la bibliothèque.

Les sourcils de la magicienne se froncèrent.

— Ne reste pas là à me regarder ! intima-t-elle à son camarade. Aide-moi... Ils sont si nombreux.

Une lueur rougeâtre teinta un bref instant les pupilles pailletées du rebelle. « Croit-elle que son amour l'autorise à me régenter ? » Il refoula sa hargne derrière un masque d'apitoiement.

— Ma douce amie, chuchota-t-il en approchant ses lèvres de l'oreille de la belle Longs-Doigts. Pourquoi m'accables-tu de ce ton acerbe ?

Mauhna dut reconnaître que son agacement était exacerbé par sa crainte de l'explication à venir.

— Compte tenu de ton désir de soulager les souffrances des humains, reprit-elle plus doucement, je m'attendais à ce que tu sois ici... Pas à la bibliothèque !

D'une main brûlante, Artos saisit le poignet de la guérisseuse.

— Tu me juges bien vite et bien mal, fit-il mine de s'offenser. Qu'imagines-tu que je cherchais dans des grimoires si anciens que leur vélin se décompose ?

Troublée, soucieuse de ne pas semer davantage de confusion dans leur relation, Blanche se dégagea de la poigne fiévreuse du rebelle. D'un geste faussement dépité, Artos essuya la poussière que sa tunique avait ramassée dans les catacombes.

— Ils sont si nombreux..., commenta Le Cobra, en désignant la foule des malheureux qui, de loin, les contemplaient comme des dieux. Et je suis un si piètre guérisseur. Par contre, je maîtrise bien la fabrication des potions. J'ai donc choisi de fouiller les manuels afin d'y découvrir la recette d'un élixir capable de guérir tous les maux, de vaincre toutes les fièvres...

— Un tel remède n'existe pas, déplora Blanche en faisant signe au rebelle de l'accompagner un peu à l'écart des blessés.

— Si, il existe ! la défia Artos.

Mauhna se décida enfin à regarder en face le trop séduisant rebelle.

— Tes efforts sont louables, lui dit-elle avec une sincère compassion, mais tu perds ton temps.

— Tu ne me crois pas, s'offusqua Artos.

— Il ne s'agit pas de te croire ou non, se défendit Blanche, de nouveau saisie d'un profond malaise. Je sais seulement que...

Le Cobra avait atteint son but : Mauhna devenait nerveuse. Il poussa son avantage en exagérant son indignation.

— Je suis peut-être indiscipliné et impétueux, tempêta-t-il, mais je ne suis pas sot. Je désire autant que toi vaincre le mal... Malgré mon échec dans la contrée des Mégalithes... Plus encore, depuis cet échec, je veux lutter contre la souffrance. Ne me reproche pas de le faire à ma manière !

Lasse, Blanche passa le dos de sa main sur son front.

— Si tu penses pouvoir composer cet élixir, retourne à tes grimoires. Je vais poursuivre ici sans toi.

À cet instant, la beauté et la noblesse de Mauhna ébranlèrent tant le Jynabör qu'il eut du mal à retrouver le fil de la fabulation qu'il avait préparée.

— Tu ne comprends pas, jeta-t-il en secouant sa torpeur. J'ai vraiment trouvé le secret de la potion universelle : je tiens cette recette.

Cette fois, le ton était si affirmatif que la guérisseuse tomba dans le piège.

— C'est prodigieux ! s'exclama-t-elle.

Sournoisement abusée, elle se confondit en excuses, que le Jynabör accepta avec une satisfaction évidente.

— Il faut vite fabriquer ce remède, réclama Mauhna, en observant les miséreux qui s'entassaient dans la salle nauséabonde.

Artos parut alors très embarrassé.

— Je voudrais bien, rétorqua-t-il en évitant le regard de sa compagne. Mais il me manque un ingrédient unique qui confère à cette potion sa suprême efficacité. Un ingrédient d'une extrême rareté, d'une valeur incomparable...

Si Mauhna n'avait pas été si absorbée par cette révélation, elle aurait entendu, à travers le tumulte de ses pensées, la voix d'Hurtö qui l'implorait de revenir.

– Quel est donc cet ingrédient si précieux ?

Le Cobra lâcha enfin :

– Ton sang !

– Mon quoi ? s'exclama la Longs-Doigts, sidérée.

– Ton sang, répéta Artos. Celui dans lequel coule le pouvoir réparateur des astres de la nuit. J'ai honte de te demander pareil sacrifice... Mais il ne m'en faut que quelques gouttes.

Sans hésitation, Blanche s'entailla la paume gauche. Son sang, riche et chaud, scintillait comme s'il était saturé de particules de rubis. Surpris d'avoir si aisément convaincu la magicienne, Artos fit apparaître une petite fiole et recueillit le liquide qu'il convoitait depuis des siècles.

– Tu es si généreuse, ma douce amie ! déclara-t-il en serrant les doigts de la protectrice des lunes.

– Je regrette d'avoir douté de toi, confessa Blanche en serrant à son tour la main du sorcier.

Ce dernier savait qu'à lui seul, le fluide rubis ne suffisait pas. Pour réussir la résurrection d'Orise, il fallait maintenant soutirer le serment qui sanctifiait le présent.

– Jure-moi que tu m'aimes ! supplia-t-il.

– Artos ! Voilà justement pourquoi je tenais à discuter avec toi. Mes sentiments pour toi...

L'émotion faisait trembler sa voix. Pour se donner de la contenance, elle sortit l'onyx de la poche de son manteau et l'offrit au rebelle.

– Est-ce Idris ? s'émerveilla-t-il en détaillant la pierre plate aux reflets moirés.

– Oui !

– Et tu me la donnes ?

– Elle est à toi, confirma Blanche, heureuse du plaisir que manifestait son imprévisible ami.

– La valeur de ce disque est inestimable, s'enthousiasma Artos. Puis-je considérer ton geste comme un gage de tendresse ?

Soucieuse de ne pas le blesser, Mauhna cherchait un moyen délicat pour lui annoncer ses fiançailles avec Hürtö.

— Tu connais l'affection que je te porte, s'avança-t-elle prudemment. Je te respecte et...

— M'aimes-tu ? insista Le Cobra.

— En fait, je t'aime comme...

Artos l'interrompit en l'embrassant sur les lèvres. Les mots avaient été dits : ils avaient consacré le sang offert librement.

— Hürtö prétend que..., voulut tout de même le raisonner Blanche.

— Je me doute de ce que prétend Le Gris, répliqua Artos sans la laisser poursuivre. Mais pourrions-nous reprendre cette discussion un peu plus tard... quand nous aurons guéri les indigents ?

L'argument porta. Mauhna tint toutefois à préciser :

— Je ne veux pas que le malentendu perdure.

— Il n'y aura aucun malentendu, affirma Artos en empochant Idris.

Il adressa un sourire ensorceleur à Blanche, la remercia pour le gage et s'éloigna d'une démarche à la fois fougueuse et allègre. Penaude, la belle magicienne voulut le rattraper mais elle en fut empêchée. Devant elle, vacillait un jeune homme couvert de bandages crasseux. La pauvre dame qui le soutenait sanglotait.

— Le feu a pris au toit de chaume de notre maison et mon fils a voulu l'éteindre... Ses vêtements et ses cheveux se sont enflammés... De grâce, sauvez mon petit ! Je n'ai plus que lui au monde.

Blanche regarda disparaître Artos par la grande porte de la salle bondée. Dans ce rapide coup d'œil, elle ne remarqua pas que trois personnages singuliers l'observaient ; noyé dans la foule des miséreux, le trio n'avait rien perdu de la scène qui avait opposé la Longs-Doigts au seigneur du temple des Ejba'Lians.



Désespéré que sa bien-aimée reste sourde à ses suppliques, Hürtö n'en sentait pas moins le désarroi de Mauhna. « Elle semble

confuse et préoccupée », devinait le Loxillion. Incapable de supporter davantage son impuissance, il dit à voix haute :

— Allons voir si Hodmar est chez lui. Mon vieux maître saura me conseiller et me rassurer.



Dès qu'il eut quitté Blanche, Artos se rendit dans un mausolée scellé par plusieurs sortilèges de magie grise. Lui seul pouvait accéder à ce tombeau somptueux au centre duquel trônait un cercueil d'ébène. Comme tant de fois auparavant, il caressa le bois sculpté et soupira :

— Orise !

Toutefois, en ce moment tant attendu, des accents d'impatience et d'espérance faisaient vibrer l'appel du sorcier. Il pointa l'index vers un mur de granit pour y percer une large ouverture. L'incantation suivante souleva délicatement le cercueil. Le Cobra le fit avancer lentement devant lui pour le mener au sanctuaire qu'il avait soigneusement préparé.

— Tu seras plus belle que jamais, promit-il à la défunte, tandis que ses doigts serraient la fiole contenant le sang de la protectrice des lunes.

Un délicieux frisson parcourut le corps du rebelle.

— Mauhna m'aime !

Il se souvint alors de la mine tourmentée de la magicienne quand elle avait parlé d'un malentendu. N'avait-elle pas aussi fait mention de certains commentaires d'Hurtö ? « Le Gris doit enrager, crut deviner Artos. Après tout, sa dulcinée l'a abandonné pour me sauver. Par dépit, il a sans doute tenté de me dénigrer auprès de Blanche... »

Imitant le timbre grave et calme de la voix du Loxillion, Le Cobra lança :

— Je te préviens, Mauhna. Artos n'est qu'un vil séducteur. Si tu lui donnes ton cœur, tu souffriras.

Le rire du Jynabör résonna dans les couloirs de pierre. Son hilarité cessa aussi brusquement qu'elle avait commencé.

— Orise ! murmura-t-il en touchant le grand coffre d'ébène. Je vais te prouver mon amour en te redonnant la vie. Je ferai de Mauhna ma maîtresse, mais toi, tu seras ma reine. La fière protectrice des astres de la nuit deviendra mon esclave et, par amour pour moi, elle se prosternera à tes pieds.

De nombreux flambeaux éclairaient les sombres tunnels. Les lueurs vacillantes multipliaient les ombres, dessinant sur les froides murailles un cortège fantomatique : derrière la bière flottant dans les airs, apparaissait une procession de silhouettes intrépides, calques sinistres du ténébreux sorcier.



Ayant soulagé de son mieux les blessures du jeune brûlé, Mauhna appuya ses index sur ses tempes douloureuses. Son énergie décroissait rapidement ; elle espérait qu'Artos reviendrait bientôt avec son fabuleux élixir de guérison.

— Qui sers-tu ? demanda un homme qui se planta soudain devant elle en bousculant les novices.

Surprise de ce ton brutal, encore plus étonnée de constater que la question s'adressait à elle, Blanche dévisagea le géant qui la dominait. La mine austère du colosse démentait la candeur de sa figure rose et ronde.

— Connais-tu vraiment celui que tu sers ? reprit le gaillard au visage poupin.

La magicienne se redressa en soutenant le regard de l'impudent.

— Qui es-tu ? lança-t-elle sur le même ton revêché. Ne vois-tu pas que tu me déranges alors que ces malheureux espèrent mon aide ? Dis-moi clairement ce que tu veux ou passe ton chemin...

Une très belle femme au dos déformé par une énorme protubérance surgit auprès du géant.

— Nous désirons vous parler de...

Elle fut interrompue par l'arrivée intempestive d'une autre femme. Alertés par la brusquerie des étrangers, les servants du temple convergeaient vers la magicienne pour la protéger. Ils allaient fondre sur le trio importun quand la Dame Blanche se jeta

dans les bras de la dernière venue.

– Rhéa ! s'écria-t-elle, estomaquée, tout en étreignant la robuste Longs-Doigts.

– Mauhna ! répliqua Dwey en défiant Quatre-Mains, qui ne faisait rien pour cacher son mécontentement.

– Tu m'avais promis que tu attendrais avant de te montrer, la gronda-t-il. Si L'Autre revient et te trouve ici, nos compagnons seront en péril.

Fée incita Lom'lin à baisser le ton. Ayant repéré un petit salon interdit aux miséreux, elle proposa à Mauhna de s'y rendre.

– Ce sera plus discret, exposa-t-elle calmement.

Blanche ne comprenait rien à ce qui se passait.

– Tu es... tu es vi... vivante, balbutia-t-elle en contemplant la protectrice des chevaux ailés. Adria n'a jamais perdu espoir de...

Vaincue par la fatigue, les émotions intenses des derniers jours et cette apparition, la Loxillion éclata en sanglots.

– Que fais-tu ici ? bredouilla-t-elle à travers ses larmes. Que fais-tu avec ces gens ?



Dans les couloirs du collège de magie, les pas précipités d'Hjurtö résonnaient.

« À cette heure, Hodmar doit s'être retiré dans ses appartements. »

Dans son poing, Le Gris triturait nerveusement l'œuf d'opale. Subitement, son cœur se serra. Il venait de capter les vives émotions de sa fiancée : dans l'âme de Mauhna se mélangeaient joie, tendresse, incompréhension et appréhension. Une odieuse jalousie remua les entrailles du magicien.

« Artos aurait-il réussi à séduire Mauhna ? songea-t-il. Qui peut bien inspirer de telles pensées affectueuses à ma bien-aimée ? »

Refusant de se laisser gagner par le doute, il se rappela l'intimité unique qu'il partageait avec Blanche, les pommes d'amour qu'elle avait si précieusement conservées, la passion qui animait ses étreintes.

– Mauhna m’aime ! décréta-t-il. J’ai confiance en elle !

Il devait cependant découvrir ce qui la menaçait. Plus résolu que jamais, il allongea le pas.

– Hodmar m’éclairera.



Dans le petit salon du temple des Ejba’Lians, Quatre-Mains revint à l’attaque.

– Sais-tu qui tu sers ?

– Je ne sers personne ! rétorqua Mauhna, impatiente.

– Je t’ai vue avec Le Cobra, l’accusa Lom’lin malgré les injonctions de Shinon à contenir son aigreur. Je t’ai vue le regarder avec respect.

Désireuse de prouver l’honnêteté de son amie, Rhéa la questionna sans détour.

– Pourquoi lui as-tu donné ton sang ? Ne l’as-tu pas laissé t’embrasser ?

La protectrice des lunes soupira.

– C’est une histoire complexe, se borna-t-elle à répondre.

– Sois sincère, Mauhna ! insista Dwey. Es-tu amoureuse d’Artos ?

Cette fois, Blanche se rebiffa.

– Je n’ai pas à étaler mes sentiments... Encore moins devant des inconnus.

Lom’lin étouffait dans les odeurs d’encens du temple. Il détestait cet endroit presque autant que celui qui le gouvernait. Il ouvrit sa cape pour se rafraîchir et dévoila ainsi ses quatre bras. Croyant le moment approprié de révéler à la magicienne leurs origines communes, Shinon retira son manteau.

– Notre histoire aussi est complexe, lâcha-t-elle en déployant ses ailes. Nous sommes des Dezmoghör et, depuis des siècles, nous secourons les victimes d’Artos.

– Des victimes ? Non, vous faites erreur. Mon ami est insolent et extravagant, plaida la guérisseuse, mais il...

– Artos n’est pas celui que tu crois, reprit Rhéa en fixant

Blanche droit dans les yeux. Viens avec moi ! Je vais te montrer quelques-uns de ses méfaits... Tu sauras alors que tu lui accordes trop généreusement ton affection.

— Le risque est énorme, protesta Lom'lin. Cette femme est peut-être la complice de notre ennemi et tu veux la conduire auprès des nôtres ?

— Je réponds de Blanche, dit fermement Dwey. De plus, le temps presse. Tu l'as vue guérir les indigents. Elle seule peut sauver Zath et Maturin.

— Zath... Maturin..., répéta Mauhna comme dans un rêve. Je connais ces fils du Clan des bois.

— Eux et sans doute plusieurs autres, renchérit Shinon. Vous les pensiez probablement morts. Depuis quelque temps, vos compatriotes souffrent d'un mal funeste. Vous devez leur venir en aide.

Une affreuse incertitude commençait à perturber l'esprit de Mauhna. D'une incantation, elle se couvrit d'une sombre cape.

— Je veux savoir, déclara-t-elle en rabattant le capuchon sur sa chevelure trop reconnaissable. Je dois savoir !
Personne ne la vit quitter l'enceinte du temple. Au-dehors, la guerre et la misère sévissaient. Une déchirure irréparable venait de fendre le voile de mystification qu'avait tissé Artos.



Hodmar fronça ses impressionnants sourcils.

— Je n'aime pas ça, avoua-t-il après avoir écouté le récit d'Hürtö. Pourquoi Mauhna nous cache-t-elle où se terre Artos ? Quels secrets partage-t-elle avec lui ?

— J'ai foi en elle, soutint Le Gris avec ferveur. Blanche a certainement de bonnes raisons d'agir de la sorte. Toutefois, je m'inquiète de son silence.

— Il n'est pourtant pas dans ses habitudes de faire des mystères, souligna le vieux mage.

Son disciple opina sans mot dire, laissant à son maître le temps de rassembler ses idées.

- Et tu ignores où elle se trouve ? poursuivit le doyen.
- Je serais déjà auprès d'elle si je le savais.
- Dans ta transe, n'as-tu pas noté quelque détail qui puisse ?...

insista Hodmar.

– Non, rien qui me permette d'identifier ce lieu. Par contre, mon esprit capte des bribes éparses d'émotions. En ce moment, des événements bouleversent Mauhna.

Le maître porta distraitement la main au médaillon d'argent qui pendait à son cou.

– Sans vouloir t'offenser, lança-t-il soudain, es-tu bien sûr de pouvoir te fier à tes perceptions ?

Hjurtö médita longuement avant d'affirmer :

– Le lien psychique qui m'unit à Mauhna est récent.

– Dans ce cas, serait-il possible que tu prêtes à ta fiancée tes propres appréhensions ? suggéra le doyen.

Hjurtö faillit protester. Il se retint pourtant. N'était-il pas venu auprès de son vieux maître pour lui demander conseil ? Il prit donc le temps de considérer la supposition d'Hodmar.

– En effet, soupira-t-il au bout d'un moment, quelque peu embarrassé. Je confonds peut-être les émotions de Blanche avec les miennes.

– Ce n'est qu'une hypothèse, précisa Hodmar, conscient qu'il avait ébranlé son disciple.

– Ne vous sentez pas obligé de ménager ma fierté, répondit Le Gris, plus amusé que vexé. Si vous dites vrai, Mauhna ne court aucun danger... Voilà ce qui importe. Je me montre sans doute trop protecteur à son égard.

Hodmar sourit affectueusement à celui qu'il considérait comme son fils.

– Essaie de te détendre. Ainsi, tu seras mieux disposé à différencier tes impressions de celles de ton âme sœur. Toutefois, reste vigilant. Si ta promise a besoin d'aide, c'est toi qu'elle appellera... Assurément !

Ces paroles réconfortèrent le Loxillion. Les deux amis discutèrent encore quelques instants, puis Hjurtö prit congé de son aîné.

— Je vais aller respirer l'air de la mer, annonça-t-il d'un ton qu'il voulait plus léger.

Il serra chaleureusement la poigne à la fois douce et ferme du vieillard et s'en fut en direction de la sortie nord du collège. Le Loxillion comptait sur sa promenade pour retrouver sa sérénité. En esprit, il contemplait déjà l'apaisant mouvement des vagues.

« Il faudra que je prenne garde. À trop vouloir couvrir Blanche, je vais finir par l'agacer. »

Il enfouit résolument l'opale enchantée au fond de sa poche et sourit de son angoisse, qu'il considérait déjà comme une bêtise d'amoureux.

Il lâcha la pierre au moment où elle révélait de nouveau l'image de Mauhna. Cette fois encore, un serpent s'enroulait autour du cou de la magicienne. La scène de sa lutte contre le cobra se découpait sur le corps arrondi d'une lune iridescente. Au terme d'une résistance inutile, Blanche défaillait. Elle sombrait lentement. Bientôt, sa tête et le reptile flottaient à la surface d'une mer ensanglantée. Le visage de la protectrice des lunes se veinait de bleu, ses yeux s'exorbitaient puis se fermaient.

Hjrtö aurait reconnu cette vision. Elle datait de cinq siècles. À cette époque, le Loxillion avait interprété la prédiction comme l'annonce de l'enfantement périlleux de son âme sœur. Mais, dans l'art de la divination, le temps s'avérait volage et, pour le destin, naissance et trépas n'étaient que les faces jumelles d'une pièce lancée en l'air.

Artos fit atterrir le cercueil d'ébène près d'un bloc de marbre creusé en forme de bassin peu profond. L'une des extrémités de cette cuvette était alimentée par une fontaine qui cascada sur des roches de quartz opalin. Sur une table jouxtant l'autel, des bocaux et des réchauds avaient été soigneusement disposés. Tout était en place pour le moment tant attendu : Orise allait enfin renaître. Le rebelle se sentait si fébrile qu'il en avait les mains moites.

— Du calme, s'adjura-t-il, irrité de cette défaillance passagère.

Il se recueillit, se remémorant chaque étape du difficile procédé de la résurrection, puis il utilisa une incantation pour soulever le couvercle de la bière. Quand il se pencha pour vérifier l'état des cadavres, il sursauta.

— Comment est-ce possible ? Je ne les avais pas installés ainsi !

Même si Artos avait fermé le cercueil plusieurs siècles auparavant, il se souvenait fort bien d'avoir couché la dépouille de l'enfant d'Orise aux pieds de l'esclave défunte. Il cligna des yeux comme si ceux-ci pouvaient le tromper. Il était pourtant indéniable que, maintenant, le petit chacal momifié reposait sur le sein de sa mère.

« Les corps se seront déplacés quand j'ai soulevé le coffre », songea le Jynabör pour dissiper son malaise.

L'explication aurait été plausible si les bras d'Orise n'avaient pas été étroitement croisés sur l'avorton.

— Peu importe ! siffla Le Cobra, sans chercher à comprendre les causes de ce mystérieux phénomène. Voyons plutôt comment j'ai réussi ces embaumements...

Depuis qu'il avait descellé le cercueil, une vague inquiétude le tourmentait.

— Je n'avais que dix-sept ans. Je n'avais encore jamais pratiqué

de momification.

Plus nerveux qu'il ne voulait l'admettre, il nota que, sous les bandages, le cadavre de l'esclave se profilait nettement.

— Pas de trace de vers, observa-t-il avec satisfaction en se penchant sur le corps.

La momie ne s'était pas non plus transformée en poussière. Soulagé, le sorcier s'activa devant sa table de travail, manipulant les bocaux et les potions avec la dextérité du grand maître qu'il était devenu. Le sanctuaire baignait dans une douce lumière venant du plafond. Imitant l'une des inventions de Mauhna, Artos avait créé, sur la voûte de la crypte, un ciel unique où une multitude d'étoiles noires voisinaient avec la face cachée des lunes.

De ce côté secret, la grande Shira acquérait une beauté fascinante ; ronde et scintillante, marquée de taches grisâtres là où se découpaient les cratères, cette face se distinguait par la grande mer rubis qui ensanglantait son flanc droit. Cette immensité en forme de goutte auréolait l'astre d'un halo de vapeur rougeoyante.

— *Guryp glassop druit !* lança-t-il pour intensifier l'éclat de Shira-La-Rouge et amorcer les laborieuses manœuvres de la réincarnation.

Avec un frisson de répugnance, il libéra l'enfant-chacal de l'étreinte de sa mère. Ensuite, il fit léviter les momies pour les dépouiller plus aisément de leurs bandelettes de tissu. Sous les chiffons encore imprégnés de l'odeur des fluides d'embaumement, la peau accolée aux squelettes avait l'apparence grise et desséchée des vieux parchemins. Les cheveux qui tenaient encore au crâne décharné d'Orise se détachèrent au moment où Artos la fit glisser sur l'air pour la coucher dans le bassin de l'autel. La momie dénudée baigna alors à demi dans l'eau que déversait la fontaine.

Avec patience et minutie, le rebelle remplaça les cœurs dans les poitrines grêles. Les organes avaient été conservés dans un liquide qui empestait le sanctuaire. Artos était indifférent à l'inconfort. Afin d'acquérir la maîtrise du grand art prohibé de la résurrection, il s'était exercé maintes fois à mettre au monde des kölriptus. Aussi s'était-il habitué aux puanteurs qui accompagnaient la renaissance des trépassés.

Quand les veines des cœurs furent suturées, le Jynabör proclama :

– Que, par eux, surgisse l’étincelle de vie ! *Jirto fernalimat polomit !*

Enfin, il versa le sang de Mauhna dans l’onde visqueuse.

– *Xinalta grip hyurtala !* commanda-t-il pour accroître le flux de la fontaine.

L’eau s’appropria les précieuses caractéristiques du liquide pailleté qu’Artos avait soutiré à la protectrice des lunes. Dès lors, la cascade de pierres blanches, le creuset et les cadavres momifiés furent inondés d’un flot pourpre.

– Maintenant, Orise, je t’offre le sang d’une femme qui m’aime. Je te fais don de la vie.

Il leva les bras et concentra ses pouvoirs.

– *Sugamo versalitis deroptal !* ordonna-t-il d’une voix terrible.

Par cette incantation, le processus de résurrection était enclenché : la face cachée de Shira jeta sur le sanctuaire ses lueurs surnaturelles.

– *Colonatre virte hermenat tuolus !*

La peau flétrie commença à s’abreuver de sang.

– *Bonis demterla grefdaj !*

Le cœur puisa. D’abord erratiques, les battements devinrent plus réguliers. À cette étape, les lèvres de la large plaie de la poitrine se ressoudèrent et le crâne se couvrit d’un fin duvet noir.

– *Sagarno versalitis deroptal !* répéta Le Cobra dans un rire dément.

Observant attentivement l’évolution de la renaissance, le grand maître devait maintenir ce cycle de sortilèges ; à chaque reprise, il lui fallait nuancer ses intonations avec une extrême subtilité. Artos ne pouvait se permettre aucune erreur : il n’aurait pas de seconde chance de ramener Orise parmi les vivants.

– Je suis ton dieu, s’enflamma-t-il en s’adressant à l’esprit de la belle esclave. Grâce à moi, tu triomphes de la mort !



Mauhna était effondrée.

– Quel abominable fléau ! s'affligea-t-elle en constatant les effets dévastateurs du grand mal.

La souffrance des elfes-sphinx ajoutait à l'accablement qu'elle ressentait depuis quelques heures.

Bouleversée, gagnée par un doute insupportable, elle avait quitté le temple des Ejba'Lians pour suivre Rhéa jusqu'au domaine de Lom'lin. Là, les preuves s'accumulant, Blanche avait dû admettre la fourberie d'Artos.

– Comment ai-je pu me leurrer à ce point ? Artos était comme un frère pour moi. Suis-je donc tellement aveugle ?

– Il est dangereusement habile, répondit Rhéa, en tentant de consoler son amie. Je suis convaincue qu'il a usé de sortilèges illicites et d'artifices occultes interdits.

Accompagnant Quatre-Mains, Fée et Dwey, Blanche fit le tour du hameau qui avait autrefois fait le bonheur de cette petite communauté de survivants. Allant de chaumière en pavillon, elle retrouva nombre de connaissances qu'elle avait cru victimes d'imprévisibles calamités. L'ancienne oracle comprenait soudain comment Le Cobra l'avait abusée.

– Il couvrait sans doute ses méfaits d'un bouclier imperméable à mes tentatives divinatoires, expliqua-t-elle à Rhéa.

Cependant, ces outrages d'un lointain passé la désolaient moins que le sort des elfes-sphinx atteints de cette maladie mystérieuse que son amie qualifiait de grand mal. Elle pleura encore quand elle tenta, en vain, de guérir les corps couverts de pustules et les enfants délirant de fièvre.

– Dites-moi tout ce que vous savez à propos de ce fléau, exigea-t-elle de Lom'lin.

Acquiesçant à la demande, celui-ci relata méthodiquement l'apparition des symptômes et le rythme effréné de sa progression.

– Aucun elfe-sphinx métissé n'a été affecté, fit-il remarquer en guise de conclusion. Ils semblent résister à la contamination.

Ces hybrides aux ongles de nacre clair étaient nés, le plus souvent, du viol de leur mère par leurs maîtres humains.

– Qu'en penses-tu ? questionna Rhéa quand son amie eut pris

connaissance des faits.

Le diagnostic de Blanche confirma les soupçons de la protectrice des chevaux ailés.

– Les troubles qui perturbent le continent ont définitivement rompu l’harmonie des Longs-Doigts au sang pur. Avec le temps, les guerres et la misère ont empoisonné le monde des hommes. Il s’est détérioré à un point tel qu’il est devenu délétère pour les elfes-sphinx purs.

Lom’lin ne put s’empêcher d’intervenir.

– Aucun d’entre vous n’est donc à l’abri.

– Hormis les métissés ! précisa la guérisseuse.

– Et Le Cobra ? voulut vérifier Shinon.

– Pas même lui ! Il a beau être ignoble, il n’en possède pas moins le sang pur de ses ancêtres.

Revenant à ceux qui méritaient sa compassion, Fée demanda :

– Que pouvons-nous pour Zath, Maturin et tous les autres ?

Là encore, tout n’était que conjecture et supposition pour Mauhna. Guidée par son instinct, elle déclara toutefois :

– Il faut les ramener sous le couvert des ondes protectrices des forêts ancestrales du nord.

– Comment est-ce possible ? la pressa Quatre-Mains. C’est beaucoup trop loin... Ils mourront tous avant d’arriver à destination.

– Je m’en charge ! statua Mauhna avec détermination. Préparez les malades et soyez prêts à désigner les plus souffrants.

– Tu parles comme si tu nous quittais, s’alarma Rhéa en s’accrochant au bras de son amie.

– Je ne peux rien pour nos gens s’ils restent dans les miasmes du continent. Je dois aller chercher de l’aide.

La suspicion de Quatre-Mains fut ranimée par cette perspective.

– Qui nous dit que vous n’irez pas tout révéler à Artos ?

Mauhna dévisagea le colosse et rétorqua :

– Vous avez bien deviné, je retourne immédiatement au temple des Ejba’Lians.

– Nom d’une gorgone ! jura Lom’lin en empoignant instinctivement ses armes. Elle va nous trahir !

Grâce à un sortilège, Mauhna figea les mains du Dezmoghör.

– Je n’ai l’intention de trahir personne, déclara-elle. Toutefois, je compte faire savoir au Cobra qu’il est démasqué.

Mauhna étreignit Rhéa. Cette dernière tremblait.

– Il va te tuer, voulut-elle dissuader Blanche.

– Fais-moi confiance. Je possède mes propres armes et elles sont au moins aussi puissantes que celles du sorcier... S’il m’attaque, il trouvera une rivale à sa mesure.

Sur ces paroles, la guérisseuse s’écarta de Dwey.

– Je reviens très bientôt avec de l’aide.

Et elle disparut.

Son voyage-éclair la conduisit dans la salle des reliques où les miséreux de Corvo attendaient des soins qui tardaient. Mauhna se dirigea aussitôt vers l’intendant.

– Hermer ? lança-t-elle. Où est votre maître ?

– Je l’ignore, madame.

– N’était-il pas censé fabriquer un élixir universel et revenir auprès de moi pour que nous soulagions ces pauvres gens ?

– La fabrication de la potion est sans doute plus laborieuse que prévu, éluda le subordonné d’Artos.

– Je n’y arriverai pas sans lui. Je vais le chercher, décida la magicienne en sortant de la salle.

Craignant d’être blâmé par Le Cobra, Hermer guida la Dame Blanche pour qu’elle reste à l’écart des donjons et autres sections peu recommandables du « lieu saint ». Toutefois, la douce et belle elfe-sphinx paraissait sous l’emprise d’une curieuse exaltation. Ne trouvant pas le sorcier dans son atelier, elle entreprit de passer au crible les moindres recoins des souterrains du temple. Malgré les efforts de l’intendant pour la contenir dans les endroits autorisés, Blanche fonçait où bon lui semblait. Ne pouvant la suivre à ce rythme en raison de ses mauvaises jambes, Hermer abdiqua.

– Nous accroîtons nos chances de le débusquer si je pars de mon côté, fit-il mine de proposer à l’importune.

Entêtée comme l’était la Longs-Doigts, l’intendant se convainquit qu’elle finirait soit par se perdre dans les dédales des catacombes, soit par trouver le maître. En ce cas, il valait mieux que

Le Cobra croit qu'elle avait pris cette initiative à l'insu des gardiens du temple et de leur doyen.

Il retourna à petits pas douloureux dans la salle des reliques et donna ses ordres aux disciples.

— Si Le Cobra vous interroge, vous jurerez que la Dame Blanche est partie sans avertir quiconque et qu'aucun d'entre nous n'a quitté ce lieu.

Tremblant de frayeur, connaissant les supplices qui les attendaient s'ils désobéissaient, les novices s'inclinèrent et allèrent se faire oublier dans des alcôves.



— *Sagarno versalitis deroptal !* clama la voix exaltée d'Artos.

Il se tenait, triomphant, dans la lumière rouge de la face cachée de Shira.

— *Colonatre virte hermenat tuolus !*

La peau d'une blancheur opaline et légèrement iridescente absorba les dernières gouttes de sang.

— *Bonis demterla grefdaj !*

Le cœur puisait régulièrement sous la poitrine exempte de toute cicatrice.

— Magnifique ! ne put s'empêcher de s'exclamer le rebelle.

La somptueuse chevelure d'ébène d'Orise s'étalait sur l'autel, lustrée et soyeuse, longue comme le bras d'un homme.

Une dernière fois, le rebelle psalmodia :

— *Sagarno versalitis deroptal !*

Il mit une telle ferveur dans cette ultime incantation qu'un vertige le saisit. À demi effondré sur le bord du bassin asséché, il regardait, fasciné, la créature qu'il venait de soustraire au trépas.

— Quelle perfection !

À cet instant, Orise ouvrit les yeux.

— Ma douce ! parvint à articuler le mage ébahi.

L'ancienne esclave s'assit et examina le décor qui l'entourait.

— Tu en as mis du temps ! souffla-t-elle sur un ton de reproche quand elle aperçut Artos.

Dans les lueurs de Shira-La-Rouge, elle se redressa avec grâce. Debout sur l'autel, sa nudité offerte à la contemplation de son amant d'autrefois, elle glissait voluptueusement ses mains sur le galbe délicat de sa chair pleine et ferme.

— Quelle curieuse sensation !

Sa peau lisse et claire contrastait avec le noir de ses cils et de ses cheveux. Ses boucles moirées cascadaient sur ses reins en découvrant ses épaules d'albâtre. Le rouge vermeil de la pointe de ses seins et de ses lèvres captivait le regard.

— Pourquoi as-tu tant tardé ?

En dépit de la réprimande, un sourire ensorceleur découvrait ses petites dents perlées et pointues. Une flamme vive embrasait ses prunelles sombres comme des puits. Elle fit quelques pas aériens sur le marbre blanc de l'autel ; cette démarche éthérée n'avait rien de comparable avec la progression saccadée coutumière aux kölrriptus.

— Pourquoi as-tu tant tardé ? demanda de nouveau la morte-vivante au sorcier rendu muet.

Enivré de désir et de fierté, le puissant maître de magie la contemplait. Il dut secouer la chaude torpeur qui le paralysait pour lui répondre.

— Il me fallait le sang d'une reine pour mettre au monde une déesse ! proclama-t-il avec orgueil.

Grisé par le parfum de terre et d'ambre qu'exhalait le corps d'Orise, Artos nota que les ongles et les veines de sa créature présentaient d'étranges reflets bleutés.

— Grâce au sang unique d'une femme exceptionnelle, je t'ai donné une beauté incomparable. Ne me reproche pas de t'avoir désirée sublime, ce serait faire offense à mon œuvre, à ma puissance et à ma patience. J'ai tant souffert pendant ces siècles d'attente...

Il fut interrompu par un cri.

— Damnation ! jura Orise en tentant d'arracher un anneau d'argent qui lui ceignait le pouce gauche. Ça chauffe !

Ce jonc était resté accroché à sa phalange squelettique pendant des siècles. En manipulant ainsi le métal ancien, elle propageait la douleur à chacun des doigts de sa main droite. L'argent brûlait la créature vampirique comme un tison ardent. Comprenant qu'elle

n'arriverait pas à se défaire seule de cet instrument de torture, elle tomba à genoux sur le marbre du bassin vide et se pencha vers le sorcier.

— Aide-moi !

Quand l'anneau fut retiré, Artos baisa les doigts indemnes de son amante. Il nota alors que les paumes de la sublime kölrriptus étaient complètement vierges : aucune ligne ne les sillonnait. La renaissance surnaturelle d'Orise lui refusait toute prédestination. Soulagée de la souffrance que lui avait causée l'anneau, la belle arracha sa main à l'étreinte passionnée d'Artos.

— Où est mon enfant ? lança-t-elle en quittant son inconfortable position.

De nouveau debout sur l'autel, elle dominait celui qui l'avait ramenée à la vie. Le timbre enchanteur de sa voix contrastait avec son attitude autoritaire et glaciale.

— L'enfant ? répéta le rebelle, dérouté par cette rigidité imprévue.

Il avait tellement rêvé de ce moment. Dans ses fantasmes, la scène de ses retrouvailles avec Orise était empreinte de sensualité et de reconnaissance. Dépité, il désigna le coin opposé du bassin.

— Là !

À cet instant, le nourrisson commença à geindre. Dans le processus de réincarnation, le bébé avait retrouvé son corps d'elfe-sphinx et le chacal avait repris sa place en s'incrustant sur le ventre rondouillet du bambin. Orise prit l'enfant dans ses bras et le berça tendrement. Toute à l'expression de ses sentiments maternels, elle paraissait avoir oublié la présence du rebelle. Bientôt, un sourire mystérieux se dessina sur ses lèvres écarlates.

— Je suis féconde, susurra-t-elle, sans détourner les yeux du petit.

Le Cobra vit alors une coulée de sang à l'intérieur des cuisses merveilleusement moulées de sa déesse. Cette vision ranima son enthousiasme extatique.

— Je te ferai d'autres enfants, déclara-t-il avec ferveur.

L'ancienne esclave releva enfin le front ; ses sombres pupilles dardèrent Artos de leur flamme vive. Pourtant, il fut incapable de

déceler les pensées dissimulées derrière ce regard : plaisir ou mécontentement ? La morte-vivante avança soudain son pied délicat pour le poser sur le rebord du creuset. Sans lâcher son fils, elle tendit sa main libre vers le sorcier.

– Aide-moi à descendre, exigea-t-elle.

Quand elle fut à ses côtés, Artos sentit son âme tressaillir : une incompréhensible angoisse lui nouait les entrailles.

– Donne-moi un manteau et une couverture, réclama Orise.

Était-ce le froid ou la pudeur qui justifiait cette requête ? Renonçant à résoudre cette énigme supplémentaire, le magicien obtempéra, enveloppant magiquement la mère et l'enfant d'étoffes somptueuses.

– N'es-tu pas transportée de joie ? se risqua-t-il à questionner après un long silence embarrassant. N'apprécies-tu pas d'aspirer l'air dans tes poumons, de sentir les battements de ton cœur, de savourer la chaleur sur ta peau... Grâce à moi ? N'es-tu pas heureuse de me retrouver ?

Orise pencha la tête sur son épaule. Ses incisives pointues étincelèrent sous les lueurs délicates de Shira-La-Rouge.

– Heureuse ! répéta-t-elle comme si elle comprenait mal le sens de ce mot.

À cet instant, le rebelle voulut l'enlacer.

– Pourquoi as-tu tant tardé ? demanda la morte-vivante pour la troisième fois.

– Je te l'ai dit, se défendit Artos malgré lui. J'ai attendu d'avoir un sang unique pour te donner une beauté telle que...

– Je me moque de cette splendeur ! tonna Orise.

À cet instant, Artos reconnut la jeune femme qu'il avait aimée : farouche et fière, prompte à s'emporter. Sa colère paraissait terrible, mais elle l'animait d'une chaleur qui rassurait le Jynabör.

– Je sais, ma tendre aimée, tenta-t-il de l'apaiser.

– Non ! Tu ne sais pas, fulmina l'ancienne esclave.

– Ces siècles t'ont sans doute paru interminables. Pourtant, tu oublieras bientôt ce désagrément et tu...

– Tu ne comprends rien ! rugit la belle.

Dans sa fureur, elle arpentait le sanctuaire. Portant toujours son

bébé, elle utilisait sa main libre pour fouiller partout, sur les tables, parmi les parchemins, dans les alcôves garnies de reliques. Bientôt elle s'arrêta, apparemment satisfaite. Un calme nouveau se peignit sur son visage.

— Tu ne comprends rien, réitéra-t-elle en soupirant.

— Dans ce cas, explique-moi, la pria Artos, que la situation mettait au supplice.

— Sais-tu à quoi ressemble la vallée des morts ?

Cette question inattendue déconcerta le sorcier.

— Évidemment, non ! Je ne...

— Moi non plus ! affirma amèrement la kölriptus.

— Que veux-tu dire ?

Les traits de la jeune femme se contractèrent, exprimant un ressentiment souverain.

— Tu nous as embaumés sans nos cœurs, cracha-t-elle.

Dans ses bras, le nourrisson geignit. Jusqu'à cet instant, Artos n'avait porté aucune attention au bambin. Un singulier sentiment le saisit quand il remarqua l'aura ensorceleuse qui se dégageait de ce petit être. Habituellement, les enfants ne lui inspiraient qu'indifférence et agacement : il les comparait à des animaux sales, primitifs et répugnants. Mais, à l'instar de sa mère, le bébé kölriptus avait profité de la puissance du sang de Mauhna. Au cours de cette renaissance magique, il avait acquis une grâce envoûtante qui donnait à sa vulnérabilité un caractère presque sacré. Oubliant un moment son acrimonie, Orise découvrit son sein pour nourrir son fils et le calmer.

— Privés de nos cœurs, reprit-elle d'un ton peu amène, nous avons été traités comme des pestiférés... Le gardien de l'au-delà nous a interdit de traverser le fleuve pour gagner les terres du grand repos. Il nous a retenus sur la rive inhospitalière où pourrissent les âmes perdues.

— Je suis désolé, mais c'était inévitable pour...

La jeune femme l'interrompt agressivement.

— Devine qui se trouvait avec moi sur la berge des *sans-repos* ? Devine qui m'a harcelée pendant des siècles de ses plaintes incessantes ? Dezael ! Ce gros porc ignoble.

Elle frissonna de dégoût.

– Voilà à quoi tu m’as condamnée ! Un cauchemar sans fin dans la fange des âmes impies. Avais-je mérité ça ?

– Tu oublieras, tenta de la calmer Artos.

Loin d’atténuer le courroux de l’ancienne esclave, ces paroles l’accrurent.

– De quel droit as-tu décidé de nous arracher le cœur pour nous ramener à la vie ? grogna-t-elle.

Dans son emportement, sa beauté devenait sublime.

– Mais..., voulut-il plaider.

– Tu appelles ça une vie ! s’indigna Orise d’une voix terrible. Comment peux-tu croire que j’accepterai de m’abreuver à jamais du sang d’innocentes victimes ? Parce que je devine bien, n’est-ce pas ? Mon existence de goule me condamne à cette infamie.

– Si ça te répugne à ce point, je tuerai pour toi, raisonna maladroitement Le Cobra.

Un rire lugubre et méprisant accueillit cette ignoble proposition.

– Et combien de meurtres faudra-t-il commettre pour assurer ma survie ? Dis-moi, quel est le prix de cette immortalité ?

– Ton ingratitude me stupéfie, s’irrita soudain Artos.

Les prunelles de la morte-vivante se rétrécirent comme celles d’un chat.

– Tu n’as pensé qu’à toi ! Égoïste ! jeta-t-elle à la face de son ancien amant.

Son haleine exhalait un parfum suave de brise marine.

– Égoïste, moi ? se scandalisa le rebelle. J’ai voulu te faire renaître pour t’offrir un royaume et des richesses qui dépassent ton imagination.

– Qu’ai-je besoin de fortune et de gloire ? le rembarra la kölríptus.

– Je te donne aussi mon amour, tonna Le Cobra.

– Ton amour ! le railla la jeune femme. Pourquoi t’entêtes-tu à m’aimer alors que j’appartiens à un autre ? As-tu oublié que je suis amoureuse de Tiber ?

– C’était il y a des lustres ! s’exclama Artos, médusé.

– Oui ! Et pendant tout ce temps, par ta faute, j’ai été séparée de

mon amant. De lui et de tous les miens : mon père adoré, ma mère si tendre, mes amis fidèles.

— Tiber n'était qu'un...

— Silence ! ordonna Orise d'une voix spectrale. Tu ignores quelle torture c'était pour moi de voir mon bien-aimé qui m'attendait sur l'autre rive du grand fleuve, impuissant à me faire venir à lui, impuissant à me consoler.

— Tu te leurras, tenta de nier Artos. Cet homme ne te chérissait pas, il t'utilisait pour son plaisir, comme tous les hommes qui t'ont possédée... Toi, la somptueuse putain de Dezael. Somptueuse, oh ça, oui ! Mais putain tout de même !

Plutôt que de l'offenser, l'injure fit sourire la morte-vivante.

— Je suis peut-être une traînée, mais toi !... Je sais comment mon amant est mort, siffla-t-elle entre ses dents. Je sais quelle part tu as prise dans sa fin pitoyable.

— Tu parles comme si c'était un saint, se moqua le rebelle. Tu oublies bien commodément qu'il a tué des centaines de fois, peut-être même davantage.

— Tiber était un guerrier. Il se battait pour l'honneur de son clan et pour venger sa famille massacrée par ses ennemis. Toi, par contre, tu es un assassin, un vulgaire meurtrier ! Le sang que tu répands ne profite à aucune noble cause.

Supportant l'enfant-chacal sur son bras gauche, la kölriptus saisit le rebord de la longue manche de son manteau. Ayant ainsi protégé la chair de sa paume droite, elle s'empara d'un foret qu'elle avait déniché lors de sa fouille. L'objet en argent servait à déloger la cire fondue des coupelles des candélabres.

— Au moins, tu n'as pas dérobé le cœur de Tiber, persifla-t-elle. Lui, tu l'as proprement envoyé dans la vallée des esprits.

— Tout ça, c'est de l'histoire ancienne, s'impativa Le Cobra. Plutôt que de geindre sur ton passé perdu, songe à notre avenir. N'étais-tu pas pressée de revenir ? Ne m'as-tu pas reproché d'avoir trop tardé ?

— Si j'espérais cette renaissance, ce n'était pas pour vivre à tes côtés, se récria Orise. Oh non ! Je n'ai qu'un seul désir : mourir de nouveau. Maintenant que je suis entière, poursuivait l'ancienne

esclave en désignant sa poitrine qui palpitait aux battements de son cœur, je pourrai passer au-delà du grand fleuve.

Elle leva le foret et l'enfonça dans le torse de son fils.

— Va, mon petit ! dit-elle avec tendresse. Attends-moi auprès de ton père !

La pointe d'argent fit jaillir le sang de l'enfant-chacal. D'abord sa chair surnaturelle et son sang immoral se transformèrent en poussière, puis, la magie étant rompue, les restes du corps retournèrent dans le néant.

— Non ! hurla Artos en se précipitant pour retenir le coup que sa bien-aimée dirigeait contre elle.

— Laisse-moi ! se débattit Orise en faisant preuve d'une force surhumaine.

— Tiber n'est pas le père de cet enfant et tu le sais ! hurla le Jynabör tandis qu'Orise luttait pour échapper à son emprise. J'ai ranimé le petit elfe-sphinx pour te prouver qu'il était de moi.

— Le père est celui qui accueille l'enfant, cracha la morte-vivante entre ses dents de vampire. Toi, qu'as-tu fait ? Tu as fracassé la tête d'un nouveau-né. Tu as massacré ton propre fils.

— Ne m'as-tu pas supplié de te débarrasser de ce bébé ? rugit Artos. Pourquoi voulais-tu avorter ? Parce qu'il était de moi ou parce qu'il n'était pas de Tiber ?

— Qu'importe !

— Réponds ! menaça Le Cobra.

— Infanticide ! rétorqua l'ancienne esclave en écrasant douloureusement le poignet du Longs-Doigts.

— Tu es aussi condamnable que moi ! lui rappela hargneusement le rebelle.

— Assassin ! asséna la kölrriptus acculée contre une muraille.

— Tu seras mienne, que tu le veuilles ou non, siffla Artos.

— Que feras-tu, si je te désobéis ? Tu me tueras ? le railla celle qu'il avait espérée pendant des siècles. Assassin !

Une voix familière fit soudainement écho à celle d'Orise.

— Assassin ! jeta Mauhna, tel un trait empoisonné.

Depuis quand la protectrice des lunes était-elle là, à l'entrée du sanctuaire, épiant ces retrouvailles, écoutant les paroles fielleuses

qu'échangeaient les anciens amants ? Ce dialogue terrifiant ne laissait place à aucun doute : Artos ne s'encombrait d'aucun principe moral. Il n'avait que mépris pour les êtres vivants.

Elle avança vers le couple, imposante dans sa froide accusation. Profitant de la surprise d'Artos, Orise le repoussa violemment. Maintenant l'une face à l'autre, les deux femmes se dévisageaient, aussi opposées dans leur beauté que l'aube et le crépuscule.

– Voilà à quoi tu as utilisé mon sang, déclara posément la protectrice des lunes en admirant la perfection de la kölrriptus.

– Vous êtes donc celle qui aime ce sorcier, comprit Orise en appréciant l'éclat et la pureté de l'étrangère aux cheveux immaculés.

– Je l'ai honoré de mon affection, avoua Mauhna en détournant son regard sombre pour le plonger dans les yeux pailletés du rebelle.

– Triste maîtresse ! se désola sincèrement la morte-vivante.

– Détrompez-vous, tint à préciser Blanche. Il était pour moi comme un frère. Je pardonnais ses insolences et ses caprices avec la ferveur aveugle d'une benjamine. J'ignorais alors que ma tendresse s'adressait à un imposteur.

À cet instant, un torrent d'émotions singulières déchira l'âme d'Artos. Son existence paraissait soudain vide de sens. Ses mains se tendirent dans un geste suppliant vers la magicienne.

– Je t'en prie, ne parle pas de moi comme si j'étais mort. Rien n'est changé entre nous.

La Loxillion recula d'un pas quand le rebelle tendit les doigts pour lui caresser la joue.

– Maintenant, je ne vois plus en toi qu'un meurtrier, un infanticide, un monstre, confia-t-elle gravement. On ne peut pas aimer un monstre !

Libérée de toute haine, enfin sereine, Orise leva le foret et planta le pieu d'argent dans son cœur de goule.

Cette fois-ci, Artos ne fit rien pour empêcher la kölrriptus de quitter une existence qu'elle reniait. Il fut éclaboussé du sang irisé qu'il avait sournoisement obtenu de la protectrice des lunes. Il le recueillit avec vénération.

– Je te le rends, dit-il d'une voix contrite, en tendant la coupe de

ses paumes vers Blanche.

Mais la nature bafouée par la magie illicite réclamait un tribut pour l'offense faite à ses lois. Les incantations du sorcier restèrent sans effet : il eut beau s'acharner, le sang de Mauhna disparut. Celle qui l'avait offert en fit autant.



Instinctivement, la magicienne se réfugia dans ses appartements. Son voyage-éclair la ramena devant sa table de travail où s'étaient étalés de nombreux manuels traitant de l'art de la guérison.

— Hprtö ! souffla-t-elle, pressée de trouver le réconfort de ses bras.

Elle allait s'adresser à l'esprit de son bien-aimé quand elle se ravisa. Pendant un furtif instant, elle vit la mer et le spectacle grandiose des vagues battant la rive. Captant l'état méditatif et paisible de l'âme de son fiancé, Blanche ferma aussitôt ses pensées.



Tandis que les vagues caressaient le sable humide, Le Gris inspirait avec délices les odeurs iodées des embruns. Soudain, il crut entendre un cri.

— Mauhna ! s'exclama-t-il en se redressant vivement.

Une douloureuse angoisse avait résonné dans cet appel troublant. Une mouette vint planer au-dessus du magicien. « Que fais-tu sur ma plage ? » semblait-elle accuser en lançant ses plaintes stridentes. Hprtö se railla aussitôt de sa méprise.

— Avec mon imagination éperdue, je crois entendre la voix de Blanche jusque dans le piaillage des oiseaux. Pauvre fou !

Mauhna s'affala dans un fauteuil et se prit la tête entre les mains. Elle devait se préparer soigneusement avant de prévenir Hprtö de son affreuse découverte. Elle souffrait de la détresse qui allait dévaster Le Gris. Lui qui partageait l'intimité d'Artos depuis plus d'un millénaire, comment parviendrait-il à surmonter pareille trahison ?

« Pourtant, je ne peux pas tarder bien longtemps, se dit la magicienne en cherchant à se ressaisir. Il faut vite ramener les elfes-sphinx atteints du grand mal et, pour cela, je dois compter sur Hprtö. »

Malgré l'évidente dépravation d'Artos, la guérisseuse ne pouvait s'empêcher d'éprouver un sentiment de pitié.

« Quelles abominables souffrances ont pu le conduire à autant de haine ? »

En dépit de ses efforts pour les contenir, de grosses larmes mouillaient ses joues. Elle se sentait défaite, dépassée.

« Il n'y a qu'un seul moyen de traverser cette tourmente, songea-t-elle en séchant ses yeux. Avec l'aide d'Hprtö, il faut guérir Artos. »

Elle regarda tristement ses manuels, convaincue qu'aucun d'eux ne proposait de remède contre la cruauté, la perversité, la démence. Mais le pire n'était pas ce déplorable constat. Mauhna s'adossa et contempla la panoplie de poudres, de liquides et d'herbes qui ornaient ses étagères. Ces produits variés et souvent très rares possédaient des pouvoirs surprenants. Savamment mélangés, leurs effets devenaient parfois miraculeux.

— J'aurai beau mettre en œuvre tout mon talent, j'aurai beau utiliser les médecines les plus puissantes, comment saurai-je si j'ai enrayé le mal qui ronge Artos ? Quand on a devant soi un

mystificateur, quand on a déjà été mille fois floué, comment peut-on accorder sa confiance ?

Là se trouvait le dilemme auquel ils se heurteraient tous : elle, Hürtö, Hodmar, les Anciens. Le rebelle les avait trompés. Qui pourrait désormais avoir foi en sa sincérité ?



Resté seul, en proie à un violent désarroi, Artos s'appuya contre le marbre froid de l'autel. Oublié dans le creuset, l'anneau d'argent qui avait ceint le pouce d'Orise paraissait le narguer.

— La garce ! pesta-t-il.

Cette hargne ne soulagea en rien sa détresse. Les jambes vacillantes, il se laissa choir contre le bloc de pierre.

« La résurrection a épuisé mes pouvoirs, tenta-t-il de se rassurer. Quelques minutes de repos et je serai de nouveau... »

Sa pensée se figea, horrifiée.

« Je serai de nouveau quoi, qui ? »

Qu'était-il au fait ? Que désirait-il désormais ? Pendant des siècles, il avait déployé sans compter son génie, ses efforts, sa fougue. Son existence entière n'avait visé que deux objectifs : faire renaître Orise pour retrouver son amour et devenir chasseur de mal. Ces deux projets venaient lamentablement d'échouer. C'était suffisant pour justifier sa désolation.

Pourtant, une souffrance imprévue le dévastait. Un spasme le contraignit à se ployer. Après avoir vomi une bile visqueuse, il se coucha sur le flanc, les genoux remontés vers la poitrine.

— Mauhna ! gémit-il.

Il fallut un moment au rebelle pour découvrir la source de sa douleur, car il y avait fort longtemps qu'il avait oublié les affres de la honte. Il revoyait le visage livide de la magicienne, le dégoût qui s'était peint sur ses traits quand il avait essayé de toucher sa joue.

— La garce, répéta-t-il sans réussir à ranimer sa morgue coutumière. Ne pensons plus à cette harpie.

Néanmoins, il était hanté par l'image de Mauhna, tapie derrière l'arche, écoutant avec stupéfaction l'incriminante altercation qui

l'avait opposé à la kölriptus. Toujours prostré, Artos revit la scène qui s'était déroulée entre lui et la belle esclave ressuscitée.

— Mon amour pour Orise... Quelle illusion ! souffla le rebelle, lucide malgré la douleur.

Il ne pouvait plus se leurrer : pendant plus de mille ans, il avait vénéré le souvenir d'un fantôme, il avait couru après une chimère.

« Réussir aussi parfaitement le processus de réanimation m'a procuré une extrême satisfaction », admit-il.

Il devait également reconnaître que l'affriolante nudité d'Orise avait réveillé en lui de violents désirs charnels.

« Moi qui me croyais blasé de tout ! » se railla-t-il lui-même.

Toutefois, ces émois s'étaient avérés insuffisants pour ébranler son âme gelée.

« Depuis que le seigneur des ténèbres m'a désigné comme l'élu, j'ai puisé tous mes plaisirs à une seule et même source : élaborer des plans pour répandre le mal et faire revivre Orise. »

Ses rêves ne lui avaient apporté que déceptions.

« N'y a-t-il donc rien qui puisse me combler ? »

Soudain, les nœuds qui torturaient les entrailles du Cobra se défirent. Il se redressa prudemment en s'agrippant à l'autel. Une fois debout, la nausée faillit le reprendre. D'un geste impatient, il fit disparaître le cercueil d'ébène et les bandelettes malodorantes. Dans son exaspération déconfite, il vida le sanctuaire de tout ce qu'il contenait, à l'exception de l'image de la face cachée de Shira.

Sous la lumière délicate de la grande lune, il se remémora la rencontre de Blanche et d'Orise. N'était-ce pas à cet instant que la cuirasse du rebelle avait été transpercée ? N'était-ce pas à ce moment qu'il avait compris qu'il aimait Mauhna ?

Sa première surprise passée, dominant son étonnement, un sentiment de douce félicité réchauffa le cœur d'Artos. Tout à coup, certains souvenirs prenaient tout leur sens. Sa réelle affection pour Blanche datait déjà de longtemps. Il comprenait maintenant pourquoi il ne s'était jamais résolu à aspirer l'énergie de la protectrice des lunes.

— Elle ne me craint pas. Contrairement à mes maîtresses, elle se tient devant moi comme une égale. Et pour cela, je la respecte.

Avec le temps, le respect s'était transformé en une adoration qu'il s'était cachée à lui-même.

– J'ai nié un penchant pour me complaire dans des fantasmes pleins de dépit.

Oubliant le désastre de cette journée, comptant sur la bienveillance naturelle de Mauhna, il se dit : « Elle va m'accorder son pardon. »

Il secoua hardiment la poussière de son manteau et lança l'incantation qui commandait son voyage-éclair.



Se débattant avec ses terribles réflexions, Blanche faisait les cent pas dans son laboratoire. Soudain, le son cristallin des feuilles métalliques lui annonça l'arrivée d'un visiteur.

– Qui est là ? s'enquit-elle nerveusement.

Quand Artos parut devant elle, elle recula.

– Non ! s'écria le sorcier en remarquant ce mouvement de repli.

Il avait deviné que Mauhna choisirait cet endroit pour se réfugier. Toutefois, rien n'empêchait la magicienne de se transporter immédiatement dans un lieu inconnu.

– Ne t'enfuis pas, supplia-t-il. Écoute-moi... Je t'en prie.

– Que me veux-tu ? fit-elle en croisant les bras.

– J'ai un aveu à te faire, commença Artos en s'approchant.

– Fais vite, exigea Blanche en le défiant. J'ai des amis à tirer du mauvais pas où tu les as mis.

– Qui donc ? questionna le rebelle en fonçant les sourcils.

– Qu'importe ! Je dois partir.

– Attends ! l'implora Artos en lui saisissant le poignet.

– Lâche-moi, gronda la magicienne en tirant sur son bras.

– Je ne te ferai aucun mal, assura Artos sans la libérer pour autant.

Blanche souffla d'un air méprisant.

– Essaie, le provoqua-t-elle, et je te jure que tu t'en repentiras. N'oublie pas que je suis aussi puissante que toi... Tu ne me fais pas peur !

– C’est bien ! l’apaisa le Jynabör. C’est très bien !

Et il desserra ses doigts. Ils restèrent un moment face à face, dans un duel muet où chacun tentait de déchiffrer les pensées de l’autre. Leur cœur battait violemment. Celui de Mauhna s’emballait à l’idée du temps qui passait. N’avait-elle pas promis à Rhéa de revenir rapidement secourir les elfes-sphinx atteints du grand mal ? Celui d’Artos tressaillait d’appréhension.

– Je t’aime, déclara-t-il dans un élan de passion.

– Tu quoi ? s’exclama Blanche en reculant de nouveau.

Elle avait attendu des paroles perfides, des explications fumeuses, des dénis effrontés et s’était juré de rester de glace devant tout cela. Mais, confrontée à ce qu’elle prenait pour une ruse désespérée, elle fulminait. Refusant de tomber dans le piège, reprenant sa maîtrise d’elle-même, elle dit d’une voix grave :

– J’ignore quel sort notre communauté te réservera... Tes fautes sont d’une gravité telle que je doute que tu sois absous.

– Il est vrai que je me suis égaré dans le mal et le vice, confessa le rebelle. J’ai commis des meurtres et des actes ignobles. Pourtant, je te sais généreuse et magnanime.

– Tu oses me flatter pour que je prenne ta défense, se scandalisa Mauhna.

– Je ne tente rien, répliqua Artos, dépité par la farouche résistance qu’il rencontrait. Je t’ouvre mon cœur. N’as-tu pas entendu ? Je t’aime !

Refusant d’encourager le rebelle dans cette voie odieuse, Mauhna se taisait obstinément.

– Mon salut passe par toi, renchérit le sorcier.

– Je ne veux plus rien entendre, éructa Blanche, convaincue d’être le jouet d’une nouvelle duperie. Je dois partir.

– Non ! Accorde-moi encore un moment, l’adjura Artos.

Désespéré, il cherchait le moyen de persuader Mauhna de sa sincérité.

– Pour te prouver combien je suis résolu à changer, je vais te dévoiler mon plus grand, mon plus immonde secret...

Le Jynabör entrouvrit son manteau. En dessous, il était nu jusqu’à la taille. Il griffa si férocelement son ventre musclé que

Mauhna vit du sang perler sur la peau glabre du rebelle.

— En te révélant ceci, déclara-t-il, saisi d'une fièvre extatique, je place ma vie entre tes mains.

Il utilisait ses ongles de nacre pour arracher des lambeaux de chair.

— Que fais-tu ? s'alarma Blanche.

Cette scène devenait insupportable.

— Arrête ! le somma-t-elle en vain.

La couche de peau céda soudainement, révélant l'étoile noire qui tourbillonnait à l'endroit où aurait dû se trouver le nombril du Jynabör.

— J'ai tué un enfant de quatre ans pour masquer ce sphinx parasite. C'est grâce à ce subterfuge que j'ai trompé Hodmar et Hprtö... Comme tu le vois, je ne te cache rien.

Mauhna regardait avec une fascination mêlée d'horreur le trou ouvert comme une bouche sans lèvres.

— Maintenant, tu peux me livrer à tes juges, conclut Artos. Soutiens-moi et je subirai mon châtement avec dignité. Ensuite, avec toi, je commencerai une nouvelle existence.

La protectrice des lunes secoua doucement la tête.

— Cet entretien est inutile, affirma-t-elle.

Succombant à un élan enflammé, il se précipita aux pieds de la belle magicienne.

— Ne me ferme pas ton cœur, fit-il en lui baisant les doigts. Dis-moi que tu m'aimes et que tu vas m'aider à devenir noble et intègre. Toi seule as ce pouvoir... Oh ! Ma divine guérisseuse, soulage-moi du mal qui me dévore.

Malgré elle, Mauhna sentait la pitié étreindre son cœur. Se pouvait-il que le rebelle dise vrai et qu'il aspire réellement à la rédemption ? Elle le força à se relever.

— Artos, tu ne pourras pas éviter le tribunal des Anciens. Toutefois, si tu es sincère, je veux bien plaider en ta faveur.

Dans un fol élan, le rebelle étreignit la magicienne.

— Artos ! s'indigna celle-ci. Lâche-moi.

— Pardonne-moi, lança le Jynabör dans un rire que Mauhna ne lui avait jamais entendu.

Ce rire léger témoignait d'une joie véritable. Toute trace de morgue et d'ironie avait disparu des traits du rebelle. Sa beauté virile paraissait soudain magnifiée par la transparence de son regard.

— Je dois désormais me conduire comme un honnête homme, déclara-t-il avec conviction. Puisque tu me guideras dans cette voie, je deviendrai un modèle de droiture. Me soutiendras-tu ?

À cet instant, Blanche crut à la possibilité d'un miracle.

— Hürtö aussi sera derrière toi, assura-t-elle candidement.

— Hürtö ? répéta Artos, étonné d'entendre le nom de son ami dans cette conversation.

— Bien sûr ! certifia Mauhna. Ne t'a-t-il pas toujours épaulé ?

— Tu as raison, mon aimée !

Cette tendre appellation fit tiquer la Loxillion.

— Comme tu es pâle tout à coup ! remarqua Artos.

— Il faut que tu saches que je vais épouser Hürtö, annonça sans détour la magicienne.

— Tu quoi ! siffla l'autre, sidéré.

— Je tiens à éviter tout malentendu, poursuivit Blanche, le rouge lui montant aux joues. Je suis touchée que tu me portes autant d'affection, mais...

— Non ! l'interrompit le rebelle en lui saisissant violemment le bras. Tu mens !

La protectrice des lunes sentait une irrépressible exaspération l'envahir.

— J'aime Hürtö, déclara-t-elle, pour mettre un terme à cette discussion. Nous sommes fiancés et, que ça te plaise ou non, nous allons nous marier !

— C'est impossible ! glapit le sorcier. Tu as dit que tu m'aimais...

Coincée, à bout de patience, Blanche utilisa ses pouvoirs pour repousser Artos.

— Pas de cette manière, s'échina-t-elle à lui faire comprendre. Je suis désolée si tu as confondu ma déclaration d'amitié avec un sentiment plus...

Les traits du rebelle se contractèrent.

— Tu me rejettes donc ? hurla-t-il, faisant sursauter Blanche.

Une plaie ancienne s'ouvrait dans le cœur d'Artos. Incapable de supporter ce qu'il vivait comme un abandon, il réendossa sa cuirasse de haine et de colère.

— Gueuse !

En un instant, il fondit sur Mauhna. Ignorant les protestations de la magicienne, il l'étreignit avec rage. Grâce à un puissant sortilège, la Loxillion se dégagea encore une fois.

— Sors d'ici immédiatement ! ordonna-t-elle en le pointant agressivement de l'index.

— Je ne partirai pas sans avoir obtenu mon dû, menaça-t-il en visant à son tour.

— Prends garde, le prévint Blanche. Je suis aussi forte que toi... Et je ne crains pas de t'affronter.

Un sourire dément naquit alors sur les lèvres du Cobra. D'un geste vif, il fouilla dans sa poche et brandit Idris. Trop heureuse de se venger de celle qui avait défié ses pouvoirs, l'agate lança sans attendre le feu de son regard hostile.

— Non ! protesta inutilement Mauhna.

Ses pieds pétrifiés ne formaient plus qu'un avec le sol de granit.

— Maintenant, tu ne peux plus m'échapper, exulta Artos.

Un voile noir avait recouvert la lueur d'espoir qui, pendant un instant, avait éclairé son âme corrompue. Il revint vers sa prisonnière en lui promettant les pires tourments.

— Quand j'en aurai fini avec toi, même Hürtö ne voudra plus de toi !

Il toucha Mauhna avec impudeur, s'excitant au contact qu'il lui imposait.

— Tu me fais horreur ! cracha la guérisseuse.

Elle lança contre son assaillant un violent sortilège de répulsion, mais l'autre ne broncha pas.

— Tu ne peux pas m'atteindre, la nargua-t-il en lui caressant un sein. Puisque tu as décidé de te comporter comme une furie, puisque tu as osé lever l'index contre moi, je me suis barricadé derrière un rempart invincible...

— Lâche !

– La magie grise recèle des trésors que tu ne peux même pas soupçonner.

Il saisit la longue chevelure de Mauhna, l'enroula autour de son poing et tira pour forcer la magicienne à renverser la tête. Ensuite, il referma sa main libre sur la gorge de Blanche. Écrasant ses lèvres sur la bouche de sa captive, il l'embrassa férocement en serrant le cou si gracieux.

Juste avant de sombrer dans l'inconscience, Blanche lança un appel à l'esprit d'Hjrtö.

– *Viens vite, il va me tuer !*



Le Gris sursauta. Aucune mouette ne survolait la plage. Le cri avait surgi si violemment dans la tête du maître de magie qu'une effroyable douleur lui avait transpercé le crâne.

– Mauhna ! Cette fois, je ne me trompe pas. Elle court un grave danger.

Il eut beau tendre ses pensées vers son âme sœur, il ne perçut plus rien. Il sortit précipitamment l'opale magique de sa poche.

– Où se trouve Mauhna ? demanda-t-il à l'objet de divination.

Le Gris vit alors les volutes dessiner deux formes floues : les traits se précisèrent soudain, révélant la silhouette d'un loup et celle d'un cobra. Le serpent s'enroulait autour d'un arbre à l'allure familière.

– Je connais cet arbre, s'exclama le Loxillion. Il s'agit du perchoir de Mélodie !

Sans plus hésiter, Hjrtö lança son incantation.



Dans le laboratoire de Mauhna, Artos laissait libre cours à sa fureur. Cassant tout ce qui lui tombait sous la main, il se fustigeait pour sa défaillance.

– Comment ai-je pu me montrer aussi stupide ? Comment ai-je pu croire que cette salope allait me sauver... Me sauver de quoi, au

fait !

D'un coup de pied, il renversa une table basse.

— Ne suis-je pas l'élu des ténèbres ? continua-t-il de fulminer. N'ai-je pas pour mission de libérer le mal contenu dans Korza, de détruire la beauté et la pureté en ce monde ?

Tout son être se rebellait : il lui fallait un coupable pour l'état déplorable dans lequel se trouvait son orgueil. Il revint vers Blanche ; elle gisait sur une méridienne, inconsciente, totalement soumise à la domination de son bourreau.

Après l'avoir assommée à l'aide d'un puissant sortilège de magie grise, Artos avait utilisé Idris pour annihiler la pétrification. Ensuite, il avait étendu sa victime sur une couche et l'avait dévêtue.

— Vile sirène ! rugit-il. Tes paroles surnoises m'ont empoisonné. Un jour, tu prétends m'aimer... Le lendemain, tu te donnes à un autre.

L'abandon, la vulnérabilité, l'involontaire sensualité de la nudité épanouie de Mauhna, tout cela narguait le rebelle comme autant d'injures.

— Catin ! lança-t-il en la giflant.

Il oubliait qu'à peine quelques instants auparavant, il aurait volontiers renié son âme corrompue, ses ambitions destructrices, son existence perverse, pour que la protectrice des lunes lui offre, de son plein gré, ce si troublant spectacle. Son excitation n'avait d'égale que sa frustration.

— Aucune femme ne m'a résisté jusqu'à présent. Les unes après les autres, elles ont succombé à mon charme... Mais toi, tu te prends pour une reine, tu te permets de me rejeter. Il t'en coûtera de m'avoir dédaigné !

Sa rivale étant devenue inoffensive, Artos se débarrassa du bouclier magique dont il s'était entouré. Celui-ci le vidait inutilement de ses pouvoirs déjà dangereusement affaiblis.

— Tu es à moi, sale putain !

Il retira son manteau et détacha sa ceinture. Il toucha avec une brutalité délibérée ce corps fait pour la tendresse et la volupté.

— Je vais te prendre comme on prend tes semblables, ricana-t-il, des lueurs de démente incendiant ses iris pailletés.

À moitié nu, il s'étendit de tout son poids sur Blanche et pressa sa bouche sur ses lèvres légèrement entrouvertes. Il ne vit pas qu'une ombre avait surgi sur le seuil.

— Tu ne prendras personne, tonna Hürtö.

Sans hésitation, il pointa l'index sur la nuque du rebelle et le pétrifia. Le Gris n'avait entendu que la dernière menace du Jynabör, mais celle-ci lui avait paru assez odieuse pour l'autoriser à utiliser la force ; il fallait absolument empêcher l'infamie. En un bond, le Loxillion fut auprès de sa fiancée. Sans même jeter un regard sur Artos, il le poussa à bas de la couche.

— Mauhna ! appela-t-il en vain.

Il tenta de l'éveiller à l'aide des incantations coutumières : rien n'y fit.

— Que t'a-t-il fait ? s'affligea-t-il en enlaçant désespérément la magicienne.

La peau de Blanche étant étrangement froide, il fit se matérialiser une couverture dont il couvrit sa bien-aimée.

« C'est un cauchemar », songea-t-il en observant le désordre des lieux.

Des débris jonchaient le sol, des grimoires et des parchemins avaient été lacérés. Le Loxillion ne comprenait rien à cette scène. Alors seulement, ses yeux revinrent sur le corps raidi d'Artos. En tombant, le sorcier avait basculé sur le dos. Sur son ventre, à demi camouflée par le pantalon sans ceinture, l'étoile noire tourbillonnait.

— Malédiction ! fit Le Gris, horrifié.

Ne sachant plus que faire, il tendit son esprit vers celui d'Hodmar pour le supplier de venir.

Quand le vieux maître apparut, il se précipita vers Mauhna. Pas plus que son disciple, il ne réussit à tirer la magicienne de son sommeil. Il écouta avec un effroi contenu le récit de son disciple.

— Manifestement, Artos s'apprêtait à violer Blanche, conclut Hürtö.

Il s'arrêta là, trop bouleversé pour ajouter quoi que ce soit. Dans son âme, son amour pour Mauhna et sa loyauté envers Artos se heurtaient violemment. Les sourcils d'Hodmar se froncèrent encore plus lorsqu'il avisa l'étoile maléfique incrustée dans la chair du

Jynabör. Le Gris aussi cherchait la cause de cette abomination.

— Notre périple dans la Contrée des Mégalithes a probablement perturbé l'harmonie d'Artos. Le mal en aura profité pour récidiver, raisonna-t-il en quêtant l'approbation de son aîné.

Le vieux mage semblait indécis.

— Je n'ai jamais vu un parasite revenir dans le corps de son hôte après en avoir été délogé.

— Mais ce n'est pas impossible !

— Je l'ignore ! admit Hodmar, bien que peu convaincu.

Dans sa grande bonté, il aurait aimé rassurer son disciple.

— Si Artos a agi sous l'effet du parasite, s'il reconnaît avoir cédé à un moment d'égarement... En définitive, s'il se repent, nous pourrions peut-être excuser sa faute, avança-t-il prudemment.

Le Loxillion ne savait plus que penser. Par habitude, sans doute, une part de lui-même désirait excuser le rebelle. Pourtant, il se révoltait à l'idée qu'une simple contrition puisse effacer l'outrage perpétré contre Mauhna. Comment pardonner un acte aussi ignoble ? Le Loxillion regarda avec dégoût le trou noir sur l'abdomen dénudé du rebelle.

De son côté, Hodmar tentait de rester aussi rationnel que possible.

— Si le parasite n'est pas le fruit d'une rechute, dit-il avec gravité, il n'existe qu'une seule autre explication à sa présence : Artos nous ment depuis des siècles.

Le Gris garda le silence, épouvanté par cette perspective et ses conséquences. Le vieux mage appela les Anciens et, en accord avec eux, il décida de lever la pétrification qui maîtrisait le rebelle.

— Si nous voulons réveiller Mauhna, Artos doit nous révéler à quel enchantement mystérieux il l'a soumise.

Le Gris acquiesça. Dans ses bras, Blanche faiblissait : son souffle ténu se suspendait, son teint devenait livide, ses lèvres bleuissaient.

— Faites vite, s'affola le Loxillion. Elle se meurt !

Dès qu'il recouvra l'usage de ses membres, Artos bondit sur ses pieds, prêt à se battre. Toutefois, malgré son incorrigible suffisance, force lui fut de constater qu'à lui seul contre deux grands maîtres et huit Anciens, il ne faisait pas le poids.

– Quel comité d'accueil ! ironisa-t-il en ramassant sa ceinture d'un geste désinvolte.

– Tu as commis un délit injustifiable, l'accusa Hodmar. Tu devras en répondre devant le Grand Conseil des Justes, mais pour l'instant, si tu ne veux pas aggraver ton cas, empresse-toi de ranimer Mauhna.

– Je ne recevrai d'ordres de personne, répliqua Artos avec arrogance.

Il savait que la dissimulation était désormais inutile ; après des siècles de mystification, Le Cobra était définitivement démasqué.

– Si vous saviez combien vos prétentions d'autorité m'apparaissent risibles.

Maintenant que ses rêves s'étaient effondrés, plus rien ne le retenait parmi les elfes-sphinx.

« Je trouverai un autre moyen de remplir ma mission et de répandre sur le continent le mal enfermé dans Korza, se promit-il. Quant au reste... »

Il jeta un regard venimeux sur Mauhna.

« J'y mettrai le temps nécessaire, mais j'assouvirai mon désir et ma vengeance. »

En dépit de son flegme apparent, son cœur battait furieusement. S'il avait été honnête envers lui-même, il aurait reconnu, dans le terreau stérile de son âme, la persistance d'un attachement : une affection unique et séculaire qui, ayant pris racine dans son enfance, avait refusé de se dessécher. L'espace d'un instant, son esprit lui présenta l'image de deux jeunes garçons vêtus de la tunique des apprentis magiciens : le premier était sage et studieux, l'autre fantasque et intrépide. Artos chassa vite ce souvenir importun. Niant la douleur aiguë du regret, il évitait de croiser le regard d'Hjurtö. Cette fois, son ami ne lui pardonnerait pas.

« Adieu, Le Gris ! songea-t-il en feignant d'ignorer son fidèle camarade. C'était inévitable... À compter d'aujourd'hui, nous sommes ennemis ! »

Constatant que personne ne répondait à ses provocations, il souffla d'un air méprisant :

– Toujours la même rengaine ! Quand on cherche un coupable,

qui pointe-t-on du doigt ? Jynabör Artos... Évidemment !

— Oublies-tu ta scandaleuse conduite lors de ta mission auprès des seigneurs de la Contrée des Mégalithes ? le rembarra Kurbi, le chef des Anciens. Tu as refusé de venir comparaître devant nous. Et maintenant, nous apprenons qu'après avoir privé la protectrice des lunes de ses défenses, tu as voulu abuser d'elle.

— Que savez-vous de ce qui s'est passé ici ? lança pernicieusement Le Cobra.

— Ça suffit, tenta de le faire taire Hürtö.

— Oh ! le nargua Artos. Tu n'apprécies la vérité que lorsqu'elle t'agrée.

— Si tu ne mens pas, contre-attaqua Le Gris, réveille Blanche. Elle nous confirmera tes dires.

— ...

— Allez ! Exécute-toi !

— Non !

— Tu es fou, s'affola Hürtö. Fou et dangereux !

Mauhna s'éteignait entre ses bras.

— Assassin ! rugit le Loxillion.

N'ayant plus à s'astreindre à la duplicité, Artos s'esclaffa :

— Enfin quelqu'un qui me reconnaît.

Il se déplaça avec autorité pour aller récupérer son manteau abandonné sur le sol. Lentement, il s'en vêtit, ne faisant aucun effort pour cacher l'étoile noire qui tournoyait sur son ventre. Dans sa poche, le sorcier sentait avec plaisir le poids rassurant d'Ildris. Sans masquer les lueurs malveillantes de ses pupilles, Le Cobra plissa les yeux. Un délire exalté s'emparait de lui. Soudain, l'accumulation des frustrations et des échecs le poussait à des envies meurtrières.

— Je vous hais tous, clama-t-il en faisant apparaître dans sa main une dague lumineuse.

— Tu nous mens depuis toujours, affirma Hodmar en désignant le sphinx parasite. Jamais tu n'as été guéri par l'esprit du château des miroirs.

— La perspicacité vous vient un peu tard, se moqua le rebelle en dévisageant son maître.

Ce dernier était trop sage et trop conscient de la gravité du

moment pour répliquer à cet affront puéril. Il prit plutôt la position des duellistes.

— Si tu ne sauves pas Mauhna immédiatement, menaçait-il, je devrai t'y contraindre.

L'air nonchalant, Artos plongea sa main libre dans sa poche.

— Oh ! s'exclama-t-il, railleur. Notre cher doyen est fâché... Il n'entend plus à rire !

La surface lisse et froide de l'agate de pétrification ramena soudain le rebelle à la réalité. Au mieux, s'il la brandissait très rapidement, il réussirait à pétrifier quelques-uns des mages qui l'entouraient. Il n'échapperait toutefois pas longtemps à la riposte des autres : elle serait brutale, voire fatale.

« J'ai commis une erreur », dut admettre Le Cobra dans le secret de son âme.

Happé par la frénésie de cette désastreuse journée, il avait négligé un principe que même les novices connaissaient.

« Un magicien ne doit jamais épuiser ses pouvoirs », répétaient tous les maîtres à leurs élèves.

Or, Artos avait gaspillé une énergie folle pour ressusciter Orise. Déjà en lourd déficit, il avait néanmoins effectué un voyage-éclair pour venir se jeter aux pieds d'une autre femme qui l'avait rejeté. Obligé de se défendre contre Mauhna, il avait dressé autour de lui un bouclier protecteur qui avait encore appauvri ses forces. Ainsi diminué, ses meilleures armes restaient la ruse, l'arrogance et l'ignorance qu'avaient ses ennemis de sa vulnérabilité.

— Croyez-vous vraiment être capable de me contraindre ? lança-t-il d'un ton hautain.

— Lève le sortilège qui subjugué Mauhna, répéta Hodmar sans fléchir. C'est mon dernier avertissement.

— L'étoile noire me procure une puissance qui peut vous anéantir tous, le défia le rebelle.

Dans une feinte superbe, il brandit son poignard, qui irradiait et projetait sur sa silhouette un halo bleuté. Hodmar n'avait plus le choix. La mort dans l'âme, soucieux de préserver la sécurité de sa communauté, il proclama :

— Au nom du peuple des elfes-sphinx, Jynabör Artos, je te

bannis. Tu n'es plus des nôtres.

Les lueurs de la dague s'intensifièrent. Pendant quelques secondes, le maître crut que son disciple déchu allait l'assaillir. Aveuglé par la lumière, il vit plutôt le proscrit s'incliner effrontément.

— Nous nous reverrons, les salua-t-il dans un ultime sarcasme avant de disparaître.

— Non ! hurla Le Gris, convaincu que la fuite de ce lâche venait de signer l'arrêt de mort de sa fiancée.

Blanche râla. Son souffle s'interrompit puis, contre toute attente, la magicienne toussa. Dès qu'elle reprit conscience, elle se débattit furieusement entre les bras d'Hjrtö.

— Du calme, mon amour, lui recommanda doucement ce dernier. C'est moi... Je suis là !

Mauhna ouvrit brusquement les yeux. Quand elle reconnut son bien-aimé, elle s'abandonna contre son cœur.

— Tu es là ! parvint-elle à dire en dépit de sa grande lassitude. Tu as entendu mon appel.

Exténuée, elle se mit à pleurer.

— Je serai toujours là pour toi, lui promit-il.

Ému, Le Gris attendit que sa fiancée se soit apaisée pour demander à Hodmar :

— Est-ce vous qui avez libéré Blanche du mauvais sort ?

Le doyen secoua la tête, l'air aussi stupéfait que les autres témoins.

— Et vous ? vérifia-t-il auprès des Anciens.

— Non, répondit Kurbi après avoir consulté les siens. Avec le temps, nous aurions réussi à lever ce mystérieux maléfice mais nous n'avions pas ce temps. La protectrice des lunes était à l'agonie... Il n'y a aucun doute : Artos a lui-même annulé son sortilège.

Des larmes incontrôlables roulèrent sur les joues d'Hjrtö. Soulagé de la peur de perdre sa compagne, n'ayant plus à défier Artos, il mesurait l'ampleur de son désarroi. Artos l'avait trompé pendant des siècles. Celui à qui il avait accordé sa confiance et sa loyauté l'avait trahi ; il avait même poussé l'odieux jusqu'à vouloir lui enlever son âme sœur. Ces révélations justifiaient à elles seules sa

désolation. Pourtant, il y avait pire.

En graciaant Blanche, en lui permettant de vivre, Artos avait fait preuve de la plus cruelle des perversités. Il obligeait Hürtö à une insupportable gratitude et semait dans son esprit un doute empoisonné : « Si Artos a choisi de sauver Mauhna, il n'est peut-être pas totalement corrompu. Serait-il possible qu'il subsiste quelque vestige de compassion dans son cœur de granit ? »

Hodmar comprit à quel supplice était livré le Loxillion. Il s'approcha de lui, posa une main affectueuse sur son épaule et dit :

– Oublie Artos. Nous ne pouvons plus rien pour sa rédemption.



Pendant ce temps, Le Cobra s'amusait ferme. Encore une fois, il avait réussi à berner les trop crédules Longs-Doigts. N'ayant plus assez de pouvoirs pour effectuer un voyage-éclair, il avait utilisé le halo bleuté de la dague magique pour dissimuler la lueur de même teinte qui accompagnait les incantations de transmutation. Confondus, ses adversaires avaient cru assister à la disparition du sorcier. En fait, il se tenait là, parmi eux, leur riant à la barbe : une fois transformé en fourmi, il s'était réfugié dans une crevasse du dallage de pierre d'où il les épiait impunément.

« Ils n'ont aucune imagination », se gaussait-il, ravi de la scène qui se déroulait sous ses yeux.



Consciente du chagrin d'Hürtö, Mauhna s'affligeait des souffrances qu'elle devait ajouter à son fardeau. Pourtant, son devoir exigeait qu'elle surmonte son accablement et qu'elle agisse promptement. Elle se redressa, embrassa tendrement le front du Loxillion et, d'un bref mouvement de l'index, troqua la couverture qui la tenait au chaud contre sa tunique de maître de magie. Une fois vêtue du symbole de sa puissance occulte, elle sembla retrouver son assurance. Dès lors, ses gestes dénotèrent une détermination

renouvelée.

« Quel courage ! » s'émerveilla Le Gris.

« Quelle impudence ! » maugréa Le Cobra en songeant que, quelques instants auparavant, il tenait la vie de cette femme entre ses mains.

Il aurait ménagé sa précieuse énergie en laissant Mauhna mourir des suites du sortilège de magie grise qu'il avait jeté sur elle. Mais Artos avait préféré rompre l'envoûtement. Contrairement à ce que pouvait encore espérer Hürtö, aucune bienveillance, aucun remords n'avaient conduit le sorcier à épargner sa proie. Non. Il avait simplement estimé qu'un tel trépas était trop clément pour assouvir à satiété sa soif de vengeance. À quoi bon tuer celle qui l'avait bafoué s'il ne pouvait pas la faire souffrir, l'avilir et ravir son insolente beauté.

« Je la condamne à vivre jusqu'au moment où je pourrai la châtier à la mesure de son offense », avait froidement réfléchi le rebelle.

Depuis des siècles, il n'avait vécu que pour accomplir de lointains et sombres desseins. Ses précédents projets ayant échoué, un sentiment de vide l'avait temporairement ébranlé. Mais ce déplorable épisode de faiblesse appartenait déjà au passé. Artos s'était trouvé une nouvelle passion : la vengeance.

« Cette fois, je réussirai », se jura-t-il en observant haineusement la trop belle protectrice des lunes.



Sachant Mauhna hors de danger, soucieux de laisser les fiancés à leur intimité, Hodmar et les Anciens se préparaient à partir.

— Restez, les convia Blanche d'un ton qui suffit à raviver leur inquiétude.

Le Loxillion se figea.

— Nous ne sommes malheureusement pas au bout de nos peines, annonça la magicienne. Maître, vous ne pensiez pas si bien dire quand vous avez affirmé que nous ne pouvons plus rien pour le salut d'Artos.

— Raconte, la pria Le Gris en déglutissant péniblement.

Il aurait souhaité ne pas entendre la suite, car il la devinait incriminante pour le rebelle. Chaque nouvelle révélation démontrait la monstrueuse duplicité de son ancien ami.

Mauhna expliqua comment Artos avait enlevé plusieurs elfes-sphinx pour les vendre dans les cités du continent. Elle parla avec effusion de ses retrouvailles avec Rhéa. Sans reprendre haleine, elle relata sa curieuse rencontre avec les deux Dezmoghör qui avaient secouru leurs cousins livrés à l'infamie de l'esclavage. Quand Blanche en vint à la description du grand mal, sa voix vacilla.

— J'ai besoin de vous tous, conclut-elle en tendant les mains vers Hodmar et les Anciens. Il nous faut vite ramener les nôtres à l'abri des forêts ancestrales, sinon ils mourront.



Le Cobra rageait. Il se souvenait du géant aux quatre mains qui avait défié les grands loups du nord pour leur soutirer Dezael. Jamais Artos n'avait soupçonné que cet importun puisse vivre si longtemps.

« Un Dezmoghör... Il a fallu que je tombe sur un rarissime descendant de cette race bâtarde. Quelle déveine ! »

De quel droit cet étranger avait-il osé s'interposer dans les plans du seigneur du temple des Ejba'Lians ? L'irritation du Cobra atteignit son paroxysme quand il apprit que Rhéa était du nombre des esclaves rescapés.

« En voilà une autre qui n'a pas cessé de me narguer. Un jour, je la conduirai dans les donjons du temple. Quand mes bourreaux en auront fini avec elle, elle n'aura plus de genoux pour se prosterner devant moi, plus de langue pour me lécher les pieds, plus de voix pour implorer ma pitié, plus de mains pour me prier de l'achever. J'aurai vaincu son haïssable curiosité et son indomptable vanité. »

Pour le moment cependant, Artos était aussi inoffensif que l'insecte dont il avait emprunté la forme. Quand les maîtres de magie se ruèrent vers la sortie pour organiser leur mission de sauvetage, il trembla d'effroi. Les bottes claquaient, les talons

martelaient le sol autour de son abri précaire. Dans cette course de géants, le terrible sorcier faillit être bêtement aplati sous la semelle de Blanche.

Franchissant le seuil du laboratoire dévasté, les mages s'engagèrent précipitamment dans l'enfilade des corridors du collège. Avant que leurs voix soient hors de portée, Artos entendit Hodmar appeler la communauté des magiciens : à l'aide de son miroir occulte, le vieux Longs-Doigts invitait les plus puissants sorciers à une assemblée extraordinaire. Dans quelques heures à peine, pour tout son peuple, Artos serait devenu un objet de répulsion. Il chassa cette pensée dérangeante comme toutes celles qui l'assaillaient depuis le début de cette funeste journée.

« Je n'ai pas de temps à perdre, constata le rebelle quand le danger fut passé. Mais je ne partirai pas d'ici sans avoir trouvé ce qu'il me faut... J'ai besoin d'une arme digne de la guerre qui se prépare. »

Utilisant les résidus de ses pouvoirs, il se transforma en chauve-souris et se précipita dans les couloirs de l'école de magie. Partout, les élèves et les professeurs se passaient le mot. La rumeur croissait. Bientôt, elle déborderait l'enceinte de La Grotte et gagnerait les villages des clans.

— Jynabör Artos est un traître, se répétait-on, dépassé par l'ampleur du scandale.

— Le chef des rebelles est un assassin, chuchotaient entre eux les adultes, désireux de protéger les plus jeunes contre cette brutale réalité.

Aussi vite que le lui permettait son vol de vampire, Artos fuyait. Il sortit du collège, franchit une des portes du nord, traversa les habitats des clans et prit la direction de la Cité des sphinx.

« Il me faut ces grimoires... »

Survolant les remparts de marbre puis les temples hantés par les spectres, il fonça droit vers le temple du savoir. Là, il devrait se rendre dans la tour de la bibliothèque et gagner le domaine de l'occulte.

« Ensuite, il me faudra défier les sortilèges qui gardent l'accès des sections interdites. »

Battant frénétiquement des ailes, Artos tenta de s'encourager.

« J'y parviendrai... Mes forces reviendront bientôt. »

Une fois à l'intérieur du temple de la terre, il reprit son apparence elfique.

« Finalement, cette histoire de grand mal va servir mes desseins, songea-t-il en souriant narquoisement. Pendant que les Longs-Doigts se concentrent sur le sort des rescapés de l'esclavage, j'ai le champ libre. »

Les esprits qui gouvernaient les différents temples seraient témoins des méfaits du Cobra, mais il s'en moquait. Jamais ces êtres divins ne se mêlaient des affaires des races mortelles.

— Je dois découvrir où sont cachés les livres de magie noire, dit-il à voix haute pour se sentir moins seul.

Il ne pouvait pas errer dans ces lieux sans se souvenir qu'il y était venu de nombreuses fois avec Hürtö et Mauhna. La Bande des Trois était dissoute. Le temps de cette singulière amitié était révolu. De part et d'autre, il ne restait plus qu'amertume et ressentiment.

Il traversait le temple dédié à l'eau quand, tel un miroir limpide, un bloc de glace lui renvoya le reflet de ses yeux étincelant de lueurs rougeoyantes.

— Les artifices de la magie grise n'ont pas suffi, s'emporta-t-il.

Son poing s'abattit violemment sur la surface gelée qui se fendilla.

— Mais je jure que c'était ma dernière défaite.

Les infimes fissures de la glace donnaient l'illusion que le visage déformé du sorcier était recouvert d'écailles. Cette image reptilienne plut au Cobra.

— Il me faut acquérir la force suprême, s'exalta-t-il en anticipant les effets dévastateurs des sortilèges maléfiques. Bientôt, je brandirai à la face de mes ennemis l'arme maudite de la magie noire !

Les voiles étaient tombés. La chute d'Artos annonçait le début d'un grand schisme : dans cette guerre déchirante, le blanc et pur pouvoir des uns serait rattrapé par la lame impitoyable de L'Autre.

Le sauvetage s'organisa promptement. Il fallait d'abord conduire des magiciens sur le site du domaine de Lom'lin. Mais nul ne pouvait s'y attarder sans risquer de joindre les rangs des victimes du grand mal. Les mots d'ordre étaient : diligence et prudence. On se méfiait du monde chaotique des humains comme d'un venin mortel.



Pendant ce temps, dans l'enceinte de l'école de magie, une équipe de guérisseurs s'occupait des malades. Il régnait dans la communauté un désordre inhabituel. Des familles entières convergeaient vers La Grotte, dans l'espoir de découvrir des proches parmi les Longs-Doigts qu'on ramenait du monde des hommes. La joie des retrouvailles possibles se mêlait à la crainte des ravages d'une maladie inconnue et très virulente. Mue par sa générosité naturelle et par son extraordinaire vitalité, ne reculant devant aucune tâche, Adria prêtait main-forte aux soigneurs.



Quand Rhéa fut, à son tour, conduite au cœur de l'immense salle transformée en infirmerie, les membres de sa famille étaient là, prêts à l'accueillir. Assaillie de baisers, elle n'en vit pas moins Adria qui se tenait à l'écart, les yeux brillants d'une émotion indicible.

— Oh, Adria ! s'exclama Dwey en allant vers elle.

Son cœur se gonfla de joie quand elle referma ses bras sur la délicate brunette.

— Je n'ai jamais perdu espoir ! l'assura Adria. Je savais que tu

étais vivante.



Sept jours s'écoulèrent avant que le dernier rescapé fut reconduit dans sa communauté. Impossible de procéder plus rapidement. Pour les rendre aptes à supporter un voyage-éclair, il fallait d'abord gaver les Longs-Doigts de potions fortifiantes. De plus, malgré leur désir de mettre rapidement les victimes à l'abri, les magiciens devaient se reposer et récupérer leur énergie après quelques transports.

Dans le grand hall du manoir de Lom'lin, Shinon, Hürtö et Mauhna contemplaient avec satisfaction les couchettes vides.

— Personne d'autre ne désire partir, annonça Quatre-Mains. Ceux qui restent ne reviendront pas sur leur décision.

Les ailes de Fée battaient doucement. Les derniers événements lui avaient rendu espoir.

— Il faut les comprendre, plaida-t-elle au nom de ses amis. Les elfes-sphinx métissés ne connaissent pas votre monde. Malgré l'imperfection évidente de l'univers des hommes, ils le considèrent comme le leur.

Quatre-Mains acquiesça.

— N'oublions pas qu'ils sont à moitié humains. La violence et le tumulte ne les affectent pas autant que les Longs-Doigts au sang pur.

— Demeureront-ils ici, sur votre domaine ? s'informa Blanche.

— Non, répondit Shinon. Pas sans Lom'lin... Le domaine est beaucoup trop proche de Corvo, du temple des Ejba'Lians et de leur sinistre maître.

Hürtö grimaça à cette évocation.

— Où iront-ils ? questionna-t-il.

— Je connais un endroit où ils pourront vivre en toute quiétude, répondit Shinon. Je leur cède ma propriété et mes terres dans le bourg de Beyrez. Là-bas, la situation escarpée des hameaux protège la population contre les envahisseurs et les guerres. Nos amis y seront en sécurité.

Tout à coup, Fée baissa ses yeux humides.

— Nabi les guidera...

L'enfant métis qu'elle avait acheté le jour de sa première rencontre avec Quatre-Mains était devenu un homme, et ce, depuis fort longtemps. Pourtant, cette séparation paraissait particulièrement déchirante pour La Bossue.

« Il est le fils que je n'ai jamais eu », songeait-elle souvent.

Le protecteur des zèbres et des pigeons éprouvait un attachement sincère pour sa bienfaitrice. Pourtant, bien qu'attristé, il n'en soutenait pas moins que son destin l'appelait à demeurer parmi les humains.

— Je sais que ma place se trouve ici, avait-il avoué la veille à Shinon. Je n'aurai pas l'âme en paix si je tourne le dos aux hommes et à leurs tourments. Il faut les aider à revenir à la raison. Puisque les sang-pur ne peuvent pas se charger de cette mission, nous, les hybrides... Enfin, nous devons essayer.

Se souvenant de cette discussion qui témoignait de la bonté de son protégé, Shinon redressa la tête.

— Ses compagnons le respectent parce qu'il est sage et courageux, reprit-elle fièrement. Il sera un précieux conseiller pour eux.

— Et vous ? s'enquit la protectrice des lunes. Si j'ai bien compris, vous acceptez notre hospitalité.

Les époux Dezmoghör se regardèrent, complices. Finalement, en guise de confirmation, Lom'lin tendit toutes ses mains vers Hürtö et Blanche.

— Pas pour toujours, tint-il cependant à préciser. Nous ne voulons pas vous importuner... Seulement, nous espérons que notre présence aidera Zath et Maturin dans leur guérison.

— Ils réagissent favorablement à la saine atmosphère de leur habitat originel, les informa Mauhna. Les ondes délétères du monde des humains sont bloquées par les forêts enchantées qui bordent nos territoires.

— Personne ne sait si cet éther bénéfique sera suffisant pour vaincre définitivement la maladie, répliqua Lom'lin, dubitatif. Maître Hodmar a affirmé que ces fièvres étrangères résistaient à

tous les remèdes connus.

— J'ai confiance, lança Blanche avec ferveur. D'ailleurs, maintenant que nous avons bouclé cette première étape du sauvetage, je compte entreprendre des recherches. S'il existe un traitement, je le découvrirai.

Avec reconnaissance, Quatre-Mains l'embrassa sur la joue.

— Je vous ai fort mal jugée, confessa le colosse en piquant un fard. Me pardonneriez-vous de vous avoir si brutalement traitée ?

— Il n'y a rien à pardonner, rétorqua gravement la magicienne. Quand on fait face à un ennemi comme Le Cobra, on doit se montrer extrêmement prudent. Si vous avez agi avec suspicion, c'était pour le bien des elfes-sphinx. Jamais je ne l'oublierai.

Les Dezmoghör s'apprêtèrent pour l'exil. Eux qui avaient vécu dans l'opulence rassemblèrent quelques souvenirs, qu'ils jetèrent pêle-mêle dans de légers paquetages. Laissant derrière eux leur univers, leur fortune et les guerres, ils partirent sans regret pour le monde plus paisible des héritiers des sphinx.



Après avoir examiné chacun des malades, après avoir noté les différents symptômes du grand mal, Blanche annonça qu'elle devait se rendre dans le temple du savoir. Hürtö lui proposa de l'accompagner.

— Je devrai consulter de nombreux manuels de guérison, le prévint-elle. La tâche sera longue et fastidieuse.

— Raison de plus pour s'y mettre à deux !

L'attitude apparemment désinvolte qu'ils empruntaient ne les abusait ni l'un ni l'autre. Se souvenant de la perfidie du rebelle, ils se sentaient continuellement menacés.

« Il a déjà agressé Mauhna ! Qu'est-ce qui l'empêche de recommencer ? » raisonnait Le Gris.

Évidemment, la communauté tentait de se prémunir contre une telle éventualité. Hodmar et les Anciens travaillaient à ériger des barricades infranchissables pour le proscrit. Toutefois, ce type de protection ne s'élevait pas du jour au lendemain.

Aussi, tous les prétextes étaient bons à Hürtö pour escorter Blanche dans ses déplacements. Celle-ci ne protestait pas : elle avait beau connaître ses forces, sa confiance vacillait quand elle songeait à la perversité des attaques du sorcier. Elle ne négligeait pas non plus un élément important : celui qu'ils appelaient désormais L'Autre possédait Idris. Comment allait-il exploiter la cruauté de l'agate ?

Les fiancés exécutèrent un voyage-éclair qui les conduisit dans la salle des portes du temple du savoir. Le contrôleur magique du domaine de l'occulte indiquait que les locaux accessibles à ce moment étaient ceux de la divination.

— Puisqu'il nous faut attendre, profitons-en pour nous détendre un peu, suggéra Mauhna en entraînant son bien-aimé dans une des alcôves prévues à cet effet.

Redécouvrant avec plaisir la douceur de leur intimité, ils discutaient paisiblement quand une voix familière les fit sursauter.

— Sang de crotale !

Un désagréable frémissement parcourut l'échine de la magicienne.

— Le Troisième, souffla-t-elle.

— Que fait-il ici ? chuchota Le Gris, déjà en alerte.



Dans la salle des portes, se croyant seul, le rebelle pestait. Il revenait bredouille de la librairie des sortilèges et enchantements. Depuis plusieurs jours, il fouillait dans les recueils de ce domaine, cherchant à percer le mystère des ensorcellements qui verrouillaient la section de la magie noire. En vain. Ces formules magiques restaient introuvables.

— Les sphinx les auront cachés ailleurs. Mais où ? s'impatienta Le Cobra.

Ses pouvoirs s'étaient lentement régénérés. Cependant, il craignait que le temps ne lui fasse défaut. S'il s'attardait trop longtemps dans la Cité des sphinx, il risquait d'être surpris et d'encourir le châtement réservé aux proscrits, une pétrification qui condamnait le fautif à une éternité d'inertie. Pour Artos, ce supplice

paraissait bien plus cruel que le trépas.

— Il faut pourtant que je m'empare des manuels de sorcellerie que recèle cette damnée section, tonna-t-il en pointant l'index vers le portail inviolable.

L'éclair foudroyant qu'il jeta contre la paroi ensorcelée fit jaillir de longues étincelles brûlantes. Bien que fulgurant, son sortilège s'avéra aussi inefficace qu'un pétaradant feu d'artifice. Frustré, pressé de quitter l'endroit, il tenta encore de forcer le portail. Pour tout résultat, il se retrouva avec de larges trous dans les pans de son manteau et quelques mèches de cheveux roussis.



L'idée d'affronter Artos horrifiait Hürtö. Néanmoins, conscient de son devoir, il désigna un coin discret à sa compagne.

— Reste là, la pria-t-il dans un murmure.

Blanche voulut protester, mais Le Gris refusa de l'entendre.

— C'est toi qu'il veut, affirma-t-il tout bas. Mieux vaut qu'il ne sache pas que tu es ici. Il n'hésiterait pas à s'en prendre à toi pour me déstabiliser.

— Mais...

— Ceci me concerne, l'interrompit-il, inébranlable. Je le connais mieux que personne. Je tâcherai d'en faire bon usage.

Sans plus attendre, il sortit de l'alcôve.



Artos s'acharnait tant contre le portail récalcitrant qu'il n'entendit pas Hürtö s'approcher derrière lui. Il eût été facile pour le Loxillion de pétrifier le rebelle, et nul ne l'aurait blâmé d'avoir profité de son avantage pour sanctionner le sorcier corrompu. Incapable d'une pareille lâcheté, Le Gris annonça sa présence.

— Voilà donc ce que tu manigances, lança-t-il d'une voix si glaciale qu'elle lui parut appartenir à un autre.

Artos sursauta, fit volte-face et darda l'importun d'un puissant sortilège. Le rayon destructeur fut dévié par un rempart translucide

et violet. Se souvenant de l'expérience de Mauhna, le Loxillion avait pensé à se prémunir contre les feux d'Ildris.

— La magie grise ne suffit plus à tes funestes desseins, dit-il en sortant de l'ombre. Maintenant, tu aspiras aux pouvoirs maléfiques.

Reconnaissant Hürtö, Artos baissa l'index et croisa les bras.

— Je ne veux pas me battre contre toi.

— Et pourquoi donc ? le brava son ancien ami.

— J'ai mes raisons, se contenta de répondre le rebelle en conservant sa posture placide.

Hürtö avança d'un pas.

— Je les connais tes raisons. D'abord, nos forces s'équivalent. Une lutte entre nous va épuiser en vain tes pouvoirs. Résultat : tu ne pourras plus te défilier. En ce moment, tu remues tout ton sombre génie pour résoudre cet unique problème : comment te débarrasser de moi et fuir en toute impunité.

— Tu te crois malin ! siffla dédaigneusement Le Cobra. Eh bien non ! Je ne pense pas à me défilier. On fuit quand on a peur de quelque chose ou de quelqu'un. Or, je ne te crains pas. Je vais donc simplement prendre congé.

— Parce que tu penses que je vais te laisser partir ainsi, sans explications ? se récria Le Gris, plus émotif qu'il n'aurait voulu le laisser paraître. Oublies-tu que tu as failli violer Mauhna ? N'as-tu pas aussi vendu plusieurs de nos gens ? Tu les as voués à l'ignominie de l'esclavage...

— Tu me déçois beaucoup ! décocha sournoisement le Jynabör. Pas plus que les autres, tu n'as compris quelle était ma souffrance.

— De grâce, Artos, arrête ton cirque ! Tu as déjà trop abusé de ma compassion. Tu as piétiné ma loyauté, tu t'es joué de moi. Tu ne respectes rien ni personne. Pour toi, l'amitié et l'amour ne sont que des faiblesses à exploiter.

Le rebelle recula. Il lui fallait manœuvrer autrement s'il voulait ébranler Hürtö ; de toute évidence, les anciennes stratégies avaient perdu leur emprise sur le très sensible Loxillion. Or, Artos ne se résignait pas à disparaître sans avoir eu le dernier mot. Tandis que le Jynabör cherchait un angle d'attaque, Hürtö secouait la tête, l'air plus navré que furieux.

— Tu aimais Mauhna, soutint-il, davantage pour remettre ses idées en place que pour soutirer des aveux au proscrit. Je l'ai deviné il y a longtemps. Malheureusement, tu as désiré la seule femme qui ne pouvait pas t'appartenir : mon âme sœur.

— Tu inventes n'importe quoi ! se défendit Le Cobra d'un air faussement dégagé.

Implacable, le Loxillion ajouta :

— Parce que Mauhna est d'une vertueuse probité, parce que son affection pour moi est sincère, elle t'a repoussé et ça, tu n'as pas pu le tolérer.

Une brève lueur rouge incendia le regard du Jynabör ; cette flamme assassine, animée d'une haine incurable, darda Hırtö jusqu'au cœur.

— J'ignore pourquoi tu as laissé la vie sauve à Mauhna, reprit douloureusement ce dernier, mais quoi que tu prétendes, je suis convaincu qu'aucune clémence n'a motivé ton geste. Comme toujours, tu as agi par intérêt. Comme toujours, en ce moment même, tu mens...

Artos ne put s'empêcher de sourire : Hırtö avait été un ami incomparable. Il allait devenir un ennemi redoutable, un ennemi à son égal. Une fois de plus, insaisissable comme une anguille, Le Cobra changea de tactique.

— Allez, dis-le ! défia-t-il tout à coup son adversaire. Crache l'injure qui te brûle les lèvres.

— Je te fais une dernière faveur, annonça le Loxillion comme s'il n'avait pas entendu la provocation.

— Va ! insista Artos, désireux d'entraîner Le Gris sur le terrain bourbeux des insultes stériles. Dis que je ne suis qu'un monstre !

Imperturbable, malgré l'affliction qu'il ressentait, Le Gris poursuivit :

— Je te laisse partir... Mais ne t'avise pas de revenir !

Derrière son masque immuable, Artos vacilla. Bien que prévisible, la flèche du rejet l'avait brutalement atteint.

— Je pars, rétorqua-t-il dans un sursaut de fierté, mais ne t'imagines pas que tu me chasses ! Je m'en vais de mon plein gré et s'il me prend la fantaisie de revenir, nul ne m'en empêchera.

– S’il te plaît de croire que tu réussiras à échapper aux pièges d’Hodmar et des Anciens, c’est ton droit. Pour ma part, je te promets que, si tu reparais devant moi, je ne t’épargnerai pas.

– Foi de cobra, on se reverra ! tonna le rebelle. Et quand cette heure sera venue, je n’aurai que faire de ta mansuétude. Je t’écraserai comme un puceron !

Le Gris se souvint alors de ce qui avait conduit Artos en ces lieux. Grâce aux grimoires de sorcellerie, L’Autre espérait devenir invincible.

– Quelles que soient tes armes, je t’affronterai, asséna Hürtö en plongeant son regard dans celui de son rival. Tu auras beau brandir le glaive de la magie noire, la main qui le tiendra sera toujours celle d’un enfant blessé... Jamais tu ne te libéreras de ce petit garçon meurtri : il te domine et te torture. Et par sa faute, tu failliras !

Ivre de colère, Artos s’approcha à un doigt du nez du Loxillion.

– Prends garde, le menaça-t-il, car je te frapperai dans ce que tu as de plus cher !

Le cœur d’Hürtö bondit. Il serra les poings : toute sa nature se révoltait contre les violents élans qu’il sentait monter en lui.

– Si tu touches Mauhna, je jure que je te tuerai.

Un sourire insolite naquit sur les lèvres d’Artos. Cette fois, son rictus dévoilait sinistrement ses petites dents pointues, conférant à son visage si beau une expression de cruauté bestiale. Triomphant, il lança :

– Alors tu seras pareil à moi... Mon frère !

Un rire sardonique salua la défaite d’Hürtö qui resta là, pantois, devant le portail hermétiquement clos de la section prohibée : un voyage-éclair avait emporté Artos.

Mauhna s’élança aussitôt. Dès qu’il la vit, Le Gris l’enlaça.

– As-tu entendu mes paroles ? fit-il d’une voix lugubre. J’ai juré que je le tuerais.

Blanche glissa ses doigts sur les tempes de son amant. Tout en le massant délicatement, elle utilisa les lueurs lunaires de ses paumes pour l’apaiser quelque peu.

– Il t’a poussé à bout, murmura-t-elle d’une voix douce. C’est là son génie ! Calme-toi, mon chéri. Il est parti maintenant.

– Je l’ai laissé libre, se blâma soudain Le Gris. J’ai manqué à mes obligations... Par ma faute, il va poursuivre ses méfaits.

– Nous ne sommes pas maîtres du destin, lui rappela Blanche. Quand tu auras pris un peu de recul, tu conviendras que tu ne pouvais pas livrer Artos. Pas par crainte de le trahir... Il n’est plus digne de ta loyauté.

– Mais pourquoi alors ?

– En piétinant ton sens de l’honneur, c’est toi-même que tu aurais trahi. Maintenant, Le Cobra est prévenu...

Au bout de quelques instants, le Loxillion se redressa, semblant rejeter de ses épaules un lourd fardeau.

– Nous devons aviser Hodmar et les Anciens, déclara-t-il. Ils doivent savoir que le proscrit a tenté de dérober des manuels de magie noire.

Dès lors, une flamme de détermination anima son regard.

– Viens ! Nous avons un combat à mener...



Le voyage-éclair d’Artos l’avait conduit dans son laboratoire du temple des Ejba’Lians. Le sorcier sentait encore dans sa gorge les vestiges de son rire forcé.

– J’ai eu le dernier mot, pavoisa-t-il en repensant à la scène qui l’avait opposé à Hürtö.

Il lui avait suffi de menacer Mauhna pour que Le Gris lâche une réplique qu’il devait déjà regretter.

– Il l’a dit, jubila Le Cobra. Il a juré qu’il me tuerait... L’honnête, le parfait, le saint Hürtö... Il se permet de me juger, de me condamner, alors qu’il nourrit des envies meurtrières. Il sait maintenant que le désir de vengeance a un goût de fiel.

Pourtant, la satisfaction de cette piètre victoire fut vite émoussée. Artos ne pouvait pas se mentir au point d’oublier que son rival lui avait tenu tête. Sauf à la toute fin, le Loxillion avait refusé de tomber dans les pièges habituels.

En quelques instants, la bonne humeur d’Artos chavira. Il pensa aux grimoires de magie noire qu’il n’avait pas réussi à dérober. Il

dut admettre que, en dépit de ses fanfaronnades, il avait fui. Une peur viscérale l'avait saisi devant l'hostilité de son frère de sang.

– Je suis seul maintenant... Les monstres vivent seuls !

Désœuvré et amer, il se rendit dans les donjons, espérant que la vue des corps suppliciés par ses bourreaux le raviverait. Cette fois, cependant, l'odeur du sang lui parut moins délectable.

– À quoi me sert la souffrance des victimes anonymes ? rugit-il en retournant dans son laboratoire. C'est celle de mes ennemis que je souhaite. Je veux les briser... Elle et lui !

Au bout de quelques jours, Artos sentit naître en lui des pensées obsessionnelles.

– Mauhna... Hprtö ! Que font-ils ?

L'idée qu'ils puissent vivre paisiblement, heureux, indifférents à sa solitude, le rendait fou de colère et d'envie.

– Nous formions La Bande des Trois, liés par notre puissance !

Soudain, il n'y tint plus. Comme le torrent qui jaillit des digues rompues, un désir violent et malsain l'entraînait.

– Je dois savoir. Je dois les voir. Après tout, peut-être sont-ils malheureux ?

Cette perspective le ravissait tant qu'il s'activa enfin.

– Mon miroir ! réclama-t-il en renversant frénétiquement le fouillis de ses armoires.

Quand il le trouva, il lança l'incantation qui réveillait les pouvoirs du verre réfléchissant. Rien ne se produisit : les forces que les Anciens avaient érigées contre le proscrit avaient annihilé la magie de son miroir. Cette ultime rebuffade fit éclore dans l'âme du rebelle une effroyable détermination.

– Idris ! s'exclama-t-il en recouvrant son sang-froid.

Il extirpa l'onyx de sa poche. Obstinément fermée sur elle-même, la pierre maléfique refusait de s'animer pour le sorcier. Ce dernier la posa sur un socle et fit léviter vers lui des grimoires de magie grise.

– Nous allons voir pendant combien de temps tu vas me résister, défia-t-il l'agate récalcitrante. Tu vas devenir le plus puissant miroir magique qu'un sorcier ait jamais possédé.

Ainsi s'amorça la guerre des mages.



Pour les adversaires du Cobra, cette guerre prit la forme d'une résistance organisée. Les boucliers protecteurs se multiplièrent autour du territoire des Longs-Doigts. On consolida les défenses déjà puissantes qui encerclaient La Grotte, le collège et ses précieux élèves. On prévint les vieux comme les jeunes contre les ruses du proscrit. Pour les enfants, le personnage d'Artos devint une figure terrifiante, apparentée aux goules, aux dragons et à d'autres monstres pernicioeux.

Anticipant des dangers encore plus grands si L'Autre acquérait les forces maléfiques qu'il convoitait, les Anciens convinrent de l'urgence de réveiller la puissante magie qu'ils avaient dissimulée dans les remparts de la Cité des sphinx, après la mort de Danze, leur ancêtre.

— Le Cobra ne doit pas retrouver la cité, conclut Hodmar après avoir informé la communauté des projets du rebelle. Grâce à la magie grise, il était sournoisement puissant... Mais si nous le laissons s'emparer des connaissances prohibées de la magie noire, il deviendra véritablement redoutable.

Lors d'une cérémonie occulte, la ville sainte fut livrée à l'enchantement des Anciens et disparut.

— Elle se matérialisera parfois, expliqua Kurbi, mais quand elle le fera, ce ne sera jamais au même endroit. Pour l'atteindre, il faudra assembler les fragments d'un plan très complexe et résoudre de nombreuses énigmes.

Ces précautions parurent suffisantes à tous. Lentement, les elfes-sphinx se dispersèrent pour retourner dans les villages de leur clan, auprès de leurs semblables atteints du grand mal. Ce fléau inquiétait bien plus les Longs-Doigts que l'ancien chef des Jynabör. Bientôt, là où s'étaient dressés la Cité des sphinx et ses temples fabuleux, il ne resta plus qu'un vide surnaturel.

Après le départ de ses congénères, Hürtö arpenta seul le site déserté. Soudain, des images sinistres s'imposèrent à son esprit. Dans le vallon dépouillé de la ville sainte et de ses remparts, des

armées fantomatiques s'affrontaient tandis que des créatures monstrueuses abattaient froidement des centaines d'humains et d'elfes. Le sol se couvrait de leur sang et, dominant cet effroyable spectacle, un sorcier triomphait.

— Artos ! cracha Le Gris, victime de cette atroce hallucination.

La vision cessa aussi subitement qu'elle avait commencé, laissant le magicien désorienté et troublé. Encore sous le choc, il leva les yeux ; l'horizon paraissait désespérément plat sans les majestueuses murailles de marbre blanc de la Cité des sphinx.

Soudain, se croyant encore sous l'effet d'une incompréhensible transe, il battit plusieurs fois des paupières. Une sombre silhouette encapuchonnée venait d'apparaître dans la lumière oblique du soleil. L'étranger tournait lentement sur lui-même, comme s'il cherchait un repère dans l'espace dénudé. Quand il fit face à Hürtö, son corps devint évanescent. Décidé à savoir s'il était confronté à une chimère, le Loxillion glissa rapidement sur l'air.

— Qui es-tu ? demanda-t-il en s'approchant de l'inconnu au visage indistinct.

La silhouette vacilla et se fondit dans le néant.



Artos pesta contre Idris.

— *Combien de fois faudra-t-il te répéter de mieux me dissimuler ?* grinça-t-il dans le langage des pierres.

Son poing s'abattit sur la table, faisant tressauter le chevalet qui supportait le sombre miroir.

— *C'est pourtant simple ! Je dois épier, pas être vu. Par ta faute, j'ai été surpris par Hürtö.*

Au centre de l'onyx, les brindilles dorées se contractèrent violemment et se replièrent sur elles-mêmes. L'agate s'avérait aussi puissante que difficile à maîtriser. Elle ne servait le sorcier ni par dévouement ni par loyauté, de pareils sentiments lui étant étrangers. Idris n'avait accepté de participer aux projets du Cobra que pour maintenir l'intégrité de ses pouvoirs car, à défaut de les utiliser, ils se dégraderaient rapidement.

– *Nous réessayerons plus tard*, dut concéder le Jynabör devant l’opiniâtre insubordination de l’onyx.

Il rejeta son capuchon sur ses épaules et s’affala sur un siège en songeant à ce qu’il avait brièvement aperçu. Même de loin, il avait reconnu Hürtö : sa chevelure incolore, sa stature à la fois élancée et musclée, sa tunique de grand maître. Impossible de le confondre avec un autre. À sa réaction, Artos avait immédiatement compris qu’il était visible, ce qui l’avait contraint à mettre fin à son exploration illicite. D’un grincement sec, il avait commandé à Idris de rompre le contact. Heureusement, grâce à sa cape et à sa large capuche, le Loxillion n’avait pas pu l’identifier.

– Qu’il soit maudit ! grogna le rebelle.

Toutefois, cette rencontre inopinée n’était pas sa principale source d’irritation.

– La vallée n’est plus qu’un désert...

Avec rage, il se souvint des pouvoirs dissimulés dans les murs de la Cité des sphinx.

– Peste aux Anciens ! jura-t-il. Ils ont réveillé la magie protectrice du sanctuaire et fait disparaître les temples.

Le Cobra avait été pris de vitesse. Maintenant, il ne pouvait plus aller fureter dans les lieux légendaires pour en étudier les fresques. Car tels avaient été les plans d’Artos : il avait prévu qu’une fois Idris maîtrisée, il utiliserait le miroir pour espionner les Longs-Doigts et déchiffrer les énigmes que recelaient les nombreuses œuvres picturales des temples.

Grâce à l’onyx, le sorcier recevait des images lointaines. Toutefois, il n’avait pas encore découvert le moyen d’agir à distance sur les objets. Incapable de manipuler les grimoires et les parchemins, il avait songé à exploiter la richesse des fresques magiques. Misant sur l’habitude des sphinx de conserver, pour la postérité, la moindre connaissance, il avait parié que tous les enseignements, dont ceux de la magie noire, étaient codés dans les peintures murales de la cité. Après tout, la technique des lavis occultes avait précédé de plusieurs siècles celle des parchemins enchantés. La subtile machination d’Artos pour accéder à un savoir maléfique venait d’être déjouée. Il était condamné à concevoir un

autre subterfuge pour arriver à ses fins et devenir un sorcier invincible.

– J’ai pourtant besoin de ces pouvoirs pour libérer le mal contenu dans Korza.

Embusqué dans son laboratoire, fuyant la compagnie des humains qu’il méprisait, le Jynabör redoubla d’efforts. En attendant de découvrir un moyen d’accéder aux connaissances qu’il convoitait, il s’abandonnait à sa nouvelle obsession : Mauhna et Hürtö.

– Que font mes ennemis ? Parlent-ils de moi ? Me craignent-ils toujours ?

Éperonné par cette curiosité malsaine, il perfectionna le fonctionnement d’Idris. Il testa d’abord son action à l’intérieur du temple des Ejba’Lians, obligeant ses disciples à poursuivre son ombre dans les moindres recoins du vaste édifice. Parfois, l’agate réussissait parfaitement et, sans quitter les murs de son antre souterrain, Artos surprenait ses lieutenants occupés à fomenter des complots contre lui. Des purges exemplaires punissaient les dissidents et maintenaient les disciples survivants dans une servilité terrifiée.

Quand les pouvoirs d’Idris furent mieux maîtrisés, Le Cobra observa les ruelles de Corvo, les faubourgs où se repliaient les armées ennemies pour préparer les offensives, les campagnes mises à sac par la révolte des esclaves. Tout cela l’ennuyait.

Parfois, l’onyx récalcitrant relâchait sa vigilance et la silhouette du magicien se dessinait brièvement dans l’espace qu’il épiait à distance. Ces apparitions éthérées flottaient un moment, puis s’évanouissaient, déroutant les témoins. Des rumeurs se répandirent dans la contrée qu’un esprit rôdait.



L’automne et l’hiver passèrent. Au pays des elfes-sphinx, des enfants se mirent à raconter qu’un fantôme encapuchonné leur apparaissait parfois. Les adultes leur souriaient complaisamment, se souvenant des histoires extraordinaires qu’ils avaient eux-mêmes

inventées à cet âge. Du reste, les Longs-Doigts avaient toujours entretenu des rapports pacifiques avec les spectres. Personne ne s'inquiétait donc de ce phénomène, personne excepté Le Gris.



Mauhna finit par gagner son pari. Ramenés dans le giron protecteur des forêts ancestrales, rendus aux influences harmonieuses de ces bois enchantés, bon nombre de rescapés recouvrèrent la santé. Parmi eux, on comptait Zath et Maturin. Aussi, Quatre-Mains et Shinon témoignaient-ils une sincère reconnaissance à Blanche et à Hürtö.

Le colosse au visage poupin rougissait parfois au souvenir de l'accueil hostile qu'il avait d'abord réservé à Mauhna. Cette dernière le taquinait sans malice en le surnommant le *Gentilhomme grognon*.



Quand vint le printemps, un vent d'optimisme souffla sur le peuple des elfes-sphinx.

— Le pire est derrière nous, affirmaient les aînés.

Toutefois, se sachant personnellement visés par l'ancien chef des Jynabör, assoiffé de vengeance, Mauhna et Le Gris demeuraient aux aguets. Le Loxillion était le seul à prêter l'oreille aux prétendues fabulations des enfants. Malgré son intérêt pour l'étrange phénomène, le mystère restait entier : aucun des petits n'arrivait à décrire le troublant fantôme.

— Il porte un manteau sombre et cache son visage, soutenaient-ils avec conviction.

— Vous parle-t-il ? questionnait Hürtö.

— Non ! Il se contente d'apparaître.

Le maître de magie en déduisit que, quelles que soient les intentions de ce spectre, il semblait impuissant à s'en prendre à ceux qu'il hantait.

Un jour qu'il livrait ses pensées à sa fiancée, Hürtö se risqua à évoquer le souvenir d'Artos.

— Pourrait-il s'agir de L'Autre ? réfléchit-il à voix haute, sans cacher que cette perspective l'angoissait.

Sans hésiter, Blanche répondit :

— Ce serait rassurant !

— Et pourquoi cela ? s'exclama le Loxillion, éberlué.

— Parce que ça signifierait que Le Troisième est mort. Or, comme le disent les sages, il y a bien plus à craindre des vivants que des défunts.

— Peut-être a-t-il succombé au grand mal, conjectura Hürtö.

Soucieuse de se montrer parfaitement franche avec son compagnon, Mauhna affirma gravement :

— Non, il n'est pas mort ! J'ignore d'où me vient cette certitude, mais je suis persuadée que Le Cobra vit toujours.

— Tu sais, je ne désire pas vraiment la mort d'Artos, soupira Le Gris après un moment. Seulement... J'aime à l'imaginer dans une contrée éloignée. Peut-être dans le désert du nord.

— Je vois, répliqua Blanche, songeuse. N'importe où, à condition, que ce soit à mille lieues de nous !

Son bien-aimé lui sourit, heureux de la complicité qui les liait : il leur fallait si peu de mots pour se comprendre. La magicienne lui plaqua un baiser bruyant sur la joue.

— Veux-tu me faire plaisir ? demanda-t-elle d'un ton plus léger.

— Bien sûr.

— Oublions le passé et réjouissons-nous d'être ensemble, entourés de nos amis, respectés de notre peuple.

— Tu crois donc que l'avenir sera plus clément ? s'étonna le Loxillion.

— Désormais, notre existence sera paisible et douce, lui promit hardiment la magicienne. Terriblement ennuyeuse, quoi !

Le Gris enlaça sa belle compagne.

— Tu es la plus adorable menteuse que je connaisse.

— N'est-ce pas ce que tu désirais entendre ? le taquina Mauhna.

Hürtö haussa les épaules, vaincu par l'humeur joyeuse de son aimée.

— Ne pensons plus qu'à demain, conclut-il en se déridant enfin.



Pour leur première assemblée estivale, fidèles à leurs coutumes, les elfes-sphinx se regroupèrent dans le chaudron des lunes. Après avoir traversé tant de bouleversements, ils avaient le cœur à la fête.

Ils saluèrent avec éclat le retour à la santé des survivants du grand mal, honorant leur bravoure ainsi que le dévouement de ceux qui les avaient soignés. Parmi ces derniers se trouvait Adria ; le rose naturel de ses joues s'avivait sous les éloges, la faisant ressembler à une timide demoiselle. Ferrel et Rhéa se tenaient à ses côtés, ravis, confiants comme au temps lointain de leur jeunesse.

« Nous avons déjoué les sinistres desseins du Cobra », songeait Dwey en comptant les rescapés.

Partageant l'euphorie générale, la protectrice des chevaux ailés vivait un rare moment de plénitude. Plus que tout autre, Rhéa savourait le déroulement de cette rencontre. Ayant cru ce bonheur perdu à jamais, elle appréciait avec une conscience nouvelle la signification et le charme de chaque tradition de son peuple.

« Je suis chez moi... Parmi les miens », se répétait-elle pour mieux goûter cette délicieuse réalité.

Non loin d'elle, encore stupéfaits d'avoir vaincu les fièvres, Zath et Maturin exultaient.

— Le moment est venu, s'écria soudain Le Roux en désignant l'allée qui se dégageait.

Son minois de renard exprimait une vive allégresse. Il applaudit avec enthousiasme quand des hymnes mélodieux se firent entendre.

— Ils arrivent, annonça Maturin pour le bénéfice de Lom'lin et de Shinon.

Les bienfaiteurs étrangers avaient été priés d'assister à l'événement à titre d'invités d'honneur. N'ayant connu que le monde des humains, ils découvraient avec curiosité les usages incomparables des descendants des sphinx. Le colosse aux quatre mains avait été témoin de plusieurs autres cérémonies, mais celle qui se préparait promettait de marquer l'apogée de cette journée de célébrations.

Les fiancés longeaient solennellement l'allée tandis que les gens

la bordaient de fleurs. Une musique aux harmonies envoûtantes accompagnait la lente progression du couple de magiciens. Se souvenant de leur propre mariage, les Dezmoghör enlacèrent leurs doigts. Ils admiraient la beauté radieuse de Blanche et la noblesse d'Hürtö. Leurs nouveaux amis avaient vraiment fière allure. Lom'lin détacha néanmoins son regard de l'intéressant spectacle pour détailler le noble profil de son épouse.

— Tu es la plus belle, chuchota-t-il, saisi d'un irrésistible élan de tendresse.

Un frisson de plaisir parcourut les ailes diaphanes de Fée.

— C'est grâce à ton amour, lui confia-t-elle tout bas.

Imitant les femmes Longs-Doigts, La Bossue déposa, en bordure de l'allée nuptiale, une brassée de lys. Pour sa part, Quatre-Mains étala un magnifique rameau de fougère. Ensuite, les doigts toujours noués, ils suivirent des yeux la marche rythmée des deux promis.

Vêtue d'une robe de soie rouge, coiffée d'une couronne de roses minuscules, Mauhna avançait au bras d'Hürtö. Ensemble, ils allaient vers Hodmar. Maintenant complètement gris, les sourcils du vieux mage avaient perdu ce pli anxieux qui, au cours des dernières années, avait trop souvent assombri son visage. En ce jour, rien ne semblait subsister de ses tourments.

Profitant de l'instant où ses disciples s'inclinaient dignement devant lui, il effleura paternellement le dessus de leur tête. Ensuite, il s'adressa à l'assemblée.

— Mes amis, c'est un immense bonheur pour moi de consacrer l'union de Loxillion Hürtö et de Loxillion Mauhna. Puisque ces deux êtres exceptionnels possèdent des âmes sœurs, je vais accomplir, pour eux et par eux, un rituel datant de l'époque immémoriale des prêtres sphinx.

Sans attendre, le maître convia les fiancés à prendre position. Se plaçant l'un en face de l'autre, Blanche et Le Gris joignirent leurs mains. Tentant d'oublier l'assemblée qui les observait avec attention, ils se regardaient dans les yeux.

— *Je t'aime*, lança Mauhna à l'esprit d'Hürtö.

En retour, elle reçut une bouffée de tendresse qui lui gonfla le cœur. Une onde délicieuse caressa sa nuque et le galbe laiteux de ses

épaules dénudées.

Quand un silence respectueux s'installa sur le chaudron des lunes, Hodmar prononça une incantation qui fit apparaître, au-dessus des futurs mariés, sept étoiles de couleurs distinctes. La première, d'un rouge étincelant, descendit lentement entre les prétendants. Quand elle arriva à la hauteur de leur bassin, elle explosa et dessina un trait écarlate qui les relia. D'un ton à la fois magistral et chaleureux, le doyen entama l'ancestrale litanie.

— Les amants mythiques fondent leur attachement sur la sagesse et la pureté de leur âme. Dans leur communion charnelle, ils partagent leur désir, apprivoisent leur vulnérabilité et laissent éclore leur confiance. Cette foi sacrée sera léguée aux fils et aux filles qu'ils engendreront.

Selon le rituel, les Loxillion répondirent de concert :

— Ainsi, le temps de l'innocence de nos enfants sera béni.

L'étoile orangée suivit le chemin de la précédente, arrêtant sa course à la taille des deux magiciens. Quand elle éclata, elle forma un second lien entre eux.

— La même vitalité les anime, poursuivit Hodmar. Ensemble, ils puiseront dans les riches enseignements de leurs ancêtres. Évitant les dogmes stériles, ils créeront les préceptes de demain.

— Honorablement, nous guiderons les pas de nos héritiers, reprirent les fiancés en resserrant la douce étreinte de leurs doigts.

Le même processus luminescent se répéta avec l'astre jaune, et un fil les unit bientôt au creux de l'estomac, là où naissent les sanglots, le dépit et la peur.

— Acceptant l'imperfection de leur existence mortelle, lança gravement le vieux mage, les élus deviendront des artisans de paix.

— Paix soit donnée à toi, à moi, à nous, récita Blanche.

— Et à ce qui vit hors de toi, de moi, de nous, répliqua Le Gris.

Puis l'étoile verte vint puiser entre leur cœur. Elle contenait une telle énergie qu'elle crépitait. Prenant l'apparence d'une tige luisante et pétillante, elle toucha à son tour les bien-aimés. Légèrement ébloui, Hodmar enchaîna :

— La quiétude qui les habite leur ouvrira la voie du courage, car la route des âmes sœurs est souvent semée d'embûches.

– Tout au long de notre vie, je marcherai à tes côtés, jura la protectrice des lunes.

– Jusque dans la mort, je te soutiendrai, promit son compagnon.

Une fascinante onde bleue relia ensuite leur gorge.

– Confiants, sages, doctes, sereins et braves, énuméra le célébrant, ils chanteront la gloire de la vérité.

– Dans ma bouche, les mots ne posséderont ni lame, ni pointe, ni crocs, affirma Mauhna avec dévotion.

– Sur mes lèvres, mes paroles se défieront des vanités, des humeurs et des ruses, renchérit Hþrtö.

Une sixième masse scintillante se transforma pour joindre le front des fiancés, inondant leur figure recueillie de lueurs violettes.

– La félicité étant le privilège des dieux, ajouta Hodmar, elle se montre capricieuse et volage en ce monde. Ainsi donc, à l’instar des autres amants, les esprits jumeaux devront cultiver l’art du pardon.

– Même dans la tempête, nos yeux se chercheront franchement, assurés de retrouver dans le regard de l’autre un havre de bienveillance, proclamèrent les Loxillion d’une voix émue.

La dernière étoile irradiait comme un pur diamant. Immaculée, elle jeta un pont sur la tête des deux promis.

– Ultimement, fit le vieux mage en levant les bras, leur conscience fraternelle fera fructifier le don précieux qu’ils reçoivent du destin.

Alors les sept liens de couleur s’élargirent. Bientôt, ils formèrent des bandes de lumière qui se chevauchèrent délicatement, tissant entre les magiciens un arc-en-ciel iridescent.

– Pour nous réunir, la destinée a défié le temps et l’espace, assura Le Gris.

– En échange de cette faveur, compléta Mauhna, nous répandrons le flot généreux de notre amour.

Les traits s’allongèrent. Ondulant comme des rubans, ils formèrent autour de Blanche et d’Hþrtö des spirales lumineuses qui les enveloppèrent de larges anneaux translucides. Les teintes se juxtaposaient, filtrant, comme un vitrail, la blanche lumière du sommet. Bientôt, les fiancés ressemblèrent à des chrysalides jumelles

lovées dans un cocon irisé.

— Jour après jour, les âmes sœurs chériront leurs enfants et leurs proches. Épanouis, les amants mythiques étendront leurs bienfaits à la communauté, à la nation, à leur race et à toutes celles qui peuplent le monde, conclut Hodmar.

— À l’aube des temps, nous avons été séparés, déclama Blanche, tandis que sa vue se brouillait quelque peu.

Hjrtö partageait sa vibrante émotion car le serment suivant était chargé d’espoir. Pour eux, il deviendrait sacré.

— Aujourd’hui, la vie nous rend l’un à l’autre.

Mauhna inspira. Son cœur débordait de tendresse et de joie.

— Pour la gloire de l’amour, universel et éternel, je te prends pour époux.

— Pour la gloire de l’amour, universel et éternel, je te prends pour épouse, triompha Hjrtö.

Alors les anneaux de lumière explosèrent, englobant l’assemblée dans une féerie de couleur. Cette aura enchanteresse procura aux participants un sentiment de bien-être extatique : elle dégagait une affection prodigieuse qui trouvait sa plus harmonieuse expression dans la solidarité de cette collectivité. Récemment éprouvés, les elfes-sphinx communiaient à la source d’amour qu’incarnait le couple des nouveaux épousés.

— J’appelle sur vous la bénédiction des sphinx, sanctifia Hodmar. Soyez heureux.

Un chant traditionnel s’éleva de la foule. Bientôt, les particules lumineuses se dissipèrent, laissant les spectateurs ébahis et sereins. Au terme de cette cérémonie, les Longs-Doigts venaient habituellement présenter leurs félicitations. Cette fois, cependant, Hodmar demanda à l’assistance de patienter. Puis, s’adressant toujours aux maîtres de magie, il confia :

— Le peuple des elfes-sphinx vous doit beaucoup. Pour vous exprimer la reconnaissance et la confiance que vous méritez, les Anciens vous offrent les clés d’or et de platine. Si vous les acceptez, vous deviendrez, avec moi, les gardiens de la déesse de cristal.

Les Loxillion se regardèrent, incrédules.

— C’est un très grand honneur, dirent-ils dans un même élan de

gratitude.

— Et aussi une lourde responsabilité, les prévint Kurbi.

Le chef des Anciens s'était approché, portant dans un coffret de bois sculpté les deux médaillons. Par leur pouvoir, ces bijoux fabuleux pouvaient ouvrir et refermer la prison de Korza. Ils contenaient aussi les indices nécessaires pour retrouver le chemin de la Cité des sphinx.

— Acceptez-vous de devenir les porteurs ? demanda Hodmar à ses disciples.

Ils allaient répondre quand une fillette s'écria :

— Il est là !

Un petit garçon pointa aussitôt le doigt.

— Le fantôme au capuchon... Il est penché sur le coffret !

Le Gris tourna vivement la tête. Il aperçut d'abord des yeux uniques : les paillettes, autrefois dorées, s'illuminaient de lueurs incandescentes. Les traits d'Artos exprimaient un mélange de haine et de convoitise féroce. Ses lèvres sensuelles remuèrent, puis l'illusion disparut.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta Hodmar en suivant en vain le regard du Loxillion.

Blanche dévisagea son mari ; elle aussi avait vu le spectre du sorcier. Sans sourciller, les nouveaux époux ramenèrent leur attention sur le vieux mage.

— J'accepte, déclarèrent-ils d'une même voix.

L'un et l'autre avaient lu, sur la bouche du Cobra, deux terribles promesses : « Je m'emparerai de ces clés ! » et « Un jour, je posséderai Mauhna ! »

Au fond de son antre, banni des siens, épiant le bonheur de ses ennemis, L'Autre aussi avait prêté serment : un serment de feu et de sang.

Sur l'ordre de son maître, Idris avait rompu le contact.

— Je posséderai Mauhna ! répéta Artos pour lui-même.

Hanté par les images qu'il avait surprises, il se frotta douloureusement les yeux.

— Et je m'emparerai de ces clés, tenta-t-il de jeter avec hargne.

En vain. Dans le silence de son laboratoire, sa voix paraissait soudain éteinte et enrouée.

— Je me sens si las ! souffla-t-il.

L'onyx posait sur lui son regard glacial. Confronté à cette indifférence prévisible, le sorcier émit un petit rire amer.

— Mais qui s'en soucie ?

Pour tromper son ennui, de plus en plus souvent, Artos soliloquait, prenant à témoins les murs gris de son repaire, les manuels poussiéreux, son reflet sur la surface noire de l'agate, qui résistait à toute forme de civilité. Le Cobra méprisait trop ses disciples pour s'abaisser à quêter leur compagnie. Fidèle à ses principes, il n'exigeait de ces êtres inférieurs qu'une servilité absolue. « On n'obtient leur respect et leur obéissance qu'à ce prix », se convainquait-il, soucieux de conserver une emprise inébranlable sur ses subalternes et sur lui-même. Par sa seule volonté, le tyran du temple des Ejba'Lians était donc enfermé dans une toute-puissante solitude. En échange de son despotisme, ses servants le haïssaient autant qu'ils le craignaient.

Pris de vertige, Artos repoussa son capuchon d'un geste malhabile.

— Je n'ai besoin de personne, lança-t-il à Idris comme un futile défi.

Tout à coup, l'atmosphère humide de sa retraite souterraine lui parut étouffante. Il crut d'abord que la vision des médaillons était la

cause de son émoi démesuré. Il ne se rendait pas compte que ses genoux tremblaient.

— Puisque je ne peux pas aller chercher ces médaillons, s'enflamma-t-il tandis que sa peau se couvrait d'une âcre moiteur, il faudra que leurs porteurs viennent à moi.

Soudain, le Jynabör laissa tomber l'onyx et s'écroula, le corps parcouru de violents frissons.

— Un moyen..., râla-t-il, obsédé par son désir de posséder ce qui appartenait à son frère de sang. Il me faut trouver un moyen de faire sortir mes ennemis de leur tanière.

Incapable de se relever, le rebelle rampa pour rattraper l'agate pensante et la glisser maladroitement sous sa tunique. Le contact de la pierre sur sa poitrine brûlante lui procura un bref soulagement.

— Je n'ai plus que toi ! sanglota-t-il, livré à un curieux délire.

Le sang pur de sa race se révoltait soudain contre l'environnement discordant créé par les humains. Le grand mal menaçait de le terrasser. Avant de s'évanouir, étreignant Idris contre son cœur, il se promit :

— Je tuerai Hprtö ! J'aurai les clés et Mauhna sera à moi !



Un coup de pied dans les côtes le tira de son sommeil fiévreux. De nombreux visages étaient penchés sur lui. On le reluquait avec une curiosité outrageante. Artos voulut se redresser, mais son corps fourbu s'y opposa. L'effort suffit à le couvrir de sueur. Contraint à l'immobilité, une nausée le saisit. Dans son esprit égaré, le rebelle revivait une scène terrible : il avait treize ans, un terrifiant chasseur d'esclaves l'avait capturé.

— Je me suis enfui..., divagua-t-il.

Tout vacillait autour de lui : le sol, les tables encombrées, les yeux mauvais de ses disciples.

— Stap ne doit pas me retrouver, gémit-il, confus.

Les images mouvantes se dispersèrent soudain et Hermer, l'intendant du temple, apparut dans le champ de vision trouble du sorcier. Artos se souvenait vaguement que le vieux personnage était

l'un des obséquieux qui le servaient.

— Aide-moi à me relever, voulut-il ordonner.

Dans son extrême faiblesse, ses paroles sonnèrent comme une misérable supplique. Hermer botta son maître dans l'estomac, juste sous la masse compacte d'Idris. Artos continuait de s'accrocher à l'onyx comme à une bouée.

— Laisse-le, recommanda un disciple vêtu d'une tunique orange. S'il se remet un jour de cette fièvre, il te tuera... Et nous avec toi !

— Il n'en réchappera pas, assura cyniquement l'intendant, car je ne lui en laisserai pas le temps.

Sur ces mots, il dégaina sa dague et appuya la lame sur la gorge offerte de son seigneur terrassé.

— Nous avons assez souffert par sa faute, gronda le vieil homme.

Une rumeur monta de la foule qui affluait.

— Mort au tortionnaire ! clama un novice plus téméraire que ses jeunes compagnons.

— Mort à l'assassin ! reprit pompeusement un oracle vénéré.

Un vent de démence souleva l'assemblée des servants opprimés. Chacun jetait son cri comme une flèche empoisonnée. Tous réclamaient le châtement suprême pour celui qui les avait trop longtemps tenus sous son joug cruel.

— À bas Le Cobra ! scandèrent-ils bientôt.

Saisi d'une peur animale, Artos formula une incantation qui le transforma en reptile. Interprétant cette manœuvre comme une provocation, les disciples en colère voulurent le piétiner. Dans un mouvement anarchique, les plus jeunes se ruèrent sur leur victime, créant une bousculade qui sauva le sorcier.

Mû par l'instinct, il reprit sa forme elfique et commanda un voyage-éclair. Toutefois, dominé par ses hallucinations, son esprit suivit le cours de ses souvenirs pour décider de sa destination. Surgissant du néant, il échoua au sein d'une sombre forêt. Dans la pénombre brumeuse, il perçut d'abord les larges silhouettes des arbres torturés. Dérangés dans leur dormance, les seigneurs sylvestres ouvrirent brusquement leurs yeux malveillants. Pareilles

à des mains aux doigts crochus, leurs branches se tendirent aussitôt vers l'importun.

– Où suis-je ? s'affola Artos en voyant les griffes menaçantes.

Incommodé par Idris qu'il tenait toujours contre lui, il s'agenouilla péniblement et empocha l'onix. Ensuite, ayant libéré ses mains, il parvint à se redresser en prenant appui sur un rocher. L'endroit lui paraissait étrangement familier. Il comprit bientôt pourquoi ce lieu s'était imposé à ses pensées au moment de lancer son incantation.

– Stap, murmura-t-il dans un frémissement.

À cet endroit, il avait exercé sa vengeance contre celui qui l'avait condamné à l'esclavage. Voilà des siècles, Artos avait livré le chasseur aux arbres du sanctuaire des elfes sacrifiés. Le sorcier repéra sans mal le hêtre tordu qu'était devenu l'ancien chef. Sur le tronc maintenant colossal, à travers les volutes de brouillard, le rebelle parvint à distinguer les élégantes cursives qu'il avait lui-même gravées dans le bois. Elles formaient trois noms : Jynabör Artos, Sysdi, Ylda. Sous l'écorce grise, l'âme de Stap vivait toujours : sa mémoire s'était figée dans les anneaux concentriques qui témoignaient de sa trop longue existence. Sa sève bouillonnait de haine et, plus que les autres arbres enchantés, il tentait d'agripper le Longs-Doigts. Il ne faisait aucun doute que, si le hêtre belliqueux réussissait, il s'empresserait de pendre sa proie à la plus grosse de ses branches.

Le bref éclair de lucidité d'Artos se dissipa.

– Non ! hurla-t-il, subitement soumis à des divagations peuplées de squelettes grimaçants.

Pressé de s'éloigner des spectres, le Jynabör trébucha sur les entrelacs de racines grouillantes. Quand il sentit les ramures du hêtre se fermer sur sa gorge, il s'imagina que la carcasse d'un gigantesque oiseau de proie l'enserrait pour mieux le dévorer à coups de bec.

« Fuir ! » songea Artos tandis qu'il suffoquait.

Dans un sinistre cliquetis d'ossements, un cadavre chimérique applaudissait effrontément le vautour. Drapée d'une splendide robe rouge, la silhouette décharnée semblait secouée par l'hilarité. Des

lueurs malicieuses brillaient au fond des orbites vides qui lorgnaient le rebelle. Ce mirage orienta le voyage-éclair suivant et Le Cobra atterrit dans la crypte où son amie avait si longtemps reposé.

— Orise, souffla-t-il en s'affalant sur la pierre qui avait soutenu le cercueil d'ébène. Où es-tu ?

Il resta là, prostré, ne sachant pas ce qu'il faisait dans ce caveau glacial. Soudain, la belle esclave fut là, telle qu'il l'avait ressuscitée : superbe, voluptueuse. Elle dansait pour lui. Artos tendit la main vers la chair blanche et soyeuse, mais ses doigts n'effleurèrent que le grain rugueux de la pierre.

— Viens près de moi, supplia Artos.

Rieuse, provocante, la chimère s'avança, se penchant lascivement pour faire onduler ses épaules et ses seins. L'excitante illusion fit mine de vouloir embrasser le rebelle.

— Aime-moi, s'écria-t-il dans sa démente.

À cet instant, le visage d'Orise se décomposa. La chair de ses joues se putréfia et se couvrit d'asticots. Les lèvres crevassées et noires s'ouvrirent sur le trou puant de la bouche.

— Attention, ils viennent ! prévint la voix toute proche.

La vision cessa. Ce cri, c'était le sorcier lui-même qui l'avait poussé. Une étincelle de conscience lui avait rappelé que la crypte se trouvait dans les catacombes du temple des Ejba'Lians. En ce moment, les disciples inspectaient chaque section, chaque alcôve, traquant le despote qu'ils comptaient encore capturer et mettre à mort.

— Je tremble comme un enfant effrayé, constata Artos en entendant le martèlement des pas de ses poursuivants.

Ce bruit sourd et saccadé, la froide humidité et les appels aigus rappelèrent à son esprit perturbé un lointain péril qui décida du lieu de sa fuite. Laissant derrière lui le tombeau, le fantôme d'Orise et les disciples vengeurs, il aboutit sur la surface toujours figée du lac des glaces. Dominé par les fièvres, il ne se rendait pas compte que cette suite incohérente de voyages-éclair épuisait rapidement ses pouvoirs. Tourmenté par ses réminiscences, il allait d'un lieu à l'autre plutôt que de chercher un refuge sûr. Chaque fois, il s'exposait à un nouveau danger.

Les sirènes furent bientôt sous lui, griffant frénétiquement la couche gelée qui les séparait de leur proie. Les créatures des abîmes reconnaissaient le très beau Longs-Doigts qui les avait autrefois mystifiées avec ses faux serments.

Complètement perdu, le Jynabör semblait hypnotisé par les yeux noirs et menaçants des souveraines du grand lac. La Forêt des Fantômes vibrait aux modulations des voix des abominables ensorceleuses. Sur le corps d'Artos, les trois sphinx s'agitaient : le cobra frétillait en sifflant agressivement tandis que l'étoile noire tournait furieusement. Quant au loup, il glapissait, les oreilles rabattues, les crocs découverts. Quand la glace céda, il hurla. Ses appels plaintifs furent noyés dès que les mains palmées des sirènes saisirent le rebelle pour l'entraîner dans les remous. Toutefois, les maîtresses de l'onde n'eurent d'emprise sur leur proie que le temps d'un battement de cœur.

Utilisant ses dernières forces, le sorcier concentra péniblement sa pensée sur un lieu de retraite. Il lança son ultime incantation, sachant que, s'il commettait une autre erreur, elle lui serait fatale.

Quand il reconnut l'amas de roches disposées en escalier, il sut qu'il avait atteint son but. Un large bloc aplani reposait au sommet des pierres empilées, donnant à l'ensemble l'apparence d'un autel.

« La pyramide des sacrifices », songea-t-il, assailli par une autre poussée de fièvre.

Artos s'était réfugié très loin, au cœur des terres du nord. Sur le roc, il retrouva une épitaphe qu'il avait sculptée après le meurtre de Dezael. Comme en état de transe, il lut : *Ici gisent les rêves trop purs d'un jeune magicien. Abandonné, livré aux monstres humains, il a découvert l'inanité de l'espoir. En paiement de sa désillusion, il détruira la beauté du monde.*

Épuisé, sauvagement meurtri par le grand mal, Artos appuya son front contre le roc.

— J'ai vécu seul. Je mourrai seul.

Puis il s'écroula au pied de la pyramide et s'évanouit.



Un souffle chaud et fétide le réveilla. La peur le saisit aussitôt, brutale, primitive. De grands yeux jaunes étaient fixés sur lui, si près de son visage qu'il pouvait sentir l'humidité de la truffe noire. Voyant que le sorcier revenait à lui, le grand loup blanc recula et s'accroupit en baissant humblement la tête.

– *Grug ?* s'enquit péniblement le rebelle, dans un glapissement que pouvait comprendre la bête.

– *Il est mort il y a fort longtemps,* le détrompa le mâle.

– *Excuse ma méprise,* dit faiblement Artos. *La fièvre trouble mon esprit. Je me souviens maintenant... Grug n'avait qu'une oreille.*

Le loup opina.

– *Je suis son descendant et l'héritier de son territoire,* expliqua-t-il fièrement. *Les récits de mon ancêtre sont transmis de génération en génération. On y parle beaucoup de toi. Aussi, je t'assure que tous ceux de ma lignée te connaissent et te vénèrent.*

– *Comment t'appelles-tu ?* questionna le Longs-Doigts en clignant ses paupières trop lourdes.

Incapable de se lever, il regarda néanmoins autour de lui : la meute entière assistait à cet entretien entre son chef et le protecteur des loups.

– *Ulg,* se nomma la noble bête en s'inclinant une seconde fois.

– *Je suis à l'agonie,* déclara le magicien en fermant les yeux.

Le vertige le reprenait. Ses entrailles se nouaient.

– *Je sais,* répondit Ulg. *J'ai examiné tes sphinx sur ta poitrine... Le loup dépérit.*

Dévasté, convaincu que la mort l'attendait, Artos ne songeait même pas à réclamer de l'aide. Pourtant, le chef de la meute n'avait pas l'intention de laisser s'éteindre celui qui assurait la pérennité de sa race.

D'un claquement sec de la langue, il ordonna à sa compagne de le rejoindre. La louve s'approcha avec ses deux petits. Fort excités, trop jeunes pour comprendre la solennité de l'événement, les louveteaux se chamaillaient gaiement, se mordillant la queue, les pattes, les oreilles. Sans trop savoir pourquoi, la candeur de ce charmant spectacle émut Artos. Il mit cette sensibilité importune sur le compte de sa souffrance et choisit de concentrer son attention

capricieuse sur la louve.

– *Voici Aïka*, dit Ulg en présentant la femelle dominante.

Cette dernière paraissait nerveuse et agressive. Elle reniflait l'air par petits coups, tournant alternativement son museau vers Artos et vers Ulg.

– *Nous ne pouvons pas te guérir*, avoua le grand loup blanc, *mais nous pouvons te donner quelques forces*.

– *Si vous réussissez, je pourrai me rendre auprès d'un guérisseur*, articula difficilement Artos.

– *Qu'il en soit ainsi !* déclara Ulg.

D'un geste impitoyable, il broya l'échine de ses petits. Ivre de douleur, Aïka se jeta sur son compagnon, mais celui-ci la mata sans mal. Soumise par la force et par sa nature, qui lui dictait le respect de son chef, elle abandonna. Revenant vers ses louveteaux assassinés, elle geignit plaintivement et lécha avec une tendre délicatesse leur pauvre pelage souillé.

– *Maintenant, offre ton lait au protecteur de notre race*, lui ordonna Ulg sans lui accorder de répit. *Il lui appartient. Va !*

Obéissante, Aïka alla vers le Longs-Doigts. Le loup, sur le sein d'Artos, but avec avidité le lait de la mère dépouillée de son bien le plus précieux. En peu de temps, une vigueur nouvelle anima le sphinx moribond, insufflant une harmonie provisoire au corps ravagé du Jynabör. Quand le sorcier put s'asseoir, en signe de reconnaissance, il voulut caresser le dos de la louve. Celle-ci se déroba et retourna auprès des deux petits cadavres.

– *Tu as sacrifié tes fils pour me sauver. Je ne l'oublierai pas*, promit Artos au chef de la meute.

– *Tu n'es pas encore sauvé*, rétorqua le loup. *Il te faut encore trouver un guérisseur*.

– *J'ignore si j'y arriverai*, avoua le malade en se relevant péniblement.

Ses jambes vacillaient sous son poids, apparemment prêtes à se dérober au moindre écueil. Ulg s'en moquait.

– *N'oublie pas que j'ai tué mes héritiers pour que tu survives*, grogna-t-il, soudain menaçant. *Pour le bien de ma race, j'ai accompli mon devoir. Maintenant, accomplis le tien*.

Artos avait désormais deux raisons de vivre : sa soif de vengeance et l'obligation morale de rembourser sa dette envers les loups. Il vérifia qu'Idris était toujours dans la poche de sa veste, puis il fit un premier pas incertain.

– *Mes pouvoirs sont trop faibles pour que j'effectue un voyage-éclair,* expliqua-t-il aux bêtes qui semblaient s'étonner de l'hésitation du puissant maître de magie. *Il me faudra donc marcher.*

– *Où te rends-tu ?* s'enquit le chef.

– *Dans la Forêt des Fantômes.*

– *Aïka t'accompagnera,* décida Ulg. *Ainsi, quand tu te sentiras défaillir, son lait soutiendra ton sphinx.*

Les adieux furent brefs et sans effusion. La meute disparut dans les bois, tandis qu'Artos entreprenait un long périple, escorté d'une louve qui pleurait ses petits.

Le mariage réussissait bien à Hürtö. Jour après jour, pour sa félicité, il bénissait les esprits, le ciel, ses ancêtres, ses amis et même ses voisins. Quand son devoir l'avait exigé, il n'avait pas hésité à partir à l'aventure. Il avait affronté des créatures terribles, visité des univers hostiles, secouru des affligés et surmonté la désespérance.

« J'ai même survécu à la perfidie de L'Autre », se remémorait-il en rangeant les tables tandis que ses élèves ramassaient leurs bouquins.

En cet après-midi d'automne, le temps était si doux que le professeur, dans un élan de générosité, les avait dispensés de la deuxième moitié de son cours de sortilèges.

– Allez respirer l'air frais, les avait-il gentiment chassés. Et profitez-en pour répéter votre dernière incantation en modifiant la couleur des feuilles...

Les étudiants ne s'étaient pas fait prier.

– Un instant ! les arrêta Le Gris tandis que les plus turbulents se précipitaient déjà vers la porte. Que je n'entende pas dire que vous avez bariolé les bois de bleu et de rose. Je ne veux pas être blâmé par le doyen pour ma trop grande indulgence à votre égard.

– N'ayez crainte, maître, on s'en tiendra au violet ! se moqua un grand mince en le saluant de la main.

Le silence qui suivit leur départ lui parut d'abord délicieux. Pourtant, après un moment, la classe déserte rendit Hürtö quelque peu nostalgique.

– *Où es-tu ?* interpella-t-il l'esprit de Mauhna.

– *Tu tombes à point*, lui répondit promptement son épouse. *Hé ! toi, n'es-tu pas en plein cours ?*

– *J'ai donné congé à mes élèves*, se justifia Le Gris.

– *Magnifique !* s'exclama Mauhna. *Alors viens vite !*

Dès que le contact s'était établi entre eux, le Loxillion avait senti la fébrilité de sa bien-aimée.

– *Je veux bien, ma chérie*, répliqua-t-il, à la fois amusé et attendri. *Mais où ?*

– *Suis-je étourdie !* se gronda moqueusement Blanche.

Hjrtö devina qu'elle souriait. Entremêlées aux pensées de la magicienne, il percevait des ondes d'affection et de joie.

– *Je suis à la maison avec Adria, Rhéa et les jumelles. Je t'attends !*

Le Loxillion aurait préféré se rendre au village en marchant dans les rues baignées de la lumière fauve propre à cette saison.

« Ce sera pour plus tard », concéda-t-il obligeamment.

Puisque Mauhna insistait pour qu'il se presse, il fit un voyage-éclair qui le conduisit sur le seuil de la maison de pierre où il habitait désormais. Il avait quitté sans regret ses appartements du collège pour se lancer dans l'aventure de la vie de famille, trouvant un plaisir inattendu à l'atmosphère de chaude intimité qui y régnait. Parents et amis s'y voyaient offrir en tout temps un accueil agréable, des soins attentifs, des discussions passionnantes à propos de l'avenir de la communauté, des nuits blanches, du vin doux et de succulents beignets glacés au miel. Il entra en claironnant gaiement :

– Ohé ! Me voici !

Dès qu'elle l'entendit, Blanche sortit de la chambre de ses sœurs et se précipita dans ses bras.

– J'ai réussi ! lança-t-elle en le serrant très fort.

Son émotion était si vive qu'elle se mit à sangloter en répétant :

– J'ai trouvé... Enfin !

Sans transition, elle se dégagea et sécha ses larmes. Pantois, Le Gris espérait une explication à cet étrange comportement.

– Suis-moi ! l'invita-t-elle en le prenant par la taille.

Elle entraîna son époux dans la chambre des jumelles. Plus rose que jamais, Adria se tenait au chevet de Lily. Les yeux de la jolie brunette brillaient, exprimant une exaltation qu'elle contenait difficilement.

– Merci, souffla Lily en rendant à la protectrice des gibbons un verre d'eau qu'elle avait vidé d'un trait. J'avais très soif.

Le Loxillion resta interdit.

— Bonjour, maître, le salua la sœur de Mauhna quand elle l’aperçut.

— Oh ! Maître Hürtö, lança une autre voix en écho. Quel plaisir de vous voir !

— B... Bon... jour ! bredouilla le magicien, atterré.

Dans le lit à côté, Poly passa sa main mutilée dans sa belle chevelure comme pour s’excuser de n’être pas impeccablement coiffée. Stupéfait, Le Gris dévisagea Blanche.

— Comment as-tu fait ?

À ce moment, Rhéa quitta le coin où elle s’activait.

— Voyez ! dit-elle à Hürtö après avoir ramassé sur une coiffeuse une fiole contenant un liquide semblable à du jus de framboise.

Elle donna le flacon au professeur et recula pour laisser les honneurs à Mauhna.

— Tu disais que rien ne pourrait vaincre le mal des abîmes, rappela Le Gris, subjugué par l’apparence anodine de l’elixir.

— J’avais tort, déclara la guérisseuse. J’ai fouillé dans des grimoires très anciens pour comprendre la nature du venin de la guivre. Comme il n’existait pas d’antidote, j’en ai inventé un.

— C’est un véritable prodige, s’émerveilla Hürtö.

— Je dirais plutôt la somme de beaucoup de travail et de détermination, rectifia modestement Mauhna.

— Ne te sous-est...

— C’est aussi un peu ton œuvre, l’interrompit la guérisseuse, car tu m’as toujours encouragée dans cette voie. Sans tes judicieux conseils, je m’entêterais peut-être encore à prédire l’avenir pour éviter les mauvais coups du sort, boudant l’art de la guérison sous prétexte qu’elle n’intervient qu’une fois le malheur arrivé.

Bouleversée, Adria était restée muette auprès de Lily, contemplant le verre vide comme une relique sacrée. Elle avait soigné les jumelles comme ses propres sœurs, ne ménageant ni son temps ni son affection. Elle savait mieux que quiconque l’état de dégradation qu’avaient atteint leur corps et leur raison. Pour elle, il n’y avait aucun doute, Blanche avait accompli un miracle.

— Mauhna ! se décida-t-elle à intervenir malgré l’émotion qui lui nouait la gorge. Admets enfin que tu es une guérisseuse

exceptionnelle.

Blanche alla vers elle et lui baisa la joue.

– Si tu le veux, ma bonne Adria. Mais, ce qui est vraiment merveilleux, c'est d'avoir une amie incomparable telle que toi.

Depuis que Rhéa était revenue, la charmante brunette avait retrouvé toute sa joie : plus rien ne parvenait à assombrir sa fabuleuse gaieté.

– C'est vrai, assura Dwey, se souvenant qu'en dépit du temps et de l'éloignement, refusant ce que les autres acceptaient comme une fatalité, Adria ne l'avait jamais oubliée. Ta loyauté est inégalable.

Le compliment finit d'enflammer le teint rubicond d'Adria. Les trois amies s'étreignirent, heureuses d'être de nouveau réunies.

– Adria, appela alors Lily en tendant la main.

– Qu'y a-t-il ? s'inquiéta immédiatement la dévouée Longs-Doigts.

– Pendant toutes ces années, mon esprit voguait dans un néant glacial. J'avais l'impression de flotter au cœur d'un brouillard très dense. Pourtant, je n'ai jamais perdu espoir : je m'accrochais à ta voix qui me parvenait, ténue mais régulière... Comme le rayon d'une étoile lointaine.

Poly renchérit :

– Chère Adria ! Si, aujourd'hui, nous ne sommes pas ignorantes et coupées de notre monde, c'est que tu n'as jamais cessé de nous parler de ce qui se passait dans ta vie et dans celle de nos gens. Je bénissais chacune de tes visites. Après ton départ, je me répétais les anecdotes, les récits, les ragots... Même les espiègleries de tes fils.

Lily porta sa main à sa poitrine avant d'enchaîner :

– Crois-le ou non, tu y mettais tellement d'entrain qu'il m'arrivait de rire... Oui ! Si mon cœur ne s'est pas flétri, si, en ce moment, aucune amertume n'aigrit mon âme, c'est grâce à toi.

Incapable de prononcer un mot, Adria les embrassa toutes les deux. Comblée, Blanche retourna vers Le Gris.

– J'ai hâte d'annoncer cette excellente nouvelle à Hodmar, dit celui-ci, rendu fébrile à son tour. Il sera si heureux... Et curieux ! Il

voudra tout savoir de la composition de cette potion. Tu le connais : il n'en sait jamais assez.

Il allait se retirer, désireux de laisser les femmes entre elles, quand son épouse le retint.

— Reste encore un moment, le pria-t-elle, l'air mystérieux.

Lily remuait sur sa couche, soudain embarrassée par ses lourdes couvertures.

— Crois-tu que nous pourrons bientôt nous lever ? demanda-t-elle à son aînée.

— Vos jambes sont trop faibles pour l'instant. Au début, il faudra vous supporter. Pour toi, Lily, ce sera encore plus difficile, en raison de ton pied. Toutefois, je compte bien le remettre en état... Tout comme ta main, Poly. Il existe des moyens pour reconstruire les os et la chair. Quoi qu'il en soit, dès que vous en aurez la force, la marche deviendra essentielle pour développer vos muscles atrophiés par votre très longue inertie.

Les jumelles acquiescèrent.

— Quant à vos bras, reprit Mauhna avec un étrange sourire, je connais un exercice d'une rare efficacité.

Notant sa mine épanouie, Adria et Rhéa comprirent immédiatement. Perplexe devant ces énigmes féminines, Hürtö fronça les sourcils. Voyant sa mine hébétée, Blanche éclata de rire et mima le geste.

— Berce un enfant, mon chéri !

C'est ainsi qu'Hürtö apprit qu'il allait devenir père.



Plus tard, quand toute la maisonnée fut endormie, Le Gris et Mauhna sortirent sans faire de bruit. Ils allèrent là où les menaient leurs pas, savourant la tiédeur de la nuit et la douce lumière des lunes.

— Merci de me tenir compagnie, lança Hürtö. Mon bonheur est si complet que je n'arrive pas à dormir. En fait, je ne le souhaite pas : je ne veux gaspiller aucun moment de cette plénitude.

— Je comprends, l'assura Blanche. Aucun rêve ne peut

surpasser ce que le destin nous offre depuis quelque temps.

— Depuis qu'Artos a disparu de nos vies, précisa le Loxillion, non sans acrimonie.

Le sujet restait douloureux pour lui ; il sentait encore, comme une blessure, la trahison de son frère de sang.

— Tu penses encore à lui, se désola Mauhna.

Le Loxillion soupira.

— Souvent... Trop souvent, souffla-t-il en renversant la tête pour observer les étoiles.

— As-tu revu son fantôme ?

— Non ! Pas depuis le jour de notre mariage. Et toi ? s'enquit le professeur, visiblement inquiet.

— Pas une seule fois, s'empressa de le reconforter la magicienne. D'ailleurs, personne n'en parle plus dans la communauté. Pas même les enfants. C'est bon signe.

— Je l'espère, répliqua Hürtö sans grande conviction.

Il n'oubliait pas les menaces proférées par le rebelle lors de son insolite apparition. Instinctivement, il porta la main à son cou et toucha le médaillon d'or qui pendait au bout de sa chaîne. Que pourrait donc manigancer Le Cobra pour s'emparer de cette clé et de celle de Mauhna ? Constatant que ces réflexions ternissaient son humeur, Le Gris décida de les chasser à l'aide de la panacée favorite de son épouse : une longue promenade en plein air.

Ils quittèrent l'enceinte protégée de La Grotte et, marchant sans but, traversèrent la campagne florissante du Clan des vallées et des rivières. D'un pas léger, ils se rendirent jusqu'à l'orée des bois. Dans le silence nocturne, les habitants de la forêt lançaient leurs cris : roucoulades, coassements, stridulations, hululements.

Soudain, un hurlement s'éleva. Déchirant la nuit, cette plainte réveillait une angoisse primale enfouie au plus profond du cœur des êtres mortels, une crainte qui prenait sa source dans l'origine même du monde.

— Un loup, murmura Blanche en frissonnant.

L'appel de la bête se répéta, lancinant et sinistre, car aucune voix ne lui répondait. L'animal solitaire avait perdu ceux de sa meute et, dans son cri, il semblait confier sa détresse au visage rebondi des

trois lunes.

Mauhna ferma les yeux. De toutes ses forces, elle refusait de céder à son ancien penchant. De toutes ses forces, elle repoussait l'idée qui s'imposait à son esprit. Mais comment lutter contre une habitude acquise au prix de plusieurs siècles de labeur ? Elle n'avait pas en vain consacré une grande partie de son existence à l'art de la divination.

« Il s'agit d'un funeste présage », songea-t-elle, bien malgré elle.

— Rentrons, proposa-t-elle à Hürtö en tentant de masquer son trouble.

Dans la lumière blafarde des astres de la nuit, elle vit alors que son époux avait blêmi : il avait capté ses pensées.

— Tu as raison, déclara-t-il d'un air sombre.

Puis, comprenant que ses paroles pouvaient s'appliquer autant à l'inquiétante prévision qu'à l'invitation de quitter les lieux, il précisa :

— Retournons à la maison.

Ils firent demi-tour et, espérant se distraire de leur malaise, se mirent à examiner le firmament pailleté d'étoiles. C'est alors qu'ils virent une nuée d'étincelles colorées qui filaient vers l'est en formant une longue traînée lumineuse.

— Une comète, s'exclama Mauhna, plus perplexe qu'émervée.

Le Gris ne la contredit pas, bien qu'il sût que ces astres n'avaient pas l'habitude de se déguiser en arcs-en-ciel. Une fois le phénomène passé, les deux Loxillion eurent du mal à se remettre de l'éblouissement qu'ils avaient subi. Blanche se plaignit d'une vague nausée.

« Les mauvais présages s'accumulent », ne put-elle s'empêcher de constater.

Elle prit soin de fermer son esprit pour que son mari ne soupçonne pas sa frayeur. Peine perdue. Hürtö était trop sensible pour ignorer la tension qui nouait les muscles de sa bien-aimée et figeait son gracieux sourire. Respectueux, il n'insista pas pour qu'elle lui confie ses craintes : à quoi bon puisqu'il avait les mêmes. Il ne fut donc pas étonné quand un troisième signe apparut dans le

ciel. Courageusement, il déclara :

– Il n’y a plus de doute, L’Autre est vivant !

Une constellation insolite se dessinait à la droite des lunes. Des étoiles particulièrement brillantes s’alignaient, formant la tête d’un loup.

– C’est de la magie grise, dit le Loxillion en reconnaissant l’œuvre du rebelle. L’illusion est parfaite... Trop même !

Au centre des pupilles de la bête, de faux soleils rougeâtres scintillaient, donnant à la noble figure une allure menaçante.

– Artos vit, nourri par son désir de vengeance, interpréta Mauhna. Nous voilà avertis.

Accablés, les époux trouvèrent refuge dans La Grotte, là où le firmament factice ne risquait pas de les confronter à la brutale réalité d’un destin qu’ils avaient cru plus clément. Leur sentiment de parfaite félicité avait disparu. Quand ils furent assis sous le grand chêne du jardin, Hürtö enlaça son épouse.

– Je t’aime, lui dit-il avec ferveur.

Elle lui répondit par un tendre baiser. Ainsi liés, se soutenant l’un l’autre, ils étaient enfin prêts à affronter une terrible vérité.

– Un jour, dans des siècles peut-être, nous aurons à combattre notre ennemi, affirma Blanche, consciente qu’elle traduisait la pensée de son compagnon. Je présume que telle est notre destinée.

– La plénitude n’est pas faite pour durer, chercha à se consoler Le Gris.

Il se sentait défait. Cette fois encore, Artos avait réussi à l’ébranler. Pourtant, le Loxillion se savait de taille à lutter contre Le Cobra. Mauhna partageait aussi cette confiance. Elle se redressa bravement et proclama :

– À partir de maintenant, il nous faut accueillir avec gratitude tous les instants de joie que nous procure l’existence. Ce sera notre façon de nous opposer aux desseins de L’Autre.

Elle saisit la main d’Hürtö et la posa délicatement sur son ventre.

– Je me battrai, jura-t-elle. Non pas contre Artos, mais pour notre enfant et pour tous ceux, qui comme lui, ont le droit de naître dans un monde exempt de violence, de mensonge et de cruauté.

Le tapis de feuilles rousses feutraient les pas du sorcier et de sa farouche compagne. Gavé du lait d'Aïka, le sphinx-loup prospérait, insufflant au corps d'Artos une vitalité sauvage. Cette force animale parvenait à tenir la bride aux fièvres du grand mal. Toutefois, en s'imposant ainsi, elle assujettissait la nature elfique du rebelle.

Nul n'aurait reconnu le fier Jynabör s'il l'avait vu, campé sur ses pieds cornés, les vêtements en lambeaux, hirsute et sale, une lueur féroce au fond de l'œil. En compagnie de la louve, il avait chassé et s'était nourri de chair crue. Les pans lacérés de sa tunique empestaient la venaison, tandis que sa barbe s'encroûtait de sang séché.

– Nous y sommes, grogna-t-il en s'arrêtant soudain.

La nuit tombait et de curieuses lucioles le frôlaient avec insistance. Il les suivit sur une courte distance, notant qu'elles convergeaient toutes vers un même endroit.

– La caverne !

Il reconnaissait le passage, large et bas, qui figurait une gueule béante. Encore aujourd'hui, elle exhalait un souffle nauséabond. Aux côtés du Cobra, Aïka trépignait.

– *Es-tu arrivé à destination ?* demanda-t-elle entre ses crocs.

– *Oui*, lui confirma le Longs-Doigts. *Tu peux maintenant rejoindre ta meute. Parce que tu as si bien accompli ton devoir, ton nom sera loué par tous ceux de notre race*, lui promit le protecteur des loups.

La femelle s'approcha et, pendant un moment, Artos crut qu'elle quêtait une caresse comme une ultime bénédiction de son maître. Il tendit la main. D'un seul coup de mâchoire, la louve lui arracha le pouce, l'index et un terrible hurlement.

– *Voilà pour mes fils assassinés*, conclut-elle sans aucune trace de hargne.

Artos comprit que sa mutilation représentait un juste tribut pour le sacrifice d'Aïka : il en allait ainsi dans le monde des grands loups du nord. Il banda sa main ensanglantée, se promettant de faire repousser ses doigts dès qu'il aurait récupéré ses pouvoirs. Néanmoins, cette blessure l'affligeait. En dépit de ce qu'ils avaient vécu au cours de leur périple, l'elfe-sphinx n'avait pas réussi à gagner l'affection de sa compagne. « Même les loups se défient de moi », constatait-il avec dépit.

– *Adieu*, salua-t-il respectueusement la noble bête.

– *Adieu, mon seigneur !* répondit-elle en s'inclinant comme l'avait fait Ulg.

Puis, sans un regard en arrière, elle bondit sous le couvert des arbres. Sa course l'éloigna rapidement. De nouveau seul, le rebelle utilisa les vestiges de ses forces pour dessiner dans le firmament une constellation à l'image d'un loup. Alors Aïka concéda à son protecteur un dernier hommage. Quand les lunes sortirent à la faveur d'une éclaircie entre deux nuages, elle hurla.

– *J'aurai d'autres petits*, jura-t-elle dans ce cri, *et je leur apprendrai à honorer le nom d'Artos.*

Les points lumineux continuaient d'affluer pour s'engouffrer dans la brèche rocheuse. Artos suivit le flot, longea un couloir de granit et aboutit à un escalier grossièrement taillé dans la pierre. Après une longue et vertigineuse descente, il atteignit enfin la caverne principale. Malgré les ténèbres qui l'enveloppaient, le Longs-Doigts savait que des centaines d'yeux bordés de rouge s'ouvraient dans les alcôves de la voûte pour fixer leur regard sur lui.

– Je suis de retour, maître ! annonça-t-il tandis que les fausses lucioles exécutaient une danse anarchique autour de lui.

Les étincelles puisèrent, puis se regroupèrent par teinte.

– Un mal terrible me ronge, expliqua le sorcier, et si vous ne m'aidez pas, je vais mourir.

Bientôt, le visage austère de l'esprit des ténèbres se composa dans le vaste espace de la grotte.

– Tu en as mis du temps ! gronda le seigneur en guise de salutation.

Sans se laisser émouvoir par cet accueil peu amène, Artos répliqua :

— J'ai dû traverser la forêt à pied. Les fièvres m'affaiblissent et je n'ai pas pu...

— Je ne fais pas référence à ta venue ici, l'interrompit l'esprit. Je dis qu'il t'a fallu longtemps avant de devenir digne de ta mission.

Artos n'en pouvait plus : sous l'effet du grand mal, son corps se couvrait de nouveau de sueur. Malgré le respect qu'il devait à son hôte, il s'assit sur le sol bosselé et referma ses bras sur sa poitrine.

— Je ne comprends pas ce que vous insinuez.

La tête lui tournait.

— Quand tu es reparti vivre parmi les elfes-sphinx, tu te croyais prêt à accomplir les desseins de l' élu.

— Ne m'aviez-vous pas entraîné à cette fin ? répliqua le disciple, agressif.

— Tu as lamentablement échoué, le blâma l'esprit d'une voix tonitruante.

Artos se recroquevilla encore plus.

— Vous me laisserez donc mourir...

— Certes non ! Tu dois survivre car, maintenant que tu as renoncé à l'espoir, tu es enfin digne de ton destin.

Quelque peu rassuré sur son sort, le Jynabör leva ses yeux trop brillants vers la figure anguleuse du seigneur des ténèbres.

— Vous avez raison, reconnut-il amèrement. J'ai perdu toutes mes espérances.

— Mais avant d'en arriver là, tu t'es montré honteusement faible.

Artos savait qu'il ne pouvait rien cacher à son hôte.

— J'avais beau mépriser les elfes et les hommes, j'ai cherché leurs louanges, souhaité leur respect. J'ai même ressuscité une chimère, confessa-t-il. Pire, je me suis égaré jusqu'à désirer l'amour d'une femme.

— Tu as manqué à ton devoir pour te bercer des illusions médiocres des êtres mortels.

Artos referma frileusement les lambeaux de son manteau sur sa chair moite.

— À force de fourberie et d'égoïsme, dit-il d'une voix défaillante, j'ai brisé mes derniers attachements. Même la nature s'est révoltée contre moi...

Pour preuve, il leva sa main mutilée par la louve.

— Parfait ! apprécia le maître. Désormais, personne ne t'aimera. Par contre, nul n'osera te mépriser. Les sentiments que tu inspireras dépasseront la haine. Tous les êtres vivants te craindront. Voilà la véritable nature de l' élu.

— Je devais donc souffrir cette déchéance avant de mériter l'honneur que vous m'aviez pourtant accordé.

L'énergie lui manquait pour exprimer son indignation.

— Il fallait que tu goûtes à la vacuité des désirs temporels.

Bien que dévasté, Artos se leva lentement.

— Puisque l'espoir m'est interdit, par quoi dois-je le remplacer ?

Le vide glacial de son existence lui paraissait soudain inéluctable.

— De quoi l' élu nourrit-il sa volonté ? demanda-t-il en tendant les bras d'un geste suppliant.

— Ne le devines-tu pas ?

Mû par son délire croissant, le rebelle s'approcha du visage lumineux. Auparavant, il s'était toujours tenu à une distance prudente de son maître. N'ayant plus rien à perdre, il pénétra au cœur de la nuée d'étincelles et referma ses poings sur les particules colorées. Le trou noir sur son ventre s'activa.

— Le pouvoir, exulta-t-il en aspirant l'énergie du seigneur des ténèbres.

Ce dernier laissa son disciple se repaître quelques instants de sa substance avant de le repousser avec une telle violence qu'il s'affala, le dos brisé, les membres inertes. Sur le corps du Jynabör, les sphinx subirent un choc fatal. Privé du lait d'Aïka, le loup dépérissait en poussant de faibles plaintes. À ses côtés, le cobra était à l'agonie. Même l'étoile noire ralentissait, s'agitant de secousses erratiques : l'énergie dévastatrice qu'elle avait absorbée semblait l'avoir corrompue.

— Je croyais que vous vouliez me sauver, geignit Artos à la torture.

— C'est ce que je fais. Mais d'abord, tu dois embrasser la mort comme une sinistre fiancée. Quand tu auras senti son étreinte glaciale, quand tu auras pris goût à son fiel, tu auras enfin dominé la pire faiblesse des êtres vivants. Dès lors, il t'importera peu de vivre ou de mourir : ce sera ton arme la plus redoutable.

À ces mots, les flambeaux sur les murs de la grotte s'enflammèrent, révélant les courbes des arches, les crimes illustrés sur les fresques mouvantes, les yeux scrutateurs des voûtes. Désarticulé, en proie à d'intenses souffrances, Artos entendit le bruit d'un frôlement furtif. Il connaissait ce son singulier, ce glissement particulier qui se multipliait soudain, trouvant plusieurs échos à sa progression sinueuse.

— Les crocs de la louve t'ont empoisonné, déclara l'esprit en désignant la main du rebelle. Les pouvoirs funestes de mon aura ont figé la rotation du trou noir. Maintenant, ta chair et ton âme subissent mille tourments. Il ne manque plus que le venin pour éteindre les dernières lueurs de ta vie passée.

Des lucarnes s'étaient ouvertes dans les parois rocheuses, vomissant des centaines de serpents qui rampaient en sifflant vers le rebelle. En peu de temps, les reptiles eurent recouvert de leurs corps ondoyants celui d'Artos. Il sentit leurs morsures lui déchirer la peau.

— Désires-tu vivre ? lui demanda le seigneur.

— Non ! hurla le supplicié.

— Veux-tu mourir ? le défia son tortionnaire.

Un voile obscurcissait l'esprit du sorcier. La voix de son maître le suspendait à la conscience, tel le fil ténu d'un pantin. La raison du Jynabör vacillait. Pourtant, il répondit :

— Non !

— Que réclame ton âme maintenant qu'elle perçoit la terre du grand repos ?

— ...

— Réponds-moi, insista le terrible souverain du temple.

Sous le linceul que formait la masse grouillante des serpents, Artos cessa de souffrir. Les crochets venimeux pénétraient sa chair ; il sentait leurs pointes acérées mais la douleur l'avait déserté. Insensible, il vit soudain venir vers lui une silhouette colossale.

« Le gardien de l'au-delà », devina L'Autre en notant la longue barbe tressée et la robe de ténèbres du géant.

Les légendes avaient toujours attribué ces signes distinctifs au principal servant de la mort. Derrière le personnage mythique, un paysage se dessinait lentement. Bientôt, le rebelle aperçut un fleuve. Son cours argenté traçait l'ultime frontière, celle qui séparait la vallée des morts de la berge maudite des sans-repos. Autour de lui, les âmes perdues s'attroupaient. Parmi les damnés, le rebelle reconnut Dezael. Le fantôme du gros marchand d'esclaves se jeta aux pieds de son ancien mignon.

— Artos, supplia-t-il. Rends-moi mon cœur.

Le passeur du monde des trépassés chassa l'importun et, s'adressant au sorcier, il gronda :

— Que fais-tu ici ? Tu sens encore la vie...

Un brouillard très dense, d'un gris violacé, enveloppa Le Cobra. Prêt à s'abandonner, il ferma les yeux. L'étreinte, suffocante et froide, réveilla en lui des souvenirs très lointains. Derrière ses paupières closes, le Jynabör découvrait un univers aqueux ; là, il flottait, pur de toute pensée, libre de toute peur. À l'opposé du sinistre manteau de brume, l'endroit de ses songes paraissait chaud et accueillant. Le ventre de la mort lui rappelait celui de sa mère. Il sentit bientôt un souffle glacial effleurer ses lèvres bleuies.

— Que désires-tu ? demanda un chœur lugubre.

Dans une dissonante cacophonie, plusieurs voix se mêlaient. Il crut entendre sa mère, le gardien de la vallée des morts, Dezael, Hprtö, Orise, Mauhna. Les dominant tous, résonnait le timbre puissant du seigneur des ténèbres.

— Que désires-tu ? répétèrent les sinistres chantres.

Artos se débattit soudain, détournant son visage pour échapper au baiser meurtrier.

— Je veux le pouvoir ! réclama-t-il dans un cri.

— Et l'harmonie ? questionna insidieusement son maître.

— Je renonce à l'harmonie, car elle affaiblit les elfes et les expose au grand mal.

— En ce cas, acquiesça le bourreau, tout comme les humains, tu supporteras l'atmosphère délétère du continent.

– Sauvez-moi maintenant, ordonna Le Cobra.

– Acceptes-tu de consacrer ta future existence à la quête du pouvoir ? demanda encore l'esprit.

– Je le jure, rugit Artos en ouvrant les yeux. Mais ramenez-moi, s'emporta-t-il.

La mort le tenait toujours. Artos n'avait plus peur d'elle, il avait seulement décidé que l'heure n'était pas venue de lui livrer son âme. Le nuage violet se dissipa en même temps que le paysage de la vallée de l'au-delà.

– Le chaos est ma loi, clama le sorcier.

Alors les serpents refluèrent vers les lucarnes, abandonnant sur le sol de roc le corps rompu de leur proie. Après un moment, sur la poitrine du Longs-Doigts, le cobra remua. Le loup perdit son allure famélique et l'étoile noire relança son mouvement giratoire.

– La dépravation est mon devoir sacré, poursuivit Artos, triomphant.

Il sentit que ses os broyés se ressoudaient. Ceux de son pouce et de son index poussaient. Sa peau fut bientôt assaillie par le picotement des points luminescents du seigneur des ténèbres. Ils formaient un cocon scintillant autour, de lui. Cette énergie le souleva de terre.

Quand tous ses pouvoirs lui furent rendus, enivré d'un sentiment incomparable, Le Cobra bascula sur ses pieds. Les particules de lumière le lâchèrent pour refaçonner le visage de l'esprit du temple.

– Maintenant, tu es digne de ta mission, déclara celui-ci. Tu es l' élu.

Le rebelle secoua vivement la tête.

– Pas sans la magie noire, objecta-t-il. Cette fois, donnez-moi le pouvoir d'écraser mes ennemis... Donnez-moi l'arme qu'ils n'oseront jamais convoiter.

Les paupières lumineuses du maître battirent en signe d'assentiment.

– Je t'apprendrai les rudiments de la sorcellerie la plus sombre, la plus redoutable, s'engagea-t-il. Toutefois, après cette initiation, tu devras construire ta propre nature maléfique. Pour cela, il te faudra

retrouver la Cité des sphinx et en décoder les secrets.

– Je ne reculerai devant aucun obstacle, jura L’Autre en remplaçant ses guenilles puantes par une splendide cape brodée.

En quelques brèves incantations, il avait lavé son corps souillé, rasé les poils poisseux de son visage, purifié, parfumé et natté ses longs cheveux blonds.

– Lors de cette quête, le prévint le seigneur, tu seras seul. Et à son terme, tu le seras encore.

Artos haussa les épaules.

– Qu’ai-je à attendre d’autrui puisque j’ai tué toutes mes espérances ? affirma-t-il dédaigneusement.

Apparemment satisfait de cette réponse, l’esprit annonça :

– Nous commencerons dans cinq jours.

– Aujourd’hui ! exigea Artos.

– Dans cinq jours ! répéta le maître tandis que son visage se décomposait.

– Pourquoi ? s’entêta le sorcier.

– Parce que l’impatience, c’est encore de l’espoir.

Les fausses lucioles reprirent leur vol désordonné puis se dispersèrent, laissant Le Cobra désœuvré.

– Eh bien ! Profitons-en pour régler quelques comptes, s’exclama celui-ci, une lueur terrible dans le regard.

Quand il émergea de la caverne, il découvrit que le monde des hommes avait vu s’écouler six ou sept cycles des lunes depuis sa venue dans l’ancre intemporel de l’esprit des ténèbres. Indifférent à la beauté printanière, il se rendit dans le temple des Ejba’Lians.

– Tremblez ! hurla-t-il en barricadant magiquement toutes les issues. Votre maître est de retour !

Dans un état de fureur exaltée, il arpenta chaque section du lieu saint et visita la moindre alcôve. Ses proies tentaient de fuir, courant en tous sens pour chercher un refuge. En vain. Telle une ombre vengeresse, le sorcier capturait chacun de ses subalternes séditieux.

– Personne ne s’en prend à moi impunément, grondait-il en les dardant de ses sortilèges.

Inspiré par les fresques qui ornaient les murs de la caverne du seigneur des ténèbres, il tortura ses anciens disciples, réservant les

plus subtils supplices à Hermer, son intendant dissident. Une fois lassé des cris, des supplications et du sang, Artos entassa les corps démembrés au centre du sanctuaire des sacrifices.

— Voilà comment je châtie les félons, conclut-il en allumant un gigantesque brasier.

Alors, activant l'étoile noire, il aspira l'essence des flammes pour nourrir la foudre de sa haine. Ensuite, avisant une hache à décapiter, il s'empara de l'aura de l'acier pour cuirasser son corps et son cœur.

— Maintenant, je suis de feu et de fer, déclara-t-il orgueilleusement.

Une fumée noire empuantit rapidement le temple. Quand le rebelle ouvrit les grandes portes qui donnaient sur l'esplanade, l'odeur de chair brûlée se répandit dans le labyrinthe des ruelles de Corvo. Par voyage-éclair, le Jynabör se transporta sur le plus haut balcon de l'édifice. Il vit les citoyens alertés qui affluaient vers le temple incendié. Amplifiant sa voix, il jeta sur la ville une terrible promesse.

— Je reviendrai, gronda-t-il. Priez pour que la mort vous ait déjà emportés quand sonneront les cors de ma victoire.

Sous le regard incrédule des spectateurs, il zébra le ciel d'éclairs surnaturels.

— Craignez-moi ! Oui ! Craignez Artos Le Cobra !

Puis il disparut pour réapparaître dans la Forêt des Fantômes.

— Je suis l' élu, annonça-t-il en réveillant les échos des bois enchantés, et rien ne m'empêchera de réussir ma mission : Korza sera libérée et le mal qu'elle contient pervertira le monde.

Il marcha sous le couvert feuillu jusqu'à ce qu'il ait trouvé un très vieux chêne. À l'aide de son sphinx parasite, il déroba l'âme du vénérable ancêtre. Soudain desséché, l'arbre se recroquevilla en émettant une plainte douloureuse.

— Mais en attendant, voyons quelle dévastation peut semer un sorcier solitaire, un rebelle proscrit, un ami oublié, persifla L'Autre.

Il ravagea un bouquet de cyprès, puis un massif d'acacias.

— Même s'il me faut des siècles pour y parvenir, je souillerai les forêts ancestrales et je priverai les elfes-sphinx de leur fragile

rempart.

Un peu plus loin, Artos puisa l'eau d'une mare bordée de fougères. Ainsi mis à nu, le lit de l'étang dévoilait ses fonds vaseux ; dans cette fange grouillante, les poissons et les anguilles luttaient contre leur inéluctable agonie, les batraciens s'affolaient, pourchassés par les prédateurs qui fondaient sur cette manne imprévue.

La brume extraite de l'onde marécageuse enveloppait le sorcier de ses vapeurs fétides. Levant les bras, il fit bientôt tourner cette masse humide pour la porter au-dessus de sa tête. Pendant un moment, elle s'accrocha aux branches des arbres, masquant le paysage de voiles mystérieux. Puis, quittant enfin la cime des bois, elle s'élança vers le ciel.

— J'ai choisi le feu et le fer, siffla hargneusement Le Cobra. Quant à l'eau, je la cède à mes ennemis...

Il pointa l'index sur le sinistre nuage qu'il avait créé et le poussa vers l'ouest.

— Que, par ma foudre, la pluie qui tombe sur leur monde se transforme en milliers de larmes amères.

Puis l'élus des ténèbres fit apparaître une arme incomparable qu'il avait autrefois forgée dans l'ancre du seigneur des ténèbres.

— Malam, la nomma-t-il en la brandissant. L'instrument de toutes les guerres, de toutes les vengeances.

Sentant la poigne impérieuse de son maître, cette dague unique, sobre et acérée, projeta des lueurs pourpres sur le visage et la main du sorcier.

— Un jour, les larmes des elfes et des hommes ruisselleront sur cette lame, tonna Artos. Teintés de sang, leurs pleurs gonfleront les flots des rivières. Devenus des fleuves de souffrance, ils charrieront des pourritures qui tueront le blé dans le grain, l'oisillon dans son œuf, le descendant dans la semence de son père. La chaleur se tarira dans le cœur des mères, rendant aigre le lait en leur sein. Enfin délivrés des faiblesses de l'amour, fascinés par le pouvoir et la gloire, les êtres de chair et de sang se prosterneront devant moi. Je serai à jamais leur roi. Je serai devenu leur dieu.



Cette nuit-là, un orage terrible s'abattit sur le pays des elfes-sphinx. De violentes averses saccagèrent les forêts. Des torrents tumultueux ravagèrent les champs et les prés. Les grands comme les petits tremblèrent en entendant le tonnerre déchirer le firmament. Dans cette tourmente démentielle, Mauhna accoucha d'un enfant mort-né.

Fin du tome 2